

A. 625

T. 1910

ИЗВѢСТІЯ

НА

БЪЛГАРСКОТО АРХЕОЛОГИЧЕСКО ДРУЖЕСТВО

I

1910



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE BULGARE

I

1910

СИРЪЖНА БИБЛИОТЕКА - КОЛАРОВГРАД

СОФИЯ — SORHIA

ДЪРЖАВНА ПЕЧАТНИЦА — IMPRIMERIE DE L'ETAT

1910

ОКРЪЖНА БИБЛИОТЕКА - ПЛОВДИВ
— КУПЕЦА — 4544
1951 год. № 1

1940

НА ПАМЕТЪТА

НА

МАРИНА ДРИНОВЪ



Съдържание

	Стр.
Филовъ, Б. Избрани паметници на античното изкуство въ България (съ една хелиографюра)	1
Кацаровъ, Г. И. и Тачевъ, Х. Новооткрита старохристиянска гробница въ София (съ табл. II)	23
Златарски, В. Н. Къмъ въпроса за най-старитѣ български монети (съ табл. III)	29
Ивановъ, Йор. Царь Самуиловата столица въ Прѣспа (съ една цвѣтна карта)	55
Койчевъ, П. Рѣзбарското изкуство въ България (съ табл. IV — XX)	81
Чилингировъ, А. Д. Стѣпални костни идоли	105
Кацаровъ, Г. И. Приносъ къмъ археологията на България	111
Шкорпилъ, К. Планъ на старата българска столица Велико-Търново (съ единъ планъ извънъ текста)	121
Филовъ, Б. Два могилини гроба въ Балкана	155
— Сводеста гробница при Плѣвентъ	159
Ивановъ, Йор. Отчетъ за разкопкитѣ при Кадинъ-мостъ, Кюстендилско (съ единъ планъ извънъ текста)	163
Вълевъ, К. Разкопки при Плѣвентъ	203
Археологически вѣсти. — Сирійско археологическо дружество. — Археологическа конференция въ Търново. — Балканска археологическа комисия. — Фондъ за историята на София. — Находки въ Арчаръ (Ratiaria). — Находки въ Айтоскитѣ бани (Aquaе Calidae). — Разкопки на Хисарлъка надъ Кюстендилъ. — Разкопки въ Хисаря (Пловдивско). — Разкопки при Прѣславъ. — Разкопки въ Св. София — Българска историческа картина. — Хамди бей † — Адолфъ Михаелисъ †	215
Новооткрити старини. (Съобщава Б. Филовъ)	222
Оцѣнки и библиография. — Paul Perdrizet, Cultes et mythes du Pangée (Г. И. Кацаровъ). — Н. Gaebler, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia (Б. Филовъ). — О. И. Успенскій, О новооткрытыхъ мозаикахъ въ церкви св. Димитрія въ Солунѣ (Йор. Ивановъ). — J. B. Bury, The chronological cycle of the Bulgarians (В. Н. Златарски)	229

Таблицы.

- I. Бронзова статуйка отъ Св. Кирилово.
- II. Лигъ на Уриела отъ гробницата въ София.
- III. Монети на Ив. Александра.

- IV. Стара врата отъ Рилския манастиръ.
V. Вътрѣшность на църквата Св. Петъръ и Павелъ въ Търново.
VI—X. Иконостасъ на църквата въ Рилския манастиръ.
XI—XII. Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Станимака.
XIII—XVI. Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Самоковъ.
XVII—XVIII. Иконостасъ на църквата Св. Богородица въ Т.-Пазарджикъ.
XIX. Иконостасъ въ параклиса при Рилския манастиръ.
XX. Вътрѣшность на църквата въ Рилския манастиръ.
- 

Table des matières.

Page

Filow, B. Monuments choisis de l'art antique en Bulgarie (avec une héliogravure)	1
I. Statue colossale en marbre, provenant de Ghighen (Oescus), I ^{er} siècle ap. J.-C. — II. Sarcophage romain du type grec oriental, provenant d'Artchar (Ratiaria), II ^e siècle ap. J.-C. — III. Statuette en bronze d'Athéna Niké, provenant de St Kirilovo près de Stara-Zagora, III ^e siècle ap. J.-C.	
Kazarow, G. J. et Tatchew, H. Un tombeau vieux-chrétien découvert récemment à Sofia (avec pl. II)	23
Les murs sont couverts de peintures symboliques (oiseaux, vases, croix), d'ornements de style géométrique et des images de trois archanges: Michel, Gabriel, Raphaël, et de l'ange Uriel, avec inscriptions latines.	
Zlatarski, V. N. Contribution à l'étude des plus anciennes monnaies bulgares (avec pl. III)	29
Les monnaies attribuées aux rois Assen I ^{er} et Pierre appartiennent à Jean Alexandre et à son fils Michel. Les plus anciennes monnaies bulgares connues jusqu' à présent sont frappées par le roi Jean Assen II; il est probable cependant que son prédécesseur Kaloïan ait frappé aussi des monnaies.	
Jvanow, Jor. La capitale du tsar Samuel à Prespa, en Macédoine (avec une carte)	55
La région de Prespa. Traditions et monuments. Les ruines dans les îles de Prespa. L'île d'Akhil capitale. Notices historiques.	
Koïtchew, P. L'art du bois sculpté en Bulgarie (avec pl. IV — XX)	81
La manière de travailler le bois sculpté. Description des principaux monuments.	
Tchilinghirow, A. D. Figurines en os de la station préhistorique de Soultan, arrondissement de Popopo	105
Figurines d'os métacarpiens et métatarsiens sur lesquelles on distingue le visage et les oreilles. Elles datent de l'âge de fer (commencement du I ^{er} millénaire).	
Kazarow, G. J. Matériaux archéologiques de Bulgarie	111
I. Trois bas-reliefs en marbre de Leskovets, arrond. de Berkovitsa: 1. cavalier thrace, 2. le même sujet avec inscription latine, 3. les trois Nymphes avec deux adorantes. — II. Inscriptions latines de Pléven. — III. Inscription latine de Lom.	
Škorpil, K. Plan de l'ancienne capitale de la Bulgarie Tirnovo (avec un plan hors texte)	121
Description des trois forteresses de Tirnovo: Kiz-hissar, Hissar ou Tsarevets et Trapezitsa. Les anciens quartiers de Tirnovo; forteresses anciennes dans les environs de Tirnovo.	
Filow, B. Deux tumuli thraces dans le Balkan	155
Tumulus funéraire près de Troïan avec trois fibules en bronze et deux lances en fer, probablement de l'époque du V ^e au III ^e siècle av. J.-C. — Tumulus funéraire près de Gabrovo avec une fibule en argent et un vase en terre cuite de la même époque.	

	Page
— Un tombeau voûté près de Pléven	159
Le tombeau contenait six squelettes disposés sur trois lits funéraires; il date d'une très basse époque chrétienne (VI—IX siècle).	
Jvanow, Jor. Rapport sur les fouilles de Kadine-most, arrondissement de Kustendil (avec un plan hors texte)	163
Plan d'une ville de l'époque romaine découverte dans la vallée de Mochténi; description des trouvailles. — Exploration de quelques tumuli funéraires thraces dans le voisinage de la ville. — Ruines d'une église bulgare du XIV ^e siècle. — Le pont Kadine-most datant de 1469/70.	
Valew, K. Rapport sur les fouilles de Pléven	203
Découverte d'une grande basilique chrétienne à trois nefs et d'une église avec un plancher en mosaïque géométrique et inscriptions latines.	
Nouvelles archéologiques. — Société archéologique de Sofia. — Conférence archéologique à Tirnovo. — Commission archéologique balkanique. — Fondation destinée à la publication d'une histoire de la ville de Sofia. — Fouilles d'Artchar (Ratiaria). — Fouilles d'Aïtos-les Bains (Aquae Calidae). — Fouilles de Hissarlik de Kustendil. — Fouilles de Hissar-Bania (arrond. de Philippople). — Fouilles de Préslave. — Fouilles dans l'église de St ^e Sophie à Sofia. — Un tableau historique bulgare. — O. Hamdy-Bey † — Adolphe Michaelis †	215
Découvertes archéologiques en Bulgarie pendant 1909—1910. (B. Filow)	222
Bibliographie. — Paul Perdrizet, Cultes et mythes du Pangée (G. J. Kazarow). — H. Gaebler, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia (B. Filow). — Th. J. Ouspenski, Sur les mosaïques récemment découvertes à l'église de St Démétrius de Salonique (en russe. — Jor. Jvanow). — J. B. Bury, The chronological cycle of the Bulgarians (V. N. Zlatarski)	229

Table des planches.

- I. Statuette en bronze de St Kirilovo.
- II. Image d'Uriel du tombeau de Sofia.
- III. Monnaies bulgares du roi Jean Alexandre.
- IV. Porte ancienne du monastère de Rylo.
- V. Vue intérieure de l'église des S^s Pierre et Paul à Tirnovo.
- VI—X. Iconostase dans l'église du monastère de Rylo.
- XI—XII. Iconostase dans l'église de la St^e Vierge à Stanimaka.
- XIII—XVI. Iconostase dans l'église de la St^e Vierge à Samokov.
- XVII—XVIII. Iconostase dans l'église de la St^e Vierge à Tatar-Pazardjik.
- XIX. Iconostase de la chapelle de Rylo.
- XX. Vue intérieure de l'église du monastère de Rylo.

Table des illustrations.

Page	2	fig.	1:	Statue en marbre de Ghighen.
"	3	"	2:	Statue en marbre au Vatican.
"	10— 11	"	3— 4:	Sarcophage en calcaire d'Artchar.
"	25	"	1:	Ornements de la voûte du tombeau de Sofia.
"	26	"	2:	Coupe longitudinal du même tombeau.
"	27	"	3:	Mur du côté nord " " "
"	28	"	4:	Mur du côté sud " " "

Page 30	fig. 1— 2:	Monnaies en cuivre de Jean Alexandre.
" 35	" 3:	Monnaies en cuivre d'Andronique III.
" 48	" 8:	Monnaie en cuivre de Jean Assen II.
" 50	" 9—11:	Monnaies en cuivre de Jean Assen II.
" 57	" 1:	Le village Gherman en Macédoine.
" 58	" 2:	L'ancienne église de Gherman.
" 61	" 3:	L'île de Mali-Grad au lac de Prespa.
" 62	" 4:	L'église de la Ste Vierge à Mali-Grad.
" 63	" 5:	L'île de Grad au lac de Prespa.
" 65	" 6:	L'île d'Akhil au lac de Prespa, capitale de Samuel.
" 66	" 7— 8:	Vues de l'île d'Akhil.
" 68	" 9:	Plan de l'église de St Akhil.
" 69— 71	" 10—12:	Ruines de l'église de St Akhil.
" 73	" 13:	Habitants de Prespa en bateau tchounka.
" 77	" 14:	Le monastère de Yancovo dans la Haute-Prespa.
" 79	" 15:	Rivage rocheux du lac de Prespa.
" 81	" 1:	Frise en bois au monastère de Rylo.
" 85	" 2:	Tabouret au monastère de Rylo.
" 86	" 4:	Table au monastère de Rylo.
" 87	" 5:	Galerie en bois de la mosquée de Pazvantoglou à Vidine.
" 88	" 6:	Fragment d'un plafond en bois à Triavna.
" 89	" 7:	Civore à l'église de Rylo.
" 90	" 8:	Ambon à l'église de la Ste Vierge à Philippople.
" 91	" 9:	Siège épiscopal à l'église de la Ste Vierge à Philippople.
" 92	" 10:	Siège épiscopal à l'église de la Ste Vierge à Stanimaka.
" 93	" 11:	Siège épiscopal à l'église du monastère de Rylo.
" 94	" 12:	Siège épiscopal à l'église de la Ste Dimanche à Philippople.
" 95	" 13:	Le trône du protosébaste Khrel du XIV ^e s., au monastère de Rylo.
" 96	" 14:	Porte sainte de l'iconostase de l'église de la Ste Paraskévi à Tirnov.
" 97	" 15:	Porte de l'église à Arbanassi (arrond. de Tirnov).
" 98	" 16:	Porte sainte de l'iconostase de l'église à Arbanassi.
" 99	" 17:	Porte sainte de l'iconostase de la chapelle de Rylo.
" 100	" 18:	Porte sainte de l'iconostase de l'église de la Ste Vierge à Samokov.
" 101	" 19:	Porte sainte de l'iconostase de l'église de St Nicolas à Samokov.
" 103	" 20:	Porte principale de la mosquée de Pazvantoglou à Vidine.
" 104	" 21:	Fragment de l'iconostase de l'église au monastère de Rylo.
" 106	" 1— 9:	Figurines en os de la station préhistorique de Soultan.
" 112	" 1:	Ex-voto du cavalier thrace de Leskovets, arrond. Berkovitsa.
" 113	" 2:	Ex-voto des trois Nymphes de Leskovets.
" 122	" 1:	Plan de Tirnov d'après Moltké.
" 123	" 2:	" " " " Souhomlinow.
" 125	" 3:	Vue du Kiz-hissar du côté nord-ouest.
" 128	" 4:	Vue du Hissar du côté nord.
" 130—131	" 5— 6:	Vue intérieure d'une porte de la forteresse du Hissar.
" 132—133	" 7— 8:	Vue extérieure de la même porte.
" 134	" 9:	La „petite“ porte du Hissar.
" 136	" 10:	La porte „franque“ du Hissar.
" 137	" 11:	La „tour de Baudouin“, vue du côté est.
" 138	" 12:	La „tour de Baudouin“, vue du côté sud-ouest.
" 141	" 13:	Fragments constructifs du Hissar.
" 143	" 14:	Vue générale de Trapézitsa du côté nord-est.

Page 147	fig. 15:	„Les Grottes“ près du village Temnisko.
„ 148	„ 16:	Plan des ruines près du village Temnisko.
„ 152	„ 17:	Plan des ruines près du village Malko-Yalare.
„ 153	„ 18:	Fragments d'une croix en bronze trouvés dans les ruines de la forteresse de Hanska-stëna.
„ 156	„ 1— 2:	Fibules en bronze et lance en fer du tumulus de Troian.
„ 157	„ 3:	Coupe verticale du tumulus de Gabrovo.
„ 158	„ 4— 5:	Vase de terre cuite et fibule en argent du tumulus de Gabrovo.
„ 160	„ 1— 2:	Plan et coupe verticale du tombeau voûté de Plëven.
„ 161	„ 3:	Coupe verticale du lit funéraire I du même tombeau.
„ 165	„ 1:	Plan de la vallée de Mochtëni.
„ 167	„ 2— 3:	Tumulus № 1 à Mochtëni.
„ 168	„ 4:	Coupe horizontale du même tumulus.
„ 168	„ 5:	Tombeau voûté du tumulus № 1.
„ 168—169	„ 6—10:	Objets en bronze et en plombe du tumulus № 1.
„ 170	„ 11—12:	Tumulus № 2.
„ 171	„ 13:	Jatte en terre cuite du tumulus № 2.
„ 172	„ 14—15:	Tumulus № 3.
„ 173	„ 16:	Subconstruction de la terrasse devant le tumulus № 3.
„ 174—175	„ 17—19:	Tombeau voûté sous la terrasse devant le tumulus № 3.
„ 176	„ 20—22:	Objets trouvés dans le tombeau voûté.
„ 177	„ 23—24:	Coupe horizontale et verticale du tumulus № 3.
„ 178	„ 25—33:	Vases en terre cuite et en bronze (fig. 26—27) du tumulus № 3.
„ 180	„ 34:	Tumulus № 4.
„ 181	„ 35—40:	Fragments constructifs des fouilles de Mochtëni.
„ 182—185	„ 41—44:	Fouilles de Mochtëni.
„ 186	„ 45:	Moulin à bras de Mochtëni.
„ 187—189	„ 46—71:	Vases et objets en terre cuite de Mochtëni.
„ 189	„ 72—77:	Objets en bronze et en fer de Mochtëni.
„ 191	„ 79:	Ex-voto de Mithras de Mochtëni.
„ 192	„ 80:	Masque en terre cuite de Mochtëni.
„ 192	„ 81—83:	Objets préhistoriques en terre cuite de Mochtëni.
„ 192	„ 84:	Crochet préhistorique en os de Mochtëni.
„ 192	„ 85:	Amphore préhistorique en terre cuite de Mochtëni.
„ 192	„ 86:	Hachette préhistorique en pierre polie de Mochtëni.
„ 193	„ 87:	Inscription runique de Mochtëni.
„ 195	„ 88—90:	Vases en terre cuite préhistoriques de Mochtëni.
„ 196	„ 91:	Eglise du XIV ^e siècle près de Kadine-most.
„ 197	„ 92:	Plan de la même église.
„ 197	„ 93—95:	Bracelets vieux-bulgares trouvés au cimetière de l'église.
„ 197	„ 96:	Inscription vieux-bulgare du même endroit.
„ 198	„ 97:	Le pont Kadine-most.
„ 199	„ 98—99:	Inscriptions de Kadine-most.
„ 200	„ 100:	Inscription turque de la construction du même pont en 1469—70.
„ 226	„ 1:	Boucles d'oreilles en or de la région de Dobroudja.
„ 226	„ 2:	Buste en bronze d'un Satyre d'Issitlii (arrond. de Karnobad).
„ 228	„ 3:	Statuette en bronze de Vénus de Bache-Tépé (arrond. de Karnobad).



Избрани паметници на античното изкуство въ България

отъ Б. Филовъ

(Съ една хелиография)

I. Мряморна статуя отъ Гигенъ.

Между художественитѣ паметници, открити до сега въ Гигенъ (Colonia Ulpia Oescus), най-важно мѣсто заема безъ съмнѣние колосалната мряморна статуя, която се намира сега въ Народния музей въ София (обр. 1).¹⁾ Статуята принадлежи къмъ най-голѣмитѣ скулптури отъ антично врѣме, между които сѣ запазени твърдѣ малко екземпляри съ подобни размѣри.²⁾ Тя е висока (безъ глава) 2·83 м., а съ подставката 3·03 м. Изработена е отъ ситнозърнестъ бѣлъ мряморъ отъ долне качество. При какви обстоятелства е била намѣрена статуята, не е извѣстно. Въ инвентара на музея (подъ № 1921) е отбѣлѣзано само, че тя била докарана отъ Гигенъ прѣвъ лѣтото 1899 година.

Статуята е направена отъ два голѣми мряморни блока, единиятъ отъ които е послужилъ за горнята часть на тѣлото до подъ хълбоцитѣ, а вториятъ за краката и подставката. Двѣтъ части прилѣгатъ една къмъ друга въ равна плоскость. Главата и заголенитѣ издадени части на

¹⁾ Описана накратко отъ В. Добруски въ Сб. за нар. умотворения XVIII 1901 стр. 753/4 и обр. 39.

²⁾ Колосалнитѣ статуи сѣ били твърдѣ на мода въ античното изкуство. Гл. Plin. Nat. Hist. XXXIV 39—47, дѣто сѣ изброени цѣла редица подобни статуи, „прилични на кули“ (moles quippe excogitatas videmus statuarum, quas colossaeas vocant, turribus pares; Plin. ц. м. 39). По свидѣлството на Плиния, само въ Родосъ е имало около 100 колосални статуи (Plin. ц. м. 42). Тѣзи статуи сѣ били повечето отъ бронзь, а по-рѣдко отъ злато и слонова кость, както напр. знаменититѣ статуи на Атина и Зевса отъ Фидия или на Хера отъ Поликлеть. Днесъ имаме запазени колосални статуи само отъ мряморъ. Главнитѣ и най-хубавитѣ екземпляри, Херкулесъ и Флора отъ сбирката Фарнезе, се намиратъ въ Неаполския музей. Четири колосални женски статуи, подобни на гигенската, между които се намира и извѣстната Туспелда (Amelung, Führer n. 6), украсяватъ прочутата Loggia dei Lanzi въ Флоренция.

ржцѣтъ, които липсватъ, сж били изработени отдѣлно, — нѣщо, практикувано често въ античното изкуство, особно при по-голѣми произведения. Дупкитѣ въ желѣзата, съ които сж били прикрѣпени голитѣ части на ржцѣтъ, сж запазени на съотвѣтнитѣ мѣста. Отчупени сж отъ статуята по-долѣшата части на



Обр. 1.

Статуя отъ Гигиенъ.

отъ колѣното надолѣ (тази частъ е била грубо реставрирана при поставянето на статуята въ музея), прѣститѣ на лѣвия кракъ, свободновисещата частъ на мантията подъ лѣвия лакетъ и други малки части отъ облѣклото. Подставката, на която е изправена сега статуята, е стара, обаче не е сигурно, дали принадлежи къмъ статуята. Само тънката около 5 см. плоча, която се намира непосредствено подъ дрехата, е изработена отъ сжщия блокъ съ долната частъ на статуята. Обстоятелството, че гърбътъ е изработенъ много по-небрѣжно отъ прѣдната страна, показва, че статуята е била поставена още на първоначалното си мѣсто така, дѣто да се гледа само отпрѣдъ. Тя прѣдставя жена, права, облѣчена въ дългъ хитонъ съ ржкави и загнната въ широка, красиво драпирана мантия. Десниятъ кракъ е свободенъ и е поставенъ малко назадъ и на страна (Spielbein). Неговото първоначално положение

е затъмнено отчасти съ модерната реставрация. Десната ржка е спуснатата надолѣ и е издадена малко напредъ, а лѣвата сжщо е спуснатата и прѣвита подъ правъ жгълъ въ лакета.

Мжчно е да се каже, кого изображава статуята. Вече отъ нейнитѣ колосални размѣри се вижда, че ние нѣмаме работа съ нѣкоя обикно-

вена жена. Сжщо и облѣклото не е такова, както въ статуитѣ на обикновени смъртни. За да се убѣдимъ въ това, достатъчно е да сравнимъ било надгробнитѣ женски статуи, които въ музеи сж изложени наредъ съ гигенската, било други отъ Помпей въ Неаполския музей, весталкитѣ въ Народния музей въ Римъ и др. подобни. Не може да има слѣдователно никакво съмнѣние, че нашата статуя прѣдставя нѣкоя богиня, и то, както се вижда отъ облѣклото и формитѣ на тѣлото, нѣкоя матронална богиня. На първо мѣсто би могло да се мисли за Хера. Обаче въ нейнитѣ статуи мантията е наметната по другъ начинъ.¹⁾ Облѣклото на гигенската статуя, което по-долѣ ще разгледаме по-подробно, се срѣща въ сжщия видъ главно въ три случая: въ статуитѣ на богинята Деметра, на дъщеря ѝ Персефона и на музитѣ.²⁾ Нашата статуя не ще да прѣдставя нѣкоя муза, понеже колосалнитѣ размѣри не сж съвмѣстими съ естеството на тѣзи полубогини (статуи, реставрирани едва въ ново врѣме като музи, не трѣбва да ни заблуждаватъ въ това отношение). Остава ни слѣдователно изборътъ между Деметра и Персефона. Матроналнитѣ форми на статуята говорятъ повече въ полза на първото име. Впрочемъ обикновенитѣ атрибути и на двѣтѣ богини сж еднакви: факла и житни класове като



Обр. 2.

Статуя въ Ватиканския музей.

¹⁾ Гл. Reinach, Répertoire de la statuaire I² 194 сл.; II² 239 сл.

²⁾ Многобройни примѣри у Reinach, Répertoire въ съответнитѣ групи. Ср. освѣнъ това Amelung, Führer n. 38 и 72.

символи на хтонически характеръ и плодородие. За да добиемъ слѣдователно пълно прѣдставление за статуята отъ Гигенъ, трѣбва да си я прѣдставимъ, освѣтѣ съ съотвѣтната глава, още съ факла въ десната и житни класове въ лѣвата рѣка.¹⁾

Името на статуята въ този случай нѣма въпрочемъ голѣмо значение. За насъ тя е много по-интересна като художествено произведение, а главно като образецъ на античното изкуство въ България. Нейното изпълнение, въ сравнение съ болшинството отъ намиранитѣ у насъ статуи, може да се нарече отлично. Бие на очи прѣди всичко изкуството, съ което художникътъ е успѣлъ да изтъкне контраста между меката, тънка и по-подвижна материя на ленения хитонъ въ противоположностъ на голѣмитѣ твърди гънки на дебелия вълнена мантия. Тѣзи гънки сѣ лишени отъ онази сухость и шаблоненъ начинъ на изпълнение, които намираме тѣй често въ облѣченитѣ статуи отъ римско врѣме. Въ статуята отъ Гигенъ тъкмо драпировката е главното нѣщо, върху което е било съсредоточено вниманието на художника и върху което почива сжществениятъ художественъ ефектъ на статуята. Нека прослѣдимъ напр. опѣзи дълги паралелни гънки отпрѣдъ на мантията, които отъ лѣвия хълбокъ слизатъ право къмъ десния кракъ: тѣ не само прѣдставятъ изопването на мантията подъ лѣвия лакетъ, но въ сжщото врѣме образуватъ противовѣсъ на отвѣснитѣ гънки на хитона и на свободновисещата частъ отъ мантията подъ лѣвата рѣка. Благодарение на този контрастъ въ цѣлата маса се влива оживление и разнообразие, като се избѣгва онази монотонность, която, при голѣмитѣ размѣри и спокойното положение на фигурата, лесно би могла да се получи въ долната частъ на статуята. Сжщото изобилие на мотиви намираме и въ горната частъ надъ корема. И тукъ пакъ художествениятъ моментъ се проявява въ прѣсичането на хоризонталнитѣ гънки подъ и надъ гърдитѣ съ наклоненитѣ, които минаватъ между гърдитѣ. Тѣзи наклонени гънки се прѣсичатъ и помежду си по най-разнообразни и капризни начини, завиватъ въ дебелъ снопъ надъ рамото и завършватъ най-послѣ подъ лакета на рѣката въ спокойни, прави очертания. Въобще цѣлата драперия е проникната отъ подвижность, гъвкавость, която ни най-малко не прѣчи да се очертаятъ ясно и всички форми на тѣлото.

¹⁾ Добруски (ц. м. стр. 754), като допълня атрибутитѣ на нашата статуя споредъ тѣзи на Луврската Providentia (Reinach, Répertoire I² 167, 4), не е взелъ въ съображение, че въ тази послѣдната рѣцѣтъ заедно съ атрибутитѣ сѣ модерни реставрации, които нѣматъ нищо общо съ първоначалния видъ на статуята. Името ѝ сжщо е произволно. То е дадено въ ново врѣме въз основа именно на тѣзи реставрации.

Тѣзи прѣимущества на статуята не заличаватъ нейнитѣ слаби страни, които се проявяватъ главно въ лошитѣ пропорции. Долната частъ на фигурата, въ сравнение съ цѣлото, е необикновено дълга. Разстоянието отъ долната частъ на корема до подставката е почти два пѣти по-дълго отъ разстоянието между сѣщото мѣсто на корема и шията. Това обстоятелство прави статуята да изглежда още по-висока, отколкото е въ сѣщностъ. Сѣщо и десната рѣка до лакета изглежда да е била много къса. Тѣзи грѣшки впрочемъ лесно се обясняватъ, като се има прѣдъ видъ, че античнитѣ скулптори, както въ по-ново врѣме Микеланджело, сѣ работѣли направо въ камѣка, безъ да правятъ прѣдварителенъ моделъ.

Старателното изпълнение на статуята, нейната спокойна, величествена и неподвижна поза, богатството и разнообразието на мотивитѣ въ гнѣкитѣ на дрехитѣ, и особно тѣснитѣ и дълбоки паралелни гнѣнки на хитона сѣ характерни бѣлѣзи за римското изкуство прѣзъ пѣрвото столѣтие сл. Хр.¹⁾ Ние нѣма слѣдователно да сбѣркаме, ако поставимъ статуята въ това врѣме. Както е извѣстно, Ескусъ е билъ основанъ като легионски лагеръ въ началото на пѣрвото столѣтие, още въ врѣмето на Августа или наскоро слѣдъ него. Благодарение на гарнизона, той бързо се е развилъ и скоро е станалъ единъ отъ най-значителнитѣ градове въ Мизия. Когато слѣдъ покоряването на Дакия, въ началото на второто столѣтие, градътъ изгубилъ своето стратегично значение, легионътъ билъ прѣмѣстенъ къмъ устието на Дунава въ Troesmis и по този случай завоевателятъ на Дакия, императоръ Траянъ, въздигналъ Ескусъ въ римска колония.²⁾ Въпрѣки тази привилегия градътъ не е могълъ вече да запази прѣдишното си положение. Неговиятъ най-голѣмъ разцвѣтъ се пада слѣдователно прѣзъ пѣрвото столѣтие сл. Хр. и отъ това врѣме трѣбва да бѣде и статуята, която ни занимава.

Твърдѣ важенъ е за насъ и въпросътъ за художествено-историческото значение на статуята или съ други думи за мѣстото, което тя заема въ развитието на античното изкуство. Извѣстно е, че типоветѣ на грѣцкитѣ божества, които сѣ минали и въ римското изкуство, сѣ били установени още прѣзъ петото и четвъртото столѣтия пр. Хр., главно чрѣзъ знаменититѣ произведения на Фидия и на Праксителя и на тѣхнитѣ школи. Консервативниятъ духъ на религията не малко е спомогналъ за запазването на тѣзи типове. По-къснитѣ художници сѣ внасяли,

¹⁾ Гл. Furtwaengler, Beschreibung der Glyptothek in München стр. 167 сл.

²⁾ Гл. B. Filow, Die Legionen der Provinz Moesia стр. 64 и Klio VII 1907, 456 сл.

разбира се, нѣкои измѣненія съотвѣтно съ духа на врѣмето и техническитѣ похвати. Обаче областитѣ, въ които тѣ сж могли да проявятъ индивидуалностъ и самостоятелно творчество, сж били жанрътъ, пейзажътъ и портретътъ: въ областта на религиозната скулптура сж владѣли винаги традициитѣ на великитѣ майстори отъ петото и четвъртото столѣтия. Ето защо не може да се гледа и на статуята отъ Гигенъ като на нѣщо ново за врѣмето, прѣзъ което тя е била правена. И наистина, голѣмото сходство между нея и други подобни статуи показва, че тѣ всички сж произлѣзли по правъ или по околенъ пътъ отъ единъ и сжи оригиналъ и че тѣ сж само вариации на този оригиналъ.

Характерното въ нашата статуя, което я свързва най-много съ други подобни статуи, е начинътъ, по който е наметната мантията. Единиятъ ѝ край е поставенъ върху лѣвото рамо, отъ което тя се спуща надолѣ като загрѣща лакета, овива се слѣдъ това около гърба, минава подъ десната мишница отпрѣдъ, като покрива и двѣтъ гърди и се спира подъ лѣвата мишница. Само горниятъ кантъ на мантията е свитъ по такъвъ начинъ, че образува нѣщо като шарфъ, който минава между гърдитѣ и прѣзъ лѣвото рамо пада свободно на долѣ. Сжщото разположение на мантията намираме въ цѣла редица женски статуи, които по врѣме, стилъ и сюжетъ стоятъ твърдѣ близко по между си. На първо мѣсто трѣбва да споменемъ мраморната статуя на седещата Деметра отъ Книдосъ въ Британския музей, — едно отъ най-хубавитѣ оригинални произведения отъ срѣдата на четвъртото столѣтие, чийто авторъ за жалость не ни е извѣстенъ. По композиция на фигурата стоятъ по-близко до нашата статуя други нѣкои произведения, отъ които нека споменемъ една статуя отъ Уфицитѣ въ Флоренция,¹⁾ една отъ императорския музей въ Виена,²⁾ една отъ Лувърския музей въ Парижъ³⁾ и др. подобни.⁴⁾ Въ друга редица статуи, които въ повечето случаи сж реставрирани въ ново врѣме като музи, срѣщаме пакъ сжщата драпировка съ тази само разлика, че мантията не покрива десната гърда, а минава отдолѣ, като покрива само лѣвата гърда.⁵⁾ Такава е напр. една

¹⁾ Amelung, Führer n. 53.

²⁾ Sacken, Die antiken Skulpturen in Wien табл. VII; Jahrbuch der Kunstsammlungen des Kaiserhauses 1894 табл. X; Springer-Michaelis, Handbuch der Kunstgeschichte I^o обр. 514.

³⁾ Froehner, Notice n. 44; Reinach, Répertoire I² 167, 4.

⁴⁾ Ср. напр. Reinach, Répertoire I² 210, 6; 276, 6; II² 676, 4.

⁵⁾ Напр. Reinach, Répertoire I² 172, 1; 178, 7; 179, 1—4; 206, 6; 214, 3; II² 657, 2; 657, 7 и др.

статуя отъ Ватиканския музей (бор. 2),¹⁾ която и въ други отношения показва голѣмо сходство съ нашата статуя. Долнитѣ части на рѣцѣтъ заедно съ атрибутитѣ, чрѣзъ които статуята е характеризирана като муза Урания, сж модерни реставрации, а главата е антична, но вземана отъ друга статуя. Ако прѣмахнемъ тѣзи чужди на статуята елементи, получаваме една фигура, която по композиция е напълно идентична съ статуята отъ Гигенъ. И въ двата случая имаме сжщото облѣкло и сжщото положение на рѣцѣтъ и краката.

Нека видимъ сега, кога се е появилъ този типъ, който срѣщаме съ малки измѣненія толкозъ често въ запазенитѣ статуи. Въ произведенията на петото столѣтие пр. Хр. ние не намираме още това живописно нареждане на материята и това разнообразие въ кръстосването на линиитѣ, въ които нѣща се заключава главната особность на въпросния типъ. Отъ друга страна изпълнението и стилътъ на най-добритѣ екземпляри, като киндоската, виенската и ватиканската статуи, показватъ, че тѣ или тѣхнитѣ оригинали трѣбва да принадлежатъ още на четвъртото столѣтие пр. Хр. Ние можемъ да отидемъ още по-далечъ и да опрѣдѣлимъ по-точно срѣдата, въ която е билъ създаденъ въпросниятъ типъ. Извѣстно е, че Пракситель е направилъ въ 362 год. пр. Хр., когато той заедно съ баща си билъ въ Пелопонезъ, една мраморна група, прѣдзначена за единъ отъ храмоветѣ на новопостроената Мантинея, която група прѣдставяла Латона съ двѣтъ ѝ дѣца Аполонъ и Артемида. Подставката на тази група е била украсена съ релефи, чийто сюжетъ е описанъ отъ Павсаний.²⁾ Самата група не е запазена, обаче частъ отъ релефитѣ на подставката сж били намѣрени чрѣзъ 1887 год. въ Мантинея.³⁾ Върху една отъ плочитѣ сж прѣдставени три музи, у първата отъ които намираме сжщото разположение на мантията, както въ статуарния типъ, който ни занимава. Това е най-стариятъ извѣстенъ до сега паметникъ отъ този типъ. Наистина, че изработката на релефитѣ не допуца до приемемъ съ положителность самия Пракситель за тѣхенъ авторъ.⁴⁾ Обаче отъ друга страна нѣма никакво съмнѣние, че тѣ се намиратъ въ най-тѣсна връзка съ неговото изкуство и че сж изпълнени

¹⁾ Helbig, Führer durch die öffentlichen Sammlungen in Rom I² 282.

²⁾ Pausan. VIII 9, 1.

³⁾ Fougières, Bull. de corresp. hellénique XII 1888 табл. I-III и стр. 105 сл.; Amelung, Die Basis des Praxiteles aus Mantinea, München 1895; Collignon, Geschichte der griech. Plastik II 276 сл. и Scopas et Praxitèle стр. 71 сл.

⁴⁾ Гл. напоследъкъ Vollgraff, Bull. de corresp. hellénique XXXII 1908, 236—258.

най-малко отъ неговъ ученикъ или подражателъ. Като вземемъ още прѣдъ видъ ролята, която играе драпировката въ композициитѣ на Праксителя и рафинираниятъ начинъ на нейното възпроизвеждане чрезъ мрамора, — олимпийскиятъ Хермесъ и книдоската Афродита ни даватъ ясно и автентично прѣдставление за тѣзи нѣща — то не остава никакво съмнѣние, че произхождението на нашия статуаренъ типъ трѣбва да се търси въ кръга на Праксителовото изкуство. Голѣмата популярностъ на Праксителя е главната причина за широкото разпространение на този типъ.

И така, въ заключение можемъ да кажемъ, че статуята отъ Гигенъ, макаръ и да датира отъ първото столѣтие сл. Хр., е подражание или късна вариация на единъ гръцки оригиналъ, създаденъ въ школата на Праксителя. Тя прѣдставя по всѣка вѣроятностъ Деметра и е била прѣд-назначена да служи като култова статуя въ нѣкой отъ храмоветѣ на Ескусъ. Нейнитѣ колосални размѣри и художествено изпълнение свидѣ-телствуватъ за доброто положение на изкуството прѣзъ първото столѣтие сл. Хр. въ Ескусъ.

II. Саркофагъ отъ Арчаръ.

Саркофагътъ, който възпроизвеждаме тукъ за прѣвъ пѣтъ въ обр. 3 и 4, е намѣренъ въ една зидана гробница въ Арчаръ (античната *Ratiaria*).¹⁾ Хубавата му форма, изящнитѣ пропорции, разнообразието и доброто изпълнение на релефнитѣ орнаменти, както и отличното запазване, правятъ отъ него единъ отъ най-важнитѣ паметници на античното сепулкрално изкуство въ България. Той е издѣланъ отъ жълто-сивъ варовитъ конгломератъ съ доста едри зърна и е 2'35 м. дълъгъ, 1 м. широкъ и 0'90 м. високъ, съ похлупака 1'42 м. високъ. На тѣснитѣ страни похлупакътъ е билъ заловенъ за коритото посредствомъ желѣзни скоби, чиито дупки сж запазени. Коритото има въ основата и при отвора сложенъ профилъ, а всичкитѣ му страни сж украсени съ релефи. На едната дълга страна, която можемъ да считаме за главна или за лице (обр. 3), виждаме три гирлянди отъ цвѣта и плодове, вързани съ панделки и прикрѣпени отъ двѣ голи дѣтски фигури (Амури),²⁾ които стоятъ върху особни подставки. Въ срѣдната гирлянда е поставенъ въ особна рамка

¹⁾ Добруски, Сбор. за нар. умотвор. II 1890, 23.

²⁾ Въ други подобни случаи тѣзи фигури сж съ крила, тъй че тѣхното обяснение като Амури намира своето оправдание. За примѣръ може да ни служи единъ саркофагъ въ Неаполския музей (№ 6677). Ср. и Altmann, *Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit* n. 87.

единъ конникъ, чийто конъ крачи спокойно надесно. Конникътъ е облѣченъ въ къса дреха и е наметнатъ съ хламида на плещитѣ. Прѣдъ коня виждаме кръгълъ алтаръ и дърво, около което се овива змия. Както показва алтарътъ и змията, това изображение прѣдстави тракийския богъ-конникъ, тѣй наречениятъ тракийски конникъ, който се срѣща често не само върху оброчни плочи, но сѣщо и върху надгробни паметници. Въ двѣтѣ други гирлянди сѣ поставени двѣ глави: отлѣво маска на Сатиръ съ малки рогчета на челото и четири голѣми брадавици, по двѣ подъ брадата и на шията,¹⁾ а отдесно маска на Силенъ. Подъ двѣтѣ крайни гирлянди намираме по една театрална маска, а подъ срѣдната гирлянда — лѣвска глава.

Гирляндитѣ се продължаватъ въ непрѣкъсната верига и върху другитѣ три страни на саркофага, като се придържатъ на жглитѣ отъ по една фигура, поставена на особна подставка. На десната страна тази служба се изпълнява отъ два гиганта, характеризирани като такива съ крака въ форма на змии, а на лѣвата — отъ двѣ женски фигури, облѣчени въ дълъгъ прѣпасанъ на два пѣти хитонъ безъ ржкави: безъ съмнѣние Виктории.²⁾ На втората дълга страна (обр. 4) сѣ изобразени сѣщо три гирлянди, окачени на двѣ волски глави (*buscapia*). Въ всѣка отъ гирляндитѣ има по едно голѣмо цвѣте, прилично на слънчогледъ, а отдолѣ по единъ гроздъ. На къситѣ страни има само по една гирлянда съ лѣвска глава въ срѣдата и съ гроздъ отдолѣ.

Похлупакътъ е направенъ въ видъ на покривъ съ керамиди. Ясно се различаватъ двата вида керамиди, употребявани въ гръцко и римско врѣме: широкитѣ плоски керамиди съ перпендикулярно дигнати ржбове (*tegulae*) и корубеститѣ гѣсни керамиди (*imbrices*), подобни на днешнитѣ, които сѣ служили да покриватъ междинитѣ на плоскитѣ. Къситѣ страни на покрива завършватъ съ трижгълни фронтони, украсени съ по една глава на Медуза отъ късния типъ безъ змии, а на четиритѣ жгла сѣ поставени като акротери женски крилати сфинксове съ лѣвски опашки и крака (главитѣ имъ сѣ отчупени).

Изпълнението на релефитѣ е твърдѣ вѣщо и даже хубаво, до колкото е позволявала грубата структура на камъка. Особно сполучливи

¹⁾ Добруски (п. м.) счита погрѣшно тази маска за женска глава.

²⁾ Сѣщо и тѣзи фигури въ други подобни случаи иматъ крила, отъто се вижда, че тѣ наистина сѣ Виктории. Ср. Altmann ц. съч. п. 83 и 84. Лисата на крила, както при Амуритѣ, така и при Викториитѣ, се обяснява съ това, че гирляндитѣ не оставатъ свободно мѣсто, дѣто удобно да могатъ да се изобразятъ крилата. Тѣ могатъ да се смѣтатъ слѣдователно като закрити отъ гирляндитѣ.

сж фигуритѣ на гигантитѣ. Въ тѣхнитѣ рошави коси и бради, низки и набърчени чела, кжси и сплеснати носове и дебели устни художникътъ е успѣлъ да изрази всичката бруталностъ и грубостъ на тѣзи сжщества, които митологията ни прѣдстави въ борба съ олимпийскитѣ богове и въ които ние трѣбва да виждаме олицетворение на грубитѣ разрушителни сили на природата. Въ пълна хармония съ този характеръ на главата



Обр. 3.

Саркофагъ отъ Арчаръ.

сж атлетичнитѣ форми на тѣлото и развититѣ рѣзко очертани грѣдни и коремни мускули. Съ сжщата сполучливостъ сж характеризирани и маскитѣ на Сатира и на Силена. Особно при първия животинскиятъ изразъ на лицето е усиленъ посрѣдствомъ брадавицитѣ на брадата и шията, заимствувани отъ козитѣ, които, както и Сатиритѣ, влизатъ въ антуража на Бакхуса. Въ мекитѣ пълни форми на дѣтскитѣ фигури и тѣхнитѣ игриви движения сж изразени характернитѣ черти на дѣтската природа, а очертанията на мускулитѣ на колѣната, които прозиратъ подъ гън-

китѣ на хитона у женскитѣ фигури, показватъ, съ какво старание и разбирање се е отнесълъ скулпторътъ къмъ своята работа.

Нека видимъ сега, отъ кое врѣме е саркофагътъ. И тукъ пакъ получаваме единъ *terminus post quem* съ въвеждането на римското владичество въ Мизия и основаването на Рациария въ началото на първото столѣтие сл. Хр. Обаче прѣзъ първото столѣтие погребението е ставало



Обр. 4.

Саркофагъ отъ Арчаръ.

обикновено чрѣзъ изгаряне на тѣлото, тъй че саркофазитѣ по това врѣме не сж били още въ употребение, както отъ второто столѣтие нататкъ. Ако сждимъ по стила на релефитѣ на нашия саркофагъ и по неговата декорация, ще трѣбва да го поставимъ въ второто столѣтие сл. Хр. На тази дата отговаря най-добръ лекостта, съ която релефитѣ сж сложени върху стѣнитѣ, и линсата на дълбоки врѣзвания, чрѣзъ които да се получатъ дебелиѣ сѣнки, характерни за произведенията на третото и четвъртото столѣтия. Сжщо и живитѣ характеристики на маскитѣ и фигуритѣ говорятъ въ полза на второто столѣтие. Една твърдѣ

деликатна черта, въ която се проявява още влиянието на първото столѣтие, е поставянето на фигури, които да крѣпятъ гирляндитѣ, па жглитѣ на саркофага. По този начинъ рѣбоветѣ се унищожаватъ, орнаментитѣ на всички страни се сливатъ въ едно цѣло и омото гладко и безпрѣпятствено минава отъ една плоскостъ въ друга. Така сж орнаментирани повечето отъ римскитѣ надгробни алтари отъ първото столѣтие,¹⁾ и въ нашия саркофагъ ние намираме прѣкото продължение на сжщитѣ традиции. Най-послѣ отъ чисто техническа страна има да се забѣлѣжи, че при изработването на релефитѣ на саркофага не е употребенъ сврѣделъ, — нѣщо, което говори сжщо въ полза на второто столѣтие. Противъ нашето датиране изглежда на прѣвъ погледъ да говори само обстоятелството, че въ саркофага е била намѣрена златна монета отъ Теодоси II (408—450 год.).²⁾ Обаче това ни най-малко не ни дава право да заключимъ, че саркофагътъ е отъ четвъртото столѣтие. Разликата между саркофазитѣ отъ това врѣме и нашия е толкозъ голѣма, дѣто за подобно нѣщо не може да се мисли. Работата се обяснява просто съ това, че саркофагътъ отъ Арчаръ е билъ употребенъ прѣзъ четвъртото столѣтие за втори пѣтъ. Такива случаи не сж рѣдки. Християнски погребения въ стари, чисто езически саркофази,³⁾ сж ставали често, както се вижда отъ запазенитѣ и досега въ църквитѣ подобни саркофази, напр. въ S. Maria Antiqua на форумата въ Римъ.⁴⁾ Като се има прѣдъ видъ голѣмата сума, която трѣбва да е коствалъ единъ такъвъ саркофагъ като нашиятъ, лесно ще си обяснимъ неговото повторно употребение.

Античнитѣ саркофази отъ римско врѣме се раздѣлятъ споредъ начина на декорацията на двѣ голѣми групи: римска, която се е употребявала въ Италия и въ романизиранитѣ провинции на империята, и грѣко-ориенталска, която се срѣща главно въ хеленизиранитѣ провинции: Азия, Гърция, Македония и Тракия. Саркофагътъ отъ Арчаръ, макаръ и да е намѣренъ въ областъ съ чисто римски характеръ, принадлежи къмъ втората група. Отличителнитѣ черти на тази група се състоятъ

¹⁾ Гл. Altmann, Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit, особно стр. 101.

²⁾ Добруски, който описва подробно тази монета (Сб. за нар. умов. II 1890, 23), погрѣшно я приписва на Теодоси I (379—395 год). Ср. Sabatier, Monnaies byzantines I стр. 116 п. 14 и 15 и Cohen, Descriptions des médailles romaines VIII стр. 150.

³⁾ Християнскитѣ саркофази, най-богата сбирка отъ които се намира въ Латеранския музей въ Римъ, се отличаватъ отъ езическитѣ главно по орнаментитѣ, емблемитѣ и сюжетитѣ на сценитѣ, съ които сж украсени.

⁴⁾ Halsen, Forum Romanum 2 изд. стр. 161.

главно въ това, че саркофагътъ има въ своята цѣлостъ строга архитектурна форма, че архитектурнитѣ елементи заематъ важно мѣсто въ декорацията, че както коритото, така и похлупакътъ сж силно профиловани и че орнаментитѣ сж разпрѣдѣлени върху всички четири страни на саркофага. Всички тѣзи особености намираме напълно развити и въ нашия саркофагъ. Архитектурниятъ елементъ въ декорацията е даже толкозъ силенъ, че всѣка една отъ фигуритѣ е поставена, въ противоположность на обикновенитѣ релефи, върху особа силно изпъкнала и профилована подставка.

Не ще съмнѣние, че и въ западнитѣ провинции се срѣщатъ понѣкога саркофази, които притежаватъ нѣкои отъ отличителнитѣ бѣлѣзи на източната група. Обаче въ такива случаи ние ще бждемъ въ правото си да приемемъ източно влияние, което въобще е въздѣйствувало силно върху развитието на римското изкуство въ врѣме на империята. Характеренъ е въ това отношение напр. единъ саркофагъ въ двора на Palazzo Riccardi въ Флоренция: при него не само похлупакътъ имитира покривъ съ всичкитѣ му подробности (керамиди, фронтони, акротери, а подъ тѣхъ архитравъ съ жбестъ орнаментъ и палмети), но и цѣлата прѣдняя страна е обърната посрѣдствомъ шесть спирални колони, между които се намиратъ три ниши, въ чисто архитектурна фасада. Фигуритѣ, които украсяватъ саркофага, сж поставени въ нишитѣ както статуитѣ въ фасадата на нѣкоя монументална сграда. Обаче подобни примѣри на западъ сж рѣдки.¹⁾ Ето защо, ако искаме да намѣримъ саркофази, подобни на нашия, трѣбва да ги търсимъ въ източнитѣ провинции. Най-голѣмо сходство показватъ нѣкои саркофази отъ Сирия. Единътъ отъ тѣхъ, отъ Антиохия,²⁾ е украсенъ на едната страна съ гирлянди, прикрѣпени отъ два безкрили Гѣния, сжщо както при саркофага отъ Арчаръ. Върху гирляндитѣ, вмѣсто маски на Сатиръ и на Силенъ, намираме глави на Медуза, а на жлитѣ, вмѣсто цѣли фигури, само волски глави. Съвсѣмъ сходна съ декорацията на арчарския саркофагъ е десната къса страна на саркофага отъ Антиохия: гирлянда съ лѣвска глава. Другъ единъ саркофагъ отъ Дафне при Антиохия³⁾ е декориранъ пакъ по

¹⁾ Единъ малкъ саркофагъ, дълъгъ само 0·87 м., който много прилича на този отъ Арчаръ, се намира въ Ватиканския музей въ Римъ: Amelung, *Die Sculpturen des Vatik. Mus.* II стр. 232 сл. и табл. 22. Похлупакътъ е подражение на покривъ съ керамиди. Коритото е украсено и на четиритѣ страни съ гирлянди, които на жлитѣ се придържатъ отъ крилати Викторини, а по срѣдата на дългитѣ страни отъ Амури. Другъ единъ похлупакъ въ видъ на покривъ се намира въ каткомбитѣ на Св. Калиста при Римъ.

²⁾ *Jahrb. des deutschen archaeol. Instituts* XIII 1898, 186 и 187 съ изобр.

³⁾ *Jahrb. des deutschen archaeol. Inst.* XIII 1898, 188 съ изобр.

сщия начинъ: на дългитѣ страни гирлянди, носени отъ безкрили Гении, а въ гирляндитѣ, вмѣсто маски, сжигитѣ цвѣтни розети, които намираме и въ саркофага отъ Арчаръ; на кжситѣ страни пакъ гирлянди съ лъвски глави, а на жглитѣ — волски глави. За връзката между тѣзи саркофази е особно важна еднаквата и въ тритѣ случаи декорация на кжситѣ страни: гирлянда съ лъвска глава, — единъ мотивъ, за който едва ли биха се намѣрили аналогии отъ западнитѣ провинции. Ние ще се ограничимъ да споменемъ само още единъ саркофагъ отъ Солунъ, който ми е извѣстенъ само по фотография, която г. Пор. Ивановъ имѣ любезността да ми покаже. Саркофагътъ, който споредъ надписа е отъ второто столѣтие сл. Хр., е украсенъ на дългата страна съ изображения изъ култа на Изидѣ. Обаче формата на похлупака и декорацията на кжситѣ страни сж подобни, както при саркофага отъ Арчаръ. Еднаква е и розетата надъ гирляндитѣ на кжситѣ страни.¹⁾

Тѣзи примѣри сж достатъчни, за да ни уяснатъ произхождението и характерътъ на декорацията на саркофага отъ Арчаръ. Обаче въ него ние намираме и едно изображение, което го различава рѣзко отъ всички други саркофази, като му прѣдава особенъ мѣстенъ характеръ, а именно изображението на тракийския конникъ. Споменахме вече, че тракийскиятъ конникъ се срѣща твърдѣ често върху надгробни плочи отъ римско врѣме, тъй че неговото поставяне върху саркофага не може да ни изненада. Обаче важното е, че посредствомъ това изображение въ декорацията на саркофага се внася мѣстенъ елементъ и тази неорганическа, секундарна прибавка е намѣрила изражение въ начина на поставянето ѝ между другитѣ орнаменти. Художникътъ, усвоилъ вече единъ опрѣдѣленъ начинъ на декорация, не е съумѣлъ да свърже това изображение съ другитѣ орнаменти, нито пъкъ е искалъ да пожертвува зарадъ него избраната композиция, като прѣкъсне веригата на гирляндитѣ, за да получи нужното мѣсто за поставянето му. Така, както конникътъ е поставенъ сега въ отдѣлна рамка, той прави впечатление повече на окачена отпослѣ плака, отколкото на частъ отъ сжщата декорация.

Остапалитѣ орнаменти на саркофага не прѣдставятъ нищо особно. Носенитѣ отъ безкрили Гении или отъ крилати Амури и Виктории гирлянди сж едни отъ най-обичнитѣ украшения на саркофазитѣ отъ

¹⁾ Другъ единъ саркофагъ отъ Солунъ съ подобна орнаментика се намира въ Отомански музей въ Цариградъ; гл. *Catalogue des monuments funéraires* 2 изд. п. 38.

римско врѣме. Тѣхното произхождение трѣбва да се търси въ обичая да се украсяватъ гробовѣтъ съ цвѣта и вѣнци, които сж били окачвани върху надгробния камѣкъ. Въвеждането на гирляндитѣ въ декорацията на надгробнитѣ алтари, а по-късно и на саркофазитѣ, не е слѣдователно нищо друго, освѣнъ пластическото изражение на този обичай.¹⁾ Макаръ този начинъ на декорация да се е появилъ въ хеленистическия изтокъ,²⁾ той е прѣминалъ още твърдѣ рано и въ римското изкуство, дѣто сжщо е намѣрилъ широко разпространение. Като по-характерни примѣри на римски саркофази, украсени съ гирлянди, могатъ да ни послужатъ, освѣнъ цитираниятъ по-горѣ малѣкъ саркофагъ въ Ватиканския музей, още два други саркофага въ Латеранския музей въ Римъ,³⁾ единъ въ църквата S. Maria Antiqua въ Римъ,⁴⁾ единъ въ Неаполския музей⁵⁾ и др. Сжщо и маскитѣ принадлежатъ къмъ обикновенитѣ украшения на саркофазитѣ, добри примѣри за което намираме въ поменатитѣ вече саркофази. Извѣстно е, че маскитѣ отъ Дионисовия кръгъ сж били популяризирани като декоративни елементи главно отъ александрийското изкуство, дѣто тѣ сж добили и своята опрѣдѣлена физиономия.⁶⁾ Обаче едва ли може да се приеме съ Дрекселъ,⁷⁾ че тѣхното въвеждане въ декорацията на саркофазитѣ се намира въ свръзка съ прѣдставленията за задгробния животъ на мъртвитѣ въ религията на Диониса или пъкъ, че тѣ първоначално сж произлѣзли отъ онѣзи апотропейски знакове, за които се е вѣрвало, че отвърщатъ злото. При голѣмото разпространение на маскитѣ като декоративни елементи, особно въ произведения на художествената индустрия, не е никакъ чудно, че тѣ скоро сж изгубили своето първоначално значение и, когато прѣзъ второто столѣтие сж били въведени въ декорацията на саркофазитѣ, никой вече не е гледалъ на тѣхъ като на нѣщо друго, освѣнъ като на обикновени украшения, съ които лесно и удобно е могло да се запълни всѣко празно пространство и да се внесе повече оживление въ композицията.

¹⁾ Altmann, Die röm. Grabaltäre стр. 4.

²⁾ Altmann ц. съч. стр. 4 и напослѣдъкъ Drexel, Alexandrinische Silbergefäße der Kaiserzeit стр. 211 (Bonner Jahrb. CXVIII 1909 и отдѣлно).

³⁾ Benndorf-Schöne, Die antiken Bildwerke des Lateranischen Museums n. 294 и 421. Вториятъ сжщо и у Helbig, Führer I² 704.

⁴⁾ Hülsen, Forum Romanum 2 изд. стр. 161.

⁵⁾ Инв. n. 6677. Запазена е само една отъ дългитѣ страни на саркофага, украсена съ гирлянди, носени отъ крилати Амури, а върху гирляндитѣ маски.

⁶⁾ Гл. напослѣдъкъ Drexel ц. съч. стр. 214.

⁷⁾ Ц. съч. стр. 211. Ср. сжщо Altmann ц. съч. стр. 267.

Отъ казаното дотукъ се вижда, че саркофагътъ отъ Арчаръ принадлежи къмъ онѣзи интересни паметници, въ които може да се прослѣди кръстосването на разнитѣ художествени направления въ изкуството на римска Мизия. Намѣренъ въ единъ градъ съ чисто римски характеръ, дѣто населението е говорило латински езикъ и е усвоило всички елементи на римската култура, саркофагътъ издава явно влиянието на гръко-азиатското изкуство, модифицирано и допълнено съ мѣстни особености, каквато е изображението на тракийския конникъ. По всичко се вижда, че саркофагътъ е мѣстно произведение, обаче неговиятъ майсторъ е билъ школуванъ съ образци, които сж идѣли отъ юго-изтокъ. Впрочемъ саркофагътъ отъ Арчаръ не е въ това отношение изолиранъ примѣръ. Въ другъ единъ отъ главнитѣ градове на Мизия, въ близкия Viminacium (Костолацъ въ Сърбия), е намѣренъ сжщо саркофагъ,¹⁾ който, макаръ и да има съвсѣмъ друга конструкция, се сходя съ арчарския по това, че и въ него се срѣщатъ художественитѣ издѣлки на двѣ различни култури: етруско-римската и александрийско-хеленистическата. Тѣзи кръстосвания, които се обясняватъ достатъчно съ географическото положение на Мизия, съставятъ може би най-характерната черта на мѣстното изкуство. Обаче, за да могатъ да се прослѣдятъ добръ и да се покажатъ въ сжщинското си освѣтление, тѣ се нуждаятъ отъ по-подробни изучавания и наблюдения.

III. Бронзова статуйка отъ Св. Кирилово.

Като добъръ примѣръ за античната бронзова пластика въ България, съ всички нейни слабости и прѣимущества, може да ни послужи статуйката на Атина, която обнародваме тукъ за пръвъ пѣтъ (табл. I). Тя е намѣрена при село Св. Кирилово (Ашикъ-Сенеклии), Ст.-Загорско, близо до една височина на югъ отъ селото, и е откупена миналата година за сбиркитѣ на Народния музей. Статуйката е запазена много добръ и то заедно съ античната подставка. Липсватъ само атрибутитѣ, които фигурата е държала въ рцѣтъ. Висока е безъ подставката 0.415 м., съ подставката²⁾ 0.475 м. и е покрита съ черно-кафява патина.

Въпрѣки нѣкои необикновени мотиви, върху които ще се повърнемъ, не може да има никакво съмнѣние, че статуйката прѣдставя богинята Атина, както се вижда главно отъ шлема на главата ѝ. За забѣлѣзване

¹⁾ Jahreshefte des österreichischen archaol Inst. VIII 1905 Beibl. стр. 11.

²⁾ Само подставката има размѣри 12×19×6 см.

е, че гърдитѣ сж съвсѣмъ низки, почти мъжки, както и подобава на Атина, най-дѣвствената между богинитѣ на гръцката религия. Сжщото нѣщо намираме и въ други статуи на Атина,¹⁾ тѣй че въ нашия случай не може да става дума за случайна грѣшка на ваятеля, а за нарочно избрана, макаръ и прѣкалена, характерна черта на богинята. Тя е облѣчена въ дълъгъ хитонъ безъ рѣкави, който достига почти до глѣзеницѣ и е прѣпасанъ на два пѣти. Единиятъ поясъ не се вижда, тѣй като дрехата надъ него е изтеглена и пусната свободно надолѣ, та образува нѣщо като торба (*κόλπος*), а другиятъ е прѣпасанъ почти подъ гърдитѣ. Отъ бързото движение хитонътъ се е смѣналъ отъ десното рамо, като оставя открита по-голѣмата частъ отъ гърдитѣ. Върху хитона се различава още една дреха: това е мантията, която е направена твърдѣ тѣсна и е наметната по единъ необикновенъ начинъ. Тя се спуща отъ лѣвото рамо право надолѣ до пояса, излиза отпрѣдъ пакъ нагорѣ върху рамото, минава прѣзъ гърба и подъ десната мишница и се свършва пакъ върху лѣвото рамо.

Статуйката прѣдставя Атина тичаща надесно. Лѣвиятъ кракъ е поставенъ напрѣдъ и е стѣпилъ съ цѣлото ходило, десниятъ се допира до земята само съ прѣститѣ, а десната рѣка е дигната настрана малко по-високо отъ рамото. Тѣзи движения сж съвсѣмъ необикновени за Атина. Тя се изобразява обикновено права и неподвижна, въ поза на величествено спокойствие, като богиня, която не се вълнува отъ силни и внезапни страсти, строга и благосклонна, олицетворение на доброта и мъдростъ, но все пакъ мъжествена и въ пълно съзнание на своето могѣщество. Този типъ, който е билъ създаденъ още въ 5-то столѣтие пр. Хр. и е намѣрилъ своето най-възвишено въплотение въ знаменитата статуя на Атина Партеносъ отъ Фидия, е останалъ мѣрдавенъ за всички по-късни статуарни изображения на богинята. Наредъ съ него ние намираме още единъ типъ, характеренъ главно за архаичното изкуство, обаче застѣпенъ и въ по-късни произведения, въ който е изтъкната повече войствената страна на Атина и въ който спокойствието е замѣнено съ силни движения. Той олицетворява Атина Промахосъ: Атина, която се сражава прѣдъ другитѣ или прѣдводителствува другитѣ. Въоръжена съ копие и щитъ, тя е прѣдставена въ нападателно положение както взема участие въ боя, готова да срази неприятелитѣ си и

¹⁾ Напр. при една статуя отъ Уфици въ Флоренция: *Amelung, Führer* n. 77.

да помага на своитѣ любимци.¹⁾ Обаче нашата статуйка се различава значително и отъ този войнственъ типъ на Атина. Въ нея движенията нѣматъ нищо войствено или нападателно. Десната ржка наистина е дигнатата, обаче тя не е държала копие: дланѣта е обърната нагорѣ, прѣститѣ сж свободно разтворени и положението на цѣлата ржка прави впечатление като да крѣпи нѣкакъв прѣдметъ. Сжщо и лѣвата ржка нѣма онова положение, което би се изисквало, ако тя държеше щитъ. Атина е прѣдставена въ нашата статуйка просто че тича, безъ това нѣщо да бжде мотивирано било външно, било чрѣзъ индивидуалния характеръ на богинята. Доколкото виждамъ, подобно нѣщо се срѣща само въ единъ още случай, а именно при бронзовата статуйка на Атина отъ Шалонъ на Сона, която сега се намира въ парижката национална библиотека.²⁾ И тукъ пакъ Атина е прѣдставена, че тича. Обаче сходството между двѣтѣ статуйки не отива по-далечъ. Майсторътъ на парижката статуйка е искалъ просто да ни прѣдстави жанрова фигура и за това той е избралъ онова положение на ржцѣтѣ, което се прѣдизвиква отъ тичането, а именно тѣхното слабо простиране напредъ. Въобще тичането у него е мотивътъ, който опрѣдѣля и владѣе цѣлата композиция. Затова тѣлото и главата слѣдватъ естественото направление на краката, а не сж обърнати на друга страна, както е случаятъ при нашата статуйка. Съ една дума парижката статуйка не прѣдставя нищо друго освѣнъ една бѣгачка, облѣчена въ костюма на Атина може би само по единъ капризъ на автора си, по какъвто капризъ напр. въ други жанрови сцени за дѣйствуещи лица сж били избирани Амури.

Въ нашата статуйка се срѣща още една черта, която е съвсѣмъ необикновена за Атина, а именно откриването на гърдата. Това нѣщо се намира въ противорѣчие съ дѣвствената природа на богинята и менъ не ми е извѣстенъ нито единъ другъ случай, въ който то да се повтара. Най-послѣ трѣбва да забѣлѣжимъ, че и самиятъ хитонъ нѣма оная дължина, която срѣщаме въ другитѣ изображения на Атина. Даже въ изображенията на Атина Промахосъ, дѣто дължината на хитона би

¹⁾ Най-характернитѣ прѣдставители на този типъ сж арханчната мраморна статуя въ Неаполския музей и бронзовата статуйка отъ Акрополиса въ Атина (Collignon, *Gesch. der griech. Plast.* I обр. 177). Сжщиятъ типъ се срѣща и върху по-старитѣ бронзови монети отъ Месемврия: Mionnet I стр. 394 n. 214.

²⁾ Babelon-Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibl. Nationale* n. 168 (Reinach, *Répertoire* I² 238, 7).

могла да прѣчи на движенията, той пакъ стига до земята, като остава открити само прѣститѣ на краката.¹⁾

Какъ да си обяснимъ тѣзи отклонения на нашата статуйка отъ конвенционалнитѣ типове на Атина? Явно е, че ваятельтъ се е повлиялъ отъ типа на друга нѣкоя богиня и не е искалъ да прѣдстави една обикновена Атина. Откъдѣ е дошло това влияние, лесно може да се види. Всички необикновени за Атина черти, бързитѣ движения, откриването на гърдата, дължината на хитона, сж характерни за Нике, за богинята на побѣдата.²⁾ Извѣстно е, въ какви тѣсни връзки се намира тази богиня съ Атина. Както Зевсъ, така и Атина, най-могъщественитъ между боговетѣ, сж били дарители на побѣдата, която е станала единъ видъ като тѣхенъ атрибутъ. Тази мисль е добила своето пластическо изражение въ статуитѣ на Фидия: не само олимпийскиятъ Зевсъ на този майсторъ, но сжщо и Атина Партеносъ е била изобразена съ Нике въ ржката. Още въ това врѣме, въ края на 5-то столѣтие пр. Хр., е станало даже сливане на Атина и на Нике въ едно божество. Това нѣщо се вижда ясно отъ запазенитѣ оскѣдни свѣдѣния. На западната страна на Акрополиса, върху една издадена скала, се издига малъкъ пописчески храмъ, съграденъ къмъ 426/5 год. пр. Хр., който е извѣстенъ по своитѣ изящни скулптури. Въ врѣмето на Павсания този храмъ е билъ познатъ между народа подъ името „храмъ на безкрилата богиня на побѣдата“ (*Níkhys 'Aptérou ναός*).³⁾ Въ сжщностъ той е билъ посветенъ споредъ официалното му име на Атина Побѣдителката (*'Αθηναία Νίκη*). Ние не знаемъ точно, какъ е изглеждала култовата статуя на храма. На всѣки случай въ едната си ржка тя е държала наръ, а въ другата шлемъ.⁴⁾ Тази Атина слѣдователно не е била нищо друго, освѣнъ Нике безъ крила, но отчасти съ атрибутитѣ на Атина. Подобно нѣщо намираме и въ нашата статуйка. Достатъчно е да махнемъ шлема отъ главата ѝ, и ще имаме една Нике, на която ще липсватъ само крила. Статуйката отъ Св. Кирилово не е слѣдователно една обикновена Атина, а една Атина-Нике. Типътъ, който

¹⁾ Изключение прави спомената по-горѣ статуйка отъ Шалонъ на Сона, дѣто хитопѣтъ не стига съвсѣмъ до глѣзенитѣ. Това изключение лесно се обяснява съ жанровия характеръ на статуйката.

²⁾ Откриването на гърдата срѣщаме при тази богиня още прѣвъ 5-то столѣтие пр. Хр., както напр. въ статуята на Пеонносъ, намѣрена въ Олимпия.

³⁾ Pausan. I 22, 4; ср. II 30, 2.

⁴⁾ Collignon, *Gesch. der griech. Plastik* II 104.

тя изобразява, е на всеки случай твърдъ рѣдъкъ и, доколкото ми е известно, той е досега единственъ по рода си, поне въ областта на пластическото изкуство.

Отъ атрибутитѣ, които богинята е държала въ ржцѣтъ си, не е запазено нищо. Обаче отъ положението на ржцѣтъ и прѣститѣ може да се заключи, какви сж били тѣзи атрибути. Десната ржка е дигната и прострѣна на страна, дланъта е обърната нагорѣ и прѣститѣ сж отворени така, като че въ ржката е имало нѣкакъвъ топчестъ прѣдметъ. Този прѣдметъ е билъ прикрѣпенъ за ржката посрѣдствомъ гвоздей, отъ които е запазена една малка частъ, която минава прѣзъ дланъта. Ако вземемъ прѣдъ видъ атрибутитѣ на Атина, които биха могли да се държатъ по такъвъ начинъ, ще имаме изборъ между една малка Виктория или една кукумявка, поставена на топчеста подставка. Лѣвата ржка пъкъ има такова положение, като че прикрѣпя нѣкакъвъ прѣдметъ, който се опира на ржката между китката и лакета. Прѣститѣ на ржката сж свити така, че образуватъ съ палеца нѣщо като трѣба, въ която е билъ сложенъ нѣкакъвъ тънъкъ прѣдметъ. Този прѣдметъ може да бѣде или палмово клонче, като атрибутъ на Нике, или копие, което наредъ съ шлема е най-обикновениятъ и неизбѣженъ атрибутъ на Атина. Втората възможность ми се вижда по-вѣроятна. Копието допълва въоръжението на Атина и символизира, като нападателно оръжие, войнствения активенъ характеръ на богинята, додѣто шлемътъ, като отбранително оръжие, служи само за защита.

Само съ атрибутитѣ въ ржцѣтъ статуйката е въ състояние да произведе напълно исканото художествено впечатление. Това стана явно и отъ опита, който направихме въ тази смисълъ въ музея, като турихме въ лѣвата ржка бакренъ шишъ вмѣсто копие. Движенията се изпълниха съ значение и цѣлата фигура стана веднага понятна. Въобще леката подвижность на фигурата, животѣ и енергични движения съставятъ главнитѣ ѝ прѣимущества. Тя е по-дорѣ концентрирана, отколкото изпълнена и въ това обстоятелство личи явно влиянието на по-добъръ оригиналъ, който майсторътъ на статуйката си е взелъ за моделъ. Гънкитѣ на хитона сж пълни съ движение, обаче тѣ сж моделирани грубо и сухо, посрѣдствомъ равномерни и монотонни вдълбавания на материята. Особно мантията край гърдитѣ, съ правилно нареденитѣ вертикални гънки, съ тѣхното схематично възпроизвеждане, прави повече впечатление на дебело вѣже, отколкото на сщцинска дреха. ^

Въ техническо отношение заслужава да се отбѣлѣжи, че очитѣ сж били направени отдѣлно, вѣроятно отъ стъкло или сребро, и послѣ прилѣпени. Вслѣдствие на това тѣхнитѣ орбити изглеждатъ сега необикновено голѣми. Двата крака, отъ дрехата надолѣ, сж били излѣни отдѣлно и послѣ прикрѣпени. При това вижда се ясно, че десниятъ кракъ не е правенъ заедно съ лѣвия. Сандалятъ на първия е значително по-тънъкъ и врѣзкитѣ му сж наредени по другъ начинъ: тѣ излизатъ откъмъ петата и се сбиратъ прѣдъ прѣститѣ, а при лѣвия кракъ излизатъ откъмъ сръдата на ходилото. Влобще по всичко се вижда, че сегашниятъ десенъ кракъ не е първоначалниятъ, който е билъ счупенъ и замѣненъ послѣ съ другъ. Подставката сжщо е лѣна отдѣлно. Тя има горѣ и долѣ простъ профилъ, украсенъ съ елипсовидни листа. Сжщо и жлитѣ на горнята поврѣхность сж украсени съ гравирани орнаменти: деснитѣ съ извити цвѣтни стѣбла, а лѣвитѣ съ розети.

Двѣ думи заслужава и формата на шлема. Освѣнъ съ нѣколко гравирани орнаменти, той е украсенъ отгорѣ съ сфинксъ и високо перо, както атическитѣ шлемове. Обаче на прѣдняята страна има двѣ извити вдлѣбнатини, които напомнятъ много дупкитѣ за очитѣ и носа при коринтскитѣ шлемове. Ако тѣзи вдлѣбнатини не сж просто едно украшение, то ще трѣбва да приемемъ, че имаме въ случая комбинация отъ атическия и коринтския шлемове.

Остава най-послѣ да опрѣдѣлимъ и датата на статуйката. Ако се сжди по начина, по който сж изработени гънкитѣ на дрѣхата, а сжщо и по орнаментитѣ на подставката и върху шлема, ще трѣбва да я поставимъ въ третето столѣтие сл. Хр. До сжщия резултатъ дохождаме и по другъ начинъ, а именно посредствомъ хронологията на типа, който е възпроизведенъ въ статуйката. Почти всички римски императори, отъ Нерона до Константина Велики, сж сѣкли монети, обикновено сребърни, които на opakото си иматъ изображение на Виктория и надписъ, който започва било съ *Victoria*, било съ *trib. pot.* (последниятъ случай по-рѣдко).¹⁾ Ако разгледаме тѣзи изображения по-внимателно, ще видимъ, че тѣ прѣдставятъ наистина все сжщата фигура (Виктория) съ все сжщитѣ атрибути (вѣнецъ и палмово клонче), обаче въ стойката на богинята ще намѣримъ сжществена разлика. Въ по-старитѣ монети, отъ първото и второто столѣтия, Виктория е прѣдставена хвърчаща, съ крака сбрани единъ до другъ, като че ли виси въ въздуха. Това е

¹⁾ Многобройни примѣри у Cohen, *Description des médailles impériales* томъ I—VIII.

стариятъ типъ на Виктория, както той се срѣща още въ петото столѣтие пр. Хр. (напр. въ статуята на Пеониосъ). Въ по-къснитѣ произведения той е билъ понѣкога модифициранъ (напр. Нике отъ Самотраке), но все пакъ сжществената му черта остава хвъркането на богинята. Въ къснитѣ императорски монети положението е съвсѣмъ друго. Виктория вече не хвърчи, а тича по земята, съ крака силно разкрасени, при което единиятъ кракъ е свитъ въ колѣното. Съ една дума стойката на богинята става съвършено сжщата както при нашата статуйка. Най-старата монета, въ която се появява този типъ, е бронзовиятъ медалионъ отъ Комода (Cohen III 363), дѣто обаче фигурата не изображава Виктория, а Минерва. Отъ врѣмето на Септимия Севера (193—211 год.) новиятъ типъ започва да се явява все по-често наредъ съ стария, додѣто най-послѣ при по-къснитѣ императори остава единственъ въ употребление. Тѣзи монети отъ третето столѣтие и статуйката отъ Св. Кирилово се намиратъ слѣдователно въ най-тѣсна връзка по отношение на типа, който изображаватъ. По такъвъ начинъ дохаждаме до сжщото датиране на статуйката, до което ни довеждатъ и особенитѣ на нейния стилъ.



Новооткрита старохристиянска гробница въ София

отъ Г. И. Кацаровъ и Х. Тачевъ

(съ табл. II)

Извѣстно е, че 38 старохристиянски гробници сж открити около църквата Св. София още прѣзъ 1888 г.; тѣ сж описани накжсо отъ Бр. Шкорпилови въ Мсб. II 46 сл. Повечето отъ тия гробници сж сводести, изградени съ тухли. Друга сводеста гробница, 3·30 м. дълга, 3 м. широка и 1·90 м. висока, е била намѣрена на ул. Позитано прѣзъ 1894 г.; за нея споменува накратко Добруски въ Мсб. XII 327. Прѣзъ 1896 г. на мѣстото, дѣто сега се издига църквата Св. Александъръ Невски, били намѣрени петъ нови гробници, отъ които три сводести; по стѣнитѣ на най-голѣмата, 2·85 м. дълга, 2 м. висока и 2·30 м. широка, имало изписани съ бои кръстове, които по форма могли да се отнесатъ къмъ врѣмето на Юстиниана I (Добруски, Мсб. XIII 435). Обаче Добруски не е далъ за тѣхъ подробно описание. Сжщиятъ споменува най-послѣ за 2 гробници, открити прѣзъ 1900 г. при южната стѣна на църквата Св. София (Мсб. XVIII 778), които произхождали отъ VI в. сл. Хр. Но и за тѣхъ нѣмаме по-точни свѣдѣния.

Въ края на августъ 1909 г., прѣдъ кжщата № 13 на ул. Гурко се разкопаваше улицата, за да се прокара каналъ въ тая кжща. На дълбочина 1·30 м. подъ равнището на улицата работниците се натъкнали на една гробница; за щастие тѣ попаднали тъкмо на входа на гробницата, който билъ захлупенъ съ голѣмъ камененъ блокъ. Слѣдъ отварянето ѝ влѣзълъ веднага майсторътъ, който ржководѣлъ постройката на канала. Слѣдъ това влизали и други лица. Градоначалството, увѣдомено за тая находка, съобщава на Министерството на народното просвѣщение, което ме покани да посѣтя веднага гробницата и да взема мѣрки за нейното проучване, което и направихъ. На другия день бѣ съоб-

щено и на тогавашния директоръ на Народния музей, Добруски, който се разпореди да се разчисти гробницата. Въ слѣднитѣ дни по моя покана художникътъ Х. Тачевъ сне съ водни бои най-добръ запазената фреска на Уриела; неговата рисунка се пази сега въ Народния музей като собственостъ на Софийското археологическо дружество. Ликътъ на Уриела се фотографира и се възпроизвежда туку на табл. II. Другитѣ фрески на Михаила, Гавраила и Рафаила не се фотографираха, защото бѣха много поврѣдени отъ влагата и дъждовната вода, която просмукувала прѣзъ стѣнитѣ на гробницата. Личеа по-добръ само надписитѣ надъ ликоветѣ, които даваме по-долѣ. Сѣщо и другата живопись на гробницата бѣше доста поврѣдена, потъмнѣла и измацана.

Гробницата бѣше обърната отъ с. къмъ ю., вратата ѝ бѣше на южната страна. Гробницата имаше дължина 2·90 м., широчина 2·68 м., височина 1·84 м.; тя бѣ съградена отъ тухли $0\cdot30 \times 0\cdot30$ м., дебели $0\cdot05$ м.; пластътъ хорасанъ между тухлитѣ бѣ толкова дебелъ, колкото самитѣ тухли. Вратичката, която се намѣрваше на височина 1·13 м. отъ пода на гробницата, тъкмо подъ самия сводъ, бѣше висока $0\cdot72$ м. и широка $0\cdot72$ м.

Когато влѣзохъ въ гробницата, подътъ ѝ бѣше пѣленъ съ гѣста каль, образувана отъ дъждовната вода, която проникнала въ гробницата слѣдъ отварянето ѝ. Черепитѣ се намѣрваха до западната стѣна на гробницата: значи, мртвитѣ сж били погребени въ посока отъ з. къмъ и., т. е. съ лице обърнато къмъ и. При изваждането на калъта не се намѣри нищо; извадиха се само 3 по-вече или по-малко запазени черепи (единъ дѣтски), които се прибраха въ Народния музей; тѣ се измѣриха отъ Д-ръ Ватевъ и ще бждатъ публикувани въ слѣдната книжка. Види се, че тая гробница е била отваряна и разграбвана още въ старо време, както е случаятъ и съ други гробници, намѣрени при църквата Св. София.

Извѣтрѣ цѣлата гробница е изписана. По цѣлия сводъ, съ изключение на срѣдата, сж нарисувани съ червена, керамидена боя въ правилень редъ двойни концентрични кръгове съ диаметръ 16—17 см.; самитѣ окръжности не сж по-дебели отъ $\frac{1}{2}$ см. Въ четиригълнитѣ празнини между кръговетѣ сж нарисувани съ зелена боя орнаменти, които напомнятъ акантовъ листъ. Фонътъ на свода, както изглежда, е билъ бѣлъ. Въ самия центъръ на свода е оставень, свободень отъ кръгове, голѣмъ дискъ съ диаметръ 1·47 м., който е раздѣленъ на

нѣколко прѣстена, най-външниятъ отъ които е изпълненъ съ лавровъ вѣнецъ, нарисуванъ съ зелена боя, а плодетъ му съ бѣла боя; вториятъ прѣстенъ бѣше черенъ, а третиятъ бѣлъ (обр. 1). Въ заобиколното отъ вѣнца пространство е нарисуванъ кръстъ, съ дългото си рамо отъ с. къмъ ю.; по-малкото му рамо е дълго 0·85 м., а по-големото — 1·10 м. Кръстътъ бѣше нарисуванъ съ жълта окрова боя, а контуритъ му съ черни линии, които околорѣстъ бѣха обточени съ бисери.¹⁾ Отъ четиритъ жгли на кръста излизатъ лъчи, нарисувани съ бѣло.

Въ срѣдата на свода се намираше забитъ голѣмъ желѣзенъ пиронъ, който е служилъ, може би, за окачване на кандило.



Обр. 1.

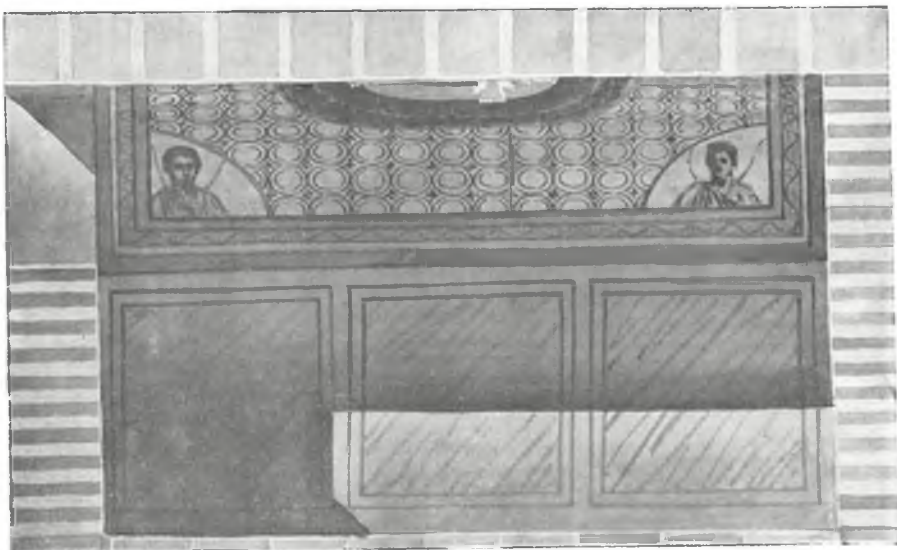
Сводътъ на гробницата.

Цѣлото изписувано сводово пространство е обкръжено съ четири рамки отъ различна широчина, наредени една слѣдъ друга; тѣ личатъ ясно въ обр. 2, който прѣдстави надлъженъ разрѣзъ на гробницата. Най-крайната външна рамка, широка 0·07 м., бѣше съ тъмночервена боя; слѣдващата слѣдъ нея, широка 0·035 м., съ бѣла боя. Третата рамка, широка 0·06 м., ограничена откъмъ външната страна съ червена линия, а откъмъ вътрѣшната съ черна линия, имаше жълтъ окровъ цвѣтъ и бѣше изпълена съ черенъ орнаментъ; въ тоя орнаментъ главния мотивъ е вълниста линия, комбинирана съ полупалмети. Четвъртата най-вътрѣшна рамка, широка 0·03 м., раздѣлена отъ сводестото обрисувано пространство съ дебела (0·01 м.) черна линия, имаше тоже окровъ цвѣтъ.

Ако изопнемъ изписаното сводесто пространство на плоскостъ, ще получимъ правоъгълникъ. Въ четиритъ жгли на тоя правоъгълникъ сж отдѣлени съ черна линия четвърть-окръжности, съ радиусъ 0·50 м.,

¹⁾ Кръстъ, обкръженъ съ вѣнецъ, е билъ нарисуванъ и въ срѣдата на свода на гробницата, намирена прѣди години до сѣверната страна на Св. София, която още не е публикувана. — Както ми съобщава проф. М. Ростовцевъ, съ подобенъ орнаментъ е билъ украсенъ сводътъ на една гробница при Херсонъ (Ю. Русия).

въ които¹ сж изрисувани бюстоветѣ на четиритѣ архангели и то въ слѣдния редъ: на западната страна, на лѣво отъ входа, Михаилъ, а въ другия жгълъ Уриелъ на източната страна, на десно отъ входа, Гавраилъ, а



Обр. 2.

Надлъженъ разрѣзъ на гробницата.

въ другия жгълъ на същата страна Рафаилъ. Ликоветѣ бѣха снабдени съ имената¹) на архангелитѣ, които даваме тукъ въ факсимиле:

MIHEL VRIEL GABRIEL RAFAEL

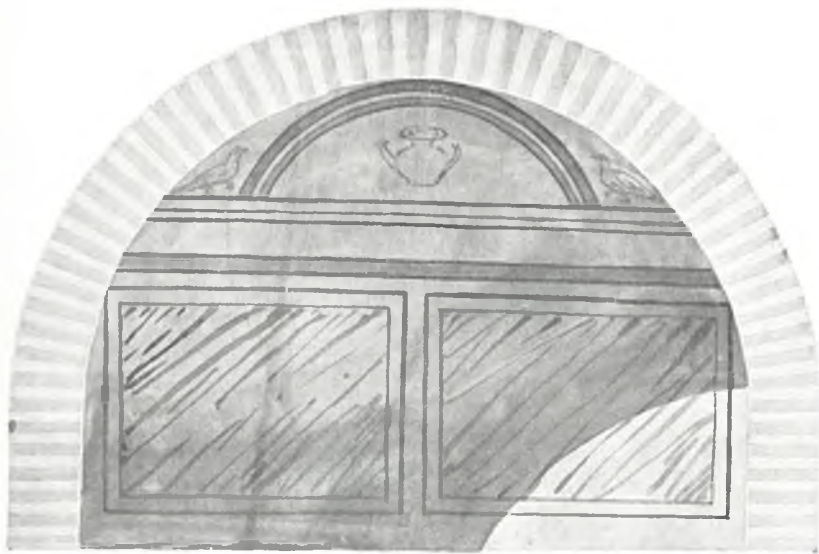
Името Uriel се вижда и въ фотографирания ликъ на архангела (табл. II). Отъ ликоветѣ на архангелитѣ най-добрѣ бѣше запазенъ ликътъ на Уриела, който прѣдства младежко лице съ спокойно, сериозно изражение, черната му коса прѣпасана съ жълта диадема, облѣченъ въ туника и намѣтало. Дигнатитѣ му нагорѣ крила сж означени само въ контура съ жълта боя (гл. табл. II). Тая фреска съ Уриела прѣдства голѣмъ наученъ интересъ, защото до сега ликътъ на Уриела е билъ познатъ само отъ нѣкои геми (гравирани камъчета) отъ по-късно врѣме.²)

¹) Височина на буквитѣ въ тия надписи е 0.04—0.06 м.

²) Гл. Krauss, Gesch. der altchristl. Kunst I 211.

Излиза, значи, че нашиятъ ликъ на Уриела е най-стариятъ, който притежаваме. Като вземемъ сжщо прѣдъ видъ, че крилата въ ликоветѣ на ангелитѣ се явяватъ въ живописъта отъ IV в. сл. Хр. нататѣтъ,¹⁾ добиваме единъ terminus post quem и за датирането на описваната отъ насъ гробница.

Заднята (сѣверната) стѣна на гробницата (обр. 3) ѣ, тоже снабдена съ живописъ; два бордюра отдѣлятъ отъ стѣнното пространство единъ



Обр. 3.

Сѣверната стѣна на гробницата.

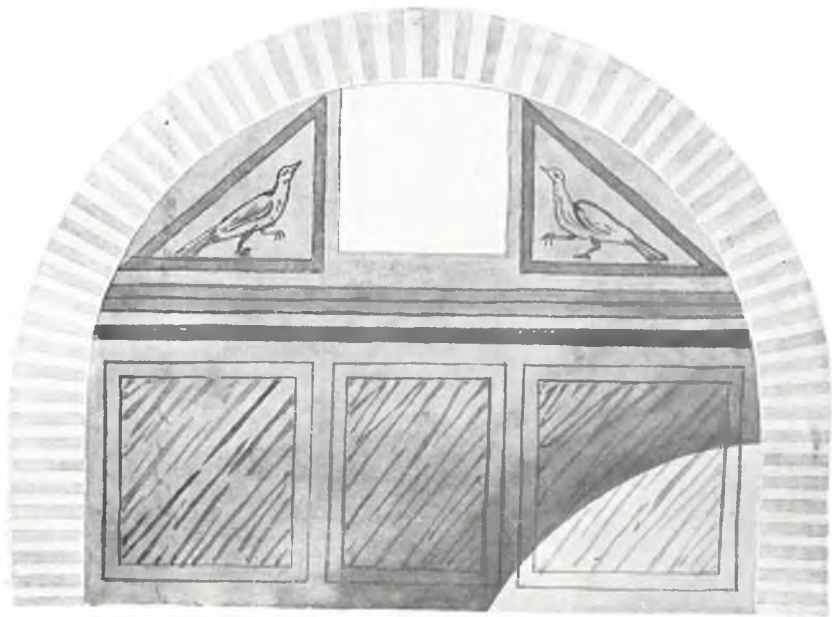
сегментъ, въ срѣдата на който е изрисувана съ черна боя една ваза съ дръжки (висока 0.24 м.); вазата е заградена съ двѣ джгообразни ленти, чийто центъръ лежи по-горѣ отъ центра на самия сводъ, тъй щото между сводовата линия и втората лента остава и на двѣтѣ страни празно пространство; въ тия двѣ пространства сж нарисувани съ черна боя по единъ гълъбъ.²⁾

На срѣщната (южна) страна на гробницата (обр. 4) отъ двѣтѣ страни на отвора сж очертани по единъ тригълникъ; тия два тригълника тоже сж изпълнени съ по единъ гълъбъ.

¹⁾ Krauss, цит. м. стр. 211.

²⁾ Гълъбътъ се считалъ като символъ на успокоената християнска душа: гл. Краусъ, цит. м. I 99 сл.

Пространството на 4-тѣ стѣни на гробницата, подъ линията дѣто започва сводътъ, е раздѣлено на таблети, оградени съ черни контури, върху които художникътъ съ червена и жълта боя искалъ да наподобява мраморна облицовка (гл. обр. 2, 3 и 4.) На тия мѣста мазилката бѣше много поврѣдена.



Обр. 4.

Южната стѣна на гробницата.

Ние споменахме вече, че изобщо живописътъ на гробницата бѣше доста развалена и пълна съ пѣтна; но запазеното е достатъчно, за да си съставимъ понятие за първоначалния ѝ вътрѣшенъ изгледъ и да кажемъ, че гробницата е една отъ най-хубавитѣ, намѣрени до сега въ София. По своя стилъ, по начѣртанието на 4-тѣ надписи, които съобщихме по-горѣ, по фреската на Уриела, гробницата може да се отнесе къмъ V или най-късно къмъ VI вѣкъ сл. Хр.

Къмъ въпроса за най-старитѣ български монети

отъ В. Н. Златарски

(съ табл. III)

Класификацията на старитѣ български монети, установена още прѣди 35 години отъ заслужилия хърватски археологъ и нумизматикъ Сима Любичъ въ неговото класическо съчинение *Opis jugoslavenskih novaca* (Zagreb 1875), биде приета като вѣрна и си остана доскоро изобщо непромѣнена поради голѣмия авторитетъ, който Любичъ си спечели по тоя въпросъ. Напоследъкъ обаче сръбскиятъ старъ историкъ и нумизматикъ проф. Люба Ковачевичъ, който отдавно вече се занимава съ югославѣнската нумизматика, изучвайки между другитѣ и българскитѣ стари монети, е дошълъ до единъ твърдѣ сполучливъ и изобщо вѣренъ резултатъ досежно класификацията на българскитѣ стари монети.¹⁾

Като посочва на голѣмия хаосъ, който е владѣлъ отъ третето десетилѣтие на миналия вѣкъ до С. Любича въ опрѣдѣлението на българскитѣ стари монети и въ тълкуването на разнитѣ монограми въ тѣхъ (стр. 72—78), Ковачевичъ спира главно вниманието си върху монетитѣ, които С. Любичъ приписва на Асѣня I и Ив. Асѣня II, и дохожда до заключение, 1. че както Любичевата, тѣй и прѣдишната класификация на нашитѣ стари монети съ монограмата X „е погрѣшна и безъ всѣка научна основа“ и 2. че „прѣди царъ Михаила II Асѣня (1246—1257) въ България не сж били сѣчени народни монети“ (стр. 79). Ковачевичъ собствено има прѣдвидъ тукъ слѣднитѣ три вида извѣстни монети, които се приписватъ на Асѣня I Стари (1186—1197) и на сина му Ив. Асѣня II (1218—1241):

¹⁾ Вж. Прилошци југословенској нумизматици. I: Најстарији бугарски новаца, въ Глас Срп. Краљев. Академије LXXVI (други разред 46), Београд 1908, 69—100.

1. Сребърни монети отъ Асѣня I. (Гл. табл. III 1, 2 и 3). — Лице: Двѣ мъжки фигури, еднакво облѣчени въ царско облѣкло, съ низки корони (стѣмъ), отъ които по двѣтѣ страни на главата се спуща по една бисерна висулка, стоятъ отъ двѣтѣ страни на единъ прѣпорецъ. Фигуритѣ въ едната ржка държатъ скиптеръ, а съ другата поддържатъ прѣпореца. Между тѣхнитѣ глави и прѣпореца се намиратъ сжитѣ монограми както и на лицето: X и P или P , а долѣ до дръвцето на прѣпореца отъ двѣтѣ му страни по една звѣзда (обикновено шестовърха *). Отлѣво на полето подъ десната ржка на лѣвата фигура се намира монограма въ разни монети много или малко различна, ала въ всѣка се забѣлѣзватъ буквитѣ и **Б** и **К**, поради което сж еднакви помежду си; подъ лѣвата ржка на десната фигура има монограма M , по рѣдко M или просто **М**. — Опако: Христосъ, съ ореолъ отъ точки около главата, стои и благославя съ двѣтѣ разпрострърни ржцѣ. Задъ Христа

низкъ прѣстолъ безъ облѣгало, а около главата надписъ **IC** налѣво и **XC** надесно; подъ ржцѣтѣ на Христа и надъ прѣстола на полето отлѣво монограма X и отдесно P или P (по-рѣдко).



Обр. 1.

2. Мѣдна монета отъ Асѣня I. (Гл. табл. III 4 и обр. 1 и 2.) — Лице: Двѣ фигури царски стоятъ и поддържатъ между тѣхъ-си високъ кръстъ, обикновено безъ надписи, на опако: пѣкъ голѣма монограма BP съ единъ или два знака на съкращение (титла). (Гл. у Любича табл. II 8).



Обр. 2.

3. Сребърна монета отъ Ив. Асѣня II. (Гл. табл. III 5, 6, 7, 8, 9, 10). — Лице: царска фигура права, наметната съ богата дълга мантия, която е закопчана на десното рамо; на главата ѝ низка корона, отъ която по двѣтѣ страни се спуща по една бисерна висулка; въ десната ржка държи дълъгъ кръстъ (скиптеръ), а въ лѣвата — държава (кълбо съ кръстче). Отлѣво на царя отгорѣ въ полето се намира монограмата X , а подъ нея друга B , по-рѣдко P (у Любича табл. II 13); отдесно до царевата глава се намира монограмата P , а подъ лѣвата му ржка **IP** и подъ тѣхъ **М**. Опако: Христосъ, съ ореолъ отъ точки около главата, сѣди на богато украсенъ съ облѣгало

прѣстолъ; съ десната прострѣна рѣка благославя, а въ лѣвата държи книга, опрѣна на колѣното; по двѣтѣ страни на главата надписъ **IC—XC.**¹⁾

Като допуща на първо врѣме, че изтълкуваната отъ **I. Шафарикъ** и отпослѣ приета отъ **C. Любича** монограма **Ѳ** означава Ясенъ, т. е. **Асѣнь**, **Ковачевичъ** най-първо съ вѣски и основателни съображения доказва, че монетите отъ първия видъ не могатъ да се припишатъ на **Асѣня I Стари**, защото тоя български царъ изобищо не е сѣкълъ пари, въ което едвали можемъ за сега да се съмнѣваме (стр. 79—84). Но несъмнѣнно най-важното му доказателство въ случая е това, дѣто той дава най-вѣрно и правилно обяснение на монограмата **М**. — Като посочва несъстоятелността на всички дадени до сега обяснения на тая монограма, **Ковачевичъ** обръща внимание въ нея главно върху малката чъртица отлѣво на буквата **М** въ горния край и върху знака **×** надъ сжщата буква, които, както справедливо забѣлѣзва той, не сж случайни и сигурно иматъ своето значение. И наистина въ чъртицата той вижда буквата **Л**, а въ знака **×** — буквата **Х**. Слѣдъ тия вѣрни обяснения, за **Ковачевича**, па и за всѣкого става ясно, че въ тая монограма се крие името **Михаилъ**, което при присѣтствието на буквите **МХЛ** едвали ще може нѣкой да оспорва; а понеже това име стои отдесно на десната царска фигура, въ която несъмнѣнно трѣба да видимъ съуправителя на другата (отлѣво) царска фигура, то очевидно е, че то се отнася къмъ първата. Слѣдователно тоя съуправителъ е носилъ името **Михаилъ**, а щомъ това е така, то и двѣтѣ царски фигури по никой начинъ не могатъ да бждатъ **Асѣнь I** и братъ му **Петъръ**, както досега се обясняваха, а други нѣкои български царе отъ по-късно врѣме.

Но **Ковачевичъ** не се спира само на това: той се опитва да докаже, че както първиятъ видъ, тѣй и вториятъ, па и третиятъ съ монограмата

¹⁾ Недавно постѣпи въ Народния музей единъ новъ, неизвѣстенъ до сега типъ отъ тоя видъ монети, който (типъ) се рѣзко отличава отъ другите подобни нему и по печата, и по надписите си (гл. табл. III 9). Прѣди всичко тая монета обръща внимание съ своята по-дребна и по-изящна работа, въ която ясно се изказва нейниятъ венециански типъ. На лицето: разликата се състои главно въ надписите, които съ изключение на думата „царъ“ сж отпечатани наопаки, въ негативна форма: така, надесно на полето до царевата глава стои монограмата **Ч** съ прибавление на **Ъ** къмъ нея, както върху монетите на **Стефана Душана**; надесно подъ лѣвата рѣка на царя се намира не съвсѣмъ сполучливо изобразена монограмата **Ѳ**, дѣто буквата **Ѣ** е прѣдставена отдѣлно отъ **Ѳ**; отлѣво на царя подъ десната му рѣка, между скиптъра и дрехите се четатъ въ вертикаленъ редъ буквите **Б, Ѣ, Л**, отлѣво на скиптъра на полето въ хоризонталенъ редъ: р. 1: **Г**, р. 2: **ѦР**, р. 3: **ОМ**, р. 4: **Ъ**, или изцѣло прочетено **БЪЛГІЯРОМЪ**, дѣто **Ѣ** замѣнило българското **Ъ** споредъ латинското произношение *Bulgarus*. На онаякото: монетата се отличава отъ другите монети отъ тоя видъ съ това, че **Христосъ** благославя не съ прострѣна, а съ сгнната къмъ гърдите десница, и въ лѣвата прострѣна рѣка държи книга.

А сжщо така не могат да се припишат на Ив. Асѣня II, защото, споредъ него, и тоя български царь не е сѣкълъ пари. Като напълно приемаме първото твърдение, ние не можемъ да се съгласимъ съ послѣдното — че Ив. Асѣнь II не е сѣкълъ пари, едно, защото самитѣ му доказателства и съображения не сж дотамъ убѣдителни и допущатъ сериозни възражения, и друго, защото имаме вече вещественото доказателство, което най-очевидно оборва това мнѣние на Ковачевича. Но тоя въпросъ ще разгледаме по-нататѣкъ, а сега нека прослѣдимъ, какъ Ковачевичъ обосновава първото си твърдение.

Като приема за доказано, че Асѣнь I и Ив. Асѣнь II не сж сѣкълъ изобщо пари и че както Любичъ, тъй и нумизматицитѣ прѣди него сж правилно изтълкували монограмата А съ „Асѣнь“, Ковачевичъ, твърдѣ естествено, се опитва да отнесе монетитѣ отъ приведенитѣ по-горѣ три вида къмъ ония български царе отъ XIII вѣкъ, които сж носили сжщо името „Асѣнь“, а именно къмъ Константина Тиха и Иванъ Асѣня III,¹⁾ и отначало той се спира на Константина Тиха. „Знаейки, пише Ковачевичъ, отъ българската история, че Константинъ Асѣнь е ималъ синъ Михаилъ, който при живота на баща си билъ провъзгласенъ за съуправителъ, ние нѣмаше какво да избираме, а и двата вида монети съ монограмата А приписахме на Константина Асѣня, отъ които ония съ двѣтѣ фигури сж били сѣчени по-късно, слѣдъ като му се родилъ синъ и наслѣдникъ „багренородни“ Михаилъ“ (стр. 88). Макаръ на пръвъ погледъ тоя изводъ и да се показва като правдоподобенъ, все пакъ Ковачевичъ би се убѣдилъ въ неговата невѣроятностъ, ако той по-внимателно бѣше прослѣдилъ събитията отъ царуването на Константина Тиха.

И наистина, Константинъ е ималъ синъ Михаилъ отъ третата си жена Мария Палеологъ (сестреницата на императора Михаила VIII), за която той се ожени слѣдъ смъртъта на втората си жена Ирина въ 1270 г.²⁾ При всичко че ние имаме двѣ извѣстия, едно отъ 1273³⁾ и друго отъ

¹⁾ Ковачевичъ отнася къмъ тия царе и Михаила III Шишманъ, като се позовава на нѣкои византийски паметници и единъ български (гл. стр. 87 заб. 2), дѣто Михаилъ III е нареченъ сжщо „Асѣнь“. Безъ да се спираме върху въпроса, защо въ тия паметници Михаилъ III е нареченъ Асѣнь, ние ще посочимъ само на това, че Ковачевичъ не би трѣбвало изобщо тукъ да приброява и него, защото монетитѣ отъ тоя царь ни сж извѣстни и нѣматъ нищо общо съ въпроснитѣ три вида монети, които съвсѣмъ се отличаватъ отъ Михаиловитѣ (Вж. Ljubic, цит. съч. стр. 19-20, табл. II 21 и 22).

²⁾ Racymer, ed. Bonn. I, 430-431.

³⁾ „Въ лѣтѣ 6781 (=1273) царююще благоверномъ цѣю Константинъ и Михаилъ сѣи его обладающе всѣхъи Българъ и при патриарсѣ Игнатіа Българомъ . . .“ и пр. Гл. В. И. Григоровичъ, Очеркъ путешествія по Европейской Турціи, 2-рое изд. Москва 1877, стр. 155.

1277 г.¹⁾), въ които името на Константиновия синъ Михаила фигурира наравно съ бащиното му, все пакъ Михаилъ е билъ малолѣтенъ (въ единия случай на 2 години, и въ другия всичко на 5—6 години), когато въ 1277 г. майка му взе властта въ рѣцѣтъ си, а него обяви за съуправителъ, тъй че той не е могълъ да фигурира на бащинитѣ си монети, каквито надали е имало отъ това врѣме (между 1277 и 1279 г.), като възрастенъ съуправителъ. Сжщо не могатъ да се отнесатъ въпроснитѣ монети и къмъ Иванъ Асѣня III, който е билъ български царъ всичко на всичко една нещълна година и то въ такова крайно размирно врѣме, че той е нѣмалъ нито възможность, нито врѣме да сѣче пари. — И тъй, ако монетитѣ съ монограмитѣ  и  не могатъ да се припишатъ нито на нѣкого отъ Асѣнѣвци, нито пъкъ на ония български царе отъ XIII вѣкъ, които сж носили името „Асѣнь“, то очевидно става, че отнасянитѣ досега монети къмъ Асѣня I и Ив. Асѣня II не сж били сѣчени отъ тия царе и, слѣдователно, не принадлежатъ тѣмъ, а трѣбва да ги отнесемъ къмъ царетѣ отъ XIV вѣкъ. Къмъ това заключение Ковачевичъ дохожда и по други съображения.

1. Той посочва на единъ отъ принципитѣ на политическата економия, а именно: „ако у единъ народъ сж слабо развити сношенията (търговски), той нѣма монети, които да прѣдставятъ голѣма цѣнность (златни монети), нито пъкъ има съвсѣмъ ситни пари, които сж по-трѣбни за удовлетворение при всекѣдневно вземане-даване, за което сж най-сгодни мѣднитѣ пари“. Тоя принципъ при Любичевата класификация не може да бжде приложенъ къмъ българската нумизматика, защото, „ако споредъ Любича въ България мѣдни пари е сѣкълъ единъ само Асѣнь I, а полугрошове освѣнъ него още само двамата послѣдни царе Срацимиръ и Шишманъ, то това би значило, че България економически е стояла по-високо въ началото на държавния си животъ (прѣзъ второто царство), що би било абсурдно да се твърди“ (стр. 88—89). А понеже горниятъ политико-економически принципъ може да има сила и за България, то ясно е, че монетитѣ съ монограмата , тъй като между тѣхъ се намиратъ полугрошове и мѣдни, не могатъ да се припишатъ нито на Асѣня I, нито на Ив. Асѣня II, а по-скоро на нѣкой другъ по-късенъ господаръ, слѣдователно, тия монети се отнасятъ не къмъ XIII, а къмъ XIV вѣкъ.

¹⁾ „И акто. 88. 4. 11. (1785=1277) при сватѣмъ и прѣкисѣмъ цари Константъ и царици его Марии и штарасъ ю Михаилъ порфирородитѣмъ и на . . .“ — Starine кн. I 87.

2. „Положението, както и начина на написването легендитѣ върху монетитѣ съ монограмата  ни посочватъ, че тия монети трѣбва да се отнесатъ къмъ XIV вѣкъ, защото имената и титлитѣ на тѣхъ сж написани на полето до царскитѣ фигури въ вертикална посока и съкратено, както е на монетитѣ на царетѣ отъ XIV вѣкъ, Михаила III и Ив. Шишмапа, когато надписитѣ на монетитѣ на по-старитѣ царе, Михаила Асѣня и Светослава, вървятъ наоколо по ивицата на монетата, а имената имъ сж написани цѣли“ (стр. 89—90).

3. Най-сетнѣ Ковачевичъ посочва на двѣ находки отъ монети, една въ Влашко и друга въ Сърбия, дѣто наедно съ монетитѣ на четирма ромънски воеводи отъ XIV вѣкъ се намѣрили български монети отъ Срацимира и отъ Асѣня I, отъ което Ковачевичъ напълно справедливо заключава, „че и монетитѣ съ монограмата  не могатъ да бждатъ много по-стари, защото съ никаква случайностъ не може да се обясни, отдѣ съ монетитѣ отъ послѣдния български царь (Срацимира и неговитѣ ромънски съврѣменници) да се намѣрятъ, и то два пѣти, и монети отъ основателя на послѣдното (второто?) българско царство, който е царувалъ двѣстѣ години по-рано, а пъкъ да не се намѣри нито една монета отъ близкитѣ Срацимирови прѣдшественици, напр. отъ Михаила и Светослава. Поради това, че монетитѣ съ монограмата  сж намѣрени съ монети, които сж сѣчени въ втората половина на XIV вѣкъ, излязя, че и тѣ принадлежатъ на сжция вѣкъ, а не на Асѣня I и II, както Любичъ и други сж мислили“ (стр. 90—91). Подобна една находка нѣйдѣ въ Софийско, въ която сж намѣрени много монети съ монограмата  заедно съ монети на Стефана Душана, сжщо така посочва, че тия монети сж принадлежали на български царь съврѣменникъ на тоя сръбски владѣтель. Една отъ тия монети е описаната по-горѣ (стр. 31 заб. 1) и е изобразена на таблица III 9. Въ подкрѣпа и потвърждение на горния изводъ на Ковачевича ние искаме да посочимъ и на слѣдното обстоятелство, което не би трѣбвало да се изнуца изъ прѣдъ видѣ. Българскитѣ мѣдни монети съ голѣмитѣ монограми  (гл. табл. III 4 и обр. 1 и 2) напълно си приличатъ съ византийскитѣ мѣдни монети отъ XIV вѣкъ, именно съ монетитѣ на Андроника II и сина му Михаила IX (1294—1320)¹⁾, а по начертание и съдържание на монограмитѣ (на opakoto) особно близко стоятъ до монетитѣ на Андроника III (1328—1341),

¹⁾ Sabatier, Description générale des monnaies byzantines, Paris 1862, II стр. 254, 24 и 25, табл. LXI 3 и 4.

на които мѣдни монети се четатъ монограмитѣ обр. 3 а и б, които означаватъ Ἀνδρόνικος Βασιλεὺς¹⁾). Като имаме прѣдъ видъ, че византийското влияние въ България се е отразило и върху монетното ѝ дѣло, ние не можемъ да смѣтаме това поразително сходство между посоченитѣ български и византийски монети като случайность; очевидно, то се обяснява само съ тѣхната съвръщменность. Оттукъ ясно става, че мѣднитѣ монети съ посоченитѣ монограми по никой начинъ не могатъ да се припишатъ нито на Асѣня I, нито на Ив. Асѣня II, а на нѣкой български царь отъ XIV вѣкъ.



Обр. 3.

Слѣдъ всички тия напълно справедливи и обосновани съображения Ковачевичъ, па и всѣки съ него, дохожда до заключение, че и монограмата **Я** не може по никой начинъ да се тълкува тѣй, както я тълкувалъ Шафарикъ и други слѣдъ него до Любича. „Нѣма съмнѣние, пише той, че монограмата **Я** твърдѣ прилича на буквата Я, що е навело Шафарика и другитѣ слѣдъ него на мисль да я четатъ като Я, ЯЕ, ЯСЕ (**АСЕ**) и поради това да градятъ отъ Асѣня (**Асѣнь**) Ясѣнтъ (Ясен), което съвсѣмъ нѣма научна основа; защото, първо, Асѣневото име се пише въ всички български извори винаги **Асѣнь**, а никога **Ясѣнь** или **Ясенъ**, и друго, буквата Я въ това начертание се явява въ Русия едва при даруването на Петра Велики, когато е била въведена гражданската вмѣсто църковната азбука, въ която Я е замѣнила буквата **И** и **А**, и оттамъ съ гражданската азбука е прѣминала у насъ и у българитѣ. Поради това очевидно става, че монограмата **Я** на много стари български монети не може да означава много по-късната руска буква Я, нито се пѣкъ разлага на ЯС и ЯСЕ, задѣто **Я** и Я си приличатъ, както и възобновителътъ на българското царство да се е наричалъ Ясенъ, защото въ тоя случай началната буква на неговото име би била **И** или **А**, а не и Я, която се е явила едва въ началото на XVIII вѣкъ, нито **А**, което въ българскитѣ паметници не е звучало я (а) и поради това не стои вмѣсто него, както въ рускитѣ паметници, и която се срѣща въ началото на думата само тогава, когато стои вмѣсто **И** или **А**“.

„Отъ всичко, що приведохме за името „**Асѣнь**“ и буквата Я, става явно, че монограмата на това име не би могла да бѣде съставена отъ

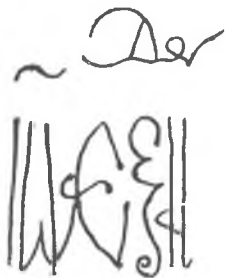
¹⁾ Sabatier ц. съч. стр. 262—263, 3 и 4, табл. LXII 14 и 15.

буквѣтъ Я (или **Л**) и **Є** вмѣсто отъ **Л** и **Ѣ**, и поради това и **Л**, въ което се ясно види **Є**, не може да значи Асѣнь. Такова кратко име, по своя видъ, би било написано на монетитѣ цѣло, както сж имената на Михаила Асѣня и Светослава; ако пъкъ би било съкратено, безъ монограма би изглеждало както въ Александровото евангелие отъ 1356 г.: **ЛСѢ**, а съ монограма, както и въ надписа отъ 1230 г. на мраморния стѣлбъ въ църквата Св. 40 Мжченика: **ЛСѢ** а не като **Л**, дѣто пѣма и дия отъ буква **Ѣ**“ (стр. 91—93).

Слѣдъ като опровергава по тоя начинъ досегашното криво тълкуване на монограмата **Л** и доказва че монетитѣ съ тая монограма не могатъ да се припишатъ на нѣкой български царь отъ XIII, а на нѣкого отъ XIV вѣкъ, на Ковачевича било вече лесно да опрѣдѣли, къмъ врѣмето на кой български царь отъ XIV вѣкъ се отнасятъ монетитѣ съ монограмата **Л**.

Отъ седемтѣхъ български царе, които сж царували въ XIV вѣкъ, само отъ трима не сж намѣрени монети: Георги Тертеръ, (+ 1323) Иванъ-Стефанъ Шишманъ (1330—1331) и Ив. Александъръ (1331—1365). Първитѣ двама сж царували твърдѣ кратко врѣме (по една година) и затова не е чудно, ако тѣ не сж сѣкли пари. „Напротивъ, пише Ковачевичъ, не може ни на минута да се повѣрва, че знаменитиятъ основателъ на послѣдната българска династия, Иванъ Александъръ, който, е царувалъ най-дълго отъ всички български царе отъ XIII и XIV вѣкъ, и при когото България економически бѣ напрѣднала повече, отколкото при неговитѣ прѣдшественици, — не е сѣкълъ пари, когато синоветѣ му, Срацимиръ и Шишманъ, които се царували въ подѣлени отчевини и сж били турски васали, сж имали свои пари, и когато не може да се посочи нито на една причина, защо прѣзъ неговото дълго царуване сѣченето на пари е било спрѣно. Че Ив. Александъръ е сѣкълъ пари се потвърждава донѣйдѣ и отъ грамотата му отъ 1352 г., съ която той дава на венецианцитѣ търговски привилегии въ държавата си, защото въ тая грамота се споменува „варненски перперъ“, което може да означава само български монети, слѣдователно негови“ (стр. 93). Като се увѣрилъ, че и Александъръ несъмнѣно е сѣкълъ пари, Ковачевичъ прави слѣдното завършващо заключение: „понеже монетитѣ съ монограмата **Л**, които Любичъ бѣ приписалъ на Асѣня I и II, съгласно приведенитѣ аргументи, се отнасятъ къмъ XIV вѣкъ, и понеже отъ господаритѣ на тоя вѣкъ, за които съ сигурность може да се твърди, че сж сѣкли пари, съгласно съ Любичевата класификация, единъ само царь

Александъръ останалъ безъ свои монети и само той е ималъ съуправителѣ въ лицето на сина си Михаила, — ние правимъ заключение, че монетитѣ съ монограмата X се падатъ на царъ Александра, а не на нѣкого отъ Асѣневци, както Шафарикъ, Любичъ и други погрѣшно сж мислили“ (стр. 94). Това си заключение Ковачевичъ подкрѣпява и твърдѣ основателно съ правилното тълкуване на монограмата X , която съдържа въ себе си буквитѣ **А**, **Л** и **Є**, при това тѣй, че къмъ **Є** отлѣво сж заловени: отгорѣ **А** (A), а отдолу подъ него **Л** (L), както въ монограмитѣ X и B , тѣй че при присѣтствието на буквитѣ **А**, **Л** и **Є** въ монограмата X може да се прочете само името **Александъръ**, което поради дължината си било съкратено по тоя начинъ. Че тѣй трѣбва да се чете тая монограма, се потвърждава съ това, че тя се намира въ пълното име на Александра и въ други паметници, а именно:



Обр. 4.

1. Въ подписа на грамотата му отъ 1-и декември 1347 г., дадена на Орѣховския манастиръ Св. Никола¹⁾ (гл. обр. 4);

2. На гърба на сжщата грамота въ срѣдата (вертикално) на пергаментата и близу къмъ горния край е написана отъ сжщата рѣка и съ сжщото мастило, съ което е писанъ и подписътъ на грамотата, монограмата на Ив. Александра въ сжщия видъ както и на монетитѣ (гл. обр. 5);



Обр. 5.

3. Въ Ямболския надписъ отъ 1357 г.²⁾, дѣто, при всичката грубостъ на начертанието, монограмата е твърдѣ ясно написана (гл. обр. 6);

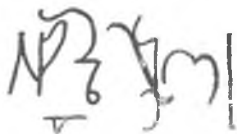
4. На една надгробна плоча отъ врѣмето на Ив. Александра, която е била поставена върху гроба на нѣкоя-си важна госпожа роднина на царя, намѣрена въ църквата Св. 40 Мѣченика (гл. обр. 7)³⁾.

¹⁾ Близу до с. Пещера, Радомирско, въ Мраката. Вж. Иор. Ивановъ, Български старини изъ Македония, София 1908, 147 и сл.

²⁾ Сега въ Народния музей. — Ср. Бр. Шкорпилови, Материали по археологията и античната география на България, 1. Български паметникъ отъ Ямболъ, въ Период. Спис. кн. XXI—XXII 1887, 523—525.

³⁾ Вж. Х. С. Даскаловъ, Открытія въ древней столицѣ болгарской Терновѣ, Москва 1859, 20, дѣто името на царя не е прочетено вѣрно. Плочата въ сжщия видъ, въ който я видѣлъ Даскаловъ, се намира сега въ Народния музей.

Приведенитѣ тукъ начертания на името на Ив. Александра отъ съврѣменни нему паметници унищожаватъ всѣко съмнѣние въ правилното прочитане на монограмата  върху монетитѣ.



Обр. 6.

Щомъ Ковачевичъ разгадалъ, какво означава монограмата , нему слѣдъ това не било мжно да обясни, защо на едни монети отъ Ив. Александра има двѣ царски фигури, а на други само една. Както е извѣстно, царъ Ив. Александъръ, за да закрѣпи прѣстола за династията си, тѣй като избѣгалиятъ отъ Търново въ 1331 г. Иванъ-Стефанъ Шишманъ, синътъ на Михаилъ III Шишманъ отъ сръбкинята Неда (или Анна), не бѣ се още отказалъ отъ



Обр. 7.

правата си на търновския прѣстолъ, наскоро слѣдъ по-качването си на прѣстола назначилъ бѣ, споредъ византийския обичай, най-голтмия си синъ Михаила Асѣня за съуправитель съ титлата „царь“, когото той ожени за дъщерята

на императора Андроника III въ 1338 г. съгласно условията на Русокастренския миръ отъ 1332 г. Но Михаилъ Асѣнь не можалъ да стане български паръ, защото вече въ 1355 г. той не билъ живъ. Къмъ това врѣме, т. е. между 1332 и 1355 г., се отнасятъ монетитѣ съ двѣтѣ царски фигури и съ монограмитѣ  и , именно описанитѣ въ началото на тая статья подъ № № 1 (сребърни) и 2 (мѣдни), а прѣзъ врѣмето отъ 1355 до 1365 (или 1366) год. сж били сѣчени монетитѣ съ една царска фигура и монограмата , защото прѣзъ това врѣме Ив. Александъръ е управлявалъ самъ и, доколкото за сега е извѣстно, той не е обявявалъ сина си Ивана Шишмана за свой съуправитель.

Въз основа на горнитѣ обяснения Ковачевичъ дава слѣдното четене на надписитѣ въ въпроснитѣ монети:

1. На сребърнитѣ съ двѣ фигури (табл. III 1, 2 и 3):

На лицето: **Иноуъсъ — Христосъ**, подъ него **Алехандръ — царь**.
На опакото: **Алехандръ благокрень (или благоверныи) — царь и царь Михаилъ**.

2. На мѣднитѣ съ двѣ фигури (табл. III 4 и обр. 1 и 2):

Лицето е обикновено безъ надпись. На опакото: **Алехандръ царь**.

3. На сребърнитѣ съ една фигура (табл. III 5—10):

На лицето: **Исоуѣсъ — Христосъ**. На opakoto: **Алѣксандръ царь Българомъ**, а въ венецианския типъ — **Българомъ**.

Като приемаме четенето на надписитѣ въ тритѣ вида монети, ние считаме за нужно да обърнемъ внимание още на една особеностъ въ надписитѣ на монетитѣ отъ 3-та точка.

На сребърнитѣ монети съ една фигура на opakoto има слѣднитѣ надписи: отъ лѣво на царя отгорѣ въ полето се намира монограмата **А**, а подъ нея друга **Б**; отдесно до царевата глава — монограмата **Ч**, а подъ лѣвата му рѣка **ГР** и подъ тѣхъ **М**. Монограмата **Б** обаче се срѣща и въ **Б**, както това може да се види у Любича, табл. II 13, а въ сбирката на Народния музей има съ тая монограма нѣколко екземпляра (гл. табл. III 5 и 6). Продължението на вертикалното колѣно въ **Б** надолѣ, слѣдователно, не може да се смѣта за нѣщо случайно, а си има свое значение, както и чертичката на лѣво въ горния край на сѣщото колѣно. Очевидно, това продължение на правото колѣно заедно съ долната обла частъ на **Б** образува буквата **Р**; тогава въ монограмата **Б** ще имаме слѣднитѣ букви: **Б, А, Г и Р**. Щомъ това е така, буквитѣ **Г и Р** надесно по никой начинъ не могатъ да се съединяватъ съ **Б**, както прави Ковачевичъ, защото биха се повторили буквитѣ **Г и Р**, а оттука ясно става, че **Г и Р** отдесно образуватъ друга дума заедно съ **М**, която е подъ тѣхъ и стои повидимому отдѣлно. Като имаме прѣдъ видъ, че Ив. Александъръ се подписва: **Іω Алѣксандръ къ х̄а в̄а бл̄говѣренъ цр̄ь ѿ самодръжецъ къскѣмъ българомъ ѿ гръкомъ**, то не е трудно да се разбере, че буквитѣ **Б, А, Г и Р** въ монограмата **Б** заедно съ отсрѣщната **М** означаватъ **българомъ**, а буквитѣ **Г, Р и М** значатъ **гръкомъ**. Затова ние мислимъ, че надписитѣ на тия сребърни монети ще трѣбва да се четатъ: **Алѣксандръ царь българомъ ѿ гръкомъ**.

Най-сетнѣ Ковачевичъ изправя и друга една грѣшка на Любича въ класификацията на българскитѣ стари монети, а именно монетата, която Любичъ приписва на Асѣновия братъ Петра (Opis стр. 16 и табл. II 11), както по това, че на нея има двѣ царски фигури, тѣй и по това, че едната (десната) отъ тѣхъ са нарича Михаилъ (**М**), се отнася къмъ Иванъ Александра и сина му Михаила. Отъ Александровата монограма **А** на монетата е излѣзла само долната половина, т. е. **А**, което Любичъ е взелъ за **П** и поради това тая монета той е приписалъ на Петра и на жена му. Ковачевичъ мисли, че тая едничка засега извѣстна монета е сѣчена съ недовършенъ калѣпъ.

Що се отнася до двѣтѣ монети, които Любичъ съ резерва приписва на царь Симеона (Opis стр. 3, табл. I 2 и 3), Ковачевичъ така сжщо ги отнася къмъ царь Ив. Александра и сина му Михаила, тъй като и въ тѣхъ монограмата X ясно личи на една отъ тѣхъ (у Любича табл. I 3). Извѣстно затруднение той срѣща въ разтълкуването на буквитѣ **С** и X на опакото по двѣтѣ страни на Христа, но все пакъ дава дори двѣ обяснения. 1. Въ втората буква той вижда монограма съставена отъ **У** и **М** тъй, както е съставено **Ѣ** отъ **У** и **О** и чете двѣтѣ букви: **Спасъ мироу**, и 2. въ сжщата буква вижда **Ж** безъ горнята хоризонтала чертица и съединява двѣтѣ букви въ думата **Сън**, — форма, която (споредъ него) се срѣща въ старобългарскитѣ паметници наредъ съ **Сын** и съответствува на гръцкото $\delta\omega\nu$, което се туря обикновено на кръстъ върху нимба на Христа. Безъ да отричаме, че и тия монети се приписватъ правилно на Ив. Александра и сина му Михаила, на що посочва между другото и самиотъ характеръ и видъ на сѣченето, което много се доближава до другитѣ Александрови монети, ние мислимъ, че второто тълкуване едва ли може да се приеме, защото ни се види много смѣло, па и самото начертание на втория знакъ трудно може да се оприличи на **Ж**; очевидно той стои най-близко до буквата **М**, особно X на втората (**М** 3) монета. Затова първото тълкуване се явява засега по-приемливо. Впрочемъ ние мислимъ, че може да се даде на тия двѣ букви и друго по-просто тълкувание. Начертанието на десната буква въ втората монета (**М** 3) и особно присѣтствието на чертицата въ горния край на лѣвото колѣно ни дава достатъчно основание да видимъ въ него сжщата монограма **М**, както и на другитѣ монети съ двѣтѣ царски фигури, отъ които въпроснитѣ монети съ нищо друго не се отличаватъ, и четемъ въ нея името **Михаилъ**; въ лѣвата буква **С** виждаме думата **Сынъ**. Прѣдъ видъ на това, че тоя видъ монети сж твърдѣ рѣдки, слѣдователно, сѣчени сж въ ограничено число, ние сме наклонни да приемемъ, че тѣ сж сѣчени въ честъ на нѣкое важно събитие — смъртъта на Александровия сынъ и съуправитель Михаила — и за неговъ споменъ, който е изразенъ въ двѣтѣ букви **С** и **М**, т. е. **Сыноу Михаилъ**, поставени тъкмо на това мѣсто, дѣто на другитѣ Александрови монети стоятъ името (монограмата) и титлата на царя въ знакъ на особно почитание¹⁾.

¹⁾ Ковачевичъ спира вниманието се (стр. 97 забѣл. 3) още върху една мѣдна монета, които Любичъ отнася къмъ неизвѣстнитѣ български монети, вж. Opis стр. 27, 1, табл. III 7. — На лицето, споредъ Ковачевича, стои царь Александъръ, понеже въ знака X той вижда непълна Александровата монограма X (не е пълно издѣло, споредъ Ковачевича, **И**; **А** и **Б** ясно

Отъ всичко горѣ-изложено ясно става, че новата класификация на старите български монети, която ни прѣдлага Ковачевичъ, е напълно обоснована и затова може да се приеме; съ нея стариятъ професоръ прави голѣма услуга на българската нумизматика, тъй като той прѣмахна оная яка прѣграда, която сѣгваше по-нататъшното ѣ развитие, за което ние му искрено благодаримъ. Обаче, доколкото той се явява силенъ и основателенъ въ доказателствата си на мнѣнието, че всички български монети, които досега се приписваха на Асѣния I Стари и на сина му Ивана Асѣния II, се отнасятъ къмъ врѣмето на Ив. Александра, дотолкова той е слабъ и неубѣдителенъ въ разрѣшението на въпроса за най-старите български монети.

личать); обаче тъй, както е изобразенъ тоя знакъ у Любича, той нѣма нищо общо съ Александровата монограма, която е тъй ясна въ всички монети, дори и най-грубо сѣчени, и не съдържа въ себе си най-характерните линии; по-скоро той може да се сближи съ цѣтето лилия, каквото се срѣща на византийските монети (вж. Sabatier, цит. съч. II 218, 15, табл. LXVI 1; стр. 312, 5, табл. LXVII 10). Още по-неправилно Ковачевичъ чете и тълкува opakото на тая монета, която описва тъй: „а налицѣу седи владалац и држи мач преко крила. С леве стране ѣгова нахоче се слова *ас*, а с десне *ц*, што ѣе значити *Искнь царь*, под којим се има резумети Михаило, као и у једном грчком натпису (Раков. loco cit. стр. 99). Овај је повац, по свој прилици, кован одмах после смрти Михаилове, јер има око главе осенку, и чинио би засебну врсту бакрених новаца“. — Най-първо ще отбѣлѣжимъ, че сѣднѣщата фигура съвсѣмъ не е владѣтель, а очевидно нѣкой светия, що ясно показва нимбътъ около главата му; послѣ, отлѣво освѣтъ буквите *ас* отгорѣ има още *о*, и отдолу сж *оо*, а чертиците отдесно сж толкова ненадежни, че трудно е да се види въ тѣхъ монограмата на думата „царь“, тъй щото нѣмаме никакво основание да се чете надписа на тая монета *Искнь царь*, както прѣдлага Ковачевичъ, а още повече въ тоя мнимъ *Искнь* да се вижда Александровия синъ Михаилъ, защото нигдѣ вмѣсто Михаилъ не срѣщаме *Искнь*, а напротивъ, тия двѣ имена винаги вървятъ наедно; а що се отнася до посочения цитатъ отъ Раковски „О Асѣню Первому“ и пр., стр. 99, който привежда надписа на извѣстната Месемврийска икона св. Богородица и при това нспѣлно, то и тамъ стоятъ тия двѣ имена наедно *Μιχαήλ τοῦ Ἀσσανη* (Вж. Мсб. IV 103), тъй че прѣдлаганото отъ Ковачевича тълкуване се явява съвсѣмъ произволно. Слѣдъ всичко това и заключението му, какво тая монета била сѣчена веднага слѣдъ смъртъта на Михаилъ, защото има нимбъ около главата, и че състави особенъ видъ мѣдни монети отъ Ив. Александрово врѣме, пада само по себе си, като поставено на невѣрна основа. — За тая монета ние мислимъ, че Любичъ по погрѣшка ще да я е отнесълъ къмъ българските стари монети. Освѣтъ посочения по-горѣ знакъ, който сближава повече тая монета къмъ византийските и който по никой начинъ не може да се смѣта за „непълна“ Александрова монограма, ще посочимъ още и на слѣдните съображения, които така сжщо ни каратъ да не считаме тая монета изобщо българска: 1. изобилието на звѣздите (на лицето), които въ такова количество не срѣщаме нито на една отъ Александровите, па и на другите български стари монети, когато тия звѣзди иматъ по-широко употребление въ византийските и 2. тъй, както е издаденъ отъ Любича надписътъ (на opakото) *о, ас, оо*, и особно присъствието на *о* прѣдъ *ас*, ни дава доста основание да твърдимъ, че Любичъ неправилно е видѣлъ и прочелъ грцката дума *ὁ ἄγιος*, що ни ясно показва и изображението на светията до надписа, а чертиците надесно отъ него отгорѣ сж остатъци отъ името на тоя светия, може би *Н* (отъ *ΔΙΑΜΗΤΡΙΟΣ*), както се срѣща на византийските монети (ср. Sabatier, цит. съч. табл. LXI 17; LXII 3, 7, 12, 17; на транезунските монети, табл. LXVII 6, 7, 8, 14; LXVIII 2, 6 и др.).

Доказвайки, че всички монети съ монограмата X по никой начинъ не могатъ да се отнесатъ нито къмъ Асѣня I, нито къмъ Ив. Асѣня II. Ковачевичъ на всѣкждѣ изтъква мисълта, че ни единъ отъ тия български царе не е сѣкълъ пари, и най-сетнѣ дохожда до заключение, че най-старитѣ български монети сж монетитѣ на Михаила II Асѣня. Като приемаме за основателни и справедливи всичкитѣ му съображения, изложени въ 7 точки (стр. 79—84) въ свръзка съ въпроса за монограмата X , какво дѣйствително Асѣнь I не е сѣкълъ, па и не е могълъ да сѣче пари, макаръ че има нѣкои отдѣлни мисли, съ които ние не се съгласяваме, — напр., че българитѣ не сж могли да иматъ свои народни пари изобщо по-рано отъ сѣрбитѣ, — и които ще паднатъ сами по себе си слѣдъ по-нататъшното наше изложение, тукъ ще се спремъ само върху доказателствата му, съ които той се опитва да подкрѣпи мисълта си, че и Ив. Асѣнь II не е сѣкълъ пари, — доказателства, които ние ще разгледаме всѣко отдѣлно.

1. „Наистина, пише Ковачевичъ, въ България, споредъ византийския обичай, най-стариятъ синъ и наслѣдникъ на прѣстола се е назначавалъ за съуправителъ и се е наричалъ така сжщо царь; но понеже най-стариятъ синъ на Асѣня II се казвалъ Калиманъ, а не Михаилъ, и понеже българската история не знае Асѣнь II да е ималъ съуправителъ, излиза, че монетитѣ съ двама владѣтели и монограмата X не могатъ да се припишатъ на Асѣня II, а на нѣкой по-късенъ владѣтель“. Надали можемъ да се съмнѣваме въ правилността на тоя възгледъ, който ние ще допълнимъ и подкрѣпимъ съ слѣдното още съображение. Освѣнъ Калимана Ив. Асѣнь е ималъ и синъ Михаилъ отъ втората си жена Ирина (дъщерята на солунския императоръ Теодора Комнина), който по-сетнѣ стана български царь подъ името Михаилъ Асѣнь (1246—1257), обаче Иванъ Асѣнь II не е могълъ да го назначи за съуправителъ, защото Михаилъ при смъртъта на баща си е билъ малко дѣте, па и слѣдъ смъртъта на Калимана I (1241—1246) е билъ все още непълнолѣтенъ, както това се види отъ запазената до насъ монета, сѣчена прѣзъ врѣмето на майчиното му регентство¹⁾, слѣдователно той не е могълъ да попадне на бащинитѣ си монети като възрастенъ съуправителъ. Но всичкитѣ тия съображения, ако тѣ иматъ значение при доказването, че монетитѣ съ монограмата X не могатъ да се припишатъ на Иванъ Асѣня II, то тѣ още никакъ не доказватъ, че тоя български царь изобщо не е сѣкълъ пари.

¹⁾ Ljubić, Opis стр. 17—18, табл. II 17.

2. „Не могатъ да се припишатъ на Асѣня II, продължава Ковачевичъ, и монетитѣ съ единъ владѣтель, защото, ако да бѣха тия монети негови, нѣма съмнѣние, че ще имаше монети и отъ по-стария му синъ и наслѣдникъ Калимана (1241—1246); а понеже не се е намѣрила ни една монета негова нито прѣди, нито слѣдъ излизането на Любичевото съчинение, това е косвенно доказателство, че и Асѣня II не е сѣкълъ пари, защото не може да се посочи, защо наченатото порано сѣчене на пари, слѣдъ смъртта на Асѣня II, е могло да бѣде спрѣно за цѣли петъ години.“

Безъ да отричаме, че монетитѣ съ единъ владѣтель и съ монограмата χ не принадлежатъ на Ив. Асѣня II, ние все пакъ не можемъ да се съгласимъ съ твърденето на Ковачевича, какво тоя български царъ не е сѣкълъ свои пари само за това, защото не сж намѣрени монети отъ неговия синъ Калимана I, или защото не е възможно да се посочатъ причинитѣ, задѣто сѣченето било спрѣно за цѣли петъ години. Колкото и да сж незначителни свѣдѣнията, съ които за сега разполагаме за царуването на Калимана I, все пакъ Георги Акрополитъ ни дава нѣкои данни, по които е възможно да си съставимъ извѣстно понятие за положението на работитѣ въ Търново слѣдъ 1241 г.

Слѣдъ смъртта си Иванъ Асѣня оставилъ двама малолѣтни сина: единъ отъ първата му жена Мария (а споредъ Синодика — Анна) Маджарска — Калиманъ, който билъ въ 1241 г. на 7 години¹⁾, и другъ отъ втората му жена гъркиня Ирина — Михаилъ, който билъ по-малъкъ, може би на 3—4 години²⁾. Споредъ усвоения отъ Византия обичай, Калиманъ, като по-старъ синъ на Ив. Асѣня II, е наслѣдилъ прѣстола и е управлявалъ подъ ръководството и настойничеството на недоволнитѣ отъ царцата-гъркиня болѣри, които не се забавили да се групиратъ около младия царъ и да се противопоставятъ на Ирина, която сигурно е била отстранена отъ прѣстола и лишена отъ всѣко влияние върху държавнитѣ работи. Обаче и царица Ирина отъ своя страна не ще да е пропуснала случая да образува друга политическа партия при двора отъ привързани ней болѣри, които сж работили за покачването на сина ѝ, малкия Михаил, на прѣстола, — обстоятелство, което не-

¹⁾ Georg. Acropolita, ed. Heisenberg, Lipsiæ 1903, p. 64_{11—14}. — Синодикъ царя Бориса, изд. М. Г. Попруженко, Одесса 1899, текстъ стр. 72. — Пречекъ отбѣлѣзва, че въ 1241 г. Калиманъ билъ на деветъ години; обаче Г. Акрополитъ въ 1246 г. ни го прѣдставя като 12-годишенъ: *ἦρχε μὲν τότε Βουλγάρων ὁ τοῦ Ἀσάν υἱὸς Καλιμάνος, δωδεκέτης ὢν* (ibid. p. 72_{13—14}).

²⁾ Georg. Acropolita p. 60_{17—18}; 64₁₆; 74_{5—6}.

малко е съблазнявало гордата царица и властолюбивите и болъри. Борбата на тия две партии, както се види, е вървела дотолкова ожесточено, че всяка от тях не се замисляла въ избора на сръдствата за своето тържество, докато най-сетне нещастният Калиман I не станал жертва на тая борба. Въ 1246 г., споредъ известието на Г. Акрополита, Калиманъ умрѣлъ скоропостижно. Едни казвали, че той умрѣлъ отъ естествена смъртъ, а други — че билъ загиналъ отъ поднесеното нему отъ противниците му питие, въ което била всипана отрова¹⁾. Колкото и да е колебливо това известие, ние все пакъ мислимъ, че второто е по за върване, защото лукавата и горда гъркния-царица е била въ състояние да приобѣгне до тоя коваренъ способъ, за да постигне властолюбивите си цѣли, които тя и наистина постигна, като стана регентка на сина си Михаила, който въ 1246 г. наследва Калимана I.

При такова положение на работите въ Търново прѣзъ царуването на Калимана I, на което Ковачевичъ е пропусналъ да обърне внимание, се явява твърдѣ понятно, защо тоя царъ, който е управлявалъ подъ настойничеството на болъритѣ отъ противната на царица Ирина партия, и у когото се е оспорвала властта, не е сѣкълъ пари прѣзъ своето петгодишно царуване. Той, или по-право, болъритѣ му сж прѣкарвали всичкото врѣме въ постоянна борба съ политическите си врагове начело съ царица Ирина, която слѣдъ насилствената смъртъ на Калимана I, когато вече е смѣтала прѣстола закрѣпенъ за сина ѝ, побързала да насѣче своите пари.

3. „Но много по-сигурно доказателство, продължава Ковачевичъ, че Асѣн II не е сѣкълъ пари, получихме, слѣдъ като сравнихме типове на всички български монети помежду имъ.“

„Познато е, че България, както и Сърбия, е била подъ културното и просвѣтно влияние на съседната цивилизована Византия. Това и Любичъ е признавалъ, като твърди, че е „odavle crpla što joj je trebalo za razvoj i napredak.“ Това влияние се показало и при сѣченето на народни монети, за което Любичъ тъй пише: „Tip ili obrazac na bugarskih novcih u obće po slogu i radnji može se smatrati kao posvema istočnoga načina,“ а за да потвърди това, сравнява българските монети съ гръцките и отъ това сравнение изважда, че всички български монети иматъ типа на гръцките монети, освѣнъ монетите на царъ Михаила Асѣна (1246—1257), които сж, споредъ него, „puki otisak mletačkih matapana ili groša.“

¹⁾ Georg. Acropolita p. 73₁₋₄.

Споредъ посоченото, ако Любичевата класификация на българскитѣ монети би била точна, имало би по отношение къмъ типа три периода въ българската нумизматика отъ срѣднитѣ вѣкове: първомъ византийски, сетнѣ венециански и пакъ византийски, а това никой съ основание не може да приеме, защото замѣната на византийския типъ, слѣдъ като той е господствувалъ въ България около половинъ вѣкъ, съ венециански, и то въ царуването на единъ царь, чиято майка е била гъркиня и регентка, не би могла да се обясни съ известнитѣ събития отъ българската история, а още по-малко да се припише на случая или на нѣкоя странность. Напротивъ, ако се приемѣше, че Асѣнь I и II не сж сѣкли пари, а че въ България, както и въ Сърбия, първитѣ монети сж сѣчени по западенъ типъ, или поне, че за пръвъ пѣтъ наредъ съ западния типъ е билъ поставенъ и източния, — тогава е напълно понятно, защо въ България сж доста скоро напуснали западния типъ и вмѣсто него сж взели византийския, тъй като търговскитѣ и други връзки между България и Византия сж били много по-яки, отколкото съ западнитѣ народи (венецианцитѣ, генуезцитѣ и т. н.). Поради това, ако отъ българската история не могатъ да се приведатъ такива факти, съ които да може да се оправдае потрѣбата да се замѣни слѣдъ половинъ вѣкъ византийскитѣ типъ съ венецианския, може да се вземе за сигурно, че прѣди Михаила Асѣня въ България не сж сѣчени народни пари“ (р. н.).

Колкото и сигурно да счита Ковачевичъ това доказателство, за да потвърди мнѣнието си, че Ив. Асѣнь II не е сѣкълъ пари, ние мислимъ, че неговитѣ разсуждения не сж поставени на вѣрна основа. Прѣди всичко ще обърнемъ внимание на това обстоятелство, че когато Михаилъ Асѣнь се покачилъ на прѣстола, Византия не съществуваше въ оная смисълъ, както я разбира въ случая Ковачевичъ, защото Цариградъ се намираще въ рѣцѣтъ на латинцитѣ, а пѣкъ нейната продължителка и замѣстница Никея бѣше далечъ, тъй че за нѣкакво непосредствено нейно влияние върху България, а още повече за нѣкакви търговско-економически връзки не може и дума да става въ дадената епоха. Напротивъ, тъкмо въ това врѣме се завързали оживени търговски и политически сношения на България съ западъ чрѣзъ посрѣдството на Дубровникъ, който още отъ врѣмето на Ив. Асѣня II бѣ получилъ най-широки търговски привилегии по цѣлото Българско царство. Доколко бѣха се засилили тия сношения, най-ясно ни показва известниятъ дого-

воръ на Михаила Асѣня съ дубровчанитѣ отъ 1253 г.¹⁾, който е ималъ както търговска, тъй и политическа цѣль — съюза на Михаила Асѣня съ Дубровникъ противъ сръбския кралъ Стефана Уроша I (1242—1276). Наистина, тоя договоръ не постигна политическата си цѣль, защото враждебното настрояние между Дубровникъ и сръбския кралъ се изгладя наскоро слѣдъ това, а мирнитѣ отношения между България и Сърбия бѣха възобновени и скрѣпени съ брака на българския царъ съ дъщерята на сръбския кралъ, обаче търговскитѣ връзки между България и Дубровникъ останаха въ пълната си сила. Въ тия тъкмо търговско-економически връзки, които несъмнено сж оказали влияние и върху монетното дѣло въ България, ние ще трѣбва да търсимъ причинитѣ, които сж прѣдизвикали нуждата отъ промѣната на византийския типъ съ венецианския.

Ковачевичъ посочва още на едно обстоятелство, което би могло да се смѣта като прѣчка за замѣната на византийския типъ съ венецианския, именно на това, че майката на Михаила Асѣня била гъркиня. При всичко, че това обстоятелство надали би могло да играе такава важна роля въ монетното дѣло, все пакъ считаме за нужно да посочимъ, че наистина Ирина, майката на Михаила Асѣня, е била гъркиня, но не трѣбва да изпускаме изъ прѣдъ видъ и това, че тя е била гъркиня епиротка, която въ дадената епоха била най-враждебно настроена противъ прѣдставителя на византизма, никейския императоръ, и най-малко е могла да мисли да дѣйствува въ полза на гръцкото влияние въ България, тъй като никейскиятъ императоръ Иванъ Ватаци въ 1246 г. не само бѣ отнелъ всички български владѣния въ Родопитѣ и днешна Македония, но бѣ успѣлъ да покори Солунъ и всичкитѣ бивши владѣния на баща ѝ Теодора Комнина, управлявани до това врѣме отъ брата ѝ Димитра, когото Ив. Ватаци позорно детронира и изпрати въ Мала-Азия на заточение въ една крѣпостъ, па и сама тя била крайно унижена, когато била принудена да отиде въ лагера на никейския императоръ и колѣнопрѣклонно да моли Ив. Ватаци да пощади брата ѝ и да го не ослѣбява²⁾.

Приведенитѣ тукъ факти отъ българската история, въпрѣки твърдението на Ковачевича, напълно, мислимъ, оправдаватъ потребата да се замѣни византийския типъ на българскитѣ монети съ венецианския, безъ да има нужда да се прѣдполага, че Ив. Асѣнь II не е сѣкълъ пари, или пъкъ че въ България, както и въ Сърбия, първи монети сж сѣчени по западенъ типъ и то само при Михаила Асѣня; напротивъ,

¹⁾ F. Miklosich, Monum. Serbica.

²⁾ G. Georg. Acropolita p. 76—83.

отъ свѣдѣнията, които засега притежаваме за събитията отъ царуването на тоя български царь, не само нѣма нито едно такова, което да ни покаже, че Михаилъ Асѣнь е спечелилъ право да сѣче за първъ пътъ български народни пари, а наопаки, имаме достатъчно основание да мислимъ тъкмо обратното; освѣнъ това, понеже до насъ се е запазила монета отъ регентството на царица Ирина, сѣчена, вѣроятно, въ 1246 г. или наскоро слѣдъ тая година, и то тъкмо въ това врѣме, когато България политически се намирала въ най-лошо и стѣснено положение, то, очевидно, правото да се сѣкатъ народни пари е било спечелено по-рано при нѣкого отъ прѣдшественицитѣ на Михаила Асѣня, а той е могълъ да бѣде или царь Калоянъ, който получи това право, както е извѣстно, отъ папата въ 1204 г., но повидимому поради постояннитѣ си войни и въсото си царуване слѣдъ тая дата не е можалъ да упражни това спечелено право, или пъкъ знаменитиятъ неговъ братанецъ Иванъ Асѣнь II, който, слѣдъ като издигна тѣй високо България въ политическо и економическо отношение, не ще да е пропусналъ да почне да сѣче свои пари, особно слѣдъ такива знаменити дати въ неговото царуване, каквито сж 1230 г. — Клокотнишката побѣда и 1235 г. — учреждаването и признаването на търновската патриаршия, съ тѣхнитѣ пълни съ важно историческо значение сетнини за България.

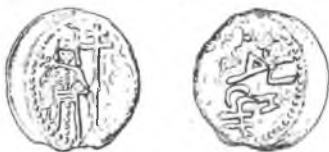
Но несъмнѣнно като най-необоримо доказателство, че Ив. Асѣнь II е сѣкълъ пари се явяватъ монетитѣ на тоя царь, които сж достигнали до насъ.

I. Недавно въ сбирката на извѣстния нашъ нумизматикъ г. В. Аврамовъ постѣпи отъ Пловдивъ една мѣдна монета, която обръща върху си внимание съ своя особенъ видъ (гл. обр. 8). Това е по външния си видъ кръгла монета отъ 18 мм. съ елипсоидно отпечатване, въ което голѣмиятъ диаметръ е 17 мм., а малкиятъ — 14 мм., съ малка коруба отъ едната страна, получена при сѣченето. Друга особеностъ въ тая монета се забѣлѣзва въ това, че лицето е прѣдставено по дългия диаметръ въ вертикално положение, когато опакото е написано пакъ по дългия диаметръ, но само въ хоризонтално положение — особеностъ, която не се срѣща въ други монети. Очевидно, тя е произлѣзла отъ чисто техническо съображение, за да може да се събере помѣстениятъ на опакото надписъ.

Въ елипсата, отбѣлѣзана околорѣстъ съ точки, се намира:

На лицето: въ срѣдата по дългия диаметръ (вертикално) стои двоенъ тѣй нареченъ грѣцки кръстъ, който въ долния си край е опрѣнъ

на земята съ двѣ повидимому разклонения. Налѣво отъ кръста царска фигура въ пълно царско облѣкло и съ царска корона на глава; въ десната рѣка държи скиптеръ, а съ лѣвата поддържа кръста. Отдесно на кръста монетата е дотолкова изтрита, че не може нищо да се различи,



Обр. 8.

дори трудно е да се каже, имало ли е тамъ изобщо изображение. За това ние се въздържаеме да правимъ каквито и да било прѣдположения, още повече като засега не е извѣстна друга подобна на тая монета.

На opakото: въ посока на дългия диаметръ (хоризонтално) на елипсата ясно се забѣлѣзва надписъ, въ който, при всичката изяденостъ отъ рѣжда на мѣста, твърдѣ ясно личатъ: буквата **А**, надъ нея **Ѡ**, отъ която ясно личатъ десното колѣно и завоятъ му отдолѣ къмъ срѣднето, което така сжщо лесно се отличава, когато отъ лѣвото колѣно едвамъ се забѣлѣзва завоятъ къмъ срѣднето; присѣстствието на тия доста отчетливи остатъци отстранява всѣко съмнѣние, че това е буква **Ѡ**. Отдесно на буквата **А** до долния ѣ край ясно личи **С**, до него отдесно е изобразена лигатурата **Ѵ**, а надъ послѣдната — буквата **Н**, която съ горния си край се доближава до **Ѡ**. Отлѣво на **А**, дѣто монетата е изѣдена най-ве че се забѣлѣзва едно малко колѣнце — остатъкъ отъ буква. Отъ самото разположение на буквитѣ се ясно види, че писачътъ на надписа е искалъ да употреби нѣкои отъ тѣхъ, а именно **А** и **Н**, за двойно използване. И наистина, като виждаме въ чертицата **Ѵ** остатъкъ отъ буквата **І**, ние четемъ надписа така: **ІѠли Ас[ъ]и**, а въ посочената лигатура виждаме монограмата на думата **црѣ**, или цѣлиятъ надписъ гласи: **ІѠлинь Ас[ъ]нь црѣ**. Дали подъ тоя надписъ е имало други букви, не можемъ да кажемъ, защото тукъ монетата е много изтрита.

Прочетеното така въ надписа на монетата име носятъ двама наши царе отъ второто царство: Иванъ Асѣнь II (1218—1241) и Иванъ Асѣнь III (1279—1280). Тукъ би трѣбало да приброимъ и Асѣнь I, който, споредъ патриарха Евтимия¹⁾ и Дриновия синодикъ отъ XVI вѣкъ²⁾, е носилъ така сжщо името Іоаннъ. Обаче, като имаме прѣдъ

¹⁾ Вж. Житието на св. Иванъ Рилски у Е. Kalužniacki, Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius, Wien 1901, 23 гл. XII: ... внигда благоволи богъ основати българскѣ дръжавѣ... при благочастивѣниемъ цари Исѣни, иже въ свѣтѣмъ кр[ъ]щеніи именованъ бивъ Іоаннъ.

²⁾ Вж. Б. Цоневъ, Описъ на ръкописитѣ и старопечатнитѣ книги на Народната библиотека въ София, София 1910, 440: **ІѠлинь Асѣнь црѣ Българсю саможъшомъ Ѵ работы грѣхъскѣ българскыи рѣ**.

видъ, 1. че самъ той не се нарича на своитѣ печати съ това име,¹⁾ 2. че и синъ му Иванъ Асѣнь II сѣщо така не отбѣлѣзва това име и се ограничва само съ Стари Асѣнь,²⁾ 3. че това име не намираме и въ прѣписката на Болонския псалтирь, съврѣменна на самага Асѣня I³⁾ и 4. че тоя български царъ не е сѣкълъ пари, както вече това изтъкнахме по-горѣ, защото само царъ Калоянъ бѣ получилъ позволение отъ папа Иннокенти III да сѣче пари съ своя образъ,⁴⁾ — прѣдъ видъ на всичко това, ние можемъ съ пълна увѣреностъ да твърдимъ, че нашата монета не може да се отнесе къмъ Асѣня I; но тя не може да се припише и на Иванъ Асѣня III, защото тоя царъ, както посочихме вече, поради твърдѣ кжсото си и бурно царуване не е ималъ възможностъ да сѣче пари, слѣдователно остава да признаемъ, че тя принадлежи само на Иванъ Асѣня II.⁵⁾

Стилътъ на горѣ-описаната монета е византийски, а по типъ и врѣме тя стои най-близко до монетитѣ на византийския императоръ Алексия III Ангелъ (1195—1203).⁶⁾

II. Още въ 1900 г. В. Добруски въ бѣлѣжката си „Къмъ българската нумизматика“⁷⁾ съобщи за нѣколко типа стари български монети, неизвѣстни до тогава, постъпили въ Народния музей, които той приписва на българскитѣ царе Светослава (1295—1322), Ив. Александра (1331—1365) и Ивана Шишмана (1365—1393), като се ограничва само съ тѣхното кратко описание, безъ да даде какъвто и да било чертежъ. Като оставяме за сега монетитѣ отъ Светослава и Ив. Шишмана, ние ще се спремъ на мѣднитѣ монети, които Добруски приписва на Ив. Александра и описва така:

¹⁾ Вж. В. Добруски, Три старобългарски царски печати, Мѣс. XVIII 1901, 814: Искн[ъ] цар[ъ] бл[ъ]гаром[ъ].

²⁾ Вж. надписа отъ църквата Св. 40 Мъченици въ Търново, въ „Извѣстія Рус. Арх. Института въ Кон-полѣ“ VII табл. 5: азъ Іѡ Искн . . . снъ старого Искнъ црѣ.

³⁾ У И. И. Срезневски. Древніе славянскіе памятники юсоваго письма, Спб. 1868, 126: . . . писашъ же сѧ въ Ѡхридѣ градѣ въ сѧлѣ рекомѧмъ Равнѣ, при црѣ Искни блѣгарскѧмъ.

⁴⁾ Migne, Patrologia latina t. 215 p. 280 . . . publicam in regno tuo cudendi monetam tuo caractere insignitam liberam tibi concedimus facultatem.

⁵⁾ За подкрѣпа на това наше мнѣние ние бихме посочили тукъ на една палеографическа особеностъ, именно, на начертанието на буквата И въ нашата монета, косто напълно се схожда съ начертанието на сѣщата буква въ Станимашкия надписъ отъ 1231 г., споредъ прѣписа на Paul Lucas (Voyage dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique, Paris 1711, I 402) и споредъ направения въ 1881 г. (прѣди унищожението на надписа) прѣписъ, който се пази въ Пловдивската библиотека. Ср. буквата А въ думитѣ СЕВЯСТЯ, СИЗДИ, ГРИДЪ.

⁶⁾ Ср. Sabatier, цит. съч. II стр. 299, I. табл. LVIII 9.

⁷⁾ Български Прѣгледъ IV 1900, 97—100.

„Лицето. Царят и царицата, съ корони на глава и облечени въ дълго, украсено облъкло, стоятъ прави и държатъ единъ жезълъ съ кръстъ на върха. — Надесно отъ лика се четатъ съкращенията

$\left. \begin{array}{l} \text{Іω} \\ \text{Α} \\ \text{ЦР} \end{array} \right\}$ които означаватъ **Іω**(аннъ) **Α**(лександръ) **Ц**(арь).



Обр. 9.



Обр. 10.



Обр. 11.

„Опакото. Типътъ на тая страна не е ясенъ, но изображава вѣроятно Исуса Христа, сѣдналь на прѣстолъ. Диаметрътъ на тѣзи монети е 20 милм.; има отъ тѣхъ 6 екземпляра слабо корубести. — Досега не бѣше извѣстна ни една монета отъ този царъ“ (стр. 98).

Ние потърсихме, споредъ горното описание, тия монети въ Народния музей и ги намѣрихме, на брой обаче не шесть, както съобщи Добруски, а само три, рисунки отъ които даваме въ обр. 9, 10 и 11.

И тритѣ тия монети сѣ мѣдни и малко корубести и прѣдставятъ три различни типа отъ единъ и сѣщи видъ. При всичко че нѣкои отъ тѣхъ сѣ доста изтрити и немарливо сѣчени, все пакъ тѣ се попълватъ една съ друга, и затова ние ще дадемъ тукъ общото имъ описание.

Лицето. Въ кръгообразно поле, обиколено съ зърненъ кръгъ, стоятъ прави двѣ царски фигури, облѣчени въ пълно царско облъкло и съ корона на глава, и поддържатъ единъ прѣтъ, който е трудно да се опрѣдѣли, какво прѣдставя. Добруски пише, че това е жезълъ съ кръстъ на върха. Като прѣдполагаме, че на другитѣ три екземпляра, които той е ималъ на ръка, е било възможно да се отличи начертанието на кръста върху прѣта, ние приемаме неговото описание. На полето, отъ двѣтѣ страни на царскитѣ фигури (отлѣво и отдесно), се чете въ вертикаленъ редъ надписъ **Іω**, **Α**, **ЦР**. Присѣтствието на единъ и сѣщи надписъ отъ двѣтѣ страни на царскитѣ фигури ни дава достатъчно основание да твърдимъ, че въ лѣвата фигура ще трѣбва да видимъ царя, а въ десната — неговата царица, защото, ако да бѣха и двѣтѣ мъжки фигури, ние бихме очаквали да намѣримъ и два различни надписа.

Опакото. На тая страна въ обр. 9, дѣто и печатътъ е ударенъ доста ясно, и сравнително е добръ запазенъ, не е трудно да се забѣлѣжи, че тукъ въ единъ зърненъ кръгъ, усѣченъ въ долния край, сж изобразени градски (крѣпостни) врата съ часть отъ прилежащитѣ къмъ тѣхъ стѣни, на горния край на които сж отлижаватъ зѣбери, а надъ вратитѣ кула; въ долния край подъ усѣчената часть на зърнения кръгъ има остатъци отъ три букви, отъ които не е трудно да се отличатъ първитѣ двѣ **ТР**, а третата, която е много изтрита, би могла да бѣде или **Н** или **П**, макаръ че на пръвъ погледъ да изглежда на **О**. Що се отнася до другитѣ двѣ монети, то и въ тѣхъ така сжщо сж били изобразени въ зърненъ кръгъ, напр. въ обр. 11, градски (крѣпостни) врата и стѣни, отъ които на монетата е запазена само часть — лѣвата половина, дѣто начертаната на полето отлѣво буква **Т** е имала на изтритата отдесно страна съответното продължение, или пѣкъ ограда съ врати, както на обр. 10, въ който се издигатъ сгради и изобщо е прѣдставена вътрѣшността на градъ или крѣпость, съ обозначение въ срѣдата на улица, която иде право отъ вратата.¹⁾

Както видѣхме по-горѣ, Добруски, който въ opakото на описанитѣ монети виждалъ по прѣдположение неясното изображение на Ис. Христа, седналъ на прѣстолъ (sic), отнася тия монети къмъ врѣмето на царъ Ив. Александра. Обаче слѣдъ направенитѣ отъ г. Ковачевича разяснения за отличителнитѣ черти въ монетитѣ на тоя царъ, ясно става, че подобно едно опрѣдѣление е вече неприемливо, защото на монетитѣ не намираме нито отличителната монограма **А**, нито тѣ самитѣ по тина си приличатъ на мѣднитѣ Ив.-Александрови монети (ср. табл. III 4 и обр. 1 и 2). Очевидно, че подписътъ **Іѡ, А, Ч**, четенъ вертикално значи **Іѡ[аннъ] А[сѣнь] чр[ъ]**, въ който възъ основа на сжщитѣ съображения, изказани при описанието на прѣдната монета (I), ще трѣбва да видимъ името на царъ Иванъ Асѣнь II. Начертанитѣ пѣкъ подъ изображението на градскитѣ врата и часть отъ стѣнитѣ букви **ТРН** въ обр. 9 и въ обр. 11 буквата **Т**, въ които четемъ **Тр[ъ]н[окъ]**, ни ясно говорятъ за

¹⁾ Единъ подобенъ на тия три монети екземпляръ притежава г. Ив. Вителовъ въ Търново. Лицето на тая мѣдна монета е твърдѣ лошо огпечатано: едвамъ личатъ двѣтѣ царски фигури безъ всѣкакви остатъци отъ какъвто и да било надписъ; но зато пѣкъ opakото е доста добръ запазено: тукъ ясно се очертаватъ крѣпостнитѣ стѣни съ зѣбери по тѣхъ, крѣпостнитѣ врата, въ които се забѣлѣзва човѣшка фигура и надъ които се издига висока кула; на прѣдната стѣна на кулата се различава пакъ човѣшка фигура съ кръстъ въ десната ръка, а на горнитѣ ъгли на кулата, както и въ срѣдата, се виждатъ кръстове, отъ които срѣдниятъ се значително издига надъ другитѣ два.

градскитѣ (крѣпостни) врати и стѣни на търновската крѣпост Царевицѣ, а пъкъ въ обр. 10 виждаме вратитѣ на търновския **прѣславный градъ Трапезница**, която не е била отъ всички страни обиколена съ стѣни, а само при главнитѣ врати. И двѣтѣ тия твърдини на старото Търново сж били укрѣпени и украсени, както е извѣстно, отъ Ивана Асѣня II.

Ако съпоставимъ сега описаната по-горѣ подъ I монета съ другитѣ три подъ II, то не е трудно да се убѣдимъ, че тѣ и по видъ и по типъ се съвършено различаватъ по между си, при това не е мжчно и да се забѣлѣжи, че първата монета носи върху си сравнително по-старъ отпечатѣкъ, отколкото послѣднитѣ три монети. Ние по-горѣ посочихме, че по типъ и врѣме първата монета стои най-близу до монетитѣ на Алексия III Ангелъ, когато послѣднитѣ три, запазвайки своя византийски стилъ, стоятъ и по форма и по характеръ по-близо до монетитѣ на никейския императоръ Иванъ III Дука Ватаци (1222 — 1254).¹⁾ Ако това е така и ако изобщо се признава византийското влияние и въ монетното дѣло на България, тогава се явява необходимо да приемемъ, че послѣднитѣ три монети се отнасятъ къмъ врѣмето слѣдъ сближението на царъ Иванъ Асѣня II съ никейския императоръ Иванъ Ватаци, т. е. слѣдъ 1235 г., когато пъкъ първата монета ще трѣбва да отнесемъ къмъ първитѣ години отъ царуването на тоя сжщи български царъ, съ което се обяснява голѣмата разлика въ типа на описанитѣ тукъ монети на Ивана Асѣня II.

Горѣописанитѣ монети на Ивана Асѣня II не оставятъ никакво съмнѣние, че и слѣдъ новата класификация на българскитѣ монети, която установява Ковачевичъ, въпросътъ за най-старитѣ български монети си остава до извѣстна степенъ въ сжщото положение, както и по-рано, т. е. че началото имъ засега ще трѣбва да отнесемъ къмъ врѣмето на Ивана Асѣня II, а не, както мисли Ковачевичъ, къмъ втората половина на XIII вѣкъ, като се поставя въ свръзка съ началото на сръбскитѣ монети. Ние бихме отишли по-нататѣкъ въ заключението си за началото на старитѣ български монети, т. е. къмъ врѣмето на Асѣня I Стари и на Борила, защото, ако отъ тия български царе, както видѣхме, сж дошли до насъ моливдовули (оловени печати), то това обстоятелство ни дава достатъчно основание да мислимъ, че и тѣ ще да сж сѣкли пари; но тукъ ние се ограничаваме съ израза „засега“, като

¹⁾ Ср. Sabatier, цит. съч. II стр. 292, 2 и 294, 4, табл. LXIV 8 и 10.

въ сжщото врѣме сме убѣдени, че съ врѣме, може би, ще се изнамѣрятъ монети, ако не отъ Асѣня I Стари, то поне отъ Борила, тъй като къмъ неговото врѣме българскиятъ царь бѣ вече спечелилъ право отъ Римъ да сѣче пари съ своя образъ, и надали може да се прѣдполага, че царь Борилъ не се възползувалъ отъ това си право, прѣдъ видъ на особното си положение, въ което той се намиралъ като български царь.



КАРТА НА ПРЪСПА



ЛИТОГР. ИВ. ПРАЗЕ, СОФИЯ

0 1 2 3 4 5 10 Км.
МЪРКА

Царь Самуиловата столица въ Прѣспа

Историко-археологически бѣлѣжки

отъ Йор. Ивановъ.

Прѣспа се нарича високата македонска котловина, заградена на изтокъ съ Баба-планина, на западъ отъ планинитѣ Петрино и Галичица. Въ срѣдата е включено Прѣспанското езеро, съ двата си дѣла — Голѣмото и Малото езеро (гл. приложената карта). Градъ Рѣсенъ, който лежи въ сѣверния край на сѣщата котловина, спада по право въ Прѣспа, именно въ Горня Прѣспа. На югъ Прѣспа държи до планинитѣ Звѣзда (Иванъ) и Горбецъ.

Прѣспанското езеро е най-голѣмо измежду другитѣ македонски езера. Неговата поврхнина се прѣсмѣта на 338 квадратни километра, отъ които 286 се падатъ за Голѣмото и 52 за Малото. (Охридското езеро има 271 кв. километра поврхнина). Сѣверниятъ по-голѣмъ дѣлъ на езерото (Голѣмото езеро, Голѣма Прѣспа) се простира 30 километра на дължъ и 16 на ширъ; юго-източниятъ дѣлъ (Малото езеро, Мала Прѣспа) е дългъ 20 километра и отъ 2—5 км. широкъ. При пълноводие двѣтѣ езера се съединяватъ чрѣзъ малко проточе, което прѣсича малката ивица пѣсѣкъ, владена отъ Гладно-поле къмъ скалистия брѣгъ на Нивичанската планина, при Старо Перово. Прѣди стотина години, казватъ прѣспанци, двѣтѣ езера били съединени постоянно съ по-голѣмъ протокъ. Между о-въ Ахилъ и Перовата кула и сега се посочва леглото на нѣкогашната „рѣка“; тамъ сега трѣстика не расте, та чуветѣ (ладитѣ) върватъ обикновено по означеното легло. Прѣспанското езеро е много високо, 857 м. надъ морското равнище. Водитѣ отъ малкото Прѣспанско езеро се изливатъ въ голѣмото, а оттамъ, споредъ общото мѣстно вѣрване, езерото се изтича, изподъ планината Галичица, въ Охридското езеро, чиито води сѣ по-низки, 687 м. надъ морето. Споредъ това вѣроятно прѣдание Прѣспанското езеро се излива въ мѣстото За-

виръ (дѣто се „вири“ или дѣто се „зазира“, възира водата), на югъ отъ с. Горица. При манастира Св. Наумъ водитѣ излизатъ въ нѣколко буйни потока, които образуватъ голѣма рѣка-езерце, а тя се излива въ Охридското езеро, което е по-низко отъ Прѣспанското. Водата отъ Малото езеро се изтича и въ р. Дѣволъ, въ видъ на отдѣлни извори. Прѣспанското езеро има четири острова, които носятъ имената: Градъ, Мали градъ, Аилъ (Ахилъ) и Видринецъ. Само най-голѣмиятъ отъ тѣхъ — Аилъ е населенъ.

Прѣспанската покраина брои около 80 села, отъ които около 30 спадатъ къмъ Горня Прѣспа, т. е. Рѣсенско, а другитѣ къмъ сѣщинска или Долня Прѣспа. Административно селата сж разпрѣдѣлени на двѣ нахии, подчинени на битолския каймакаминъ; сѣдалището на едната е въ Рѣсенъ, а на другата въ с. Николецъ. Населението изобщо е българско. Въ десетина села има турци и албанци, а сѣщо и малко българи мохамедани. Мохамеданското население се намира главно въ Рѣсенъ, Козякъ, Царедворъ, Грънчари, Наколецъ, Германъ, Пъпли и Винени. Българското население въ цѣлата Горня Прѣспа (Рѣсенско) бѣше прѣди и слѣдъ възстанието въ 1903 г. българско-екзархийско; населението въ Долня Прѣспа прѣди възстанието е било отчасти патриаршеско, а оттогава, заедно съ живото си участие въ бунитѣ, то отхвърли патриаршеската властъ.

Половината отъ рѣсенскитѣ села сж още чифлици, нѣматъ своя земя. Въ Долня Прѣспа повечето сж чифлици, а само въ нѣкои села, като Германъ, Пъпли, Винени (мохамедани), отчасти Наколецъ и Нивица, селянитѣ сж свободни и на своя, собствена земя и имоти.

Азъ бѣхъ честитъ да споходя тази уединена покраина прѣзъ есеньта 1907 г. Отъ това, което видѣхъ и научихъ за древноститѣ на Прѣспа, една частъ — гръцкитѣ и словѣнскитѣ надписи — обнародвахъ въ книгата си Български старини изъ Македония, София 1908 г.; тукъ пѣкъ ще изреда другитѣ археологически и исторически вѣсти, които сж въ свръзка съ нѣкогашната Самуилова столица въ Прѣспа.

I. Археологически бѣлѣжки.

Въ селото Царедворъ, между Рѣсенъ и езерото, се намиратъ двѣ ниби до старинска, голѣма, порутена църква; едната се вика отъ населението „царъ“, а другата „везиръ“. Мѣстното прѣдание казва,

че тука често се спиралъ „царьтъ“, когато излизалъ отъ своята столица, която била на острова Градъ. До самия сѣверенъ брѣгъ на езерото е разположено селото Перово, което се заселило тука отъ Старо Перово. Последнѣното вече не сѣществува, но мѣстото му се показва при тѣснината, която дѣли Голѣмото отъ Малото езеро



Обр. 1.

Село Германъ.

и която се нарича Перовска кула. Въ новото Перово още живѣе единъ родъ съ прѣкоръ „царовѣтъ“. Прѣданието добавя, че тукашниятъ царъ се билъ 3 години юнашки съ турцитѣ, заобиколенъ въ калето надъ село Шурленци. Най-послѣ, като билъ надвигъ, метналъ се на „лисата“ си кобила и прѣплавалъ езерото къмъ полуостровчето между с. Стеня и с. Конско. Мѣстото, дѣто се спрѣлъ, се нарича и сега Лиса, по името на кобилата му. Тамъ царьтъ съградилъ църква (Светица Лиса), развалинитѣ на която още личатъ надъ една езерна канара. Твърдѣ е възможно тѣзи прѣдания да сѣ въ свръзка съ царь Самуила.

Въ с. Германъ (обр. 1), въ устието на клисурата, която води отъ южна Прѣспа прѣзъ Баба-планина за Битоля, се намира вече истинско исторически паметникъ за царь Самуила. Тука бѣ намѣрена, още прѣди нѣщо 30 години, каменна плоча съ словѣнски надписъ и името на Самуила. Плочата се е намѣрила при копане основитѣ на новата



Обр. 2.

Старата църква Св. Германъ въ с. Германъ.

германска църква, издигната току до старинската църквичка (обр. 2). Споредъ това излиза, че плочата по-рано се е намирала въ църковнитѣ гробища. Надписътъ стана достояние за науката едва прѣзъ 1899 година, когато се оповѣсти за него отъ директора на руския археологически институтъ въ Цариградъ, Успенски, който бѣ прѣдприелъ разкопки и издирвания въ Македония прѣзъ 1898 г. Оттогава надписътъ биде обнародванъ и обясняванъ нѣколко пжти. Слѣдъ обнародването му отъ Успенски и бѣлѣжкитѣ на Флорински, Милетича, Пречека и Ягича, и азъ го обнародвахъ въ горѣприведената си книга, стр. 24—26, като го попълнихъ съ името на Самуиловата майка Рипсимия, а тука го повтарямъ още веднажъ (гл. слѣдната страница).

† В І Н М А ѿ Т Ѣ Ч А Н С Ѣ
 Н Н А Н С Т А Г О Д О У Х А Д
 З С А М О Н И Б Р А Б Ѣ Б Ж
 П О Л А Г А Ж П А М А Т Ъ
 Ѣ Н И А Т Е Р Н Н Б Р А Т
 А І К Р Ѣ С Т Ѣ Х Ѣ С Н
 Н М Е М А О У С Ѣ П Ѣ У
 І С О Л А Р А Б Ѣ Б Ж Н
 † А А В А Ѣ Н А П Н С А
 А † Т О О Т Ѣ С Ѣ Т В С
 У Ѣ : Ф А Н Н З А Н

Прочетено и възстановено:

† Къ нма ѿтца и сѣнна и стаго доуха азъ Самоніѣ рабъ бж(н) полагаж памать (ѿтц)Ѣ и матери и брат(ъ н)а крѣстѣхъ сн(хъ) именѣ оусѣпѣш(нхъ Нн)кола рабъ бжн (Риѣнни)†¹⁾ Дав(н)дъ написа(са въ)мѣто отъ сътв(ореннѣ миро)у ѣс : : ф ѣ. ннѣдн(кта ѣ).

Отъ надписа узнаваме, че прѣзъ 6501 г. или 993 г. сл. Хр. царь Самуилъ изрѣзалъ на каменна плоча за споменъ имената на покойнитѣ си родители Никола и Рипсимия и на брата си Давида; на плочата въ издѣлбани трапчинки имало заковани и три металически крѣста,

¹⁾ Риѣнниѣ се е викала Самуиловата майка споредъ неотколѣ обнародванитѣ старински добавки къмъ Скилица. Тамъ четемъ, какво Самуилъ и братята му били синове на мощенъ комисъ на име Никола и майка Рипсимия (δουηθέντων κέρητος ὄντες παῖδες Νικόλαος ὀνομαζόμενος μητρός Ῥιψίμης; Кедринъ, Болско издание II 434; B. Prokić, Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes, codex Vindobonensis hist. graec. LXXIV, München 1906, стр. 28).

които сж изгубени. Не е ясно, дали плочата е била надъ самата начална сѣмейна гробница, или е била приготвена отсетнѣ отъ Самуила и сложена вѣроятно надъ нова гробница, въ Прѣспа, дѣто сж били прѣнесени коститѣ на поменатитѣ покойници. Втората мисль ми се вижда повѣроятна.

Като оставимъ на страна разнитѣ вѣсти, които дава този най-старъ камененъ надписъ съ българско писмо — вѣсти по въпроса за кирилицата и глаголицата, за Кирило-Методиевския езикъ, за графиката и др. — Самуиловата плоча ни интересува прѣди всичко и по самото си мѣстонахождение въ с. Германъ. Самуиловата сѣмейна гробница се е намирала или въ самата столица, на о-въ Ахилъ, или въ с. Германъ, дѣто се и откри. Ако приемемъ първото, трѣбва да се съгласимъ, че плочата е била прѣнесена отъ столицата Ахилъ въ близкия Германъ по-късно, слѣдъ разорението на столицата, както обикновено е ставало и съ камънитѣ и градежния материалъ на нѣкогашнитѣ знатни градове Никюпъ, Прѣславъ и др. Второто прѣдположение, че плочата е била още отъ край врѣме въ Германъ, ни навежда на мисль, че тамъ въ Самуилово врѣме е имало или манастиръ, дѣто сж били оставени на упокоение останкиѣ на царскитѣ родители и братя, или че въ германската хубава долина се е нахождало любимо царско покоище и дворци. Въ полза на с. Германъ говорятъ и слѣднитѣ факти. Единъ гръцки надписъ (вж. моитѣ Български старини изъ Македония стр. 219), надъ вратата на притвора въ старата църква на с. Германъ (обр. 2), сочи, че църквата е била въздигната при цариградския патриархъ св. Германа (715—730), сетнѣ прѣзографисана (въ врѣме на Самуила) прѣзъ 1006 г. и най-сетнѣ наново прѣзографисана прѣзъ 1743 г. Стари спомени и надписитѣ сж дали храна и на мѣстното прѣдание, споредъ което селото носѣло името си отъ патриарха Германа, който тамъ живѣлъ, поминалъ се и билъ погребанъ въ църквата.

Относително пъкъ въпроса — кой именно Германъ трѣбва да се подразбира, цариградскиятъ ли Св. Германъ или българскиятъ, трѣбва да признаемъ, че всички току-речи данни говорятъ въ полза на българския патриархъ. Така, въ врѣмето на Самуила български патриархъ е билъ дѣйствително Германъ, който билъ изпърво въ Воденъ, а сетнѣ, заедно съ прѣнасяне на столицата въ Прѣспа, и той дошълъ тамъ. Отъ каталога на Дюканжа знаемъ, че, слѣдъ сваения отъ Цимиския български патриархъ Дамияна въ Силистра, дошълъ Германъ или Гаврилъ, който свегителствувалъ въ Воденъ и Прѣспа (*Германѡς, ὁ καὶ Γαβριήλ, ἐν Βοδι-*

νοῖς καὶ ἐν τῇ Πρέσπῃ). Отъ друга страна, въ биографията на цариградския патриархъ Св. Германа не се поменава за послѣдния да е живѣлъ или да е билъ погребанъ въ с. Германъ. Напротивъ дори, за Св. Германа знаемъ, че, слѣдъ патриаршествуването си, той се оттеглилъ въ имѣнието си Платонія, до Цариградъ, дѣто се и поминалъ. Погребанъ билъ въ цариградския манастиръ Хора (срв. Γεδεών, Πατρ. πίνakes,



Обр. 3.
Островъ Мали-градъ.

257; нѣмахъ на рѣка житието на Св. Германа, издадено отъ Пападапуло Керамевса прѣзъ 1884 въ *Μαυροχορδάτως βιβλιοθήκη. Ἀνεκδοτα ἑλληνικά*). За славата на Св. Германа изъ българската земя още въ врѣме на князь Бориса поменава Теофилактъ въ легендата за тивериополскитѣ мъченици. Въ врѣмето на Бориса, казва се тамъ, „се яви въ българската земя Св. Германъ“ (*ἐφάνη μὲν ὁ ἅγιος Γερμανὸς ἐπὶ τῆς Βουλγαρικῆς χώρας*; Migne, Pat. gr. томъ 126 стълбецъ 201). Не зная, дали това неясно извѣстие има дѣйствителна връзка съ прѣбиваването на Св. Германа въ Българско или пъкъ Теофилактъ е смѣсилъ двамата Германовци, гръцкия и българския. По всѣка вѣроятностъ това смѣсване е станало въ по-късно врѣме, когато споменитѣ за прѣспанския български

патриархъ Германа били затъмнени и когато грѣцкото духовенство неохотно е крѣпило прѣданията за български патриарси. Тогава е било лесно, при прѣзографисване на германската църква прѣзъ 1743 г., а може би и по-рано, да се постави въ подписа, какво църквата е основана въ врѣме на Св. Германа цариградски, а въ населението да се прѣсне слухъ, че на сѣщия Св. Германъ гробътъ е въ селската църква.



Обр. 4.

Църква Св. Богородица въ Мали-градъ.

Островъ Мали-градъ. Така се нарича скалистото островче въ юго-западното дѣло на голѣмото Прѣспанско езеро (обр. 3). Мали-градъ е грамадна канара, издигната надъ водитъ 10—20 метра, съ дължина 200 и ширина 80 метра. Поврѣхнината на островчето е сравнително равна, гола и пуста; по нея има само нѣколко уединени дръвчета. По брѣговетъ, които се спущатъ отвѣсно, има тукъ-тамъ смоковници. Слѣди отъ стари зидове и кѣсове отъ тухли и хоросанъ говорятъ за нѣкогашни сгради. Названието **градъ** нѣкога се е давало на укрѣпление, крѣпость, но тукъ, при естествената защита на скалитъ и водата, едва-ли е имало нужда отъ особни изкуствени укрѣпления. Само на сѣверния край на острова стоятъ основитъ на старинска кула, а други укрѣпителни слѣди не личатъ. Може би ще сѣ били укрѣпени и оградени още нѣкои по-

достъжни за сдизане мѣста. Единствената запазена старина на Малиградъ е църквичката Св. Богородица, съградена въ устата на грамадна пещера, на самия юго-източенъ брѣгъ (обр. 4). Тя е особно интересна съ ликоветѣ и посията на ктиторитѣ: кесарь Новакъ, жена му кесарица Каля, и дѣцата имъ Мария и Амиралъ. Отъ единъ гръцки надписъ на вжтрѣшната десна стѣна отъ 1369 г. се учимъ, че ктиторѣтъ кесарь Новакъ



Обр. 5.

Островъ Градъ.

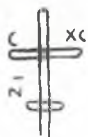
е билъ областенъ македонски владѣтель при владичеството на краля Вълкашина (срв. Български старини изъ Македония стр. 222). Поучително за македонската сръдновековна история е извѣстието, което ни дава единъ надписъ отъ 1390 г. въ селото Борня (Корчанско). Тамъ Новаковиятъ синъ Амиралъ се вѣстѣва пакъ съ бащината си титла αὐθέντης, но вече служи на Византия, при Иоана V Палеологъ (Извѣстія рус. арх. инст. въ К-лѣ IV 75).

Островъ Градъ. Така се нарича по-голѣмия островъ въ голѣмото Прѣспанско езеро. Островъ Градъ е висока скалиста поляна, чиито отвѣсни скалисти брѣгове се издигатъ живописно на 20—30 метра надъ водитѣ (обр. 5). Той има околчеста продълговата форма, съ дължина на диаметритѣ 500 м. и 300 м., и много прилича на Търновската Трапезица, само че е обрасълъ съ гѣста гора. Островътъ е необитаемъ. Спохождатъ го главно рибаритѣ, които спиратъ съ чуноветѣ си при западнитѣ му пещери, прѣспиватъ тамъ понѣкога, сушатъ мрѣжитѣ си, ловятъ риба и пр. При моето минаване оттамъ единствени жители на Градъ бѣха три овци и едно теле, оставени отъ околнитѣ селяни като оброкъ. Животнитѣ бѣха стапали като диви. Мѣстната българска чета бѣше прѣнощувала на острова и току прѣди малко го бѣ напуснала съ единъ чулъ, за да отиде въ гората на отерѣщното селце Конско. Това хайдушко гнѣздо, съ своитѣ високи скалисти брѣгове сръдъ водитѣ, е било още по-страшно и неуязвимо прѣзъ сръднитѣ вѣкове. Общото мѣстно прѣдание посочва острова Градъ като мѣсто, дѣто прѣбивавать тукашниятъ нѣкогашенъ царь, прочуть съ хубавитѣ си дворци и градини.

Нѣма съмнѣние, тѣзи приказки ще сж за царь Самуила. Но че островъ Градъ е служилъ повече за военно прибѣжище и крѣпость (градъ) на Прѣспа, а не за столица, това ще видимъ отъ бѣлѣжкитѣ за островъ Ахилъ.

На о-въ Градъ се слиза отъ западната страна, току до пещеритѣ на рибаритѣ. Тамъ, между голѣми натъркаляни скали, криволичи пжтека за високото равнище на о-ва. Отъ другитѣ страни о-вътъ е непристъпенъ. Най-запазената старина тука е църквата Св. Петъръ, на западната страна на о-ва. Стои апсидата, южната и западна стѣна и часть отъ покрива надъ олтаря. Вѣковенъ брѣшлянъ е обвилъ стѣнитѣ и се е впилъ въ тѣхъ. На покрива личатъ части отъ оловени плочи. Извѣтрѣ стоятъ извѣтрѣли фрески и гръцки надписи. Цѣлата постройка, по слагане на тухлитѣ, поставката на камѣнитѣ и композицията на фрескитѣ се отнася изобщо къмъ срѣдата на срѣднитѣ вѣкове, т. е. къмъ врѣмето на Самуила. — Къмъ срѣдата на о-ва стоятъ развалинитѣ на друга малка църква Св. Димитъръ. — Тѣкмо въ срѣдата на о-ва, на полянка, личатъ каменнитѣ основи на нѣкогашни сгради и наоколо раз-

хвърлени градежни камѣни. Гжстата гора и растителность сж прѣплели и скрили вече въ коренитѣ си нѣкогашнитѣ зидове. Само разкопки ще могатъ да покажатъ, какво е било прѣдначението на градежитѣ, имало ли е изкуствени бойни кули, имало ли е живѣлица и за кого тѣ сж могли да служатъ. На юго-западния брѣгъ на о-ва, на една скала, 5 м. надъ водата, се нахожда словѣнски надписъ, който даваме тукъ въ факсимиле.



1. Н П Р Д С К К | С
 + Г Н Х В Д А Н Д Л
 Н Е К З Л Н П О М Е Н А Л Л
 Н П О М З Н Е Т М
 З Д В Д * У Г О
 К Р Т З Н П

Островъ Ахилъ. Ако по изброенитѣ по-горѣ мѣста и острови се само мѣркатъ спомени и останки отъ врѣмето на Самуила, островъ Ахилъ, или Аилъ по мѣстенъ изговоръ, съ своитѣ развалини и исторически спомени, направо ни сочи столнината на юначния Самуилъ и патриаршеския бѣлгарски прѣстолъ прѣзъ края на IX в. и началото на X. Островъ Ахилъ се намира въ сѣверния край на малкото Прѣспанско езеро, наречено още Мала Прѣспа. Той е най-голѣмиятъ островъ въ Прѣспа. Има

изгледъ на човѣшка стѣпка и е дълъгъ около 1,700 м., а широкъ около 500. Погледнатъ отъ страни, той изглежда като грамаденъ плаващъ китъ, чието тѣло наполовина се издава надъ водитѣ (обр. 6, 7 и 8). На двата си края има по една издигнатина, южната отъ които е най-високата частъ на острова. Повърхнината му е разработена; има ниви, ливади, лозя, малко гора. Низкиятъ му брѣгове се криятъ въ гѣста трѣстика. Цѣлиятъ о-въ

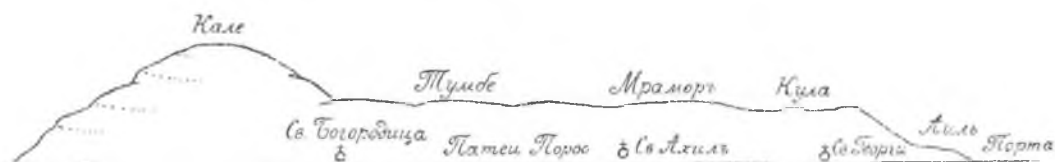


Обр. 6.

Островъ Ахилъ въ Прѣспа, столица на царь Самуила.

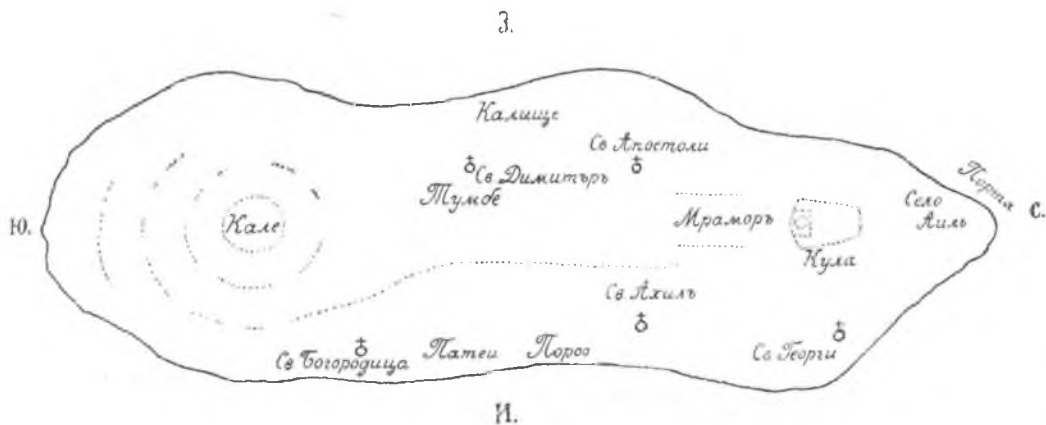
сега е имотъ на единъ грѣкъ въ Битоля, а по-рано е принадлежалъ на нѣкой албанецъ. Земята се работи отъ селянитѣ на едноименно селце Аилъ, което се смѣта чифликъ. Отъ възстанието 1903 г. та до 1907 г. господарятъ вече не бѣ посмѣялъ да идва и прибира придобивките отъ своя чифликъ, а е проваждалъ други хора; и послѣднитѣ напослѣдъкъ не сж се били обаждали. „Наслѣдницитѣ“ на царь Самуила мислятъ да се сждятъ и прѣдвятъ своитѣ права надъ о-ва, или да си го откупятъ. Селцето се състояло до прѣди 5 години отъ 4 кѣщи българи. Най-голѣмата кѣща — Марковци — образувала истинска задруга, съ 70 члена. Задругата на Марковци се подѣлила на 4 кѣщи, тѣй че прѣзъ 1907 г. селото Аилъ броеше 7 кѣщи. Прѣзъ врѣме на Алипашовото възстание и опустошение мнозина отъ тукашнитѣ българи забѣгнали

заедно съ други околни селяни на о-въ Корфу. И сега на този о-въ се намира село Нивица (Псп. XVI 71) съ име прѣнесено отъ прѣселенцитѣ на прѣспанска Нивица. Срѣщу сѣвернитѣ брѣгове на Корфу, на албанския брѣгъ, има и друго село Нивица.



Обр. 7.

Островъ Ахилъ гледанъ отъ изтокъ.



И.

Обр. 8.

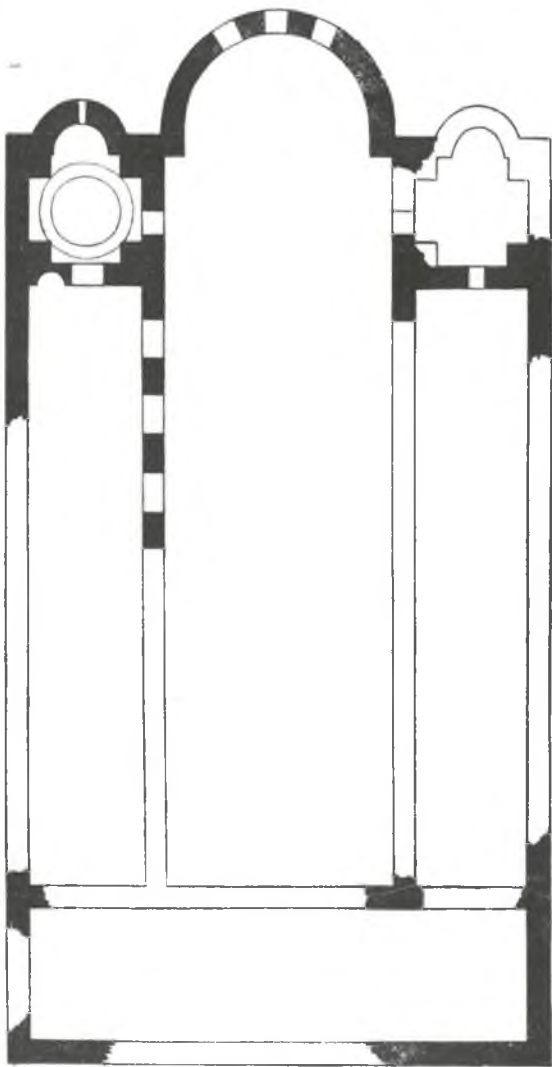
Островъ Ахилъ гледанъ отъ горѣ.

Къмъ старинитѣ на о-ва иде на първо мѣсто самото му име — Ахилъ, прѣхвърлено отъ паметта на св. Ахилия, чинто мощи Самуилъ прѣнесълъ тукъ. Ето какво говори за това историкътъ на Самуила, византиецътъ Скилица: „Този воинственъ човѣкъ (Самуилъ), който никога не знаеше какво ще рече покой, като се възползува отъ междуособицитѣ на грѣцкитѣ войски, които се сражаваха съ Склира, нападна цѣлия западъ, и то не само Тракия и Македония и околноститѣ на Солунъ, но и Тесалия, и Елада, и Пелопонесъ, и прѣвзе много крѣпости, най-главната отъ които бѣ Лариса. Самуилъ прѣсели жителитѣ на Лариса съ всичкитѣ имъ имоти въ вжтрѣшността на България, и, като ги вписа въ своитѣ военни списъци, служеше си съ тѣхъ въ войнитѣ срѣщу грѣцитѣ. Той прѣнесе и мощитѣ на св. Ахилия, нѣкога епископъ

Лариски при Константина Велики, и ги положи въ Прѣспа, дѣто бѣха и царскитѣ му дворци“. (Кедринъ, Бонско изд. II 436). Това било прѣзъ 983 г. Църквата е била наречена св. Ахилъ, а отсетнѣ това име се прѣдало и на острова тѣй, както бѣлѣжитата срѣдечка църква Св. София дала новото име на българската столица. Това прѣхвърляне на името Ахилъ ще да е станало много по-късно отъ Самуила, защото прѣзъ врѣмето на този царь, нѣкъ и по-послѣ до 1073 г., островътъ носи името на цѣлата покраина — Прѣспа, а само църквата се именува Св. Ахилъ. Тази църква и сега е запазена въ развалини. Нарича се „Голѣмата църква“. Намира се край източния брѣгъ на острова (обр. 8). Запазени сж часть отъ апсидата, часть отъ сѣверната стѣна и отъ прѣградата между срѣдния корабъ и лѣвия. Тя е била базиликовидна, основитѣ на съборенитѣ части личатъ добрѣ, та планътъ ѝ може да се възстанови (обр. 9). Съ своитѣ дебели 90 см. стѣни, съ своитѣ размѣри (41 м., безъ апсидата, на 23 м.), Ахилската църква прѣдставя една отъ най-крупнитѣ църковни старини на българското минало.

Градежниятъ материалъ се

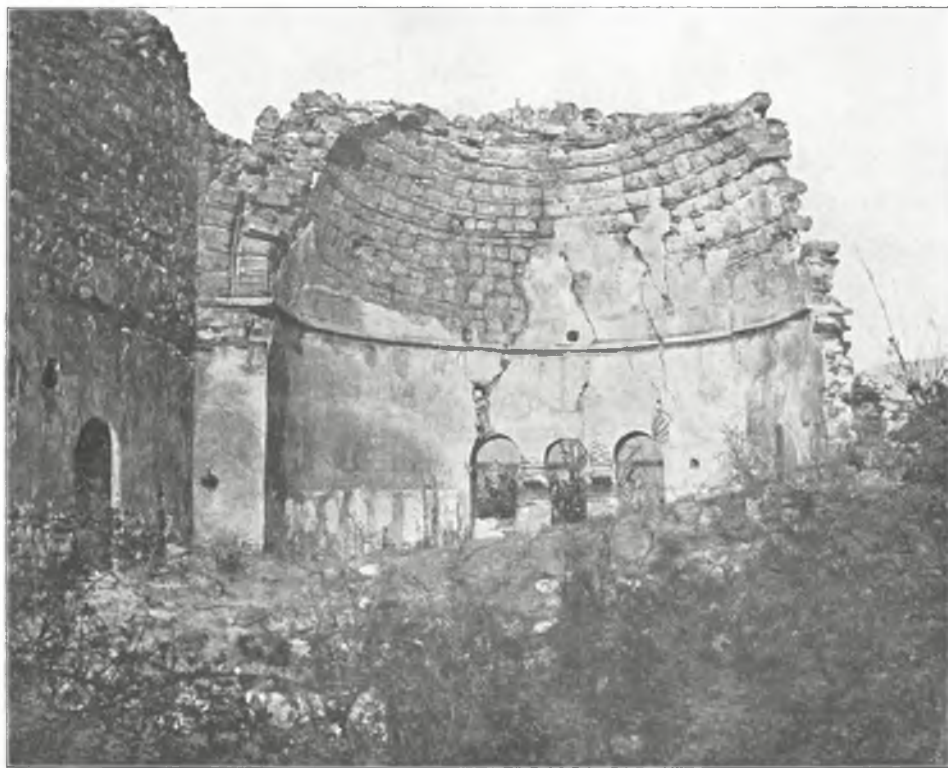
състои отъ камъни, тухли, хоросанъ и дъбови греди. Съ малки обдѣлани камъни е градена апсидата и нѣкои жглести краища; иначе камъкътъ е реденъ неправилно съ хоросана. Всичкитѣ сводове и архитектурни линии сж градени съ тухли, намѣста чередувани съ камъни и по-рѣдко



Обр. 9.

Планъ на църквата Св. Ахилъ.

греди. Ахилската базилика е имала срѣдня църква, двѣ крила и при-
творъ. Отъ запазената висока частъ на стѣната, що отдѣля лѣвото крило
отъ срѣдния корабъ, и отъ прозорцитѣ по тѣхъ личи, че църквата е
имала горенъ трѣмъ. Подъ тѣзи прозорци личатъ съхраненитѣ още
дъбови греди, които сж служели за подъ на трѣма. Въ срѣдната апсида
сж пробити три прозорчета (обр. 10), а въ страничнитѣ двѣ апсиди е



Обр. 10.

Апсида на църквата Св. Ахилъ.

имало по едно прозорче (обр. 11 и 12). По останкитѣ на мазилката и
фрескитѣ се забѣлѣзватъ само части отъ гръцки надписи съ имена на
светци, между които и $\alpha(\gamma\iota\omicron\varsigma)$ Ἀχιλλῆος, патронътъ на църквата. На мѣста
има и втора мазилка. Отъ запазенитѣ надписи най-важенъ е списъкътъ
въ апсидата на епископствата, подчинени на българския патриаршески
прѣстолъ. Този списъкъ биде откритъ отъ руската експедиция и обна-
родванъ въ Извѣстията на Института, IV кн., както и въ монѣтъ Бъл-
гарски старини, стр. 220. Сега вече не се познава и половината отъ

онова, което забѣлѣзали руситѣ, защото снѣговетѣ и дъждоветѣ сж изличили почти всичко. Като положително прочетени могатъ да се смѣтатъ имената на епархиитѣ: видинска, кефалонийска (главиничка), берска, правлийска (битолска), селасфорска (дѣволска), скопска, сръдечка. Поменатитѣ имена ни наумяватъ съставътъ на патриаршията още прѣди да почне Самуилъ да губи своитѣ завоевани градове, когато Видинъ и Беръ бѣха



Сбр. 11.

Църквата Св. Ахилъ. Сѣверо-източна страна.

още български, т. е. между 989 г. и 1001 г.¹⁾ Списъкътъ, слѣдователно, на епархиитѣ ще е правенъ прѣзъ послѣднитѣ десетъ години на X вѣкъ, т. е. между 989—1001 г. Този списъкъ, както забѣлѣзва Милуковъ (Извѣстія IV 53), посочва вече назначението на Ахилската църква като патриаршеска, съ подчинени ней епископии. Ахилчани ми обадиха, че годишниятъ сборъ на църквата се празнува на 15 май, а този день е именно празникътъ на св. Ахилия, както знаемъ отъ мѣсецословитѣ. До

¹⁾ Въ 989 г. Самуилъ взелъ Беръ, а въ 1001 г. го изгубилъ. Въ 1002 изгубилъ и Видинъ.

южната стѣна на Ахилската църква се виждатъ стари пропаднали и срасли вече гробища, обградени всѣки съ камъни. Бждащи разкопки въ и около църквата ще дадатъ вѣроятно цѣнни извѣстия.

На сѣщата източна страна на о-ва се намиратъ още двѣ църкви — едната Св. Георги, въ която се черкува селото, и другата манастирската — Св. Богородица (гл. обр. 7 и 8). Манастирътъ е на юго-източния брѣгъ. Той си има свое землище, свои сгради изоколо манастира и свой добитѣкъ. Настоятели му сж селяни отъ с. Ахилъ. Църквата е малка и стара. Личатъ двѣ, а на мѣста и три мазилки съ фрески. Втората зография е отъ 1524 г., а третата отъ 1741 г., както това узнаваме отъ запазенитѣ грѣцки надписи, единъ надъ входнитѣ врата и другъ надъ едно южно прозорче. Между ликоветѣ на светцитѣ стои и този на Св. Климента, назованъ тука Охридски архиепископъ. Намира се на южната стѣна въ олтаря. Ликътъ е шаблоненъ и досѣщъ еднакъвъ съ ликоветѣ на другитѣ светци — бѣла брада и мустаки. Облѣклото му е епископско, епитрахиль, благословеца десна рѣка, съ книга въ лѣвата рѣка. Стойката и държането на книгата наумѣватъ статуята на Св. Климента въ Охридъ и образитѣ му въ околнитѣ църкви и манастири. Въ сѣверната ниша на олтаря сж написани имената на спомощниците на манастира, повечето съ чиста словѣнска етимология: *Стѣпанос*, *Петрос*, *Свѣтло*, *Оуген* и др.

ΣΙΩΝ ΝΗΟΛΕΙΣΙΑ
Κ ΙΟΥΛΙΟΝΕΡΙΣ ΠΟΝ
ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΗΚΑΙ ΕΥ
ΕΡΓΕΤΗ ΓΕΙΜΕ ΧΑ
ΡΙΝ ΔΙΕΠΙΜΕΛΗΤΩΝ
ΝΕΙΧΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΠΡΙ
ΟΥΚΑΙ Τ ΔΛΔΟΧΙΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

Отъ църквичката Дванадесетъ апостоли, която се нахожда на западния наклонъ на о-ва (гл. обр. 8), е запазена частъ отъ апсидата и частъ отъ стѣнитѣ. Надолѣ има попадали жертвеници, колонки и др. работени камъни. На една побита колонка личи шестоконеченъ кръстъ. Частъ отъ колона се търкаля изъ камѣняцитѣ. Тя е дѣлана по сѣщия начинъ, както двѣ мряморни колонки въ манастира Св. Наумъ, и на

една отъ които има кирилско-глаголски надписъ (срв. Българ. старини, стр. 217). Другъ единъ призмовиденъ камѣкъ е побитъ въ мѣстото, дѣто е билъ притворътъ на църквата. На него стои старъ елински¹⁾ надписъ отъ прѣдхристиянска доба, възпроизведенъ на тази страница въ факсимиле.

¹⁾ Милюковъ не ще да се е взрѣлъ внимателно въ надписа, та го смѣта за латински (Извѣстия IV 53).

На сѣщия западенъ наклонъ на острова, малко по-наюгъ, се намиратъ развалинитѣ на църквичката Св. Димитъръ. Запазена е апсидата и частъ отъ смѣжнитѣ ѝ стѣни. Около съхраненитѣ фрески има гръцки букви. Ахилчани разказватъ, че по-рано личели и други църковни развалини, всичко 10—12 на брой.



Обр. 12.

Църквата Св. Ахилъ. Юго-източна страна.

На двѣтѣ крайни височини на острова се намиратъ укрѣпленията. Сѣверната издигнатина се намира на скала. Отгорѣ е равнище, 70 крачки дълго и 20 широко, въ форма на правоъгълникъ. Отъ това равнище се спускатъ навсѣкждѣ наклони. По рѣбоветѣ на равнището още се познаватъ каменнитѣ основи на пѣкоганитѣ стѣни. На южния край на равнището се издига една могила отъ развалини и слѣди отъ напрѣчна стѣна. Това мѣсто се нарича кѹла, кѹлата.

Задъ обграденото съ стѣни равнище, на югъ, се намира друга понизка полянка, наричана Мраморъ (гл. обр. 8). Запазени сж основитѣ

на два успоредни дебели зида съ камъни и хоросанъ. Изглежда тука да се е нахождалъ нѣкой голѣмъ дворецъ, чиито мрямори сж дали името му у народа. Твърдѣ е възможно тамъ да е билъ патриаршескиятъ дворецъ, тъкмо между двѣтъ църкви — голѣмата Св. Ахилъ и по-малката Св. Апостоли, защитенъ на сѣверъ съ укрѣплението.

Южната частъ на острова се заема отъ високъ около 60 м. могиловиденъ хълмъ. Този хълмъ се нарича Калъе. Обрасълъ е съ диви и питомни дървета. Стѣни по него не сж запазени, но по наклона се ровятъ тукъ-тамъ камъни и хоросанъ. Интересно е, че и сега се познаватъ нѣкогашнитѣ 4 прѣстеновидни прѣкопа, които опасватъ изоколу цѣлия хълмъ. Могилата се спуща силно наведено на всички страни, къмъ водата и сушата. Една по-малка височина, сѣверно отъ калето, се нарича Гѹмбе.

Ниската западна частъ на острова се казва Калѣище, вѣроятно поради мочуртъ и тинята, що се образуватъ по низкия брѣгъ. На отсрѣщната източна страна низкитѣ брѣгове носятъ названия Пѹроо и Патеи.

Подобно на прѣкопитѣ, които се забѣлѣзватъ по Калѣето, забѣлѣзва се и другъ изкуственъ прѣкопъ, който върви по източния склонъ на цѣлия островъ, като съединява едното укрѣпление съ другото, т. е. Калѣето съ Кулата. Отъ този прѣкопъ надолѣ е по-стрѣмно. Вѣроятно по него ще е имало нѣкога стѣна, която е съединявала двѣтъ крѣпости и е обграждала цѣлия високъ гребенъ на острова. Главната входна врата на укрѣпленията ще да се е нахождала тамъ, дѣто сега е селцето Ахилъ, на самия сѣверенъ край на острова. И сега сѣверниятъ носъ на острова се нарича Пѹрта. Тамъ, прѣдъ портата, е пристанището на ахилци, тамъ стои флотата имъ, състоеща се отъ нѣколко чунове и чунчета (гл. обр. 13), които ни наумѣватъ моноксилитѣ (еднодрѣвкитѣ) на словѣнитѣ, които нѣкога обсаждаха Солунъ по море.

II. Исторически бѣлѣжки.

Че островъ Ахилъ, наричанъ у старитѣ Прѣспа, е билъ обитаванъ много отрано, това се вижда отъ голѣмитѣ антични дѣлани камъни, съ образи на езически божества, които били изкопани при Портата, както и отъ горѣнаведения писанъ камѣкъ. Възможно е обаче тѣ да не сж *in situ*, а да сж донесени отъ другадѣ. Каква е била сѣдбата на острова прѣди Самуила, не знаемъ. Не знаемъ сигурно и годината, когато Самуилъ прѣнесълъ столицата си тамъ прѣди 983 г. Известно е само

това, че когато Самуилъ прѣнесълъ мощитѣ на Св. Ахилия отъ Лариса въ острова, послѣдниятъ е билъ вече столица, или както казва Скилица за мощитѣ... καὶ εἰς τὴν Πρέσπαν ἀπέθετο, ἐνθα ἦσαν αὐτῷ τὰ βασιλεια (и въ Прѣсна ги положи, дѣто бѣха и царскитѣ му дворци). А понеже нийдѣ не се казва, че църквата, въ която положилъ останкитѣ на светеца, е била направена отъ Самуила нарочно за мощитѣ, може да се прѣдположи, че църквата си е била и по-рано, защото и не може да се прѣдположи столицата на този набоженъ господарь безъ голѣма църква, която сжщеврѣменно е била и патриаршеска. А въ острова е живѣлъ, както видѣхме, патриархъ Германъ, който тука прѣнесълъ прѣстола си отъ Воденъ. Има дори вѣсти у съчиненията и писмата на архиепископа Теофилакта, които ни навеждатъ на мисль, че една отъ седмтѣхъ църкви, що осповалъ още царь Борисъ, била и Прѣспанската. Но за това по-долѣ.



Обр. 13.

Прѣспанци съ чунка по езерото.

Петъ годни слѣдъ като били прѣнесени отъ Самуила мощитѣ на Св. Ахилия въ новата столица, въ 988 г. на островъ Ахиль е станала женитбата на Самуиловата дъщеря Косара съ зетския князь Владимира. Ето какво ни говори за това сѣмейно събитие Дуклянската лѣтопись,

прѣредактирана на латински езикъ въ XII в.: Българскиятъ царь Самуилъ, казва се тамъ, като заловилъ князь Владимира, „заповѣда да се изпрати послѣдниятъ на заточение въ охридскитѣ крайща, въ едно мѣсто, което се нарича Прѣсна и дѣто се намираха дворцитѣ на този императоръ (*in partibus Achridae in loco qui Prespa dicitur, ubi et curia ejusdem imperatoris erat*) . . . Единъ день дъщерята на царь Самуила, по име Косара, подбутната и надъхана отъ Св. Духъ, дойде при баща си и го замоли да отиде съ своитѣ придворници, та да омие главата и краката на затворниците и плѣнниците, което ѝ биде позволено. Тя отиде въ тъмницата и извърши това добро дѣло. И тамъ, като съзрѣ Владимира и видѣ, че е хубавъ на гледъ, кроткъ, благъ и скромень, изпълненъ съ мъдрость и божии разумъ, впусна се съ него въ дълъгъ разговоръ, и говорѣтъ му ѝ се стори по-сладкъ отъ медъ и сѣтъ. И тъй, не отъ страсть, а поради милостъта, която показва къмъ Владимировата младость и хубость, както и поради това, че е кралъ и отъ кралски родъ, залюби се Косара въ него, и като се сбогува, отиде си. Слѣдъ това, като пожела да му се опростятъ оковитѣ, отиде при императора (Самуила), падна прѣдъ краката му и почна да му говори тъй: Татко мой и господарю, знай, че по обичаитѣ ти ще трѣбва да ме омъжишъ. Но, ако е волята на твое Величество, дай ме на краля Владимира, когото държишъ въ тъмницата, ако ли не — ще ме видишъ умрѣла, прѣди да взема други мъжъ. Като чу това императорътъ, който обичаше много дъщеря си и знаеше, че Владимиръ е отъ кралски родъ, зарадва се и заръча да се извърши всичко по молбата на дъщеря му: проводи да повикатъ Владимира, заповѣда да се окъпе и облѣче въ кралски дрехи, и слѣдъ това да се изведе прѣдъ него. Царьтъ го прие милостиво, цѣлуна го прѣдъ очитѣ на бояритѣ на своето царство и му прѣдаде за невѣста своята дъщеря. И слѣдъ като биде прославена сватбата на дъщеря му както трѣбва, по царски, императорътъ постави Владимира за кралъ и му повърна бащината земя, както и цѣлата Драчка областъ“. (Рора Dukljanina lëtopis, изд. D-r Ivan Crnčić, 42—43). У Скилица (Кедринъ, II 451) се бѣлѣжи, че друга Самуилова дъщеря се залюбила за плѣнника Ашота и бащата я далъ на послѣдния, като му възложилъ да управлява Драчъ. Арменецътъ Ашотъ обаче прѣдалъ града на византийцитѣ.

Непристѣпната Прѣсна е видѣла радоститѣ и жалбитѣ на Самуиловия царски родъ. Слѣдъ вихрови побѣди, при Драчъ, при Дубровникъ, при Лариса, при Ихтиманъ, при Беръ и другадѣ, Самуилъ си е отпо-

чивалъ въ уединената Прѣспа; при злополука, той пакъ тамъ е дириль покой и утѣха. Разбитъ при Сперхей въ 996 г., Самуилъ побѣгналъ съ сина си въ Прѣспа, и най-сетнѣ, когато ударили послѣднитѣ дни на живота му, слѣдъ злополучната битка въ Ключката клисура, при Бѣласица (1014 г.), царьтъ забѣгналъ въ Прилѣпъ и оттамъ въ мочурливия островъ на Прѣспа (ἐν τῷ λιμανίᾳ νηῶν τῆς Πρέσπας), дѣто трѣбвало и да умре (ἀποθάνειν), както ни разказва за това византийскитъ писателъ Аталиотъ (Бонско издание, стр. 230).¹⁾ Прѣвъ послѣднитѣ години столнината е била въ Охридъ, но царьтъ винаги се е усѣщаль подобрѣ въ непристъпното прѣспанско гѣздо, и тамъ е дириль подслонъ, тамъ е и прѣдалъ духъ на 6 октомври 1014 г., както за това узнаваме отъ горѣпоменатия виенски прѣписъ на Скилица.

Самуила наслѣдилъ юначниятъ му синъ Радомиръ-Гаврилъ, но той билъ убитъ измѣнически отъ свой братанецъ Владислава, при Петърското езеро, въ врѣме на ловъ. Царъ станаль Владиславъ, синъ на Самуиловия братъ Арона, който пѣкъ бѣ убитъ отъ Самуила, за грѣцнитѣ му симпатии, въ мѣстността Разметаница, Душишко (срв. моята книга Сѣверна Македония стр. 39—41). Владиславъ, за да уздрави прѣстола за себе си, ослѣпилъ Радомировия синъ и още на слѣдната година убилъ и кралъ Владимира, Косаринъ мжжъ, вѣроятно за да се избави отъ наслѣдници, приятели и роднини на Самуила. За послѣдното злодѣйство надъ царъ Владимира (22 май 1015 г.) въ Дуклянската хроника се сочи да е станало въ Прѣспа (стр. 44). Самото убийство е било извършено прѣдъ църковнитѣ врата (ante januam ecclesiae), а тѣлото е било погребано съ пѣснопѣния отъ владици вѣтрѣ въ Ахилската църква (in eadem ecclesia cum hymnis et laudibus sepelierunt). Но откато на гроба на Владимира почнали да се извършватъ различни чудеса, царъ Владиславъ се уплашилъ и позволилъ на Косара да извади мжжовото си тѣло и го занесе въ мѣстото „Краина“ и го положи въ църквата Св. Марія. Монастирътъ на Св. Владимира е запазенъ и доднесъ при Елбасанъ въ Албания, и се нарича отъ албанцитѣ Шинъ-Йонъ, т. е. Св. Иванъ (Владимиръ). Отъ това извѣстие на лѣтописьта трѣбва да заключимъ, че островъ Ахилъ, може би поради своето естествено забранено положение, е продължаваль да бѣде, едноврѣменно съ новата столица Охридъ, свѣрталище на българския царъ.

¹⁾ Това свидѣтелство на Аталиота е достатъчно да се рѣши въпроса — на кой отъ прѣспанскитѣ острови е било свѣрталището, столицата на Самуила, именно на мучурливия, блатистия островъ, какъвто е само островъ Ахилъ.

И на злосторника Ивана Владислава не било речено дълго врѣме да царува. Прѣзъ есеньта 1018 г. той билъ убитъ при обсадата на Драчъ. Императоръ Васили Българоубиецъ дошълъ въ българската столица Охридъ, посрѣщнатъ отъ царицата и царската породица, взелъ ги въ плѣнъ, ограбилъ царскитѣ съкровища и се унжтилъ прѣзъ планина Петрино за Прѣспа. По пѣтя, разказва Скилица, Васили основалъ двѣ укрѣпления — едното въ планината, което нареклъ Василида, а другото въ по-малкото Прѣспанско езеро, косто нареклъ Константия (καὶ ἑτερον ἐν τῇ λεχθείσῃ λίμνῃ τῇ βραχυτέρᾳ ὃ καὶ αὐτὸ Κωνσταντίον ἐπωνόμασεν; Кедринъ II 469; B. Prokić, Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes стр. 34). Отъ Прѣспа императорътъ заминалъ за Дѣволъ или Селасфоръ (εἰς τὴν λεγομένην Διάβολον ἢτις Σελασφόρος ἐπικέκληται; пакъ тамъ). И тѣзи подробности бидоха открити за науката едвамъ напоследъкъ съ обнародване на прибавкитѣ къмъ Скилица, въ виенския гръцки ржкописъ № 74. Отъ тѣхъ ясно личи, че въпросното укрѣпление Константия се е намирало въ по-малкото езеро, слѣдователно на островъ Ахилъ. Вдѣхва недовѣрие само думата „основалъ“ (οἰκοδομήσας), защото императорътъ въ бързия си походъ не е ималъ врѣме да гради нови крѣпости, а само старитѣ да покорява, събаря и изгаря, както за това имаме данни. Отъ двѣтѣ поменати укрѣпления, Василида може би ще да отговаря на нѣкой кастелъ надъ с. Царедворъ (βασιλειον — царски дворецъ), а Константия се е нарекло укрѣплението и островъ Прѣспа (Ахилъ). Споредъ това, първото име на прѣспанския островъ, дѣто е била столицата на Самуила, е било просто Прѣспа, както това се бѣлѣжи въ различнитѣ паметници. Императоръ Васили го прѣкръстилъ на Константия, но това официално име не прихванало и отстѣпило мѣсто на църковно-народното название Ахилъ, дадено по името на патрона и голѣмата църква на острова — Св. Ахили.

Не се знае, какъвъ отпоръ е правила Прѣспа срѣщу гръцката власть веднага слѣдъ падане на Самуиловата държава; не се знае, дали Прѣспа е участвувала въ първото голѣмо българско възстание при Самуиловия внукъ Петра Деляна, прѣзъ 1040 г. Но че духътъ на българщината тамъ не е билъ погасналъ и старитѣ спомени сж съгрѣвали надеждитѣ на населението, това виждаме отъ участието на прѣспанци въ второто голѣмо възстание, прѣзъ 1071/72 г. Гръцки наемници нормани (ἀλαμάνοι καὶ φράγγοι) нападали побунилото се население въ Прѣспа, разорили нѣкогашния тамъ царски дворецъ и запалили храма на Св. Ахилия (Rački, Rad XXVII 128). Населението избѣгало по го-

ритѣ. За това разорение и неговитѣ послѣдствия се отнася и писмото на Охридския архиепископъ Теофилакта, който моли за защита севастократора Константина. Ето това писмо: „Всевелики господарю и закрилнице, много добрици извърши ти въ нашата земя. Ти съживи Прѣспа и Дѣволъ съ духа на честността и правосъдието, което посочи на притѣснителитѣ на тази страна. Великата ти десница би извършила още



Обр. 14.

Янковскиятъ манастиръ въ Горня Прѣспа.

повече, ако да се смилѣше надъ епископията (прѣспанската), подложена на силни бѣди и насилия, защото съ малко съдѣйствие опасноститѣ би се избѣгнали. А каква е бѣдата? Въ епископията малко се въздаватъ псалми Богу, защото тя си нѣма свѣтилници, нѣма си и епископъ. Разположена край пѣтищата, подобно на прѣлестното онова Давидово лозе, разграбвано отъ всички минувачи, епископията си нѣма свой епископъ, защото такъвъ не може да понася бичоветѣ да се слагатъ по гърба му и по ланититѣ му плѣсници. А когато епископътъ бѣга отъ страшнитѣ притѣснители, непристойно е и за другитѣ да останатъ при църквата, защото тѣлото върви подиръ главата. Сѣ поради това и онѣзи селяни, които, подарени нѣкога съ грамота отъ държавния и свещенъ

нашъ императоръ, живѣли около църквата, сега напуснаха бащинитѣ си жилища и се изпокриха по гжститѣ гори. За това нито дяконъ, нито свещеникъ, уви! поради нашитѣ прѣгрѣшения, ще се намѣри останалъ въ една отъ най-хубавитѣ българи църкви (*τῇ περιλλεστάτῃ τῶν βουλγαρικῶν ἐκκλησιῶν*). Отдохъ азъ да я видя, и, като я видѣхъ, заплакахъ; съ плачъ разпитахъ азъ за причинитѣ и, като узнахъ, съобщавамъ сега съ писмо на моя могъщественъ господарь. Такава е бѣдата, а какво трѣбва да бже съдѣйствието? Това не е толкова тежко и трудно, трѣбва само да се подаде ржка. Дано благоволи великиятъ нашъ господарь и закрильникъ да позове селянитѣ, отредени на епископа отъ държавния и свещенъ нашъ императоръ, които по-рано живѣеха на църковнитѣ земи, а сега сж се разбѣгали отъ притѣснения; слѣдъ такъвъ позивъ, тѣ ще излѣзатъ отъ горитѣ, църквата отново ще процъвти, ще се освети и огласи съ псалмопѣния. Виждашъ прочее, че бѣдата е голѣма, че цѣрътъ е лесенъ и само съ едно драсване на книгата ще се сполучи. Моля прочее и се покланямъ, като че тѣлесно, съ това си писмо, съжали се надъ църквата — нѣкога блистателна, една отъ седмтѣхъ съборни църкви, които построилъ най-християнскиятъ онзи Борисъ, царь на България. Той я строи, а ти я възобнови!“ (*Theophylacti opera* IV стълбецъ 529; Успенскій, Обр. втор. б. царства стр. 23—24).

Отъ послѣднитѣ думи на писмото узнаваме, че още князь Борисъ билъ въздигналъ блистателенъ храмъ въ прѣспанската епископия (... *ἔτε ὁλβιωτάτην ἐκκλησιῶν, ἣ ὁ χριστιανικώτατος ἐκεῖνος Βορίσης ὁ Βουλγαρίας βασιλεὺς*), който билъ единъ отъ седмтѣхъ съборни църкви на държавата му. Не е ясно само, дали при Бориса епископията е обгрѣщала Прѣспа и Дѣволъ, или пѣкъ двѣтѣ покраини се нахождали подъ отдѣлни епископски власти. Но е за вѣрване, че тогава, при обширния обсегъ на епархиитѣ, тѣ да сж били едно. Името на Дѣволъ е наддѣлявало до врѣмето на царь Самуила, когато Прѣспа стана столица, патриаршеско сѣдалище и по-късно особно почетна епископия. Ето защо въ Симеоново врѣме, при Климентовия ученикъ Марко, епископията се именува още Дѣволска (срв. Български старини изъ Македония стр. 54). Отсетнѣ, като се умножили епархиитѣ, двѣтѣ покраини Прѣспа и Дѣволъ били разцѣдѣлени къмъ отдѣлни тронове, едната къмъ Охридъ, другата къмъ Костуръ. Така сж раздѣлени въ грамотата на Василия Българоубиецъ.

За уважението пѣкъ, съ което Прѣспанската църква се е ползувала дори и слѣдъ прѣмѣстването на патриаршията отъ Прѣспа въ Охридъ, и подиръ сто години дори, пакъ се научаваме отъ писмата на сѣщия

Теофилакта. При Ахилската църква е станалъ голѣмъ духовенъ съборъ, на който между друго били разглеждани дѣла и на сръдечкия епископъ. Въ едно писмо до Григория Каматира, високъ византийски саповникъ, Теофилактъ казва: „Азъ ще дойда при тебъ, съ божията помощъ, слѣдъ събора, който ще стане въ деня на Ахиловата паметъ“ (Theophylacti opera IV стълбецъ 540). Прѣди събора архиепископътъ писалъ на управителя на областта Прѣспа, Макреболита (Τῷ Μακρεμβολίτῃ τῆς Πρέσπας ἄρχοντι), когото моли да направи необходимитѣ приготовления, защото въ Прѣспа ще бѣде свиканъ съборътъ (... κατὰ τὴν Πρέσπην, ἐνταῦθα γὰρ ἡ συνέλευσις; пакъ тамъ IV стълбецъ 469).



Обр. 15.

Високи скалисти брѣгове на Прѣспанското езеро.

За по-нататъшната съдба на Прѣспанската епископия имаме откъслечни извѣстия. Нейнитѣ архиереи се избирали отъ събора на епископитѣ, подчинени на Охридската българска архиепископия; дали обаче сѣ прѣбивавали въ самата Прѣспа или въ Охридъ, нѣма извѣстия. Благода-

рение на актоветъ на Охридската архиепископия, на припискитъ въ пѣкои рѣкописи, както и надписитъ по църквитъ, списъкътъ на прѣспанскитъ епископи може да се прослѣди редовно отъ началото на XVII в. та до унищожението на Охридската архиепископия, на 16 януари 1767 г. Слѣдъ тази дата охридската епархия била слѣна съ прѣспанската, като се дало прѣднина на послѣдната, която била наречена прѣспанска митрополия, съ сѣдалище обаче на владиката въ Охридъ. Съ това цариградската патриаршия е искала да заличи съвсѣмъ спомена за Охридската архиепископия и да не даде възможностъ на мѣстния архiereй да се въздигне по нѣкой начинъ отново въ архиепископъ или патриархъ. Откато българската екзархия биде отворена, и въ Охридъ се изпрати покрай патриаршеския и български владика, българското население въ тѣзи крайща има се повече възможностъ да стоиля своитъ спотаени надежди и да се крѣпи въ народността и езика си, а особно въ Прѣспанско. Най-сетнѣ възстаннето въ 1903 г., заедно съ своитъ грозотии, донесе и едно окриляване на хайдушката Прѣспа: мъжкото население грабна оружие, зае непристъпнитъ острови, а женитъ, старцитъ и дѣцата прѣхвърли по надводнитъ грамадни пещери (гл. обр. 15). Перовскитъ кули, дѣто турцитъ бѣха се вгнѣздили въ сърдцето на Прѣспа, бидоха дигнати на въздухъ и опожарени; прѣспанци останаха господари въ земята си до свършѣка на възстанието, когато властитъ влѣзоха въ прѣговори съ войводитъ, опростиха населението и го улесниха да се завърне свободно по жилищата си. И тъй, нова Прѣсна, слѣдъ 9 вѣка, поднови пакъ своя отпоръ срѣщу чуждата властъ и отметна натрапената опска; съ това тя свърза още повече своето сегашно битие съ споменитъ за Самуила, неговата столица въ Ахилъ и българската патриаршия.



Обр. 1.

Рѣзбарски фризъ отъ Рилския манастиръ.

Рѣзбарското изкуство въ България

отъ Архитектъ П. Койчевъ

(съ табл. IV—XX)

Българинътъ, вкованъ въ политическо и духовно робство, не е ималъ възможность да прояви творческитѣ си способности въ архитектурни творения съ грандиозни размѣри. Строенитѣ за негови нужди обществени сгради, за да не дразнятъ самолюбieto на властующитѣ или да привличатъ тѣхното внимание, сж бивали вкопавани въ земята (напр. църквитѣ Св. Богородица въ Плѣвенъ, Русе, Кюстендилъ и другадѣ). По този начинъ скромната отвѣнъ на гледъ сграда поне отвѣтрѣ е прѣдставляла нужната монументалность, за да може да се даде възможность на тогавашнитѣ български художници да приложатъ способноститѣ си било като иконописци, било като рѣзбари.

Днесъ ние виждаме въ останалитѣ тукъ-тамъ стари постройки, какъ българинътъ, потикванъ отъ чувство на естетическа наслада, отъ нуждата да създаде хубавото, съ забѣлѣжителна вѣщина и способность е градилъ жилището си; съ каква любовъ и тънъкъ вкусъ е украсявалъ различнитѣ архитектурни елементи; съ какво богатство на композиция и шарки е кичилъ облѣклото си; или най-сетнѣ до каква степенъ на изящность е достигналъ въ творенията на рѣзбарското изкуство, разпространено твърдѣ много у насъ било по мебелитѣ на старитѣ български жилища (тавани, долапи, столчета и др.), било въ общественитѣ постройки, като напр. въ църквитѣ, дѣто иконостаситѣ, амвонитѣ, кивотитѣ, владишвитѣ тронове и др. съставятъ еднички по вида си художествени произведения.

Отъ рѣзбарскитѣ работи по-забѣлѣжителни се намиратъ въ църквитѣ въ Пловдивъ, Самоковъ, Станимака, Рилския манастиръ, Плѣвенъ, Свищовъ, Търново и др. Въ тия творения българскиятъ художникъ, подъ

наивна проста вънкашност, е проявявалъ артистическата си способностъ и енергия, и въ това толкова повече ще се увѣримъ, колкото по-внимателно изучаваме останалитѣ изъ страната ни подобни произведения. Между тѣхъ иконостаситѣ, които сж изложени най-вече на вниманието на моленцитѣ се и задъ които се извършватъ различни церемонии, толкова сложни и величествени въ източно-православната църква, сж били прѣдметъ на голѣмо художествено внимание. Тѣ служатъ едновременно като прѣграда, която отдѣля олтаря отъ вѣруещитѣ и като подрѣжка и рамка на светитѣ образи. На тѣхъ именно се е приложила най-разнообразно и най-богато способността и въщината на художника.

Ръбарскитѣ работи у насъ сж били изработвани отъ майстори-ръбари, които сж били художници-самоуци, т. е. такива, които не сж свършили нѣкое специално за цѣльта заведение, а само чиракували при нѣкой майсторъ. Изпълнени отъ дълбока вѣра, прѣдадени всецѣло на занаята, тѣ сж дълбаели смѣло дървото подъ влиянието на усвоенитѣ образци, като сж влагали цѣлата си душа въ създаденото творение. Тѣзи майстори-ръбари не сж се ограничавали да използватъ неизчерпаемото богатство на декоративни мотиви отъ растителното и животинско царства, но сж прѣплитали въ тѣхнитѣ сложни композиции глави, даже и цѣли човѣчески фигури. Цѣли сцени отъ вѣхтия и новия завѣтъ сж скулптирани въ дървото и прѣплитетени съ околнитѣ декоративни елементи по начинъ да се образува цѣла завършена композиция. Добъръ примѣръ отъ подобно творчество имаме въ иконостаса на църквата Св. Богородица въ Т.-Пазарджикъ (табл. XVII и XVIII), дѣто използването на човѣка въ декоративнитѣ композиции е употребено въ голѣмъ размѣръ.

Използуването на животнитѣ въ ръбарскитѣ творения на нашитѣ майстори е ставало, като сж ги стилизирали по много рационаленъ начинъ и сж имъ давали такива движения или пози, каквито сж най-много прилѣгали както за изпълването, така и за по-удобното имъ вплитане между прѣчкитѣ и листата на лозата, розата или друго растение. Цѣлата композиция, а особно техническото изпълнение на работата, е ставала по твърдѣ усъвършенствуванъ начинъ, като навсѣкждѣ се чувствува отпечатька на длѣтото, най-важниятъ инструментъ, съ който е работено.

Ръбарското изкуство е почнало да се развива изпърво въ видъ на разни прости шарки, правени по разни прѣдмети за обикновено употребение — кривакъ, кавалъ, хурка и др. Слѣдъ това е захванало да

се прилага по мебелитѣ въ жилището — долапи, столчета, маси, врати, тавани и пр., а най-сетнѣ, въ голѣми размѣри, се е прилагало въ вътрѣшната украса на църквитѣ, дѣто е и достигнало своето усъвършенствуване.

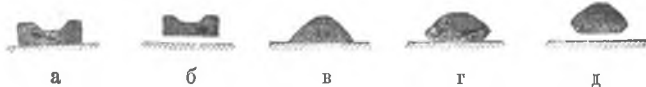
При украсяването на една църква, материалната страна на въпроса не е била никакъ занемаряна. Освѣнъ уговорената цѣна за работата, която обикновено се е давала на кутурица (изцѣло), майсторътъ-рѣзбаръ заедно съ работниците си е билъ почетенъ гостъ на града, полагани сж били особни грижи за храна и квартира, а колкото за избора и доставката на нужния материалъ, цѣлиятъ градъ се е нагърбвалъ съ тая работа, както напр. за иконостаса на църквата Св. Илия въ Свищовъ майсторътъ-рѣзбаръ е ималъ право да отсѣче който орѣхъ намѣри годенъ въ двороветѣ или околността на Свищовъ.

Тия майстори-рѣзбари не сж отстъпвали прѣдъ никаква техническа мъжнотия. Често пжти, чисто по технически съображения, при самото дѣлбане на дървото, сж измѣняли, или по-право приспособявали самата композиция къмъ изискванията на мѣстото или материала. Тѣ не сж работили по рисунки, съставени отъ академици, които въ повечето случаи сж чужди на самата техника на работата. Тѣ сами сж си изработвали своитѣ композиции по прѣдварителни, много елементарни скици, надраскани надвѣ-натри върху дѣската. Тия самоуци сж работили наизустъ или сж композирвали едновременно съ дѣлбането, отдѣто, въ резултатъ, имаме това голѣмо разнообразие на стилъ и това богатство на мотиви, съ които изобилствуватъ тѣхнитѣ произведения.

При изучаването на разнитѣ рѣзбарски творения забѣлѣзваме рѣзка разлика било въ самата техника на работата, било въ композицията и избора на елементи, отъ които е съставено произведението. Различнитѣ майстори-рѣзбари различно сж разбирали и прилагали това изкуство. Всѣки единъ, или по право отдѣлни групи сж работили и композирвали различно, въ отдѣленъ добръ отобѣлѣзанъ стилъ.

Стилизацията на формитѣ на растенията, животнитѣ или човѣка достига понѣкога до голѣмо съвършенство, а начинътъ на третирането имъ въ самата композиция издава дълбокитѣ познания на майстора-рѣзбаръ върху характера и отличителнитѣ черти на всѣка форма. На всѣко растение, животно или човѣкъ е дадена елегантна форма, като напълно е държано смѣтка за свойствата на материята, отъ която е изработена желаната форма. Особно това се изтъква въ стилизацията на цѣли животни (въ краката на троноветѣ напр.), или човѣшка глава въ видъ на маска (колонитѣ на иконостаса въ Самоковъ). Грациознитѣ красиви пози

на животнитѣ, особно птицитѣ, сж сжщо за отбѣлѣзване. Тѣ сж прѣдставени обикновено като кацнали на клончета и кжсатъ плодове или пѣятъ, или пѣкъ сж умѣло прѣплетени съ другитѣ декоративни растителни форми.



Обр. 2.

Разнитѣ мебели на църквата, като иконостасъ, тронъ и др., сж различно третираны било по композиция, било по изборъ на декоративния сюжетъ. Въ всѣки единъ отъ тѣхъ се различаватъ конструктивни части, т. е. такива, които иматъ за цѣль да носятъ строежа, като колони, консоли и др., и такива, които иматъ за цѣль само да изпълватъ плоскоститѣ, като табли, фризове и др. Самата композиция и изборътъ на формитѣ, отъ които е съставена, както и самата стилизация, сж били различни за разнитѣ по-горѣ казани части. Така напр., докато при краката на владикитѣ тронове намираме стилизирани лъвове съ едра обработка, по колонитѣ на иконостаса се виятъ витлообразно цвѣтя, вплетени съ красиво наредени птици. Широкопереститѣ птици, като гълъбъ или орелъ, служатъ за консоли на главния фризъ, който върви по цѣлото протежение на иконостаса надъ светитѣ образи. Композиции отъ птици и растения или барелефи отъ историята на вехтия и новия завѣтъ, умѣло нагласени въ смисълъ да изпълватъ пространството, образуватъ таблитѣ подъ иконитѣ или съставятъ разни фризове отъ иконостаса. Така че въ случая декорацията се подчинява напълно на конструкцията и подчертава самата конструкция, като изпълва съ богато съчетани декоративни форми всѣки конструктивенъ елементъ на произведението.

Понеже за изработването на ръзбарскитѣ произведения нашитѣ майстори сж си служили съ дъски отъ ограничени размѣри, то при по-голѣми части, като табли подъ иконитѣ, врати, тавани и пр., сж подраздѣляли даденото мѣсто на по-малки полета, и споредъ широчината на дъската сж кроили самитѣ орнаменти, така че зглобени тия дъсчици сж образували едно цѣло (напр. старата врата въ Рилския манастиръ).

Едно рационално подраздѣление на разнитѣ ръзбарски школи можемъ да добиемъ, ако то се направи повече въз основа на техническата обработка на ръзбарскитѣ произведения, отколкото върху каквато и да е друга основа. Този пѣтъ ние възприемаме толкова повече, че техниката върви успоредно съ самото развитие на това изкуство. Колкото по се отдалеча-

ваме по епохи, толкова и техническата обработка на материала е по-друга и по-характерна. Водими отъ горѣказанитѣ съображения, можемъ да подраздѣлимъ българското ръзбарско изкуство на слѣдущитѣ четири школи:

1) Школа на плетеницата, която може да се счита за една отъ най-старитѣ, съ строго отличаващи се характерни черти, както въ самото обработване на дървото, така и въ композицията. Дървото се изрѣзва въ плоски лентообразни ивици (обр. 2 а), врѣзани по срѣдата, които се прѣплитатъ едно въ друго (напр. царската врата на Св. Петка въ Търново, обр. 14). Тѣ образуватъ геометрически симетрични фигури, често пѣти съ впитане на цвѣтъ или листъ, съ много плитка рѣзба (напр. тронътъ на Хрели, обр. 13), като служатъ за рамка, обикновено на нѣкоя икона. Този начинъ на обработване дървото можемъ да наречемъ плоска плетеница. По сѣщия начинъ отъ плетеници има изрѣзани цѣли врати, обаче рѣзбата е била толкова дълбока, че е прѣрѣзала дебелината на дъската и орнаментътъ е станалъ ажуренъ (обр. 2 б), както е напр. случаятъ съ царската врата на Христовата църква въ с. Арбанаси (обр. 15) или перваза отъ царската врата на параклиса при Рилския манастиръ (обр. 17). За подобни произведения можемъ да кажемъ,



Обр. 3.

Столъ отъ Рилския манастиръ.

че сѣ работени въ ажурна плетеница. Най-добъръ прѣдставителъ на тази школа е старата врата отъ Рилския манастиръ (табл. IV), която по своята чиста обработка и художественостъ въ композицията е най-красивата ръзбарска работа, намѣрена до сега въ България.

2) Школата на плоска рѣзба. Въ тази школа орнаментътъ се изработва плитко, безъ да бѣде подрѣзванъ (обр. 2 в), като се употребяватъ главно растителни орнаменти въ форма на меандри, които покриватъ плоскоститѣ, безъ да ги правятъ ажурни. Като примѣри отъ



Обр. 4.

Маса отъ Рилския манастиръ.

тази школа имаме една врата и частъ отъ иконостаса отъ Христовата църква въ с. Арбанаси (обр. 16), иконостаса на Св. Петъръ и Павелъ въ Търново (табл. V), царскитѣ врата отъ иконостаса на параклиса въ

Рилския манастиръ (обр. 17), а по-добри примѣри намираме въ прѣградата за галерията и главната врата на джамията на Пазвантоглу въ Видинъ (обр. 5 и 20).

3) Прѣходната школа отъ плоска въ ажурна рѣзба се развива по-послѣ. Орнаментътъ почва да се дълбае по-дълбоко, формитѣ



Обр. 5.

Прѣграда на галерията въ джамията на Пазвантоглу въ Видинъ.

ставатъ по-изрѣзани, и се захваща подрѣзване на композицията (обр. 2 г), обаче майсторътъ-рѣзбаръ нѣма още смѣлостъ да подрѣже съвсѣмъ орнаментъ и да отдѣли тоя послѣдния отъ конструкцията, както това става въ слѣдущата школа. Като примѣръ отъ тази школа имаме иконостаса на параклиса при Рилския манастиръ (табл. XIX), дѣто много добръ се вижда още връзката на изрѣзанитѣ декоративни форми съ конструкцията. Отъ тази школа е сѣщо и иконостасътъ на Св. Георги въ Бачковския манастиръ при гр. Станимака.

4) Ажурната школа е една отъ най-новитѣ. Формитѣ на орнаментъ се изцѣло изрѣзватъ, за да стане цѣлото произведение прогледно, ако е напр. врата, или тия форми се съвършено отдѣлятъ отъ кон-

струкцията, като стълбъ, рамки и др. (обр. 2 д). При този случай ръзбата става много по-дълбока, орнаментътъ стои съвършено самостоятелно, получаватъ се сѣнки много по-дълбоки и цѣлата ръзба става прозрачна — ажурна. Отъ тази школа, като и най-нова, имаме запазени повече произведения, особно иконостаси, амвони, кивоти, владишки тронове и др.



Обр. 6.

Часть отъ таванъ въ Тръвна.

Напр. иконостаситѣ отъ църквитѣ Прѣсветая Богородица въ Т.-Пазарджикъ (табл. XVII и XVIII), Св. Богородица въ Самоковъ (табл. XIII), Св. Богородица въ Станимака (табл. XI), Св. Недѣля въ Пловдивъ, Св. Богородица въ Плъвенъ, Св. Илия въ Свищовъ, църквата въ Рилския манастиръ (табл. VIII) и др.

*

Отъ употрѣбяванитѣ растения въ нашето ръзбарско изкуство срѣщаме най-вече лозата, розата, гергината, слънчогледа, а отъ плодовитѣ: ябълката и крушата. Отъ животнитѣ най-използувани сж: гълъбътъ, паунътъ, пойнитѣ птици, щъркелътъ, ламята, лъвътъ, кучето, змията. Човѣкътъ е използванъ като маска, ангели или цѣла фигура за илюстриране истории отъ вехтия и новия завѣти.

При използването, въ декоративна смисълъ, на горѣказанитѣ растения и животни, майсторътъ-ръзбаръ ги е стилизирвалъ винаги съ голѣма вѣщина, за да приспособи формитѣ имъ къмъ техническитѣ свойства на дървото. По този начинъ сж се получили декоративни форми, диктувани отъ самата техника на материала и неговата обработка. Растенията и животнитѣ (особно птицитѣ), ако и доста стилизирани, сж особно характерни, защото майсторътъ е извлѣкълъ и отбѣлѣзалъ на всѣко едно отъ тѣхъ най-сжщественото и най-важното.

Отъ друга страна, тия майстори-ръзбари, понеже сж ходили отъ градъ на градъ за изпълнение наетитѣ отъ тѣхъ работи на самото мѣсто, сж били подъ влиянието сжщо на различнитѣ декоративни форми, отъ всевъзможни стилове, срѣщани по платове и прѣдмети отъ обикновено употрѣбение, донасяни отъ западъ и най-вече отъ изтокъ. Тѣхния наблюдателенъ и възприемчивъ умъ е използвалъ тия готови композиции, като ги е прилагалъ въ ръзбарското изкуство, обаче не чисти копия, а прѣработени споредъ схващането и разбирането отъ артиста и приспособеността.

собени къмъ мѣстото на декоративния предметъ и техниката на дървото. По този начинъ можемъ да си обяснимъ напр. влиянието на стилъ барокъ въ иконостаса на Самоковската църква Св. Богородица, както и употребяването на форми отъ други стилове по ръзбарскитѣ работи.

Отъ чисто декоративно гледище е държано смѣтка и за мащаба. Въ ръзбарскитѣ работи, особно иконостаситѣ, намираме, че мащабътъ на формитѣ се увеличава съ височината. Колкото извѣстна форма е поставена на по-високо, толкова и нейниятъ мащабъ става по-едъръ.

Слѣдъ направенитѣ до тука бѣлѣжки относително ръзбарското изкуство въ България, въ слѣднитѣ редове ще разгледаме по отдѣлно по-важитѣ творения, дѣто най-добрѣ е приложено това изкуство.

1. Обикновени мебели. Столове, маси (обр. 3 и 4), ракли, шкафове и пр. сѣ били изрѣзвани по много богатъ начинъ. Отъ сѣщия видъ е прѣградата за галерията въ джамията на Пазвантоглу въ Видинъ (обр. 5). Двѣтѣ ѝ части ни прѣдставятъ образци на плоска рѣзба отъ единъ и сѣщи майсторъ. По композиция и изпълнение тѣ сѣ доста сдържани, отговарещи напълно, отъ декоративно гледище, на цѣльта, за която сѣ прѣдначени.

2) Декорации по архитектурни елементи. Такива сѣ напримѣръ: а) разнитѣ капители и основи на стълбове, отъ които единъ много красивъ примѣръ намираме на входа на църквата Св. Богородица въ Самоковъ и б) тавани. Освѣтъ тавани, които намираме въ всѣко старо



Обр. 9.
Владишки тронъ отъ
църквата Св. Мария въ Пловдивъ.



Обр. 10.

Владишки тронъ отъ църквата Св. Богородица
въ Станимака.

българско жилище отъ греди и дъски, има и такива, които въ декоративно отношение сж правени съ вкусъ и богатство на материала и формитѣ (гл. обр. 6). Повечето отъ тѣхъ ни прѣдставятъ дъсчени композиции, съчетани въ геометрически симетрични фигури, обикновено съ единъ центъръ, и въ много случаи прошарени и заобиколени съ богати фризи отъ рѣзба съ една розета въ сръдната.

3) Кивотитѣ сж църковни мебели, които служатъ като стативи за поставянето на икони. Намиратъ се обикновено отъ лѣво и десно, близо до главния входъ, и сж изработени по композиция и форми наравно съ иконостаса на църквата. Обикновено сж работени отъ сщия майсторъ, който е правилъ и самия иконостасъ. Тѣ завършватъ отгорѣ просто или съ балдахинъ, цѣлия изработенъ съ богата рѣзба. Подобенъ кивотъ съ три кубета имаме напр. въ църквата на Рилския манастиръ (обр. 7).

4) Амвонитѣ сж тоже прѣдмети съ богати украшения отъ рѣзба. Тѣ сж обикновено прикрѣпени къмъ нѣкой стълбъ на църквата, отъ лѣва страна, сръщу владишкия тронъ, и отдолѣ се завършватъ конусообразно. Гл. напр. обр. 8, дѣто

е изобразенъ амвонътъ на църквата Св. Мария въ Пловдивъ.

5) Владишкитѣ тронове, като най-важенъ църковенъ мебелъ, сж прѣтрупани съ декоративни форми, вѣщо нагласени и издѣлбани въ дървото. Цѣлиятъ тронъ е направенъ отъ дърво и всичкитѣ части, отъ подножието на стола чакъ до върха, сж украсени съ богати и сложни композиции. Отъ тия тронове по-забѣлжителни имаме въ църквата Св. Мария въ Пловдивъ (обр. 9), изработенъ съ дълбока рѣзба ажурно; въ църквата Св. Богородица въ Станимака (обр. 10), тронътъ на която по художественостъ не отстъпва на иконостаса въ сжщата църква; тоя въ Рилския манастиръ, (обр. 11), а особно владшкитѣ тронъ на църквата Св. Недѣля въ Пловдивъ (обр. 12), изработенъ съ дълбока ажурна рѣзба, е много интересенъ. Тука рѣзбарското изкуство е отишло до крайностъ. Цѣли вѣнци, изработени отъ дърво, кичатъ мѣстата подъ балдахина, а тоя послѣдниятъ, съ изящно изработени форми, се завършва коронообразно.

Отъ сжщия видъ е и тронътъ на Хреля (обр. 13), който се намира въ църквата на Рилския манастиръ. Той прѣдставя едно произведение на рѣзбарското изкуство отъ арабско-византийски стилъ. Направенъ е отъ дърво, богато орнаментиранъ съ плетеници и инкрустации отъ седефъ. Изглежда да не е изработенъ отъ единъ и сжщи майсторъ, понеже е зглобенъ отъ части, различни по рисункъ и композиция.



Обр. 11.

Владишки тронъ отъ църквата на Рилския манастиръ.



Обр. 12.

Владишки тронъ отъ църквата
Св. Недѣля въ Пловдивъ.

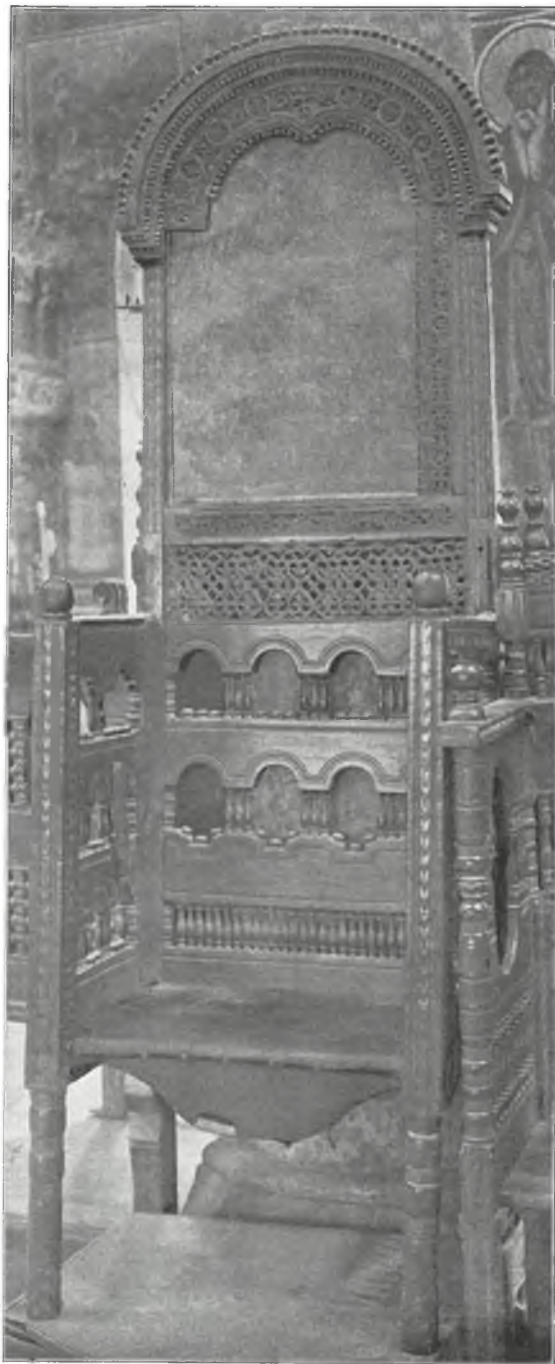
Такива части различаваме четири: най-горнята дъгообразна частъ е отъ плоска плетеница; двѣтѣ вертикални рамки по крайщата, които сж изработени отъ плоска, но по-дълбока плетеница и въ сжщия стилъ както джгата, сж въ по-малкъ мащабъ и прѣдставятъ естествено продължение отъ декоративнитѣ форми на джгата; по-надолѣ намираме хоризонтална лента отъ ажурна плетеница, както при старата врата отъ Рилския манастиръ (табл. IV); най-сетнѣ самиятъ столъ на трона, най-горниятъ корнизъ и двѣтѣ вѣртикални рамки около казанитѣ плетеници, сж изработени въ византийско-арабски стилъ съ богата седефна инкрустация въ дървото. Обикновено се приема, че този тронъ датира отъ XIV столѣтие.

6) Иконостаситѣ съставятъ прѣграда между олтаря и вѣруещитѣ и на тѣхъ сж прикрѣпени най-заслужилитѣ светии на Христовата църква. Направени сж отъ вертикални подраздѣления съ колони, въ всѣко едно отъ които сж поставени икони на светиитѣ. Отгорѣ, по цѣлата дължина на иконостаса, се намира обикновено фронтонъ, който по форма бива или праволинеенъ въ видѣ на тригълникъ, или криволинеенъ — кобилицообразенъ. По-рѣдко се срѣщатъ иконостаси безъ този фронтонъ, както напр. въ църквата Св. Богородица въ Свищовъ, дѣто фронтонътъ е замѣстенъ съ хоризонталенъ фризь. На върха на фронтонъ е поставенъ кръстъ съ разпятието Христово и други прѣдмети, свързани съ църковната история.

Колонитѣ, които подраздѣлятъ иконостаса на полета, сж обикновено композитни, съ капители, които прѣдставятъ смѣсъ на ионически и коринтски стилове, съ атическа основа. Декорацията по тѣлото на колоната става съ композиции отъ животинското и растително царства, като маски, плодове, клончета, листа и пр., както напр. въ иконостаса на Св. Богородица въ Самоковъ, или витлообразни ажурни съчетания на клончета, листа и животни съ форма и положение приспособени на спиралата.

По-забѣлжителнитѣ иконостаси, запазени у насъ, сж слѣднитѣ:

а) Часть отъ иконостаса и царскитѣ врата на църквата Св. Петка въ Търново (обр. 14). Цѣлата работа прѣдставя, по техника и композиция, нѣщо старо, обаче недовършено. Вратата, рамката и арката надъ тѣхъ, както и фризьтъ подъ голѣмия кръстъ, сж правени отъ единъ и сжщи майсторъ, когато всичко останало е недовършено или зглобено отъ разни парчета. Вратата, израбо-



Обр. 13.

Тронъ на Христа въ Рилския манастиръ.



Обр. 14.

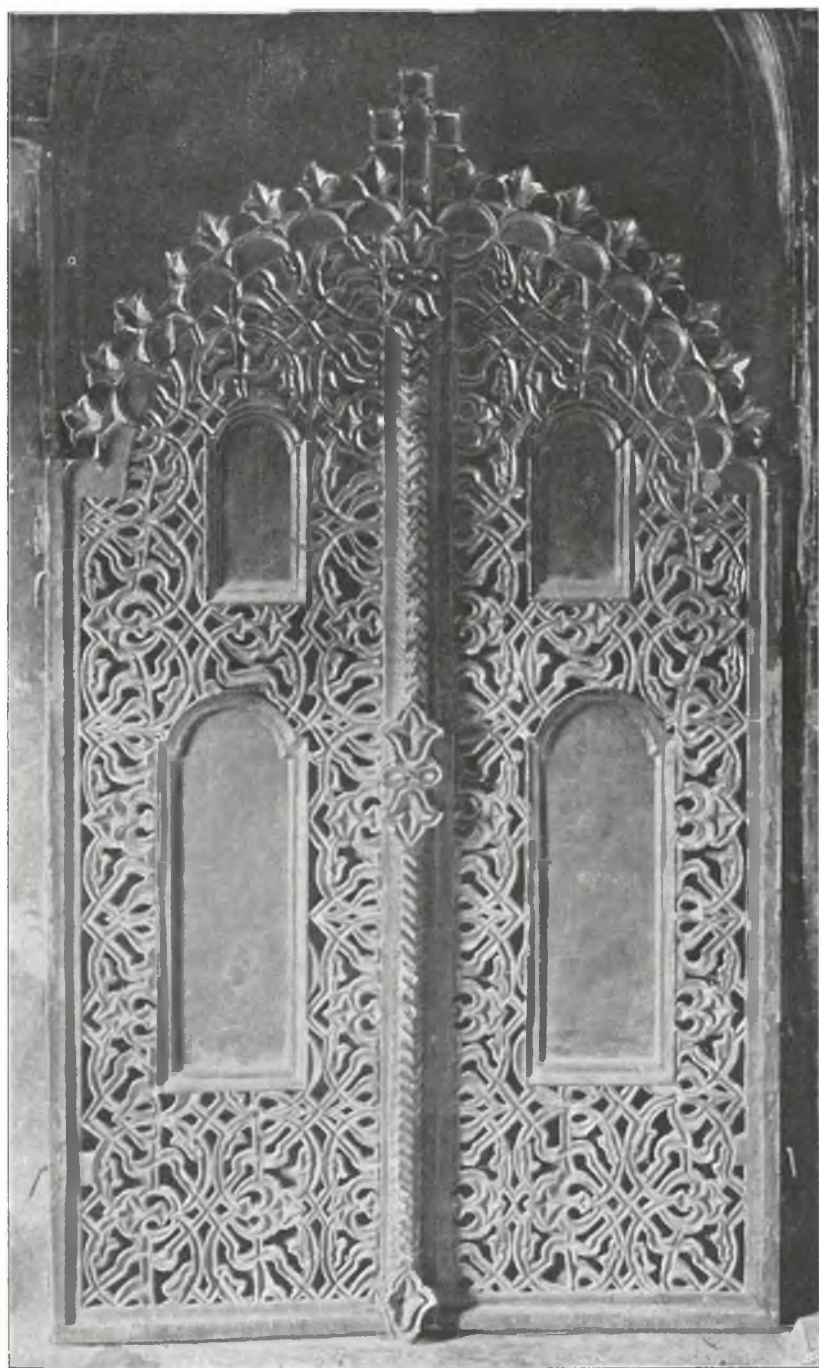
Царски врата на църквата Св. Петка
въ Търново.

тена съ плоска дълбока рѣзба и украсена съ геометрически орнаменти, има по стилъ повечето арабски характеръ.

б) Врата отъ Христовата църква въ с. Арбанаси, Търновско (обр. 15). Изработена е въ ажурна плетеница съ геометрически орнаментъ въ арабски стилъ и по сръдната полета за икони. За съжаление тя е боядисана и губи много отъ искренности на материала.

в) Царският врата и частъ отъ иконостаса на Христовата църква въ с. Арбанаси, Търновско (обр. 16). Оригинална работа въ византийски стилъ, изработена съ плоска и ажурна рѣзба. Растителни форми въ видъ на меандъръ пълнятъ цѣлото произведение, което е позлатено, та губи много отъ естетическата си стойностъ.

г) Вътрѣшността и частъ отъ иконостаса на църквата Св. Петъръ и Павелъ въ Търново (табл. V). Иконостасътъ е композиранъ отъ растителни декоративни форми съ плоска рѣзба. Особно забѣлжителенъ е тука голѣмиятъ кръстъ надъ иконостаса, отъ който въ изображението една частъ е закрыта отъ една греда. Този кръстъ въ художествено отношение е много цѣненъ по своята точна обработка и чистота на стила. Както рисунката, така и изпълнението на работата сж доведени до



Обр. 15.

Врата отъ Христовата църква въ с. Арбанаси, Търновско.



Обр. 16.

Врата и часть отъ иконостаса на Христовата църква
въ с. Арбанаси, Търновско.

съвършенство, съ една изящност, която съперничи съ старата врата отъ Рилския манастиръ. Тука смѣло можемъ да кажемъ, че повечето отъ формитѣ на иконостаса, особно джгата надъ царскитѣ врата, самата врата и рамкитѣ за малкитѣ икони подъ кръста, сж отъ чистъ български характеръ.

д) Царскитѣ врата отъ иконостаса на париклиса при Рилския манастиръ (обр. 17). Изработена е съ плоска рѣзба, по композиция и изпълнение на работата е подобна на тая, която се намира на лѣвото крило на иконостаса въ църквата на Рилския манастиръ; като че единъ и сщцъ майсторъ е изработилъ тия двѣ работи. Тукъ намираме форми, които издаватъ силно влияние на византийския стилъ.

е) Лѣвото крило отъ иконостаса на църквата въ Рилския манастиръ (табл. VI и VII). Цѣлото произведение е изработено ажурно съ дълбока рѣзба. За композиция на отдѣлни декоративни форми е използвано повечето растителното царство съ твърдѣ малко мотиви отъ животинското царство. Цѣлата работа е издържана строго въ единъ и сщцъ маниеръ, съ изключение на вратата, която е чужда и не принадлежи на иконостаса.

ж) Часть отъ центра на иконостаса на църквата въ Рилския манастиръ (табл. VIII).

Изработено ажурно съ дълбока рѣзба, това произведение прѣдставя едно отъ най-богатитѣ и най-хубавитѣ творения на българското рѣзбарско изкуство отъ ново врѣме. Неизчерпаемо е изобилието на форми, богатството въ композицията и разнообразието на сюжети отъ растителното



Обр. 17.

Царски врата отъ параклиса при
Рилския манастиръ.



Обр. 18.

Царски врата на митрополитската църква Св. Богородица
въ Самоковъ.

и животинското царства. Използуванитѣ за композицията растения и животни се прѣплитатъ въ оригинални и грациозни съчетания.

з) Десното крило отъ иконостаса на църквата въ Рилския манастиръ (табл. IX и X). По обработка и композиция това крило е подобно на онова отъ лѣвата страна на сѣщия иконостасъ, обаче отстъпва доста много отъ централната частъ на сѣщия иконостасъ.

и) Централната частъ и десното крило отъ иконостаса въ църквата Св. Богородица въ Станимака (табл. XI и XII). Цѣлиятъ иконостасъ е изработенъ ажурно съ дълбока рѣзба. По композиция и фантазия на декоративнитѣ форми е по-богатъ отъ тоя въ Рилския манастиръ, обаче по художественостъ отстъпва на послѣдния. Декоративнитѣ форми на растения и животни излизатъ вѣнъ отъ естествениѣ граници и повечето сѣ продуктъ на широка фан-



Обр. 19.

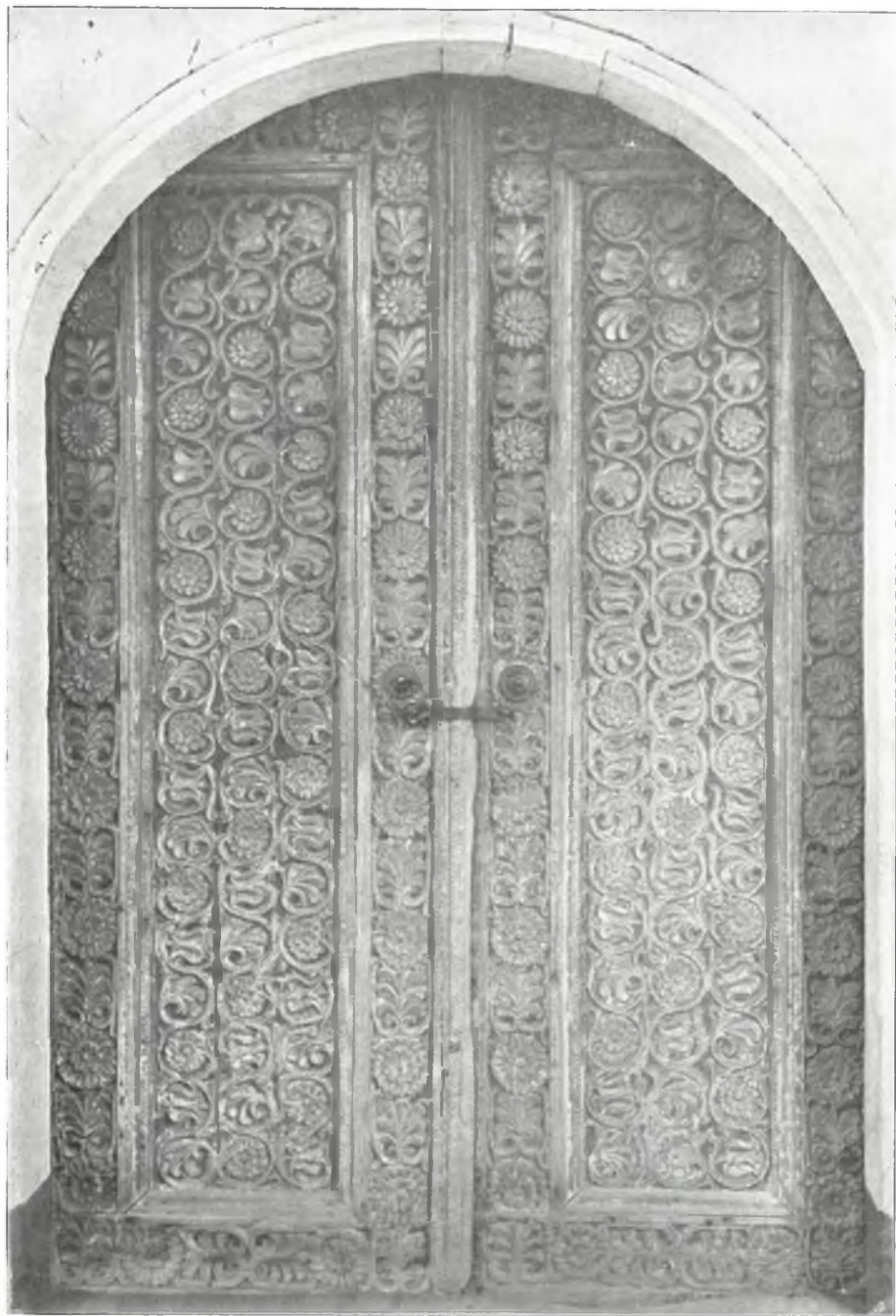
Царски врата отъ църквата Св. Никола въ Самоковъ,

тазия на автора, отколкото на обмислена строга стилизация. Въ този иконостасъ намираме една чикма (балконъ), тоже отъ рѣзба, която се издава надъ царскитѣ врата, навѣрно да се даде по-голѣмо разнообразие и да се прѣчупи голѣмата плоскостъ на иконостаса. Тази мисълъ е излѣзла въпрочемъ несполучлива, понеже въпросната издаднина не се оправдава съ никаква функция.

к) Царската врата и частъ отъ центра на иконостаса на митрополитската църква Св. Богородица въ Самоковъ (табл. XIII и XIV и обр. 18). Този иконостасъ ни прѣдставя една особна школа по отношение на композицията. Изработенъ въ дълбока ажурна рѣзба, въ него декоративнитѣ форми сж развити повечето въ стилъ барокъ, особно колонитѣ. Фантастичността, която авторътъ е далъ на растителнитѣ и животински форми, ги прави оригинални, но несимпатични. Цѣлата работа е изпълнена съ голѣмо количество маски съ груби изражения.

л) Частъ отъ десното крило на иконостаса на митрополитската църква Св. Богородица въ Самоковъ (табл. XV и XVI). Както централната частъ на този иконостасъ, тъй и тука рѣзбата е дълбока и ажурна. По композиция това крило е по-здържано отколкото центърътъ, декоративнитѣ форми не сж толкова фантастични и барокътъ е употребенъ въ по-малкъ размѣръ, поради което това произведение се доближава къмъ иконостаса отъ Рилския манастиръ. И дѣйствително, като се сравнятъ тѣзи два иконостаса, особно царскитѣ и другитѣ врати, забѣлѣзва се голѣма общностъ било въ техническата обработка, било въ самата композиция, като че единъ и сжщи майсторъ или майстори отъ една и сжща школа сж изработили тия двѣ произведения.

м) Частъ отъ иконостаса на църквата Прѣсвѣтая Богородица въ Т.-Пазарджикъ (табл. XVII и XVIII). Изработенъ е въ ажурна, не много дълбока рѣзба. Отличава се отъ иконостаситѣ на Рилския манастиръ или Самоковъ както по композиция и техника, така и по използванитѣ растения, а най-вече човѣка. Тукъ намираме най-голѣмо приложение на човѣка като декоративенъ елементъ било въ таблитѣ подъ иконитѣ, било въ нѣкои отъ фризоветѣ. На мѣста сж изобразени цѣли истории отъ вехтия и новия завѣтъ въ сполучливо декоративно съчетание, напр. дванадесетѣ апостоли надъ царскитѣ врата, изпѣждането на Адама и Ева отъ рая и пр. По използването на човѣка въ декоративнитѣ композиции въ голѣмъ мащабъ, както и по много изтъненитѣ форми на листата и голѣмата издълбаностъ на дървото до такава степенъ, че всичко да изглежда, като че е направено отъ клончета,



Обр. 20.

Врата отъ джамията на Пазвантоглу въ Видинъ.

този иконостасъ излиза вѣнъ отъ другитѣ школи и прѣдставя особна, оригинална работа. Иконостасътъ е направенъ въ 1825 год. отъ нѣкой си майсторъ-рѣзбаръ отъ Дебърско (Македония).

и) Часть отъ иконостаса на параклиса при Рилския манастиръ (табл. XIX). Въ тая рѣзбарска работа имаме добъръ примѣръ отъ епохата на рѣзбарското ни изкуство, когато нашитѣ майстори захванаха да ставатъ по-смѣли въ дълбането на дървото, когато захванаха да подрѣзватъ декоративнитѣ форми безъ да ги отдѣлятъ отъ композицията и влѣзоха въ прѣходната епоха отъ плитка къмъ ажурна рѣзба. Композицията е по-здържана, по-отмѣрена и обикновено всичко се групира около единъ центъръ.

о) Царската врата отъ иконостаса на църквата Св. Никола въ Самоковъ (обр. 19). По композиция и обработка съвършено се отличава отъ самия иконостасъ. Навѣрно е донесена отъ другада. Направена е съ дълбока ажурна рѣзба по подобие на тая отъ Рилския манастиръ.

п) Врата отъ джамията на Пазвантоглу въ Видинъ (обр. 20). По композиция и обработка е сходна съ прѣградата на галерията въ сжщата джамия (обр. 5). Цѣлата е композирана отъ форми на растителното царство, съчетани въ видъ на меандъръ отъ плитка рѣзба.

За да получимъ пълна идея за великолѣпното, постигнато съ рѣзбарското изкуство у насъ, достатъчно е да погледнемъ вътрѣшността на една църква (гл. табл. XX), дѣто по иконостаса, амвона, владшкия тронъ и др., това изкуство е получило широко приложение. Това великолѣпие, изтънченостъ на вкуса и деликатностъ на формитѣ намираме само въ източно-православната църква. Сложността на формитѣ и тѣхната деликатна изработка въ рѣзбарството привличатъ погледа и приковаватъ вниманието на вѣруещия. Тая сложностъ отива до тамъ, че може човѣкъ съ дни да гледа и изучава нѣкой иконостасъ или владшки тронъ, и пакъ интересътъ да не бѣде изчерпанъ и любопитството удовлетворено. Колкото повече гледаме тия произведения, толкова повече откриваме нови форми и нови идеи.



Обр. 21.

Арка отъ иконостасъ въ Рилския манастиръ.

Стъпални костни идоли

(отъ праисторическото селище въ с. Султанъ, Поповска околия).

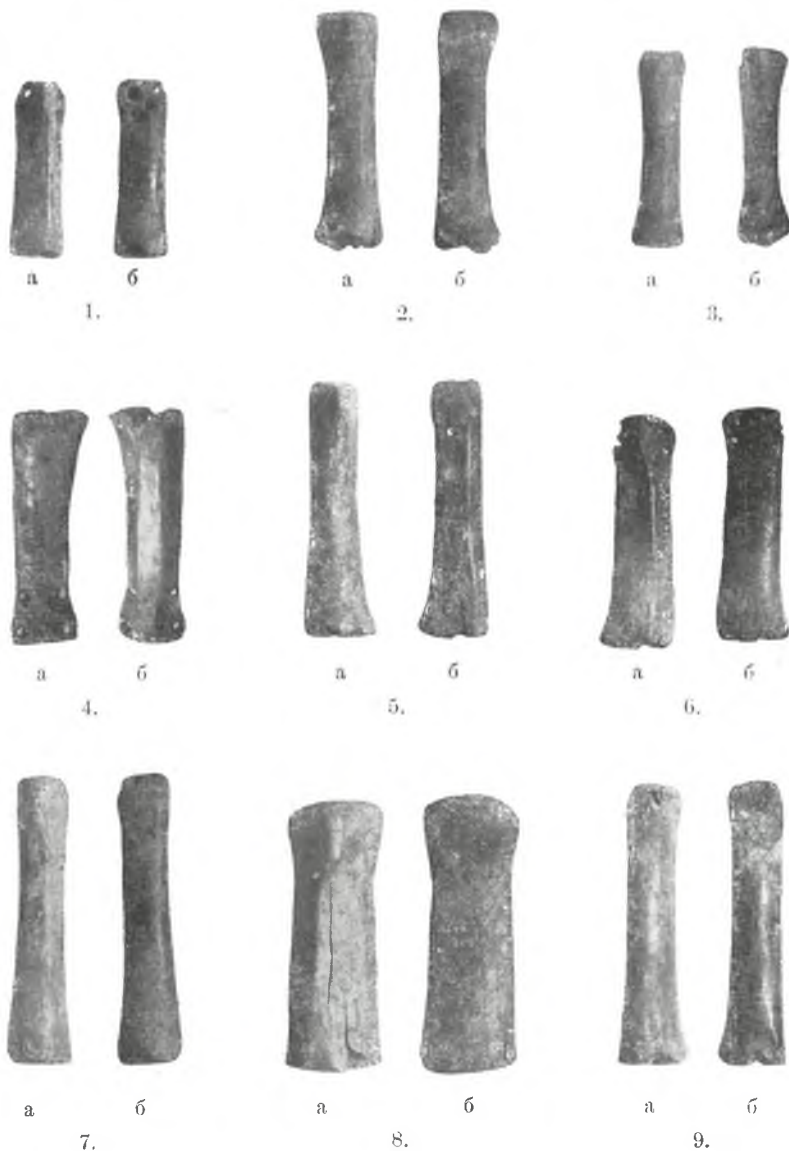
отъ А. Д. Чилингировъ

Освѣнъ публикуванитѣ костни идоли отъ Султанското праисторическо селище въ книга XXV на Мсб., подъ заглавие „Костни идоли отъ праисторическото селище въ с. Султанъ“, които се отличаватъ по своята сплеснатостъ, въ него се намѣриха и другъ видъ костни идоли въ повърхностнитѣ сиви слоеве на селището. Додѣто публикуванитѣ костни идоли, поради тѣхната сплеснатостъ, нарекохме „плоски костни идоли“, каквито сж извѣстнитѣ до сега отъ югъ, главно отъ Троя, настоящитѣ се отличаватъ по своята тръбеста форма съ тристѣнно-призматично изтритъ горенъ край и наподобяватъ испанскитѣ фалангови костни идоли, публикувани въ втората книжка на *L' Anthropologie* за 1909 година.¹⁾ Тръбестата форма на тѣзи костни идоли не е изкуствена; тя е резултатъ отъ естествената форма на костта, която е употребена за тѣхната направа, тъй като тѣ сж направени отъ стъпалнитѣ (метакарпалнитѣ или метатарзалнитѣ) кости на дребни животни, съ изключение на идола обр. 8 а и б, за направата на който е употребена сжщо такава костъ, но отъ по-едро животно. Тристѣнно-призматичната форма на горния край на тѣзи костни идоли е вече изкуствена; тя е резултатъ отъ заглаждането на стъпалнитѣ кости, употребени за цѣльта. На това заглаждане се дължи и неопредѣляемостта на употребенитѣ кости, дали тѣ сж метакарпални или метатарзални, по която причина нарекохме и тѣзи костни идоли стъпални за отличие отъ публикуванитѣ, понеже както метатарзалнитѣ, така и метакарпалнитѣ кости у животнитѣ образуватъ ходилата или стъпалата.

Освѣнъ по формата, стъпалнитѣ костни идоли се отличаватъ отъ публикуванитѣ вече плоски костни идоли и по прѣдставянето на отдѣлнитѣ

¹⁾ Louis Siret, *Les cassitérides et l'empire colonial des phéniciens* стр. 159.

части на човѣшкото тѣло. По раздѣлението у тѣхъ на човѣшкото тѣло на глава и гърди, съединени съ коремокрайцника, тѣ наподобяватъ петия типъ¹⁾ отъ Султанскитѣ плоски костни идоли, които сѣщо така



прѣдставятъ много грубо, схематично човѣшкото тѣло. Грубата имъ обработка е причината, дѣто човѣкъ мжно се рѣшава да вземе тѣзи полуизтрити стѣпални костички за костни идоли.

¹⁾ А. Чилингировъ, Костни идоли отъ праисторичното селище въ с. Султанъ стр. 33.

Височината на стъпалнитѣ костни идоли варира отъ 45 до 70 мм. Дебелината имъ е незначителна: тя едва достига до 10 мм.; само при идола обр. 8 тя достига до 20 мм.

Главата имъ има тристѣнно-призматична, правилна или неправилна форма, съ височина почти равна на почти равнитѣ страни на основитѣ ѝ, съ малко позакръглена горня основа, която навѣрно прѣдставя теменната частъ на главата. Най-вжсиятъ отъ тритѣ рѣба на тази тристѣнна призма прѣдставя носа, който съ страничнитѣ рѣбове образува двѣтѣ страни или бузи на лицето. По тристѣнно-призматичната форма на главата си тѣзи стъпални костни идоли наподобяватъ нѣкои отъ плоскитѣ костни идоли отъ Султанъ, напримѣръ идолитѣ обр. 1 и 3 отъ I типъ и обр. 4 и 5 отъ II типъ,¹⁾ а особно идола обр. 1 отъ I типъ, съ тази разлика, че призмата у послѣднитѣ е много сплесната отъ прѣдъ назадъ, — слѣдователно е неправилна. Заднята страна на главата у тѣзи костни идоли или по-право тилната ѝ частъ е сжщо така плоска, както е плоска и заднята страна на главата у Султанскитѣ плоски костни идоли.

Трѣбва да забѣлѣжимъ, че не у всички стъпални костни идоли рѣбоветѣ на тристѣнно-призматичната глава сж успоредни; у нѣкои отъ тѣхъ тѣзи рѣбове къмъ горния си край се слабо приближаватъ и главата наподобява прѣсѣчена пирамида съ много малка височина, което е резултатъ отъ загладането, тѣй като при него съ особно внимание се е пазила естествената трѣбеста форма на костъта. Това именно обстоятелство иде да ни увѣри, че въ тѣзи костни идоли трѣбва да виждаме подобни на нѣкои глинени идоли отъ Микене,²⁾ както и на глинения идолъ отъ Кличевацъ³⁾ и ония отъ Темешъ-Кобинъ,⁴⁾ Бутмиръ⁵⁾ и др. Съ цѣль да се запази трѣбестата форма на току що цитиранитѣ идоли, долниятъ най-широкъ край на стъпалнитѣ костни идоли не е по нѣкаква случайность неотрѣзанъ. Съ това неотрѣзване на долния широкъ край на костъта се е гонѣла цѣльта да се направятъ идолитѣ устойчиви въ вертикално положение.

¹⁾ Чилингировъ, цит. м. табл. I и II.

²⁾ Perrot et Chipiez, Histoire de l'art VI обр. 335, 338, 341, 342 и др.

³⁾ M. Hoernes, Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa, Wien 1898, табл. IV и стр. 220—224.

⁴⁾ Moritz Wosinsky, Die inkrustierte Keramik der Stein- und Bronzezeit, Berlin 1904, табл. XCII.

⁵⁾ M. Hoernes, Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa обр. 1, 1 а и b отъ табл. I и обр. 12, 15 и 22 отъ табл. V.

Освѣнъ носа, на нѣкои отъ описванитѣ стъпални костни идоли намираме на страничнитѣ рѣбове по двѣ една надъ друга кръгли дупки, които по аналогия съ страничнитѣ дупки на плоскитѣ костни идоли отъ сѣщото селище можемъ да вземемъ за ушни дупки, службата на които е била навѣрно да се окачватъ на тѣхъ разни украшения или обѣци.¹⁾

Прѣходътъ отъ главата къмъ останалата или втората частъ на стъпалния костенъ идолъ, която се състои отъ гърдитѣ, съединени съ коремокрайциника, е незабѣлѣжимъ, но не вслѣдствие изкуствена обработка, а вслѣдствие естествената форма на стъпалната костъ, употребена за цѣлѣта. По тази частъ, която дава тръбестата форма на стъпалнитѣ костни идоли съ по-тънъкъ горенъ и по-дебелъ доленъ край, нѣма никакви урѣзи или каквито и да било други знаци, изкуствено направени, освѣнъ слаби слѣди отъ заглаждания, резултатъ повече на случайность, отколкото на прѣднамѣреность.

Относително въпроса, какво човѣнко тѣло прѣдставятъ тѣзи стъпални костни идоли, дали женско или мъжко, не може за сега да се каже нищо положително, но твърдѣ е вѣроятно, че тѣ прѣдставятъ женско тѣло. Въ полза на послѣдното, освѣнъ нашитѣ разсѣждания на стр. 33 и сл. на статията ни „Костни идоли отъ праисторичното селище въ с. Султанъ“, говори и приликата на втората имъ частъ съ втората частъ на Кличевацкия глиненъ идолъ и подобнитѣ нему цитирани погорѣ идоли.²⁾ Приликата на долната частъ на тѣзи стъпални костни идоли съ долната частъ на Кличевацкия глиненъ идолъ и нему подобнитѣ иде въ сѣщото врѣме да ни увѣри, че тѣ прѣдставятъ облѣчено, а не голо женско тѣло.

Тукъ, при тѣзи стъпални костни идоли, разширената долна частъ на глинениѣ цитирани вече идоли отъ Кличевацъ, Микене, Темешъ-Кобинъ, Бутмиръ и др. е замѣнена съ естествено надебеления доленъ

¹⁾ Съ твърдението ни, че тѣзи дупки сѣ ушни, мнозина може би не ще се съгласятъ, мимо аналогитѣ, които наведохме въ по-горѣ цитираната ни статия (стр. 5 и сл.) съ цѣлъ да опрѣдѣлимъ службата на дупкитѣ отъ страни на главата у плоскитѣ костни идоли. На това наше твърдение нѣкои ще ни противопоставятъ може би своето, че тѣ сѣ служили за окачване на идолитѣ, за което сѣ служили, споредъ нашето схващане, дупкитѣ отъ странитѣ на гърдокорема, гърдитѣ и ония на горния край на коремокрайциника у Султанскитѣ плоски костни идоли (стр. 7, 26 и 29). Такова едно допущане е съвсѣмъ слабо, защото, ако страничнитѣ дупки на тристѣнно-призматичнитѣ глави на стъпалнитѣ костни идоли сѣ служили за окачване на послѣднитѣ, а не за окачване на обѣци, то нѣмаше защо да бѣдатъ по двѣ отъ всѣка страна. Ето защо ний вземаме тѣзи странични дупки на главата за ушни.

²⁾ М. Hoernes, цит. съч. табл. IV.

край на стъпалнитѣ кости повече или по-малко изтрити, за да бждатъ устойчиви въ вертикално положение. Липсата тукъ на ржцѣ или ржчни издатыци трѣбва да припишемъ на материала, отъ който сж тѣ направени.

Че наистина тѣзи стъпални костни идоли стоятъ въ свръзка съ ония изъ Микене, Бутмиръ, Темешъ-Кобинъ, Кличевацъ, увѣряватъ ни между другото, като приблизително еднаквата трѣбеста форма, и намѣренитѣ въ Султанското селище глинени подобни идоли, както и намѣрениятъ въ Рачевата могила отъ Жеромъ стъпаленъ костенъ идолъ съвсѣмъ аналогиченъ на описванитѣ тукъ и глценъ — съвсѣмъ подобенъ на цитиранитѣ по-горѣ Микенски, съ ржцѣ наведени надолѣ.¹⁾

Костенъ идолъ, съвсѣмъ подобенъ на описванитѣ, направенъ отъ стъпална костъ на дребно животно, е намѣренъ до сега само по повърхността на праисторичната могила надъ с. Дриново, която отстои на около 2 часа разстояние отъ Султанското праисторично селище, публикуванъ отъ насъ въ „Додатакъ“ на Старинара I 1906 въ обр. 12 стр. 21.

Като далечна аналогия на описванитѣ костни идоли можемъ да посочимъ и на фаланговитѣ костни идоли, намѣрени въ Испания, които се отличаватъ както по костъта, отъ която сж направени, така и по урѣзитѣ, които намираме по тѣхната повърхнина на прѣдната и задната имъ страна.²⁾ Тѣзи костни идоли сж най-силното доказателство, какво намѣренитѣ малко полуизтрити стъпални костички въ Султанското праисторично селище, Рачевата и Дриновската праисторични могили, не прѣдставятъ нищо друго, освѣнъ груби човѣшки образи, костни човѣшки идоли.

Слѣдъ това трѣбва най-послѣ да се спремъ и на въпроса, къмъ кое врѣме принадлежатъ описанитѣ стъпални костни идоли. Относно датирането имъ за сега можемъ да кажемъ само слѣдното. Като вземемъ прѣдъ видъ: 1) съвмѣстното имъ намиране съ плоскитѣ костни идоли отъ старото селище; 2) сходнитѣ единични елементи между плоскитѣ и стъпалнитѣ костни идоли, които се заключаватъ: а) въ тристѣнно-призматичната форма на главата, б) въ рѣбообразно прѣдставения носъ и в) въ ушнитѣ дупки за обѣци и 3) почти еднаквата имъ външна форма

¹⁾ За Рачевата могила гледай Jérôme, L'époque néolithique dans la vallée du Tonsus въ Revue archéologique 1901 и G. Seure et A. Degrand, Exploration de quelques tells de la Thrace въ Bull. de corresp. hellénique 1906. — Материалитѣ отъ разкопката се съхраняватъ въ французския колежъ въ Пловдивъ.

²⁾ Louis Siret, Les cassitérides et l'empire colonial des phéniciens стр. 159.

съ оная на горѣцитиранитѣ Микенски, Бутмирски, Темешъ-Кобински и Кличевацки глинени идоли, което говори между другото и за тѣхното южно произхождение, трѣбва да ги отнесемъ въ края на сѣщото врѣме, въ което отнесохме и плоскитѣ костни идоли отъ сѣщото селище, тъй като тѣ припадатъ къмъ тѣхния V най-млади типъ съ глава и гърди, съединени съ коремокрайщника, а именно къмъ началото на първото хилядилѣтие пр. Хр. Това нѣщо отговаря на края на бронзовия и началото на желѣзния вѣкъ у насъ, а желѣзни прѣдмети сж намѣрени както въ Рачевата могила, така и въ Султанското праисторично селище. Това датиране е съгласно до нѣгдѣ и съ датирането на испанскитѣ фалангови костни идоли отъ Луи Сире, който вижда въ тѣхъ финикийска култура.



Приносъ къмъ археологията на България

отъ Г. И. Капаровъ

I.

Въ сбирката на г. В. Аврамовъ въ Софія се намиратъ три плочи съ релефи на тракийския конникъ и нимфитъ, които сж били намѣрени въ село Лѣсковецъ (Берковска околия). Благодарение на любезността на г. Аврамова можемъ да публикуваме тия паметници въ страницитѣ на нашето списание.

1. Мряморна плочка, висока 0·18 м., широка 0·14 м., дебела 0·02 м., горѣ закржглена. Конникътъ прѣпуска въ галопъ надесно; хламидата се развѣва отъ плещитѣ му; съ десната си ржка държи заекъ, захапанъ отъ двѣ кучета. Работата е много проста, типътъ е твърдѣ разпространенъ въ България.

2. Мряморна плочка, висока 0·21 м., широка 0·21 м., дебела 0·025 м., горѣ закржглена. Конникътъ, напредъ, съ кждрава коса, облѣченъ съ хитонъ и хламида, която се развѣва отъ плещитѣ му назадъ, прѣпуска надесно; съ десната си ржка държи заекъ (?), чиято глава и крака сж захапани отъ двѣ кучета. Прѣдъ коня стоятъ двѣ женски фигури съ много неясни лица; задъ коня стои мъжъ, който съ десната си ржка държи опашката на коня; гл. обр. 1.

Надписътъ гласи:

Eroni sancto.

Ant(oni)us Mercurius eq(ues) n(umeri) c. p.¹⁾

ex v(oto) p(osuit).

Ние имаме прѣдъ насъ единъ отъ по-рѣдкитѣ типове на тракийския конникъ. Въ нѣкои релефи, обнародвани вече, срѣщаме сжщия типъ

¹⁾ Б. Филловъ, въ Извѣстия на Историческото дружество II 60 заб. 4 прѣдполага *C(ontariorum?) P(annoniorum?)*.

съ известни промѣни: така въ описания въ Мсб. XI 88 № 59 релефъ конникътъ съ десната ръка държи кжсо копие (изобразенъ на табл. XIV № 2); същия мотивъ прѣдставя и описания подъ № 72 на стр. 91 релефъ. Въ № 63 на стр. 89 конътъ съ десното си копито стѣпва върху четиристраненъ жертвеникъ; подъ коня едвамъ личатъ куче и глганъ. Ср. и Мсб. XVI – XVII 20 № 32.



Обр. 1.

Тракийски конникъ отъ Пловдивъ.

Други релефи показватъ само забулена женска фигура до жертвеника прѣдъ коня; фигурата задъ коня липсува; гл. Мсб. XI 92 № 73.

Като паралела къмъ прѣдставения въ нашия релефъ мотивъ бихме могли да отбѣлѣжимъ единъ релефъ съ образа на Диониса, намѣренъ вѣроятно въ Мелнишко и описанъ отъ Пердризе.¹⁾ Въ тоя релефъ задъ Диониса е изобразенъ Панъ, който съ лѣвата си ръка държи сирингъ, а съ десната стиска опашката на коня.

¹⁾ Revue Archéologique 1904 I 34 сл. и табл. I.

Болкото се отнася до женскитѣ фигури, изобразени прѣдъ коня въ нашия релефъ, тѣ биха могли да се схванатъ като адоранти.

3. Мряморна плоча, висока 0·25 м., широка 0·28 м., дебела 0·02 м., горѣ закръглена (обр. 2). Релефътъ прѣдставя петъ облѣчени, спокойно стоещи женски фигури; срѣднитѣ три сѣ облѣчени съ хитонъ и химатионъ, който забулва и задната частъ на главата имъ; десната имъ ржка



Обр. 2.

Релефъ съ нимфи отъ Лѣсковецъ.

е прилѣпена на гърдитѣ, а лѣвата е спусната надолѣ. Фигурата, която стои на лѣвия край на релефа, държи съ лѣвата си спусната ржка нѣкакъвъ сждъ, а съ десната единъ неясенъ прѣдметъ; десната крайна фигура е много неясна: съ десната си ржка тя тоже държи нѣкакъвъ прѣдметъ (патера?).

Тритѣ срѣдни фигури на тоя рилиефъ може да се схванатъ като нимфи. Култътъ на нимфитѣ е билъ твърдѣ разпространенъ въ Бъл-

гария, както ни учи находката на нимфеума (святилище на нимфитѣ) въ Саладиново и други паметници, намѣрени на разни мѣста¹⁾. Може би и култътъ на нимфитѣ е замѣстилъ нѣкой домашенъ тракийски култъ, понеже и тракитѣ сж имали свои нимфи или музи²⁾. Споредъ Страбона³⁾ култътъ на лейбетрийскитѣ музи и нимфи произхождатъ отъ старитѣ траки, които нѣкогажъ обитавали Беотия; споменуватъ се изрично и нимфитѣ на тракийското племе бистони (*Βιστωνίαι Νύμφαι*)⁴⁾; и у македонцитѣ нимфитѣ и музитѣ носятъ едно име: *Θούριδες*⁵⁾.

Въ *Mémoires de la société nationale des antiquaires de France* за 1899 (Paris 1901) стр. 353 L. Poinsot изказва мнѣние, че нимфитѣ, които тъй често се изобразяватъ въ намѣренитѣ въ България релефи, трѣбва да се сближатъ съ британскитѣ и галскитѣ *Sulevii*, които се отждествяватъ съ извѣстнитѣ келтски *Matronae* (*Junones*). Тия келтски *Matronae* или *Matres* сж богини-майки, които даряватъ разни блага, главно земно плодородие⁶⁾. Като главно доказателство за мнѣнието си Поансо навежда надписа Мсб. XIII 410 № 10, въ който той чете: *Κυρίαὺς Νύμφαις* "Нраиς, като схваща "Нраиς дателенъ падежъ отъ "Нрα. Това четене обаче не може да се допусне. Надписътъ въ тоя релефъ, посветенъ на нимфитѣ, е раздѣленъ на двѣ части: на горната рамка стои: *Κυρίαὺς Νύμφαις*, а на долната името на пожъртвателя: *ΗΡΑΙΣ Μουκικνοῦ εὐχαριστήριον*; това вече показва, че "Нраиς не бива да се свързва съ *κυρίαὺς Νύμφαις*; освѣнъ това въ тия оброчни надписи името на пожъртвателя стои винаги въ именителенъ падежъ:

¹⁾ Добруски, *Bull. corr. hell.* XXI 119 сл.; Мсб. XVI—XVII 64 сл.

²⁾ Трѣбва да забѣлѣжимъ, че музитѣ били отдѣлени отъ нимфитѣ тепърва по-късно; па дори и въ по-сетнѣшно врѣме тѣ често се идентифициратъ: в. Gruppe, *Griech. Mythol.* II 829.

³⁾ X p. 471: *Περὶ αὐτῶν καὶ Ὀλυμποῦ καὶ Πύμπλᾶ καὶ Λεϊδηθρον τὸ παλαιὸν ἦν Θράκια χωρία καὶ ὄρη, νῦν δὲ ἔχουσι Μακεδόνες, τὸν τε Ἑλικῶνα καθιέρωσαν ταῖς Μούσαις Θράκες οἱ τὴν Βοιωτίαν ἐποικήσαντες, οἵπερ καὶ τὸ τῶν Λεϊδηθριάδων Νυμφῶν ἄντρον καθιέρωσαν.* Ср. и Pausan. IX 34, 4. Bloch у Roscher, *Lexik. der Mythol.* III 1, 518. Tomaschek, *Thraker* II 1, 51. Въ извѣстието на Страбона гѣма защо да се съмняваме; и вѣрата въ хипербореитѣ произхожда отъ хеликонскитѣ траки: в. Schroeder, *Arch. f. Religionswiss.* VIII 76 (и моя рефератъ Пер. Спис. LXVI 130). За хипербореитѣ в. и O. Gruppe, *die Mytholog. Literatur* 1898—1905 стр. 520 сл.

⁴⁾ Mosch. *Epitaph. Bion.* v. 17:

Εἶπατε δ' αὖ κόραις Οἰαγρίαν, εἶπατε

Πάσαις Βιστωνίαις Νύμφαισιν, ἀπώλετο Δῶριος Ὀρφεύς.

⁵⁾ Hesych: *Θούριδες* νύμφαι μούσαι. Μακεδόνες; ср. обаче Hoffmann, *Die Makedonen* стр. 98. заб.

⁶⁾ За тѣхъ гл. Hild у Daremberg-Saglio, *Dictionn. des antiquités* III 2 подъ думата *Matres*; M. Jhm у Roscher, *Lex. der Mythol.* II 2, 2464 сл. Накратко: G. Bloch у Lavissee, *Histoire de France* I 2 стр. 49.

въ Мсб. XIII 408 № 1: Ἐπτάθετος Βίθυος Νύμφαις εὐχὴν; стр. 413, 15: Κυρίαις Νύμφαις Μηφαζύλα Σάλου δῶρον: ср. още № 13, 16, 17 и пр. Значи Ἡραΐς трѣбва да се схване като собствено женско име и да се свърже съ родителния падежъ Μουικανοῦ¹⁾.

И по други причини наптитѣ нимфи не бива да се отжждествяватъ съ келтскитѣ Matres: послѣднитѣ рѣдко се изобразяватъ прави²⁾, да като наптитѣ нимфи винаги сж прави; освѣнъ това и атрибутитѣ на галскитѣ Matres се отличаватъ отъ тия на нимфитѣ.

Името Ἡραΐς, за което споменахме по-горѣ, се срѣща и върху единъ оброченъ релефъ на тракийския конникъ (Dumont, Melanges d'archéologie стр. 332 № 35): Κυρίῳ Ἡρωϊ на горнята частъ на релефа, а на долнята: Ἡρατ[ς] Αἰλουτραῖας εὐχὴν. С. Виде³⁾ навежда тоя надписъ за доказателство, че въ Тракия хероизираната жена се наричала Ἡρα (съ името на богиня Хера), както конникътъ се наричал Ἡρως. Но това мнѣние едва ли може да се приеме: Виде се ползува отъ едно недостатъчно издание на надписа и чете: κυρίῳ Ἡρωι Ἡραϊ... Αἰλουτραῖας εὐχὴν; но надписътъ трѣбва да се чете както показахме по-горѣ. Освѣнъ това въ многобройнитѣ оброчни релефи, намѣрени въ България, нѣма ни единъ примѣръ, въ който хероизираната жена да се нарича Ἡρα. Виде смѣта, че изобразената прѣдъ конника жена (въ горѣспоменатия релефъ) е съпругата на конника (Ἡρα); обаче по нѣкога намѣрваме двѣ женски фигури вмѣсто една, което трѣбва да се вземе прѣдъ видъ при обяснение на тоя мотивъ.

II.

Прѣзъ юни 1909 г., въ врѣме на едно мое случайно прѣбывание въ Плѣвенъ, г-нъ К. Вѣлевъ, учителъ и прѣдседателъ на Археологическото дружество въ града, ми обърна внимание върху нѣколко паметника, които тогава се пазѣха въ двора на мъжката гимназия и въ болницата, а сега сж прѣнесени въ сбирката на мѣстното археологическо дружество. Тия паметници сж слѣднитѣ:

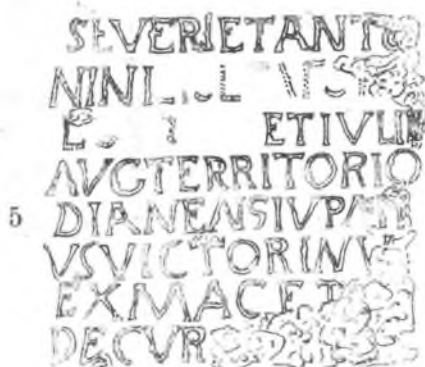
1. База отъ варовникъ, висока 0·93 м., широка горѣ 0·52 м., долѣ 0·48 м., дебела 0·40 м., височина на буквитѣ 0·05 м.; десната

¹⁾ Тѣй схваща и Добруски при обяснението на въпросния надписъ.

²⁾ Ср. Jhm. п. м.

³⁾ Arch. für Religionswiss. X 262.

страна има отгорѣ простъ профилъ. Камъкътъ е намѣренъ вграденъ въ „Градището“ (Кайлъкъ) при Плѣвентъ. Надписътъ гласи¹⁾:



Severi et Antoni-
nini [et Getae Ca-
esaris] et Jili(a)e
Aug(ustae) territorio
5 Dianensiu(m) Paen[i]-
us Victorinu[s]
exmag(ister) et
decur(ionum) [decreto]

Надписътъ е отъ врѣмето на Септимия Севера (193—211 сл. Хр.). Името на Гета въ редъ 2 и 3 е изтъркано, защото М. Аврели Антонинъ Каракала слѣдъ смъртта на баща си убилъ брата си Гета (212 г. сл. Хр.) и въ своята умраза той не пощадилъ и неговата паметъ: статуитѣ му били унищожени, името му въ паметниците било заличено²⁾.

Julia Augusta е Юлия Домна, майка на Каракала, която се ползвала съ голѣмо влияние въ държавнитѣ работи. Въ р. 5 окончанието m на родителния падежъ множествено число е изпуснато, както често се срѣща въ надписитѣ: ср. CIL III 14349³⁾: Asturu(m); III 15004: annoru(m); III 15193: annoru(m).

Territorium Dianensium за пръвъ пѣтъ се срѣща въ латинскитѣ надписи отъ Тракия и Мизия. Territorium означава изобщо „селище“, но се употрѣбавало сжщо за означение областта на племеннитѣ (клановитѣ) общини, които не били организирани като градове (муниципии)⁴⁾. Съ сжщата дума се означавала и областта на крѣпоститѣ (castella), които, ако и да били атрибуирани къмъ нѣкой близъкъ градъ, отъ който зависѣли юридически, имали сж и самостоятна квази-градска уредба. На чело на кастелитѣ стояли magistri, aediles и сенатъ (ordo, decuriones⁴⁾).

Въ надписитѣ отъ дунавскитѣ страни рѣдко се споменуватъ такива territoria: въ надгробния надписъ CIL III 12491 (отъ Чаталъ-орманъ, Moesia inferior) срѣщаме loci princeps, quinquennalis territorii Capida-

¹⁾ Споредъ мой прѣписъ и споредъ единъ по точенъ прѣписъ отъ д-ръ Б. Филовъ.

²⁾ Domaszewski, Gesch. der röm. Kaiser II 264.

³⁾ Liebenam, Städteverw. im röm. Kaiserreich стр. 5; A. Schulten, Rhein. Museum 1895, 538 сл.

⁴⁾ Kubitschek у Pauly-Wissowa, Realenc. III 1756.

vensis¹⁾. Въ надписа CIL III 14370¹⁰ (посвещение на Волкана) отъ Regensburg (Raetia): Aur(elius) Artissius aedil(is) territor(ii) contr(arii) et K(astrorum) R(eginorum).

Бихме могли да прѣдположимъ, че и въ нашия надписъ имаме работа съ нѣкой кастелъ, който притежавалъ съответна територия (territorium Dianensium²⁾). Това име ще да стои въ свѣзка съ богинята Диана, която въ Дакия и Мизия е замѣстила нѣкоя домашна богиня-ловжийка. Въ много надписи отъ тия страни тя се именува regina, sancta, potentissima, епитети, които ясно свидѣлствуватъ за значението на култа ѝ³⁾. Съ право А. Домашевски⁴⁾ смѣта Диана и Аполона главни божества на западнитѣ траки. Въ нѣкои наши надписи Диана носи специални прѣкори: Scortitia, Initia⁵⁾; въ релефитѣ тя се изобразява като ловжийка, възсѣдала заднишкомъ на елень⁶⁾, единъ типъ, който твърдѣ прилича на типа на тракийския конникъ.

Ако нашиятъ надписъ не е прѣнесенъ въ „Кайлъка“ отъ друго мѣсто, би могло да се прѣдположи, че тоя territorium Dianensium е принадлежалъ къмъ самия Кайлъкъ, дѣто сигурно е имало римска крѣпостъ⁷⁾; покрай нея е минавалъ пътятъ, който свѣрзвалъ Филипополъ (прѣзъ Троянския проходъ) съ Oescus (Гигенъ) на Дунава⁸⁾.

¹⁾ Ср. Arch.-epigr. Mitt. XIV 17. 55; Patsch у Pauly-Wissowa, Realenc. III 1510; Schulten, Rhein. Mus. 1895, 545. За loci princeps в. Seure, Bull. corr. hell. XXII 535.

²⁾ Мѣста съ име Diana срѣщаме на Епирския брѣгъ и въ Далмация (въ Cap S. Giorgio при Спалато); въ Мавретания имало Dianense castellum: Pauly-Wissowa, Realenc. V 338.

³⁾ Ср. Wissowa у Pauly-Wissowa, Realenc. V 337.

⁴⁾ Religion des röm. Heeres стр. 52 сл.

⁵⁾ Kalinka, Ant. Denkm. in Bulg. n. 172. 174. — Горнитѣ редове бѣха вече написани, когато не далечъ отъ Плъвенъ се намѣри единъ олтаръ съ оброченъ надписъ на Диана: Deanae Germetithae sacrum M(arcus) Julius Niger voto posuit. Тука Диана се явява съ новъ прѣкоръ Germetitha, който е безсѣмѣнно тракийски и би могълъ да се сближи съ известнитѣ тракийски имена: Гѣрмѣ, Гѣрмѣнѣ или Гѣрмѣнѣа, Германъ и пр. Ср. Tomaschek, Thraker II 2, 88; Kretschmer, Einleitung in die Gesch. der griech. Spr. 231; Kazanow, Klio VI 169; И. Ивановъ, Сѣв. Македония стр. 81. 409. За тоя новъ надписъ ни съобща г-нъ К. Выевъ.

⁶⁾ Kalinka n. 173. 174.

⁷⁾ Kanitz, Donaubulgarien II 2. изд. стр. 78.

⁸⁾ Jireček, Heerstrasse стр. 156 сл. Споредъ Tabula Peutinger. станциитѣ на тоя пътъ сж: Philippopolis XII (Jireček чете XLI), Sub Radice VI, Montemno (т. е. Monte Naemo) VIII, ad Radices X, Sostra XIII, Melta X, Dorionibus XI, Storgosia VII, ad Putea Oescus. Состра се счита за Ломецъ; Мелта за Ловечъ; Шкорнилъ прѣдполага безъ достатѣчни основания, че Мелта е Чомаковското градище при Искѣра (в. Абоба-Плиска 482). Сторгозия се поставя при Плъвенъ: в. Tomaschek, Thraker II 2, 81.

И тъй, до колкото можемъ да заключаваме отъ запазенитѣ редове на надписа, той съдържа нѣкакво посвещение въ честь на означенитѣ императори, извършено въ горѣказаната територия отъ бившия магистеръ (exmagister) Paenius Victorinus, може би по рѣшение на сената (декурioniѣ).

2. Надгробенъ стѣлбъ отъ варовникъ, високъ 1.47 м., широкъ 0.75 м., дебелъ 0.30 м. Вдълбаното поле на надписа (0.40 м. широко, 0.65 м. високо) е обиколено съ лозовъ гирляндъ съ гроздове. Въ долапчето надъ надписа, което е високо 0.50 м. и широко 0.55 м., е издълбанъ женски бюстъ, който е доста поврѣденъ. Буквитѣ (височина 4—4½ см.) не личатъ съвсѣмъ ясно, защото камъкътъ е билъ мазанъ пѣкога съ варъ, която не може да се очисти. Споредъ свѣдѣнията на г-на Вълева, тоя стѣлбъ билъ взетъ отъ нѣкоя развалена чешма въ Плѣвентъ. Тукъ го публикувамъ споредъ фотография, която ми изпрати г-нъ К. Вълевъ.

D M	<i>D(is) M(anibus)</i>
CAIAAVRELI	<i>[G]aia Aureli-</i>
AVIXITANN	<i>a vixit ann(is)</i>
.. IXMAVRELI	<i>.. IX M(arcus Aureli-)</i>
5 .. S...RNA...S	5 <i>[u]s rna s</i>
BENEMERENTI	<i>bene merenti[s]</i>
OSOBENVICTE	<i>oso ben(e) victe</i>
VINDICESAN..O	<i>vindices an . . . o</i>
INNOCENTE	<i>innocente . . .</i>
10 CLATIVSMON	10 <i>Cl(audius) Atius Mon-</i>
TANVSFRATER	<i>tanus frater</i>
CONPATREP	<i>con patre p(osuit).</i>

Длъжни сме да изтъкнемъ, че това четене е провизорно; на едно по-упражнено око може би ще се удаде да прочете по-добрѣ тоя надписъ.



3. Фрагментъ отъ плоча, варовникъ, висока 0.26 м., най-големъ широчина 0.37 м., намѣрена въ пивата на Ст. Гетовъ, срѣщу Кайлъка отъ другата страна на Кайлъшката тѣснина (споредъ свѣдѣнията на г. Вълевъ). Буквитѣ на надписа (височината имъ е 0.02—0.03 м.) сж разядени и неясни; надписътъ прѣдаваме тукъ въ факсимиле.

III.

Г-нъ Маринъ Мариновъ, учителъ въ Ломъ, има добрината да ми съобщи за находката на една надгробна плоча и да ми изпрати прѣписъ и книженъ отпечатъкъ отъ надписа ѝ. Тая плоча, която до юни 1909 г. е служила като стѣпало на стѣлбитѣ при Шадраванъ-Джамия въ Ломъ, е била забѣлѣзана отъ старшия стражаръ К. Младеновъ при поправката на стѣлбитѣ и била прибрана по настояването на г. Маринова, а послѣ прѣнесена въ Народния музей въ София.

Горниятъ десенъ край на плочата е счупенъ; сщцо и отдолѣ е отчупена една малка частъ; полето на надписа е запазено цѣло. Плочата, отъ нѣсъчливъ варовникъ, е висока 1·25 м., широка 0·72 м., дебела около 0·18 м., а отдесно, понеже е счупенъ краятъ, широка 0·46 м., висока 0·91 м. Полето на надписа, обкръжено съ рамка, има височина 0·80 м., ширина 0·40 м. Надписътъ е издѣлбанъ небрѣжно и е разкри-венъ; долнитѣ букви D M сж извънъ полето на надписа. Най-горнитѣ букви D M сж по-хубави отъ буквитѣ на останалия надписъ и сж вѣроятно отъ друга ржка. Височината на по-голѣмитѣ букви на надписа е 0·06—0·07 м., на по-малкитѣ 0·04—0·05 м.



D(is) M(anibus)

Aur(elius) Va-

lenti-

nianus

5 *Biepicus p-*

osu(it) Zac(a)e c[o]

iux vixit a-

nis XXX ven(?)

s bene m(erenti).

10 *D(is) M(anibus).*

Р. 6: името Zaca се срѣща често: ср. CIL III 12718 + p. 2328¹¹⁶; Aurelia Zaca; 14538: Zaca Vaenti (f.); Jahresh. d. österr. arch. Inst. XII (1909) Beiblatt стр. 200 n. 71: Aurelia Zaca.



Планъ на старата българска столица Велико-Търново

отъ К. Шкорпилъ

Първия планъ на старата българска столица е направилъ Молтке¹⁾ (обр. 1). Той е допълненъ отъ пътешественика Барта²⁾. Тамъ личатъ двѣтъ крѣпости: Хисаръ (съ турската Хисаръ-Махале), Трапезица и двѣтъ долни махали: Асѣновска — българска и Френкъ-Хисаръ — турска.

Прѣзъ 1877 год. рускиятъ генераленъ щабъ обнародва плана на Търново отъ капитанъ Сухомлиновъ (обр. 2). Отъ този планъ сж се ползували Иречекъ³⁾, П. Абаджиевъ⁴⁾ и авторътъ на Пътеводителя на гр. В.-Търново и околността му отъ 1907 год.⁵⁾; въ него личи само крѣпостъта Хисаръ съ Хисаръ-Махале, източнитѣ склонове на Трапезица и двѣтъ долни махали.

Точнитѣ тахиометрически снимки на крѣпоститѣ Хисаръ и Трапезица по отдѣлно бидоха направени отъ инженеръ П. Абаджиевъ и инженеръ Р. Михайловъ слѣдъ разкопкитѣ въ 1900 год. Тѣ сж прибавени къмъ статията: По разкопкитѣ на Хисаря и Трапезица въ Търново отъ П. Абаджиевъ⁴⁾ и въ Пътеводителя на гр. В.-Търново.

Тукъ прѣдлагаме новъ по-пълненъ планъ-скица на старата българска столица (гл. приложението), направенъ по нашитѣ изслѣдвания и приложенъ къмъ доклада до Негово Величество Фердинандъ I прѣзъ 1893 г.⁶⁾, а пъкъ за допълнение прилагаме и другитѣ горѣказани снимки.

¹⁾ Въ съчинението: Der russisch-türkische Feldzug in d. Europäischen Türkei 1828—1829, Berlin 1877 (2-ро издание) табл. № 11.

²⁾ Reise durch das Innere der Europäischen Türkei, Berlin 1864.

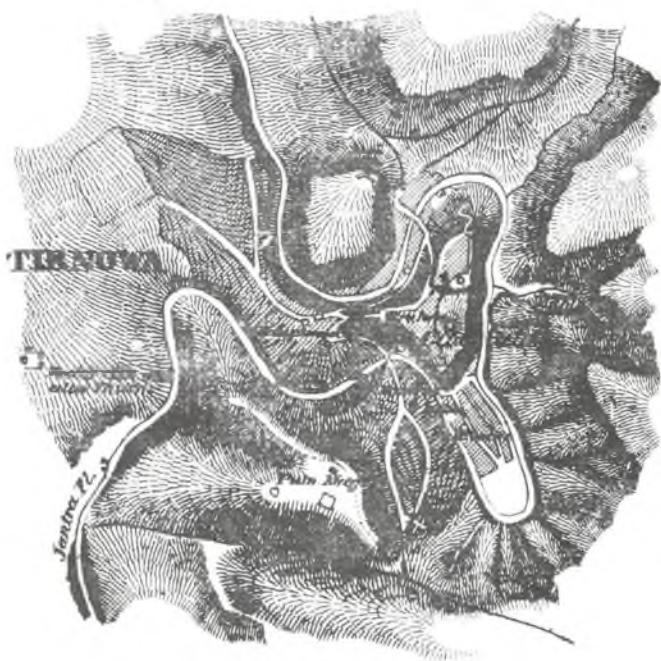
³⁾ Cesty po Bulharsku 1888 стр. 163; Das Fürstenthum Bulgarien стр. 297.

⁴⁾ Списание на Българското инженерно-архитектно дружество VII кн. 5 таблица.

⁵⁾ Издание на В.-Търновското туристично дружество „Трапезица“.

⁶⁾ Репортъ за старинитѣ на В.-Търново и единъ проектъ за разкопкитѣ на старата българска столица, 1893 г. съ 37 таблици.

Най-добритѣ свѣдѣния за положението на старата столица ни дава (отъ 1640 г.) Петръ Богданъ Бакшичъ отъ Чипровци (отпослѣ католически епископъ въ София): три полуострова между завоитѣ на рѣката, наречена Етъръ и върху тѣхъ три крѣности; двѣтѣ отъ тѣхъ сж развалени, срѣдната и най-голѣмата още стои, но и тя е отчасти съборена и заселена само при първата порта, а останалата частъ е запустѣла¹⁾.



Обр. 1.

Планъ на Търново отъ Молте.

Отъ това описание ясно се вижда, че е имало три крѣности, развалинитѣ на които добрѣ личатъ и до днесъ, а именно: срѣдната Хисаръ или Царювецъ, западната Трапезица и източната Къзъ-Хисаръ или Момина крѣпостъ²⁾.

Проломитѣ Устето и Дервентъ на р. Янтра разцѣпватъ Търновската планина на двѣ неравни части: западна — Балванска и източна — Арбанашка. Между двата пролома се образува една малка котловинка съ диаметръ до 1·5 км., въ която р. Янтра образува три

¹⁾ Jireček, Cesty po Bulharsku, 166—167; Acta Bulgariae ecclesiastica стр. 77.

²⁾ Jireček, Cesty стр. 167 бѣл. 6 прѣдполага, че тази крѣпостъ е била може би на Света-Гора.

завоя, отъ които първиятъ е изпъкналъ къмъ юго-изтокъ (Френкъ-Хисарски), вториятъ къмъ сѣверъ (Хисарски) и третиятъ къмъ югъ (Трапезишки).



Обр. 2.
Планъ на Търново отъ Сухомлиновъ.

Между всѣки единъ отъ послѣднитѣ два завоя се издига по единъ хълмъ: Хисарътъ, като източна изданка на рѣта, който се спуска отъ върха Карталъ-баиръ, и Трапезица, който се спуска на югъ отъ върха Гарга-баиръ и е отдѣленъ отъ него съ сѣдловината Сая-баиръ.

Склоноветѣ на Арбанашката планина къмъ Търновската долина сж разцѣпени съ долините Ксилифоръ (Ксилохоръ) и Лжкото (Лжково); на югъ надъ първата долинка, отъ с. Шеремета къмъ западъ, се спуска скалистъ тѣсенъ рѣтъ, нареченъ Къзъ-Хисаръ.

І. Къзъ-Хисаръ — Момина крѣпость.

(гл. плана и обр. 3).

Като доближаваме до тази крѣпость отъ страна на платото отъ с. Шеремета, дохождаме най-напрѣдъ до вънкашния крѣпостенъ зидъ (на дължина 400 кр.), който се изпрѣчва между стрѣмния склонъ къмъ Ксилифоръ и скалата, която се пада къмъ югъ, къмъ Енювъ-пѣтъ; този зидъ е напълно съсипанъ и, както се вижда, той е билъ снабденъ съ единъ ровъ на източната страна¹⁾.

Отъ вънкашния зидъ мѣстността на крѣпостта се стѣснява и снинава между скалистата стѣна къмъ Енювъ-пѣтъ и стрѣмния склонъ къмъ Ксилифоръ на разстояние 750 кр.; послѣ по-стрѣмно се навсжда къмъ тѣсната ивица, която скалисто се спуща отъ двѣтъ страни и се продължава на разстояние 460 кр., като се завършва съ скалистата стѣна въ двѣ стѣпала.

Върху ивицата, 340 кр. отъ западния ѝ край, личатъ развалинитѣ на единъ зидъ, 30 кр. дългъ, въ юго-западно направление; отъ развалинитѣ му се вижда, че въ срѣдата му е имало една кула (на плана Р), до която вѣроятно е имало и порта; прѣдъ този зидъ, 13 кр. на изтокъ, личатъ развалинитѣ на една постройка съ неправилна четиригълна форма, залѣпена до южната скалиста стѣна; въ юго-източния край тази постройка е била разкопана отъ Шереметскитѣ иманяри прѣзъ 1886 г., които сж намѣрили зидове съ квадратни тухли (съ страна 0.33 м. и 3.5 см. дебели). Останки на други зидове по ивицата, която е била достатъчно пазена съ скалисти стрѣмнини, не се забѣлѣзватъ; на мѣстото К на скалистото плато е изсѣчена една щерна.

Къмъ западъ, подъ скалистата ивица, върхътъ се спуща доста стрѣмно къмъ устието на Ксилифорската рѣка; въ половината на склона се образуватъ скали, които сж били основа за крѣпостния зидъ на най-западната частъ на крѣпостта; остатѣцитѣ отъ крѣпостните зидове на

¹⁾ Изкуствениятъ окопъ, който се намѣрва вънъ отъ крѣпостния зидъ и се продължава къмъ Шуменското шосе, е отъ ново врѣме; той е билъ изкопанъ въ турско врѣме като гравица на мѣритѣ на гр. Търново и с. Шереметъ (слѣдъ свършването на спора между двѣтъ общини).



Обр. 3 — Изгледъ на Къзъ-Хисаръ отъ с.-западъ.

тази частъ сж почти напълно изтрети или засипани; по-ясно личатъ остатъци отъ зидове, които си спускатъ по склоноветъ отъ края на скалистата ивица отъ двѣтъ ѝ страни, особно на зида по сѣверния склонъ. Този зидъ се прѣчупва на три мѣста и е 200 кр. дълъгъ; постройката на зида отъ вънкашната страна (вътрѣшната е засипана), личи на плана при Т на дължина 17 м.; долниятъ пластъ, 0·90 м. високъ, е построенъ отъ голѣми грубо работени камъни съ червеникъвъ хоросанъ и е положенъ върху скалистата почва; по-горниятъ пластъ (0·15 м.) е отъ дребни камъни съ сжщия хоросанъ и е отгорѣ изравненъ съ хоризонталенъ пластъ червенъ хоросанъ, 0·08 м. дебелъ, който служи за основа на новъ по-горенъ пластъ отъ дребни камъни съ сжщия хоросанъ, отъ който е запазена само частъ, висока 0·45 м. Въ самия жгълъ зидътъ е до 4 м. високъ, отъ по-нова прѣправка, съ прости камъни, измазани отъ вънкашната страна; въ зида се вижда каналче за изтичане вода, 0·22 м. широко и 0·18 м. високо.

Отъ зида, който е слизалъ отъ скалистата ивица къмъ юго-западъ, се познаватъ слаби остатъци; до долния му край личи основата на зида (при М), 2·60 м. дебела.

Отъ горѣописаното се вижда, че крѣпостъта е раздѣлена на три части: горнята източна частъ, срѣдната на ивицата и западната по склона на върха.

Горнята частъ е разработена на ниви; дали е била тя укрѣпена отъ сѣверъ и югъ, по крайцата на стрѣмнитъ и скалисти склонове, не може да се опрѣдѣли безъ разкопки. Въ нивитъ се намѣрватъ грамади отъ камъни на постройки и огради около тѣхъ. Споредъ едно прѣдание тукъ въ старо врѣме имало женски манастиръ, отъ който е произлѣзло и сегашното название на крѣпостъта „Момина крѣпостъ“ (Къзъ-хисаръ).

Съ турското название Къзъ-хисаръ се срѣщаме и на други мѣста въ България, при крѣпости, които сж били мѣчно прѣвзимаеми и които, по тълкуването на народа, отговарятъ на силата на моминската честъ¹⁾.

Събореното мѣсто подъ върха, близо до устието на Ксилифорската рѣка, е отъ една воденица, която е отбѣлѣзана още въ плана на Молтке.

¹⁾ Крѣпостъ Къзъ-хисаръ до с. Бракица (Поповска околия) на р. Буякъ-дере; крѣпостъ Къзъ-калеси до с. Шереметлеръ (Поповска околия); Кръкъ Къзъ-хисаръ до гр. Каварна (Геларето, Калиакра); Къзъ-хисаръ до с. Аптаатъ (Добруджа, римски градъ Abrittus); Къзъ-тепе (Вида, Градътъ) до гр. Котелъ и др.

Въ развалинитѣ на тази крѣпость сж намѣрени разни прѣдмети, които показватъ, че тя е най-старата отъ тритѣ търновски крѣпости; тукъ се намѣрватъ пари отъ Филипа и Александра Македонски¹⁾; по разказа на селянитѣ, тукъ сж били намѣрени въ турско врѣме мряморни плочки съ изображение на „Св. Георги“ (тракийски конници); прѣзъ 1893 г. е била намѣрена до вжтрѣшната порта (Р) мряморна плочка съ слѣдното изображение²⁾: въ срѣдата стои правъ голъ Дионисъ; десната му ржка, въ която държи гроздь, е издигната надъ овѣчаната му глава, а лѣвата ржка се овива около шията на голъ сатиръ, който стои правъ отъ лѣвата му страна; двамата държатъ въ лѣвата си ржка по единъ сждъ. Сатирътъ настѣпва съ лѣвия си кракъ едно куче, което лежи на гърба си. На лѣво до Диониса стои едно облѣчено момиче, което съ двѣтѣ дигнати нагорѣ ржцѣ държи на главата си цилиндрически сждъ съ конусовъ капакъ. Праздното мѣсто надъ главитѣ на момичето и сатира е изпълнено съ гроздове отъ сърцеобразна форма. Подъ релефа се намира слѣдниятъ гръцки надпис³⁾:

[Αἰ]λ(ιος) Δέξστερ Διονυσ[ο]ν ἐν[α]ν[τ]ί χ[ι]τ[ρ]ῶν.

Отъ писмото е ясно, че плочката е отъ римско врѣме.

Окончателно рѣшенне за старината на тази крѣпость могатъ да дадатъ само систематични разкопки. Западната частъ на крѣпостта е напълнена съ натрупани камѣни и други строителни материали, отъ които нищо не може да се разбере; само на мѣстото R се познава единъ вжтрѣшенъ зидъ. Прѣдполагаме, че западната и срѣдната частъ на крѣпостта сж градени по-рано отъ източната, която произлиза вече отъ българско врѣме. Склоноветѣ на върха сж покрити съ хра-сталакъ, между който личатъ групи отъ люлекъ.

II. Хисаръ или Царювецъ.

(Гл. плана и обр. 4).

Най-главната отъ тритѣ крѣпости е Хисарътъ (Царювецъ, Царевецъ); това личи ясно отъ положението ѝ въ срѣдата между другитѣ двѣ, отъ собственото ѝ положение като недостѣнна отъ никдѣ и забиколена отъ тритѣ страни съ р. Янтра, отъ крѣпостнитѣ ѝ постройки и отъ досега намѣренитѣ въ нея паметници.

¹⁾ Отъ тѣхъ видѣхъ нѣколко още прѣзъ 1886 г. въ околнитѣ села Шеремети, Малки Чифликъ и Драгижево.

²⁾ Плочката е 0.23 м. висока, 0.16 м. шир. и 2.5 см. дебела; тя е била подарена на Негово Величество Царя прѣзъ 1893 г.

³⁾ Škorpil, Arch-epigr. Mitteilungen XVII 187 № 43.

Формата на крѣпостта е трижгълникъ, странитѣ на които сж изпъкнали: източната, най-дълга, навънъ, а юго-западната и сѣверо-западната сж изпъкнали навътрѣ; изкривяването на третѣ страни е дало поводъ на Хаджи Калфа да говори за форма на шестожгълникъ¹⁾, която приема и Иречекъ. Зидовеѣ на крѣпостта се направляватъ до най-малкитѣ подробности по горнята линия на отвѣснитѣ скали, които отъ всичкитѣ страни забикалятъ крѣпостта и които сж служили като долни естествена часть на крѣпостнитѣ зидове.



Обр. 4.

Изгледъ на Хисара отъ сѣверъ.

Главниятъ входъ въ крѣпостта е ясно описанъ отъ Петръ Богдана съ слѣднитѣ думи: „Кѣмъ крѣпостта води пѣтъ отъ жива (естествена) скала съ пропасти отъ двѣтѣ страни, широкъ за двѣ кола. Въ съсѣдство на първата порта скалата е разцѣпена, като се образува дълбока пропастъ, върху която има подвиженъ мостъ. Надъ входа на първата порта е яка кула, както и надъ втората и третата порта, но всичкитѣ сж почти съборени²⁾).

Пѣтътъ отъ живата скала е скалистъ виадуктъ, 4·40 м. широкъ, и се почва въ мѣстността Кая-башъ; 135 кр. отъ началото му е

¹⁾ Jireček, Cesty стр. 166.; Hadschi Chalfa, Rumeli und Bosna прѣв. Hammer стр. 42·

²⁾ Jireček, Cesty стр. 166.

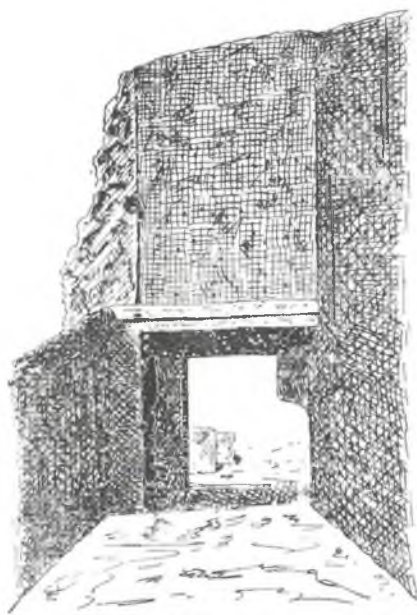
„пропастъта“, наречена Сѣчената канара; за нея има прѣдание, че единъ български юнакъ съ сабята си разцѣпилъ скалистата ивица;¹⁾ явно се вижда, че въ долната си по-широка половина разцѣплътъ е изкуствено работенъ, а въ горната половина е била естествена пукнатина. Споредъ д-ръ В. Беронъ²⁾ още прѣзъ 1856 г. прѣзъ Сѣчената канара е имало подвиженъ мостъ, както въ врѣмето на Петръ Богдана, който мостъ слѣдъ едно нещастие е билъ замѣстенъ съ новъ неподвиженъ камененъ мостъ, останкитѣ отъ подпоркитѣ на който се виждатъ подъ новия мостъ отъ южната страна. Отъ портата съ кулата до подвижния мостъ не сж останали никакви слѣди. На изтокъ отъ Сѣчената канара на 65 кр. е била втората порта (въ плана d). Пътътъ между двѣтѣ порти е малко разширенъ въ източната половина (на разстояние 26 кр.) и е билъ ограденъ отъ двѣтѣ страни съ зидове съ неизвѣстна височина; отъ южния зидъ сж запазени останки отъ единъ подпоренъ стѣлбъ (e). Отъ втората порта сж запазени отъ южната страна основитѣ на кулата, която се е издигала подъ портата; основитѣ излизатъ на вѣнъ отъ крѣпостната стѣна, тѣ сж четирижълъни и въ турско врѣме сж били употребени за чешма; на сѣверната страна на портата се забѣлѣзватъ остатъци отъ зидъ, залѣпенъ до отвѣсната скалиста стѣна, която тукъ образува малкъ жълъ; този зидъ е слизалъ по стрѣмния склонъ до р. Янтра. Споредъ разказа на стари хора, при постройката на новото шосе край скалистия виадуктъ за Долня-Махала (ок. 1860 г.) този много дебелъ зидъ е билъ прѣсѣченъ; прѣданието, че тукъ е имало подземенъ пътъ за рѣчна вода, не се основава на нищо положително; залѣпениятъ до скалистата стѣна зидъ е измитъ и съборенъ и е получилъ донѣдѣ кухня форма; по-вѣроятно е, че този зидъ е единъ отъ зиждетѣ, съ които сж били укрѣпени долнитѣ махали на стария градъ. Старитѣ граждани помнятъ още развалини на втората порта на виадукта.

На изтокъ отъ втората порта (на 62 кр.) дохождаме до третата порта на главния входъ въ Хисара. Тази порта е била запазена до 1889 г., когато е била съборена по разпоредбата на тогавашния градски кметъ, безъ никакви причини. Споредъ д-ръ В. Берона още въ турско врѣме тя е била снабдена съ желѣзни дебели врати, които сж се затваряли отъ вѣтрѣшната страна съ дървени лостове; дупкитѣ отъ лостоветѣ сж били запазени до събарянето на портата. Прилагаме скици и фотографии

¹⁾ Друго прѣдание въ Пътеводителя на В.-Търново стр. 13.

²⁾ Археологически и исторически изслѣдования, Търново 1886, стр. 84 и 85.

на портата отъ вътрѣшната страна (обр. 5 и 6) и отъ вънкашната страна (обр. 7 и 8), както е била прѣзъ 1886 г., когато за първъ пътъ посѣтихме Търново. Въ портата се различаваха три вида зидове: най-стариятъ зидъ е отъ голѣми дѣлани камъни (квадри), на лицата по крайщата гладко, а въ срѣдата грубо работени (рустика); основата имъ е положена направо върху скалистата почва. Квадритѣ сж ок. 1 м. дълги (0.90 — 1.30 м.) и сж нареждани въ правилни хоризонтални



Обр. 5.

Портата III на Хисара отвѣтрѣ.

пластове съ разни височини (0.30 до 0.80 м.; долнитѣ пластове сж по-високи); тѣ сж поставяни само надлъжъ (ложакъ) и въ нареждането имъ въ съседнитѣ пластове не е запазено никакво особно правило; на вътрѣшнитѣ си стѣни, съ изключение на задната, квадратитѣ сж плоско работени. Така нареденитѣ квадри прѣдставятъ само вънкашното лице на крѣпостния зидъ; отвѣтрѣ зидътъ е билъ построенъ отъ дребни камъни съ хоросанъ; другото лице на зида (вътрѣшно къмъ крѣпостта) е било работено отъ полуобработени камъни безъ рустика, измазани съ хоросанъ.

Отъ квадратия зидъ сж били запазени до 1886 г. подпорнитѣ зидове на портата и на южната пристройка на портата;

нѣколко отъ квадратитѣ се търкаляха по южния склонъ на върха подъ портата; до днесъ отъ квадратия зидъ сж запазени на дължина около 10 м. нѣколко пласта отъ стѣната, която затваряла улицата между срѣдната и източната порта отъ сѣверната страна; вътрѣшната частъ на този зидъ е вече напълно съборена и измита.

Нѣма съмнѣние, че тѣзи остатѣци принадлежатъ на първата българска епоха на Търново, въ която виждаме сходство на материала отъ подобни постройки въ Абоба, Прѣславъ и при римскитѣ постройки въ околността (Никополъ, Маркианополъ и др.). Улицата между двѣтѣ порти отъ югъ е била заградена съ стѣна отъ прости камъни, въ която се виждатъ на югъ основи на една кула (с), 5.20 м. широки, и на единъ подпоренъ пиластъръ (b).

Върху развалинитѣ на квадратния зидъ при третата порта е построенъ втори зидъ по-новъ (II), който отговаря по постройката си на крѣпостнитѣ зидове на двѣтѣ крѣпости; постройката бѣше на лицата отъ прости ломени камъни, слагани въ неправилни пластове и отвънъ измазани съ бѣлѣзникавъ хоросанъ; отвътрѣ зидътъ бѣше отъ прости камъни съ хоросанъ; въ зидоветѣ вътрѣ имаше хоризонтални мрѣжи отъ подлъжни и напрѣчни греди, които замѣстватъ тухленитѣ пластове на зидоветѣ въ християнскитѣ постройки въ Абоба.



Обр. 6.

Портата III на Хисара отвътрѣ.

Надъ самата порта отъ вънкашната страна имаше тухленъ сводъ съ незначително прѣчупени дъги при сключването на свода; диаметрътъ на свода бѣше съ малко по-широкъ отъ входа, който отгорѣ бѣше покритъ съ два пласта единъ върху другъ дебели дъбови греди, по 9 въ всѣки пластъ; височина на портата бѣше 2·95 м.

Върху втората постройка на портата се забѣлѣзваше трети (III), построена по сѣщия начинъ, както втората.

Портата бѣше отвътрѣ 3·75 м. широка, а отвънъ бѣше стѣснена се два полуиластра (1·05 м. широки) на 3·05 м.; южниятъ подпоренъ

зидъ на портата излизаше навътрѣ въ крѣпостъта съ широчина 2·05 м. навънъ отъ крѣпостния зидъ съ 1·10 м.

Отъ сѣверната страна надъ портата е имало голѣма крѣпостна постройка (А), цѣлътъ на която е била пазенето на входа; западниятъ зидъ на тази постройка (16 м.) достига до сѣверната скалиста стѣна; сѣверната ѝ стѣна надъ скалата е 25 м. дълга и 1·40 м. дебела; южната ѝ стѣна образува лѣво крило на тѣсната улица задъ главния входъ и е запазена на дължина 16 м. Формата на постройката е неправиленъ



Обр. 7.

Портата III на Хисара отвѣнка.

четиригълникъ. Подобна постройка е била залѣпена отъ западната страна на първата постройка. Квадровиятъ зидъ прѣдъ портата принадлежи къмъ тази втора постройка, формата на която не може да се опрѣдѣли. Подобенъ планъ на главния входъ съ крѣпостнитѣ постройки срѣщаме въ България и на други мѣста, както напр. въ Геларето (Калиакра) на юго-източния носъ на Добруджа, въ Месемврия, на Ташъ-Хисаръ надъ Провадия, Карталъ-калеси въ Делиорманъ¹⁾ и др.

Сѣверозападниятъ крѣпостенъ зидъ се простира на 200 кр. разстояние; до втората порта В е почти напълно изтритъ. Край тази частъ на зида има между двѣтѣ порти старъ камененъ пѣть, който до втората порта се разклонява: единъ клонъ минава прѣзъ портата и слиза по склона на върха, като е подпрѣнъ съ скалиста стѣна и особни зидове съ подпорки отъ лѣвата страна, къмъ р. Янтра, вѣроятно къмъ стария мостъ, който се е намѣрвалъ по-надолъ отъ сегашния Владишки мостъ; това е било прѣко съединение на двѣтѣ крѣпости. Прѣданието, че между двѣтѣ крѣпости е имало направо мостъ, който на най-сгодното мѣсто трѣбва да е билъ 200 м. дълъгъ и 40 м. високъ, се отнася вѣроятно къмъ по-горѣ описания пѣть и мостъ на рѣката.

Втората порта (Кючукъ-капу, Малка порта, на плана В) се намѣрва на едно прѣчупване на крѣпостния зидъ (портата, пѣтьтъ и

¹⁾ Абоба-Плиска, таблица СІХ обр. е; стр. 483.

часть отъ укрѣплението отъ външната страна въ обр. 9); тя е 3·10 м. широка (незначително стѣснена къмъ вътрѣшния край), и на височина 3 м. е покрита съ 9 греди въ единъ пластъ; на вънкашната страна входътъ е стѣсненъ съ полупиластри, задъ които сж се крили оситѣ на желѣзни врати, които споредъ д-ръ Берона сж съществували още въ турско врѣме и сж се затваряли съ дървени и желѣзни лостове. Надъ портата и крѣпостнитѣ зидове е имало кула, отъ която е запазенъ надъ портата зидъ 2·50 м. дебелъ и до 2 м. високъ; постройката е направена по сжщия начинъ, както втората постройка на главната порта, но има и по-нови поправки отъ турско врѣме.



Обр. 8.

Портата III на Хисара-отвѣнка.

Крѣпостниятъ зидъ отъ Малката порта до сѣверния жгълъ (500 кр.) се криви вълнообразно надъ скалистата стѣна съ разни издатки, подпорни пиластри и врѣзани мѣста; тази часть на зида, сравнително съ другитѣ части, е най-запазена. Лицата на зида сж правени отъ по-големъ прости неправилни камъни, фугитѣ сж добръ измазани съ хоросанъ; вътрѣшността на зида е правена съ малки прости камъни, които сж били натрупани между двѣтѣ лица и поливани съ бѣло-жълтъ хоросанъ (съ рѣченъ пѣськъ). Въ зида сж запазени дървени греди или дупки отъ тѣхъ, които сж слагани въ хоризонтална мрѣжа отъ надлъжни и напрѣчни греди, сковани по между си съ желѣзни скоби.

Обр. 9. — Малката порта на Хисаря.



Пластоветѣ между такива мрѣжи, които сж били скрити въ зида, иматъ височина около 0·70 м. При най-новитѣ турски поправки надлъжнитѣ греди отъ мрѣжитѣ се виждатъ по лицето на зида, който бива и безъ хоросанъ.

До сѣверния край на описания зидъ е имало малка порта, прѣзъ която е слизалъ камененъ пѣтъ къмъ старата митрополия. Слѣди отъ този пѣтъ личатъ тукъ-тамѣ. Портата е била проста, безъ кули и е била пазена съ крѣпостната постройка, построена върху сѣверния скалистъ носъ на крѣпостта. Отъ тази постройка (D) личи само основната линия, която е излизала 13 кр. на сѣверъ и е била 13 кр. широка въ видъ на квадратна кула. Скалистиятъ носъ подъ кулата (F) стѣпалообразно продължава навънъ. На по-долнето стѣпало останки на зидове не се виждатъ. Отъ носа по наклона надолѣ се спуща единъ трапъ (M) къмъ рѣката; отъ напрѣчния зидъ, който споредъ прѣда-нието и тукъ е слизалъ къмъ рѣката, не се забѣлѣзватъ вече останки.

Източната укрѣпителна линия слѣдва точно горния край на скалитѣ. На 210 кр. отъ сѣверния ѝ край се намѣрватъ стѣпки на малка порта (P), която се познава само отъ надлъжното разцѣпление на крѣпостния зидъ; портата е обрѣната къмъ сѣверъ и пѣтътъ е слизалъ край укрѣплението по стрѣмния склонъ, прѣзъ едно разцѣпление на скалата. Малко на сѣверъ отъ портата (26 кр.), дѣто зидътъ е доста запазенъ, въ послѣдния има каналче за изтичане на вода, въ квадратна форма, съ страна около 0·25 м., постлано съ каменна плоча, която надвисва вънъ отъ зида.

На югъ отъ малката порта (625 кр.) зидътъ на двѣ мѣста е напълно съборенъ и достига до малката Френкъ-хисарска порта (R), която е сравнително доста запазена (обр. 10). Портата се образува, както прѣдидущата, съ надлъжното разцѣпление на крѣпостния зидъ и е обрѣната къмъ сѣверъ. Широчината на портата е 2·50 м.; отъ лѣвата страна скалистата стѣна, при която се вижда изкуствена обработка, образува подпоренъ зидъ на портата. Отъ десната страна портата е подпрѣна съ единъ зиданъ стѣлбъ, дългъ 3·60 м. и отвѣнъ 1·60 м. дебелъ, построенъ по лицето отъ по-голѣми прости камъни, нареждани въ неправилен пластовъ и отъжтрѣ съ мрѣжи отъ греди (обр. 10). На вънкашната страна портата е стѣснена съ два полупиластри (0·60 м. широки), отъ които този, който е билъ залѣпенъ до скалата, е разваленъ; вратитѣ сж били падащи; покривътъ е вече унищоженъ, но вѣроятно той е билъ както на главната порта съ кула отгорѣ. Прѣзъ портата е слизалъ камененъ пѣтъ най-напрѣдъ на сѣверъ (30 кр.) край скалата,

отъ десната страна подпрѣнъ съ по-долната скала и изкуственъ зидъ, а послѣ е завивалъ по склона къмъ долната махала Френкъ-хисаръ; пътятъ е почти запазенъ и е ималъ ширина 2·50 м.



Обр. 10.

Френкъ-хисарската порта на Хисара.

На югъ отъ описаната порта, въ юго-източния жгълъ на крѣпостъта, е имало особна крѣпостна постройка, за която говори Хаджа Калфа като казва, че крѣпостъта е била съединена съ рѣката Янтра посредствомъ двѣ кули. Въ турско врѣме частъ отъ постройката е била съвсѣмъ прѣправена, но основитѣ сж останали стари. На отжпения юженъ край на постройката има една правожгълна кула, въ старо врѣме съ страна 4 м., а сега 6·90 м. (обр. 11 и 12). Отъ старата кула сж останали основитѣ и части отъ зидове, 1·25 м. дебели (при новата кула зиждетѣ сж 0·76 м.); тѣзи зидове добрѣ личатъ при юго-западния край на сѣверната и при южния на източната стѣна. Новата кула, наречена Барутхане,¹⁾ е служила за барутница и е била вжтрѣ на три етажа; горниятъ етажъ е покритъ съ четирижгъленъ кубеобразенъ сводъ отгорѣ плоскъ, а другитѣ етажи сж били покрити съ дървени тавани, сега унищожени.

Южната крѣпостна постройка се е състояла отъ двѣ части: горня и долня. Горнята е имала форма на трапецъ съ тѣсната страна обърнатъ къмъ югъ; край сѣверната му страна (32 кр. дълга) е слизалъ чамененъ пътъ къмъ Френкъ-Хисаръ, прѣзъ горѣописаната порта.

¹⁾ Въ ново врѣме се появило название „Балдуинова кула“ безъ никакво основание

Отъ горнята частъ сж останали само основи, поправени въ турско врѣме. Долнята частъ е почти напълно унищожена и въ турско врѣме не е прѣправена. Отъ южния край на източната стѣна на горнята постройка се е спущалъ по стрѣмния склонъ единъ зидъ (15 кр.) до пътя за Френкъ-Хисаръ, отъ гдѣто зидътъ завива къмъ юго-западъ и върви хоризонтално надъ долнята скалиста стѣна; въ западната половина зидътъ напълно е съсипанъ, понеже тукъ е билъ каменоломъ. Този зидъ въ западната си половина е продължавалъ надъ скалистата стѣна до зида, който се е спускалъ отгорѣ къмъ долнята кула (S) или се е спускалъ по склона постепенно къмъ тази кула.



Обр. 11.

„Балдуиновата кула“ отъ изтокъ.

Подъ западната стѣна на горнята крѣпостна постройка до брѣга на р. Янтра се намѣрватъ основи на голѣмата кула (S) (обр. 12). Основитѣ ѝ сж построени на лицето съ голѣми камъни (квадри), нареждани на пластове, а отвѣтрѣ съ малки камъни, заливани съ хоросанъ. Страната на кулата е 9·40 м. и запазената частъ е до 3 м. висока съ 8 пласта квадри отъ разна височина; едното лице на кулата е успоредно



Обр. 12.

„Балдуиновата кула“ отъ ю.-западъ.

съ рѣката, а заднето е засипано. Между тази кула и горнята постройка е имало зидъ, който напълно е унищоженъ и личатъ само слаби остатъци при горния му край.

По прѣдание тѣзи основи (на кулата) сж служили за крайбрѣженъ стълбъ на моста, що минавалъ прѣзъ р. Янтра за отсрѣщната махала Суютлийка; това прѣдание, което се е породило отъ положението на основитѣ до рѣката, нѣма реална подкладка, понеже на другата страна на рѣката, която по-малко е изложена на измиване, не сж запазени никакви слѣди отъ моста или отъ пътя, който е водилъ прѣзъ него.

Юго-източниятъ жгълъ на Хисара е най-добрѣ укрѣпенъ, защото е на най-низкото мѣсто на крѣпостъта и затова най-достъпната нейна часть.

Юго-западниятъ крѣпостенъ зидъ надъ по-горнята скалиста стѣна (510 кр.) е най-малко запазенъ сравнително съ другитѣ части. Въ този зидъ се е намѣрвала една малка порта (К), 70 кр. на изтокъ отъ главната порта. Портата е била обърната на изтокъ и прѣзъ нея се е слизало направо къмъ рѣката.

Отъ описанитѣ крѣпостни зидове се вижда, че освѣнъ при портитѣ и жгловитѣ постройки, не е имало други кули. Каква е била височината на крѣпостнитѣ зидове и какъвъ е билъ горниятъ имъ край, не може да се опрѣдѣли. Материалътъ е камененъ, а много рѣдко се срѣщатъ тухли, квадратни, червеникави и бѣлѣзникави, съ страна около 0·32 м. (4—5 см. дебели).

Прѣдположението на д-ръ Беронъ, че на нѣкои мѣста не е имало изкуствени зидове и че крѣпостъта по тѣзи мѣста е била укрѣпена само съ скалисти стѣни, не е вѣрно, понеже останки отъ зидове се виждатъ по цѣлата периферия на крѣпостъта.

Вжтрѣшността на Хисара е посѣяна съ останки на стари постройки, върху които при южната и западната крѣпостна линия се находжатъ и развалини на турски къщи, които сж били напуснати и съборени прѣзъ освободителната война. Оттогава Хисарътъ е останалъ нѣмъ и тихъ, като голѣмъ паметникъ на славното минало на второто българско царство. Отъ турско врѣме е останала само Хисаръ-джамя, построена вѣроятно върху развалинитѣ на църквата „Св. Петка“ отъ Гази Али Ферузъ бей (1435 г.), и турскитѣ гробища на югъ отъ джамята.

Въ южната половина на крѣпостъта се издига (около 25 м.) върхътъ Чанъ-тепе. На сѣверния склонъ на този върхъ Негово Величество Царътъ прѣзъ 1893 г. е открилъ, при разходката си на върха, часть отъ кулата,

принадлежаща къмъ църквата Възнесение Господне; това е дало и поводъ за прѣдприетитѣ отъ Негово Величество разкопки на Хисара и Трапезица, при които сж били открити и остатъцитѣ на казаната църква. За тѣзи остатъци споменува и Петръ Богданъ¹⁾ съ думитѣ: на най-високото мѣсто, дѣто е била главната църква, се намѣрва половина на много висока звѣнарница и наоколо се вижда живописъ, безъ да може нѣщо да се разбере. Въ зидоветѣ се намѣрватъ мермерни и голѣми камъни, на които сж изсѣчени на разни мѣста образи на римски императори и латински надписи, но тѣзи, които ги поставили въ зидоветѣ, ги турнали наопаки; мисля, че тѣ неразбирали отъ латинско писмо или не сж се грижили за старинитѣ.

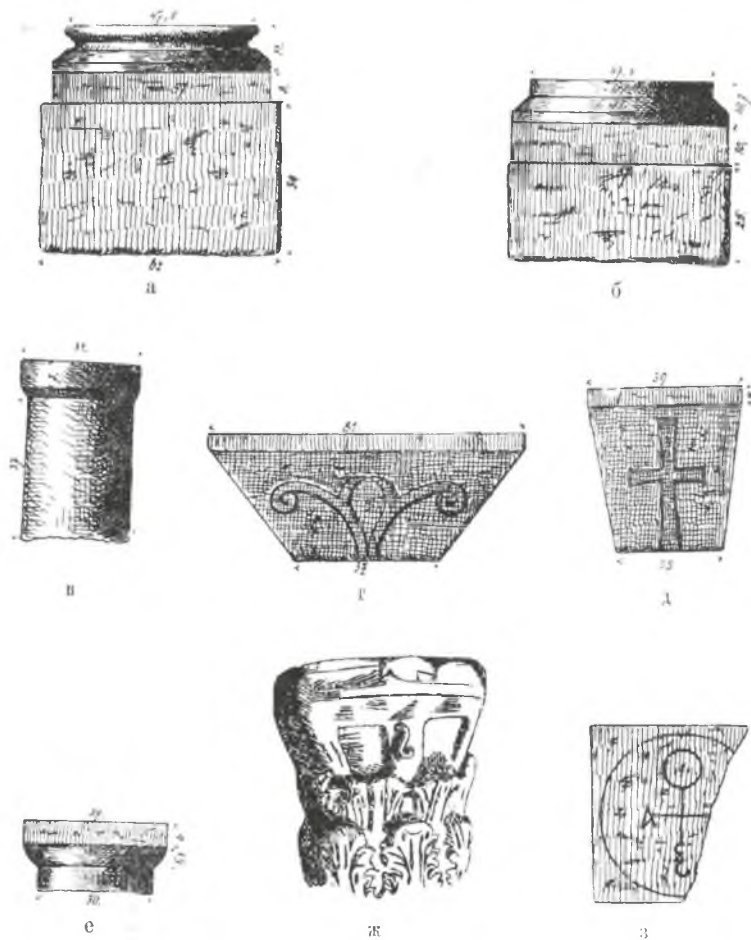
Развалини на голѣми здания се намѣрватъ на мѣстото между подножието на Чанъ-тепе и Хисаръ-джамиа и на източния склонъ на това мѣсто. Въ послѣдне врѣме археологическото дружество въ Търново е открило тукъ зидове и една голѣма щерна; тукъ се намѣрватъ често парченца отъ стъклена мозаика. Въ турско врѣме оттукъ сж били дигани голѣми камъни, стълбове, капители и др. т. Нѣма съмнѣнис, че тукъ сж били българскитѣ царски палати, които може би сж били заградени съ особенъ зидъ (както въ Абоба и Прѣславъ), за който споменува и Петръ Богданъ съ думитѣ: вжтрѣ въ крѣпостъта се вижда една джамиа, построена отъ турцитѣ, зидове на кралевска палата и крѣпостъ, която е била много яка, но до половина е съборена.

Развалини на основитѣ на друго голѣмо здание личатъ на сѣверо-западното подножие на върха Чанъ-тепе (при Е) надъ портата В. Основитѣ сж построени на три етажа, стѣпалообразно отдалечени на разстояние около 2 м. една отъ друга и подпрѣни върху скалистата почва на склона на върха. Дължината на долната основа въ юго-западно направление е 21·80 м.; въ тази основа сж запазени нѣколко ниши, 0·60—1 м. широки, 0·30—0·65 м. дълбоки, съ цилиндрически тухлени сводове. Постройката е отъ прости камъни, прошарени съ тухлени пластове; въ долния етажъ се вижда широкъ (3·60 м.) входъ отъ сѣверната страна.

При копане основитѣ за гимназиялното здание на юго-западния склонъ на Чанъ-тепе (Q), срѣщу главната порта, сж били намѣрени

¹⁾ Jireček, Cesty стр. 167.

основи на разни здания и на една малка църква съ зидове 1·35 м. дебели; въ развалинитѣ на послѣдната били намѣрени и разни архитектурни части (обр. 13); между другитѣ прѣдмети, намѣрени на мѣстото Q, е единъ златенъ прѣстенъ съ славянски надписъ, златни и мѣдни



Обр. 13.

Архитектурни фрагменти отъ Хисара.

византийски и български монети, любопитната пара „бодка“¹⁾ и други прѣдмети, които изчезнали въ ржцѣтъ на работницитѣ, понеже не е имало никакъвъ надзоръ при разкопаването на основитѣ и правителствениитѣ органи не сж обръщали никакво внимание, че тукъ се разкрива свещена почва на българската старина, и думитѣ на Петра Богдана — не се грижили за старинитѣ — могатъ да се повторятъ и днесъ.

¹⁾ Гл. Трудъ 1890, 798—799.

Трапезица (Трепавецъ).

Върхътъ Трапезица (обр. 14) е забиколенъ съ скалисти стѣни, които му даватъ форма на една маса, трапеза, отъ дѣто е произлѣзло и названието му.¹⁾ Формата му къмъ сѣверъ е остра, клинообразна и тази частъ се спуща скалисто въ четири етажа къмъ по-низкото сѣдло Саябаиръ. Въ края на втория стажъ (90 кр. дългъ) се забѣлѣзватъ развалини на зидъ, сега почти напълно унищоженъ; споредъ прѣданието тукъ е билъ резервоаръ за вода (на плана М). На края на третия етажъ (30 кр.) има развалини на крѣпостенъ зидъ (С), а на четвъртия етажъ, който образува сѣверния скалистъ носъ на крѣпостта, се намиратъ развалини на крѣпостна постройка. Отъ послѣдната сж запазени основи и части отъ стѣни. Постройката се стѣснява къмъ сѣверъ на дължина 16 м. съ южна ширина 8 м., а при тѣсния край 3 м. Къмъ тази постройка къмъ югъ се присъединява друга, трапецообразна, около 9 м. дълга; до южния край на източната стѣна на втората постройка излиза една издатка, 2·50 м. широка, издадена на сѣверната си страна 5·50 м., а при южната само 3 м. — вѣроятно основи на кула (В).

Крѣпостнитѣ зидове отъ сѣверния носъ вървятъ надъ стръмния, по-долѣ скалистъ склонъ на върха. Отъ източния зидъ, 15 кр. на югъ отъ кулата В, се спуща по стръмния склонъ къмъ р. Янтра единъ зидъ, почти въ източно направление, къмъ сегашния Влашки мостъ. Този зидъ е залѣпенъ горѣ до единъ скалистъ носъ подъ източната крѣпостна стѣна; той има най-напрѣдъ дебелина 3·70 м., която 15 кр. по-долѣ се намалява на 2 м.; при долния си край направлението на зида незначително завива къмъ сѣверъ.

Подъ развалинитѣ на най-сѣверната църква (планъ № 1) се забѣлѣзватъ слѣди на единъ напрѣченъ зидъ, който вѣроятно е заграждалъ частъ до сѣверния жгълъ на крѣпостта; съществуването на този зидъ може точно да се опрѣдѣли съ разкопки.

Линията на крѣпостнитѣ зидове върви точно споредъ стръмния и скалистъ край на върха и образува неправиленъ четирижгълникъ съ изкривени страни. Сѣверо-източната страна е 400 кр. дълга и е вдлъбната навътрѣ. Край нея се вижда плоскъ поясъ, а подъ нея другъ тѣсенъ поясъ надъ по-долната скалиста стѣна. Юго-източната стѣна (300 кр.) се спуща отъ източния жгълъ; въ нея се забѣлѣзватъ едно прѣчупване и основа на една издатка — кула, 6 м. широка и 2·80 м.

¹⁾ Абаджиевъ, Списание на инженерно-архитектното дружество VII 70.



Обр. 14. — Изгледъ на Трапезица отъ с.-изтокъ.

издадена отъ крѣпостния зидъ (K). На 65 кр. отъ западния край на тази страна се намиратъ развалинитѣ на една порта (D), отъ която е слизалъ камененъ пѣть, вѣроятно къмъ стария мостъ на рѣката; познать се само развалини на подпорнитѣ зидове на портата.

Юго-западниятъ зидъ (210 кр.) върви почти въ една хоризонтала; въ него се виждатъ развалини на двѣ порти: източната малка порта (E), 1·80 м. широка, само за пѣшаци, отъ която сж запазени долнитѣ части на подпорнитѣ зидове. Пѣтьтъ отъ портата е слизалъ стрѣмно къмъ рѣката. Крѣпостниятъ зидъ между двѣгѣ порти се прѣчупва на три мѣста. Западната порта (F) е била по-голѣма отъ прѣдидежитѣ; отъ тази порта сж запазени малки остатѣци отъ страничнитѣ ѝ зидове. Отъ западния край на юго-западния зидъ по наклона на върха къмъ западъ е слизалъ къмъ Янтра напрѣченъ зидъ (Г), сега почти напълно унищоженъ; при долната му по-равна половина между подножието на върха и рѣката личатъ основи на една кула въ този зидъ. Вѣроятно тукъ е била една отъ портитѣ на Долната махала.

Сѣверо-западниятъ крѣпостенъ зидъ (430 кр.) върви почти въ една права линия до сѣверния носъ, като при южния си край се чупи навжтрѣ 10 кр. (R), на дължина 25 кр. Зиждетѣ на тази вдадена частъ сж почти напълно унищожени, но при все това е ясно, че въ сѣверната напрѣчна стѣна е имало порта, отъ която е слизалъ пѣть къмъ Дервентъ. Старитѣ хора помнятъ още подпорнитѣ стѣни на портата. При сѣверния край на сѣверозападния зидъ е имало още една порта, сега напълно унищожена; останали сж слѣди само отъ камененъ пѣть по склона; развалини на кули въ този зидъ личатъ незначително на двѣ мѣста — на скалисти носове. Подобни кули, споредъ прѣданието, е имало и въ другитѣ части на крѣпостния зидъ, но сега не се познава н тѣхното мѣсто.

За материала на зиждетѣ има сила сжщото, което казахме при хисарскитѣ зидове; зидове отъ голѣми работени камъни не е имало.

Плоскостта на Трапезица въ сѣверната половина е почти равна (75 м. надъ Янтра) и се спуска къмъ крѣпостнитѣ зидове; въ южната половина теренътъ е доста наклоненъ (1:10) къмъ югъ (до 35 м. надъ Янтра). Вжтрѣшността на крѣпостта е посѣяна съ развалини на здания отъ простъ камененъ материалъ, смѣсенъ рѣдко съ тухли. Споредъ прѣданието, на Трапезица е имало седемъ църкви, но разкопкитѣ показаха, че тѣ сж били много повече (слѣдъ освобождението открити три, планъ

№№ 1, 3 и 4, а при последнитѣ разкопки останалитѣ 14 църкви); ясно се вижда, че църквитѣ сж били два вида: обществени и частни; последнитѣ сж служили като фамилиарни гробници-църкви.¹⁾

Стари Търновски махали.

Освѣнъ Търновскитѣ крѣпости, заселени сж били и други мѣста около тѣхъ. На р. Янтра е имало три махали:

I. Сегашната Долня или Асѣновска махала, между крѣпоститѣ Хисаръ и Трапезица, отъ двѣтѣ страни на Янтра. Тя е била укрѣпена съ зиждетѣ, които сж се спускали по склона на двѣтѣ крѣпости (А и Т на Трапезица и М и N на Хисара). Отъ старитѣ къщи въ махалата сж запазени до днесъ три; постройкитѣ имъ сж масивни, отъ простъ камененъ материалъ, съ широки, отгорѣ полукръгли порти и малки, отгорѣ сжщо полукръгли прозорци въ горния етажъ; до портата на едната има изтритъ надписъ на единъ корнизобразно изпъкналъ камѣкъ (височина на буквитѣ 3 см.).²⁾ Отъ църквитѣ запазени сж подъ Трапезица: 1. Св. Петка, построена отново върху стари основи; споредъ едно прѣдапие тя е била частна и съ подземенъ път е била съединена съ една отъ старитѣ къщи; 2. Св. Георги, залѣпена съ западната си стѣна до скалата; споредъ грѣцкия надписъ надъ вратитѣ въ портика тя е била поправена въ 1612 год. отъ госпожи Параскева и Ирина; въ двора на църквата се търкаля единъ стѣлбъ съ диаметръ 0·24 м. и единъ акаптовъ мряморенъ капителъ и 3. Св. Димитъръ вѣнъ отъ крѣпостния зидъ (16×8·4 м.). Въ третѣ църкви личатъ два пласта мазилка съ живописъ, доленъ съ български, а горенъ съ грѣцки надписи. Подъ Хисара сж църквитѣ: 1. Св. Апостоли Петъръ и Павелъ въ старата митрополия; г-нъ Беронъ споменува до нея църквата Св. Иванъ Рилски; 2. Успѣние Прѣсвѣтия Богородици, която е била напълно прѣправена въ 1869 год. и 3. Св. 40 Мъченици,³⁾ отъ която е запазена само западната частъ — гробница и срѣдната — нартикъ съ старъ живописъ съ български надписи, а източната частъ —

¹⁾ Два вида подобни църкви срѣщаме и въ Абоба-Плиска (Извѣстія русскаго археологическаго института въ Константинополѣ X 1905), въ Прѣславъ (Извѣстія на Варненското археологическо дружество III 1910) и въ Месемария (Сборникъ на министерството на Народното Просвѣщение III). Въ църквата № 8 е била налѣпена една тухла (25·5×14 см.) съ кръстъ и славянския надписъ: „Искони вѣ слово и слово вѣ ѿ ба и бѣгъ вѣ слово“ (Абоба-Плиска табл. ХСVII обр. 21). Тухлата е въ Варненския музей.

²⁾ Споредъ Пажеводителя на Търново стр. 16 надписътъ се чете „Госпожда Войка“.

³⁾ Свѣтлина 1896, 38—40 съ иланове.

самата църква — е напълно прѣправена, когато е била обърната въ джамия (Кавакъ-Баба-Текеси-джами), тъй щото и сѣверниятъ зидъ е построенъ вѣнъ до старата основа на църквата; отъ манастира Голѣма Лавра, що е билъ до тази църква, не сж останали никакви слѣди. За стѣлбоветѣ въ тази църква сж надписа на Омортага и сж надписа на гр. Родосто (ῥῶστρον Ῥεδεστροῦ), който принадлежи къмъ редъ подобни стѣлбове отъ Абоба, изказахме мнѣние, че произлизатъ отъ базиликата въ първата българска столица Плиска.¹⁾

II. Френкъ-Хисаръ (иностранныя, европейска крѣпость) е завземала западната половина на първия юго-източенъ завои на р. Янтра, подъ юго-източния жгълъ на Хисара.

III. Еврейска махала подъ сѣверо-западния склонъ на Трапезица, въ мѣстността „Черничакъ“; въ послѣдне врѣме, по сообщеніе на г-на Москова, намѣрени сж тукъ и стари еврейски гробища.

Освѣтъ казанитѣ махали се споменува католическа търговска махала отъ гр. Дубровникъ (въ XVI и XVII ст.) сж църква Св. Богородица, която послѣ е служила на арменската колония; тя се намѣрва до днесъ въ Болѣрската махала и около нея се търкалятъ арменски надгробни камъни. Друга търговска гръцко-албанска колония е имало въ с. Арбанаши и богомилска колония на Марно-поле.

Въ една книга на Рилската библиотека отъ 1364 год. се споменува ... въ мѣстѣ ѣсты при Търновѣ градѣ (срв. Спространовъ, Описъ на ръкописитѣ въ библиотеката при Рилския манастиръ, стр. 65—66). Пречекъ²⁾ прѣдполага, че това мѣсто е тъждествено съ южния проломъ „Устетото“ на р. Янтра до Търново. Споредъ нашето мнѣние това название се отнася до стария градъ съ крѣпости, разположенъ въ завоитѣ на рѣката Янтра, въ пролома ѣ прѣзъ южния скалистъ клонъ на Търновската планина, до Балванъ-махле, който проломъ до днесъ носи сѣщото название „Устетото“ (гл. по-долѣ).

Крѣпости въ Търновската околностъ.

Къмъ Търновскитѣ крѣпости трѣбва да се причисли и калето Пещеритѣ (обр. 15 и 16). Развалинитѣ на тази крѣпость се намѣрватъ на сѣвернитѣ склонове на Арбанашката планина, 6 км. на сѣверъ отъ Търново и 2 км. на югозападъ отъ с. Темниско. Сѣвернитѣ склонове на Арбанашката планина сж разцѣпени съ кжси долове, наречени „боази“

¹⁾ Абоба-Плиска стр. 113.

²⁾ Jireček, Cesty стр. 162.

и то: източенъ Доленъ или Краенъ боазъ, прѣзъ който води шосето отъ Горня-Орѣховица за с. Поликрайще; Срѣденъ боазъ на западъ отъ първия, и Горенъ боазъ, прѣзъ който тече рѣкичката Габеръ. Между послѣднитѣ два боаза се издига върхъ съ развалинитѣ Пещеритѣ, който се спуска отъ върха Чуруковецъ, заедно съ източния отъ него върхъ Крайно бърдо и западнитѣ отъ него Змеица, Типако и др. въ долината на р. Янтра.



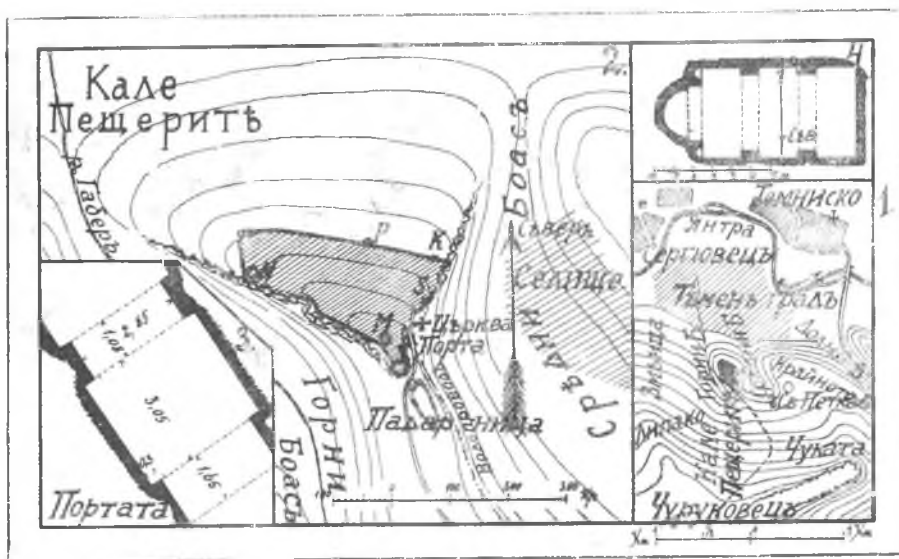
Обр. 15.

„Пещеритѣ“ при с. Темниско.

Склоноветѣ на крѣпостъта къмъ двата боаза сж стрѣмни и скалисти; тѣмъ сѣверъ склонътъ постепенно се спуска отъ най-високото и най-тѣсно мѣсто въ южния жгълъ на върха.

Сѣверниятъ крѣпостенъ зидъ върви почти хоризонтално на разстояние 365 кр. въ срѣдата на склона и е залѣпенъ до източната скалиста стѣна; при западния си край този зидъ се прѣчупва къмъ югъ и на разстояние 80 кр. достига юго-западната скала. Въ зида се забѣлѣзватъ останки отъ една малка порта (К) и на една кула (Р). По разказа на старитѣ жители въ с. Темниско, подъ развалинитѣ на кулата Р е имало подземенъ пѣтъ съ цилиндрически сводъ, който, споредъ едно прѣдание, е водѣлъ въ Търново; вѣроятно това е било малка порта върху която е била построена горѣказаната кула и която съ натрупване на прѣстѣта отъвжтрѣ напълно се е засипала. Отъ подземния входъ, нареченъ отъ населението „пещера“, е произлѣзло и сегашното название на крѣпостъта.

Отъ другитѣ страни крѣпостъта е била пазена съ скалисти стѣни, особно отъ юго-западната страна; тукъ се забѣлѣзватъ само незначителни слѣди отъ крѣпостенъ зидъ. Южниятъ остъръ край на крѣпостъта излиза въ видъ на скалистъ носъ и е билъ укрѣпенъ съ особна постройка, каквато видѣхме и у търновскитѣ крѣпости; тази постройка е била до 20 кр. широка и до нея има развалини на една кула (М) съ диаметръ 10 кр.; подобна кула N е имало и до западния жгълъ на крѣпостъта.



Обр. 16.

Планъ на „Пещеритъ“ при с. Темниско.

Подъ крѣпостната постройка на носа се е намѣрвала главната порта на крѣпостъта. Отъ нея сж запазени стѣни отъ двѣтъ ѝ страни (обр. 16, 3), отъ които излизатъ 0·30 м. навънъ подпорни полупиластри 1·65 м. и 1·08 м. широки, на разстояние 3·05 м. едни отъ други, които сж служили вѣроятно за основа на цилиндрически сводови пояси съ диаметръ 2·85 м. Портата е била построена отъ прости мѣстни камъни съ бѣлъ хоросанъ, смѣсенъ съ рѣченъ пѣськъ; за изравнение на пластоветѣ сж служили надлъжни и напрѣчни греди вжтрѣ въ зидоветѣ. Близко подъ главния входъ има развалини на една църквица, къмъ която се е слизало отъ крѣпостъта чрѣзъ малка порта съ стѣпала, изсѣчени въ скалистата стѣна (S). Вжтрѣшностъта на крѣпостъта е изпълнена съ простъ камененъ материалъ отъ постройки.

На срѣща на южния носъ, на сѣдловината, която съединява крѣпостта съ върха Чуруковецъ, се издига малко възвишение въ видъ на плоска могила, която, споредъ прѣданието, е служила за стража и затова носи название Падарница. Между тази могила и южния носъ е слизалъ камененъ пѣтъ (Ташъ-йоль) отъ Търново прѣзъ „Каменецъ“ къмъ главната порта.

На юго-изтокъ отъ крѣпостта, на склона на планината къмъ Срѣдния боазъ, се намиратъ развалинитѣ на църквичата Св. Петка съ една чешма; водата на чешмата е била прѣкарана въ крѣпостта прѣзъ единъ кюнковъ водопроводъ; кюнцитѣ му се намиратъ близо до главната порта. Въ Срѣдния боазъ се намѣрватъ развалини на старо село, по прѣдание старото мѣсто на с. Темниско.

До сѣвернитѣ поли на крѣпостта и околнитѣ върхове въ сегашнитѣ лозя на с. Темниско се намиратъ развалини на градъ, покрити съ наноси на малки планински рѣкички отъ двата боаза. Развалинитѣ носятъ названието Тѣменъ градъ.

Паритѣ, които видѣхъ отъ тѣзи мѣста, сж византийски и български, особно Иванъ Александрови грошове; споредъ прѣданието, тукъ е имало тарапана на българскитѣ царе и затова тѣзи мѣста сж много посѣщавани отъ малджиитѣ, разрушителната дѣйность на които се явява навсѣкждѣ. Пѣтятъ, който е слизалъ въ крѣпостта, продължавалъ на сѣверъ къмъ града Червенъ на р. Черни-Ломъ до с. Червенъ (Русенско).

При похода на полско-маджарския кралъ Владислава въ 1444 г.¹⁾ се споменува до Търново крѣпостта, наречена „Rahautsch“ („Sloss Rahautsch genant“ у М. Beheim), което е изкривено „Орѣховецъ“.²⁾ Вѣроятно тази крѣпостъ е тѣждествена съ Пещеритѣ и Тѣменъ градъ. Значи стариятъ пѣтъ отъ Дунавската равнина³⁾ за Търново още въ XV вѣкъ е минавалъ прѣзъ крѣпостта Пещеритѣ; той се е изкачвалъ по

¹⁾ Християнскитѣ войски сж минали отъ Свищовъ по старото римско шосе до римския Никополъ (до с. Никюпъ) и „скалоцѣнитѣ“ постройки, мриморни монументи съ грѣцки и латински надписи, горделиви сводове и високи стѣлбове отъ развалини, които доказватъ барбаризма на Турцитѣ, за които се говори при похода, се отнасятъ до развалинитѣ на този градъ (Nicopolis ad Istrum); отъ тука християнитѣ сж дошли до Rahautsch и, когато едно отдѣление на християнската войска е било отблъснато отъ Търново (Ternowe), а крѣпостта запалена, заминали сж по римския пѣтъ Никополъ—Маркианополъ къмъ Нови Пазаръ — Шуменъ.

²⁾ Старото име е „Орѣховецъ“ вмѣсто „Орѣховица“; „Лѣсковецъ“ въ старо врѣме е било „Лѣсковица“.

³⁾ Тукъ наречена просто „Поле“.

стръмнитѣ склонове на в. Чуруковецъ и отъ него прѣзъ мѣстото Каменецъ е слизалъ къмъ Търново. Той е билъ посланъ съ камъни.

На западъ отъ Тъменъ градъ е сѣверното устие на пролома Дервентъ, къмъ което се спуща и долината Раковецъ подъ с. Самоводени. Надъ десния брѣгъ на р. Янтра на склона на Арбанашката планина, дѣто новата линия завива въ Дервента, въ една нива се намиратъ развалини на малка църква, по прѣдание Св. Никола, наречена споредъ близкия изворъ „Шишменецъ“; църквата има форма на правоъгълникъ, 7·90 м. дългъ въ източно направление и 4·90 м. широкъ, съ една полукръгла апсида съ диаметръ 2·55 м. Отъ двѣтъ страни на апсидата има по една ниша съ диаметръ 0·60 м. Въ страничнитѣ стѣни има по два зидани полуипластри, 0·80 широки (обр. 16, 4).

Споредъ прѣданието, най-стариятъ манастиръ въ пролома Дервентъ — Св. Троица — се е намѣрвалъ на югъ (около 1·50 км.) отъ сегашния манастиръ Св. Прѣображение, подъ скалистата стѣна на изтокъ отъ с. Бѣлаковецъ; старата икона Св. Троица е прѣхвъркнала, споредъ сжщото прѣдание, на мѣстото на сегашния манастиръ Св. Троица.

Остатъци на други манастири близо до Търново се намѣрватъ: I. на Св. Гора (Светифора у Х. Калфа), близу до източния край на новото шосе прѣзъ тази гора; при пострѣйката на шосето сж били открити основи на два зида отъ манастирски здания; и до днесъ на Гергѣвъ день тукъ става сборъ. II. Между пролома Устето и Сини-виръ, който пробива южния скалистъ клонъ на Търновската планина между с. с. Шемшево и Чолакова Махала, има редъ скалисти върхове, които затварятъ малката долина до второто село, отъ сѣверната ѝ страна. Западниятъ отъ тѣзи върхове се нарича Клисѣ-баиръ, а западниятъ му край надъ пролома Сини-виръ — Кървава-скала (Канлж-кал). На върха Клисѣ-баиръ на двѣ мѣста се виждатъ развалини на манастиръ, за които не се е запазило никакво прѣдание.

На Канлж-кал се намиратъ развалинитѣ на една ограда, 100 кр. дълга и 35 кр. широка, отъ югъ ограничена съ скалиста стѣна; около оградата и вътрѣ въ нея сж разхвърляни строшени материали отъ прости камъни и рѣдко тухли и керамиди. На изтокъ отъ тѣзи развалини, близо до източния край на в. Клисѣ-баиръ, се намиратъ развалинитѣ на друга ограда, 60 кр. дълга. До източния край въ оградата слѣдватъ развалинитѣ на една църква (20 кр. дълга и 10 кр. широка) съ нартикъ и апсида. До срѣдата на западната стѣна на оградата е имало единъ кладенецъ.

*

Въпросътъ, дали Търновскитѣ крѣпости Хисаръ и Трапезица сж съществували още въ прѣдбългарското врѣме, не може окончателно да се рѣши безъ систематични разкопки; досегашнитѣ частични разкопки па отдѣлни постройки, безъ система, на които резултатитѣ до днесъ не сж публикувани, не хвърлятъ никаква свѣтлина по този въпросъ. Крѣпостнитѣ постройки показватъ старобългарско врѣме, а сжщо и квадровитѣ зидове до главната порта, които нѣкои мислятъ за римски. Противъ римското произхождение говори и географическото положение на Търново въ това врѣме. Римскитѣ паметници, намѣрени въ търновскитѣ крѣпости, сж донесени отъ римскитѣ развалини, особно отъ развалинитѣ па Никополъ, името па който градъ се споменува и въ нѣкои отъ надписитѣ, намѣрени въ Търново.

Главниятъ центръ въ тѣзи страни въ римско врѣме е билъ Никополъ (Nicomolis ad Istrum) на р. Росица.¹⁾ Най-важниятъ пѣтъ отъ този градъ къмъ югъ, прѣзъ Търновската планина, не е минавалъ прѣзъ Търново, но по-назападъ отъ него (15 км.).

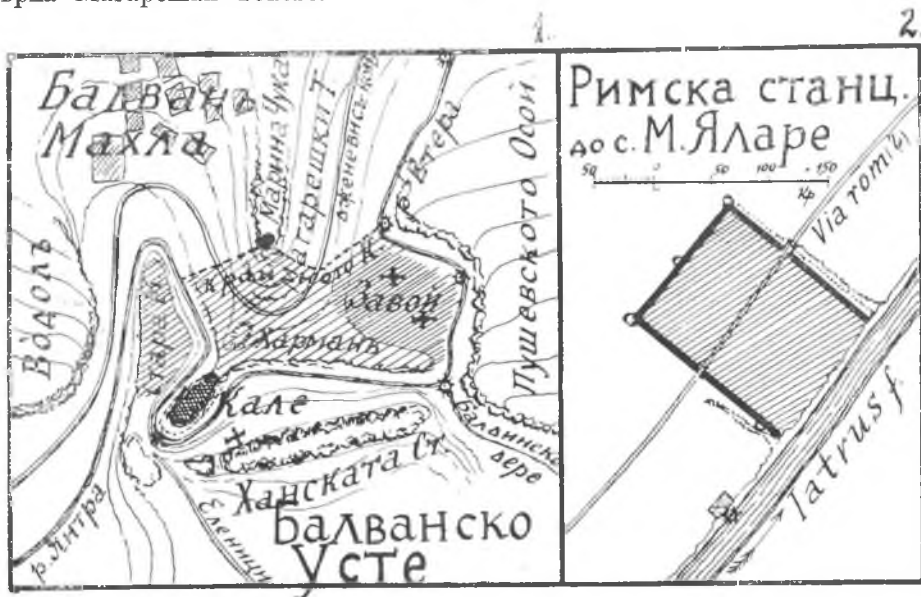
Търновската планина е отдѣлена отъ Севлиевската чрѣзъ пролома на Еленската рѣка, която се почва между с. с. Малкочево и Идилево, и въ горнето си течение се нарича Кървава рѣка (Канлъ-дере). Южниятъ клонъ на Търновската планина се отличава съ скалистъ гребенъ, който се почва до пролома на Кървава рѣка и върви по права линия 40 км. къмъ изтокъ до в. Костимелъ (Остра могила), на западъ надъ с. Драгижево; този клонъ е пробитъ на три мѣста отъ р. Янтра въ кѣси скалисти и живописни проломи:

1. Балванско Усте на югъ подъ с. Балванъ-Махале, между скалитѣ Водолъ и Ханската стѣна.
2. Сини-виръ между скалитѣ Малки-мѣлъ и Канлъ-кая и
3. Търновско Усте между Марманлийския върхъ и върха Трушана.

Между проломитѣ се образуватъ на р. Янтра двѣ долинки — Пушевска и Чолаково-махаленска. Тритѣ пролома сж сгодни за прѣкарване пѣтъ прѣзъ Търновската планина. Римлянитѣ сж избрали първия — Балванското Усте. Римскиятъ пѣтъ, като минава р. Росица подъ самия градъ Никополъ, е вървѣлъ по десния брѣгъ на р. Бохута къмъ с. Хот-

¹⁾ Абоба-Плиска стр. 473—478, планъ на табл. СІ обр. 4; планъ отъ инженера П. Ц. Абаджиевъ въ Пътеводителъ на гр. В.-Търново.

ница; на този пътъ близо до шосето Самоводени—Рѣсенъ, въ мѣстността Лѣко, сж били открити (1891 год.) въ една могилка основи на квадратна кула съ страна 6 м., отъ голѣми квадратни камъни. На Търновската планина римското шосе се е изкачвало до с. Хотница и между събореното село Карабунаръ и с. Кестамболъ, на изтокъ отъ с. Балванъ, сочи къмъ Балванския проломъ Устето, къмъ което слиза по източния склонъ на върха Магарешки Токове.



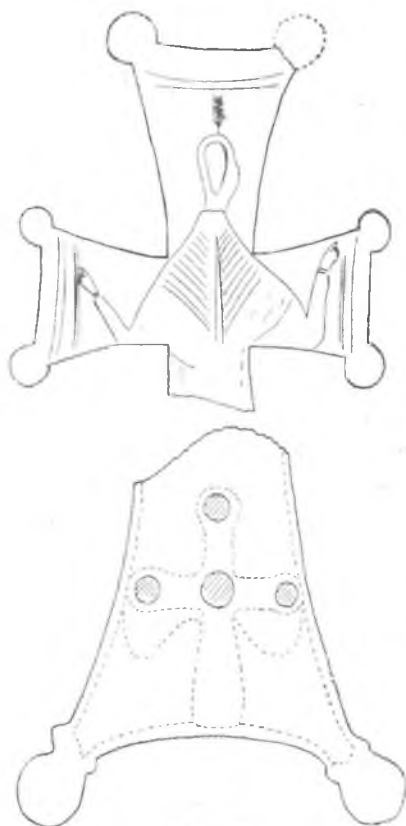
Обр. 17.

Планъ на Балванското Усте и римската станция при с. М. Яларе.

Въ пролома Устето се намиратъ развалинитѣ на старъ градъ и крѣпости, между три завоя на р. Янтра: между скалиститѣ върхове Водолъ и Ханската Стѣна, които сж отдѣлени чрѣзъ самия проломъ, и Ханската Стѣна и Пашевскитѣ Осой, които сж отдѣлени чрѣзъ малкия притокъ Балдинско дере, се спуска отъ сѣверъ между завоитѣ на Янтра рѣчътъ Магарешки Токове (обр. 17, 1).

На десния брѣгъ на Янтра, въ първия западенъ завой, на единъ рѣчъ, който се спуска отъ Ханската Стѣна, е разположена сегашната махала на с. Балванъ-Махале, наречена Стара Джелевистъ махале, която е построена върху развалинитѣ на една частъ отъ стария градъ; отъ тази махала къмъ югъ, прѣзъ единъ просѣкъ въ Ханската Стѣна, нареченъ сжщо „Устето“, води старъ пътъ къмъ с. Еленци. Въ подножието на сѣверната скала на Ханската Стѣна сѣ намиратъ развалинитѣ на една църква.

На лѣвия брѣгъ на р. Янтра има да отбѣлѣжимъ слѣднитѣ развалини: на скалистия носъ на Магарешкитѣ Токове, нареченъ Марина Чука, се намиратъ развалинитѣ на една кула — Марина Кула; отъ тази кула се спускатъ по западния и източния наклонъ на върха крѣпостни зидове къмъ р. Янтра, наречени Крайното Кале, които сж заграждали града отъ сѣверна страна. Въ юго-източното подножие на



Обр. 18.

Бронзовъ кръстъ отъ калето при Ханската стѣна.

върха Магарешки Токове, въ източния завой на рѣката, въ една котловинка се намиратъ развалини на частъ отъ града, наречени Завой, съ двѣ развалени църкви. На юго-западъ отъ върха Магарешки Токове, прѣзъ могилообразното възвишение Харманъ, се спуска скалистъ рѣтъ въ срѣдния най-тѣсенъ завой на рѣката; върху него сж развалинитѣ на вътрѣшната крѣпостъ, наречени Кале. Въ крѣпостъта се влиза прѣзъ една стѣснена ивица, която скалисто се спуска къмъ рѣката; тукъ е имало крѣпостенъ зидъ съ порта; въ самата порта е билъ поставенъ камѣкъ съ латински надписъ;¹⁾ горнята частъ на камѣка е паднала въ рѣката. Крѣпостъта, която скалисто и стрѣмно се спуща отъ всички страни, е продълговата, въ юго-западно направление, съ дължина 215 кр.; по сѣверо-западния наклонъ слиза единъ ижтъ съ стѣпала, около 1·80 м. широкъ, съ двѣ разклонения; при долнето разклонение отъ вънкашната страна е имало пармаклѣкъ отъ плочи; при горния край

на горнето разклонение се намиратъ развалинитѣ на една малка порта; подъ тази порта на по-долната скала е имало кладенецъ, горниятъ камѣкъ на който е билъ прѣнесенъ на новъ кладенецъ на южния край на с. Балванъ. Развалини на единъ зидъ се забѣлѣзватъ и на подножието на крѣпостъта, а пъкъ развалини на една църква се намиратъ

¹⁾ Škorpil, Antike Inschriften aus Bulgarien въ Arch.-epigr. Mitteilungen XV 217 № 102.

надъ южния склонъ между портата и вършината Харманъ; тукъ сж били намѣрени камъни отъ варовникъ съ гръцки надписи (Αγαθῆι τῶχῆι).¹⁾

Любопитно с, че споредъ тукашното прѣдание, както въ Търново, и тукъ е имало мостъ отъ синджири отъ крѣпостъта въ сръдния завой направо къмъ църквата на Ханската Стѣна. Монетитѣ, намѣрени тукъ, сж римски, византийски и български.²⁾ Както по-горѣ споменахме, тукъ е било мѣстото Усте, дѣто е била писана въ 1364 год. книгата Лѣствица, сега въ Рилския манастиръ; вижда се отъ запазенитѣ останки, че тукъ е билъ важенъ пунктъ, особно въ българско врѣме.

Стариятъ римски пѣтъ (Дженевисъ йолъ) е продължавалъ по лѣвия брѣгъ на р. Янтра и на югъ отъ с. Гостилица е достигалъ до римската станция. Развалинитѣ на тази станция се намиратъ на самия лѣвъ брѣгъ на р. Янтра, въ малката Малко-Яларска долина, между устията на два малки лѣви притока: Узуново дере и Малко-Яларската рѣкичка. Формата ѝ напълно отговаря на формата на римскитѣ станции — право-жгълникъ съ жглитѣ обѣрнати къмъ свѣтовитѣ страни, 150 кр. дългъ и 125 кр. широкъ, край рѣката (обр. 17, 2). Крѣпостниятъ зидъ къмъ рѣката е измитъ; въ жглитѣ се забѣлѣзватъ останки на кули; ровътъ около стѣнитѣ е почти засипанъ. Въ турско врѣме тукъ сж били намѣрени останки отъ портитѣ на двѣтѣ страни, перпендикулярни къмъ рѣката; до южната отъ двѣтѣ порти сж намѣрени камъни съ гръцки надписи;³⁾ други надписи сж прѣнесени въ с. Гостилица. Въ ново врѣме разкопава тази станция г. Гжбенски. Отъ тукъ къмъ югъ римскиятъ пѣтъ е продължавалъ къмъ Шипченския проходъ.

Въ южния клонъ на Търновската планина е имало и други крѣпости освѣнъ Търновскитѣ и Балванското Усте, и то: 1. между селата Гостилица и Малкочева на сѣверъ, надъ пѣтя между двѣтѣ села, дѣто сега се намиратъ развалини на крѣпостъ и стара колония до нея; 2. на скалистия гребенъ на югъ надъ Пушевската долина е имало двѣ крѣпости: западна, наречена Кале на Дѣдовия Осой на юго-западъ отъ с. Леденикъ, и другата на Малкий Мѣлъ, на юго-изтокъ отъ сѣщото село.

¹⁾ Antike Inschriften стр. 216 и 217, № 100 и 101.

²⁾ Въ църквата до вътрѣшната крѣпостъ сж били намѣрени части на два кръста отъ бронзъ (обр. 18); на едина отъ тѣхъ има изображение на Исуса Христа, който благославя; главата му е украсена съ перо, както на стари рисунки отъ Абоба (Абоба-Плиска табл. LIV и LV, стр. 283).

³⁾ Škorpil, Arch.-epigr. Mitteil. XVII 188 и 199, № 45, 46 и 47.

Два могилни гроба въ Балкана

отъ Б. Фировъ

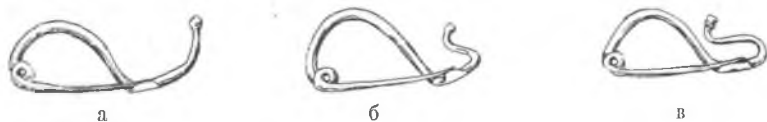
Прѣдъ видъ на малкото систематически изучени могили у насъ, двата могилни гроба, които описваме по-долѣ, макаръ и да не сж изслѣдвани отъ специалисти, прѣдставятъ твърдѣ голѣмъ интересъ както по самата си конструкция, така и по намѣренитѣ въ тѣхъ прѣдмети. Свѣдѣніята върху тѣзи гробове се дължатъ на учителя М. Пеневъ въ Троянъ и на инженера В. Коевски, на които изказвамъ на това мѣсто най-голѣма благодарностъ за оказаното съдѣйствие. Намѣренитѣ въ гробоветѣ прѣдмети, които описваме по-долѣ, сж прѣдадени всички въ Народния музей.

I. Могиленъ гробъ въ нивата на М. Пеневъ при Троянъ. Въ могилата, която изглежда да е била твърдѣ низка, сж намѣрени човѣшки кости и слѣднитѣ прѣдмети: 1) три добрѣ запазени игли за дрѣхи (фибули) отъ бронзовъ телъ, дълги 0·04 до 0·045 м. (обр. 1 а, б и в); 2) часть отъ счупена бронзова фибула съ плоскъ лжкъ; 3) желѣзно копие, дълго 0·36 м. съ издаденъ ржбъ по срѣдата (обр. 2); 4) три части отъ второ такова копие; 5) желѣзно копие, четиристранно, прилично на шишъ, дълго 0·205 м.

Фибулитѣ, по своята форма, се различаватъ рѣзко отъ фибулитѣ, които се срѣщатъ въ римско врѣме, отъ първото столѣтие слѣдъ Христа нататкъ, и които за други страни сж щателно проучени.¹⁾ Отъ събранитѣ до сега материали въ Народния музей се вижда, че и у насъ въ римско врѣме сж били употрѣбавани фибули отъ сжщитѣ форми, както и въ други страни. Троянскитѣ фибули нѣматъ нищо общо съ тѣзи форми. Трѣбва, слѣдователно, да приемемъ, че тѣ сж отъ прѣдиримско врѣме и че самиятъ гробъ е тракийски.

¹⁾ Almgren, Studien über nordeuropäische Fibelformen; ср. и Reinach у Daremberg-Saglio, Dictionn. des antiquités IV подъ думата fibula.

По своята конструкция фибулитъ отъ Троянъ стоятъ най-близо до онзи типъ, който въ Италия е познатъ по името на града Чертоза.¹⁾ Характерното въ този типъ е това, че краятъ на лъка се извива назадъ къмъ гърба на фибулата, като завършва съ топче или малъкъ кръгъ.²⁾ Този видъ фибули се отличава отъ латенскитъ, нѣкои отъ които иматъ сжщата форма.³⁾ по това, че спиралата не е билатерална, както въ латенскитъ фибули, а проста и се намира само на едната страна на лъка. По време фибулитъ отъ Чертоза принадлежатъ къмъ петото столѣтие прѣди Христа. Латенскитъ фибули, които иматъ сжщата форма съ билатерална спирала, се датиратъ около третето столѣтие прѣди Христа.⁴⁾ Ако приемемъ — както е вѣроятно — че и у насъ формата на фибулитъ се е развивала по сжщия начинъ въ приблизително сжщитъ врѣмenni граници,⁵⁾ то ще трѣбва да отнесемъ и троянския гробъ къмъ 5-то до 3-то столѣтия прѣди Христа.



Обр. 1.

Бронзови фибули отъ гроба при Троянъ.



Обр. 2.

Желѣзно копие отъ гроба при Троянъ.

II. Могиленъ гробъ по желѣзнопѣтната линия Царева Ливада — Габрово, при км. 12+368, около 6 км. на сѣверо-изтокъ отъ Габрово, между колибитъ Иванковци и Брънецитъ. Могилата, която е имала диаметъръ въ основата 9·20 м., се е издигала на източната страна 1·53 м., а на западната страна 0·89 м. надъ околното равнище. Самиятъ гробъ,

¹⁾ Montelius, *La civilisation primitive en Italie* I стр. III на въведението и табл. XI.

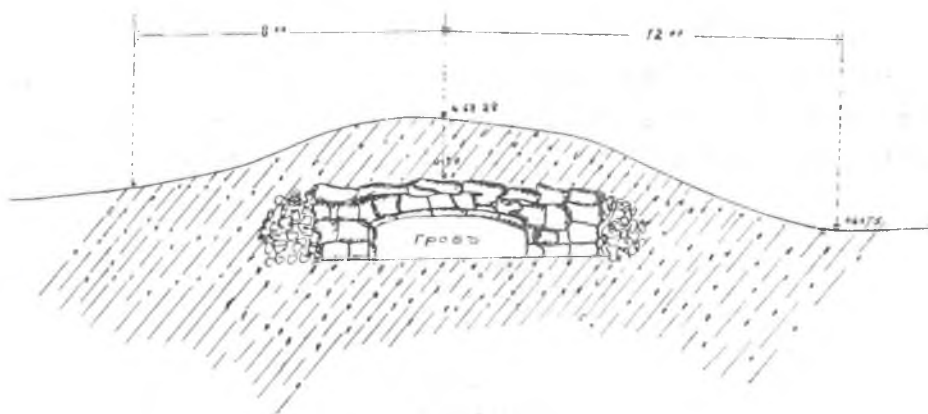
²⁾ Между обнародванитъ отъ този видъ фибули липсватъ екземпляри, които да сж съвсѣмъ идентични съ троянскитъ. Възможно е, слѣдователно, щото тѣзи послѣднитъ да прѣдставятъ особна мѣстна вариация.

³⁾ Cp. Reinach и. м. обр. 3006; Forrer, *Reallexikon der prähist. klass. und frühchristl. Altertümer* табл. 57, 10.

⁴⁾ Montelius и. съч. стр. V; Forrer, и. съч. стр. 230.

⁵⁾ Този въпросъ, който е отъ първостепенна важностъ за датирането на нашитъ прѣд-римски находки, заслужава отдѣлно и обстойно проучване.

граденъ отъ недѣлани камъни, които образуватъ нѣщо като сводъ, се е намиралъ 0·80 м. подъ повърхността на могилата (гл. разрѣза въ обр. 3 споредъ инженеръ Коевски). Гробътъ е дълъгъ 1·95 м. и високъ 0·55 м. Скелетътъ е билъ обърнатъ съ главата на изтокъ. Отдесно до ржката е намѣренъ глинениятъ сждъ обр. 4, високъ безъ гърлото 0·21 м., съ гърлото 0·265 м. Освѣнъ това изъ прѣстѣта на гроба е намѣрена и сребърната фибула обр. 5, дълга 0·05 м. Вънъ отъ гроба, на западната страна, е намѣренъ бронзовъ кръгъ съ диаметръ 0·08 м., който е служилъ за подставка на нѣкакъвъ бронзовъ сждъ.¹⁾



Обр. 3.

Разрѣзъ на могилата при Габрово.

Гробътъ, както по своята конструкция, така и по малката височина на могилата, показва голѣмо сходство съ открития напоследѣкъ гробъ при Бѣдняково (Чирпанско),²⁾ който споредъ намѣренитѣ въ него прѣдмети се датира въ четвъртото столѣтие прѣди Христа. Гробътъ при Габрово ще бѣде приблизително отъ сжщото врѣме не само поради тази аналогия, но сжщо и поради намѣрената въ него сребърна фибула (обр. 5). За тази фибула важи сжщото, което казахме по-горѣ за троянскитѣ фибули. Макаръ краятъ на нейния лжкъ да не се извива така силно, тя по всичко друго прилича на троянскитѣ и ще бѣде, слѣдователно, отъ сжщата епоха.³⁾

¹⁾ Този сждъ трѣбва да е билъ или кана, или кофа, каквато е намѣрена напр. въ единъ гробъ при Ст.-Загора (Пер. спис. XXI 1909, 600 и обр. 7). Подставката на тази кофа е сжщата, както троянската.

²⁾ Б. Филовъ, Пер. спис. XXI 1909, 590 сл.

³⁾ Фибули отъ сжщия видъ като габровската сж намирани у насъ и по-рано. Единъ бронзовъ екземпляръ отъ Карлуково и единъ сребъренъ отъ Лѣсура (Вратчанско) се намиратъ сега въ Народния музей (инв. № 683 и 4396).

Особно внимание заслужава, поради оригиналната си форма, глиненият сждъ (обр. 4). Той е направенъ, съ помощта на колело, много



Обр. 4.
Глиненъ сждъ.

правилно и старателно отъ прѣчистена и добрѣ изпечена глина съ свѣтлочервенъ цвѣтъ. Дебелината на стѣнитѣ достига до 9 мм. Подобенъ сждъ, който има свършено сжщата форма, но само е по-малкъ (високъ 0.085 м., диаметръ 0.13 м.), е билъ намѣренъ прѣзъ 1890 г. въ единъ могиленъ гробъ при Варна, заедно съ други глиненни сждове и нѣколко теракоти.¹⁾ Формата на тѣзи сждове напомня донѣкъдѣ

гръцкия аскосъ (отъ *ἄσχος* — тулумъ), който обикновено има два отвора, но се срѣща и само съ единъ. На всѣки случай тѣзи сждове не сж гръцки и ще трѣбва да се припишатъ на мѣстната тракийска керамика.²⁾



Обр. 5.
Сребърна фибула.

¹⁾ Цѣлата находка се намира сега въ Народния музей. Изображения у К. и Х. Шкорпилъ, Сб. за нар. умотворения VII 1892 таблица. ▲

²⁾ Както ми съобщава г. К. Шкорпилъ, подобни сждове за ракия се употребявали и до днесъ въ Балкана.

Сводеста гробница при Плѣвенъ

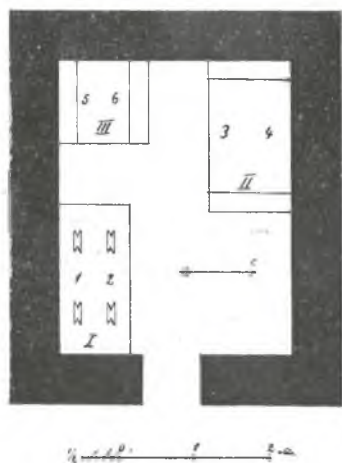
отъ Б. Филовъ

Въ края на мѣсець Ноември миналата година бѣ открита при Плѣвенъ една голѣма сводеста гробница, която азъ имахъ случай да разгледамъ 2—3 дена слѣдъ откриването ѝ.¹⁾ Гробницата се намира около 2 км. на югъ отъ Плѣвенъ, въ мѣстността Кайлъка, въ „Лѣсковата нива“. Откриването е станало случайно при копанъ на нивата, тъй като горниятъ край на гробницата е само на 30—40 см. подъ земята. Вратата, висока 1·20 м. и широка 0·80 м., се намира на изтокъ. Тя бѣше затворена съ голѣма каменна плоча, снабдена съ желѣзна халка за отмиѣстяне. Петъ каменни стѣпала, широки и високи по 0·37 м. и заградени отъ двѣтъ страни съ камененъ зидъ, водятъ къмъ вратата. Самата гробница има четвъртита форма съ правиленъ полукръгълъ сводъ (обр. 1 и 2). Тя е дълга 3·90 м., широка 3·10 м. и висока 2·90 м. Градена е отъ голѣми тухли (0·30×0·35 м., дебели 0·04 м.) и хоросанъ съ чукани керамиди, който е наносенъ на дебели пластове (0·03—0·04 м). Стѣнитѣ сж дебели 0·65 м. Цѣлата вътрѣшность на гробницата, заедно съ пода, е измазана съ дебелъ пластъ твърда като бетонъ мазилка, направена отъ варъ, пѣськъ и голѣмо количество счукани на ситно керамиди.

Въ гробницата се намираха шесть трупа, поставени по два на три легла съ главитѣ на западъ. Скелетитѣ се очертаваха още ясно, обаче бѣха се прѣобърнали всецѣло на прахъ и се разпадаха при най-малкото побутване. Тукъ-тамъ личеха парчета отъ дрехитѣ. Намѣриха се сжщо една цѣла и двѣ отчасти вече разрушени кожани обувки. Тѣ приличатъ съвършено на днешнитѣ царвули, само че иматъ по-елегантна и по-правилна форма: на върха сж заострени и сж нагодени така, че покри-

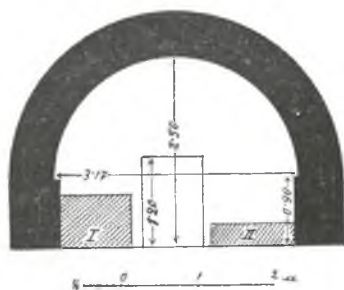
¹⁾ Бѣлѣжки за тази гробница се даватъ и по-долѣ въ отчета за разкопкитѣ на Плѣвенското археологическо дружество.

ватъ само ходилото. По края сж пробити дупки за връзките, които сж придържали обувката за крака. Никакви слѣди по тѣхъ отъ широни или столове се не забѣлѣзваха. Макаръ че гробницата изглеждаше да не е била отваряна по-рано, въ нея не се намѣриха никакви други прѣдмети. Само на едно мѣсто въ пепелта имаше зелена патина, която свидѣлствуваше, че на това мѣсто е изгнилъ нѣкакъвъ мѣденъ или бронзовъ прѣдметъ.



Обр. 1.

Планъ на гробницата.



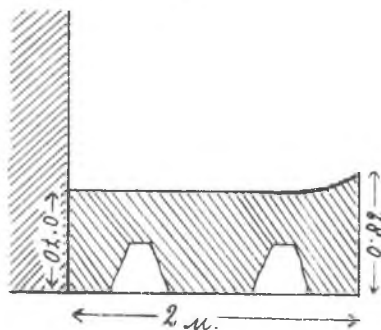
Обр. 2.

Отвъсенъ разрѣзъ на гробницата.

Отъ леглата само едното, поставено въ юго-източния жгълъ, е градено съ тухли и хоросанъ, а останалитѣ двѣ сж направени отъ дѣски, сложени върху по-дебели дървета. Граденото легло (I) е дълго 2 м., широко 0.95 м. и високо 0.70 м. На западния край, дѣто сж били сложени главитѣ на труповетѣ, то се издига малко и достига височина 0.82 м. Отдолѣ сж оставени двѣ голѣми празнини съ отвори на сѣверната страна, които го правятъ да прилича на пещъ (гл. профила въ обр. 3). Всѣка една отъ тѣзи празнини е отворена отгорѣ посрѣдствомъ двѣ по-малки дупки (гл. обр. 1). Каква цѣль е прѣслѣдвана съ тази особна конструкция, не е ясно. Труповетѣ сж поставени така, че дохождатъ точно надъ малкитѣ дупки. Обаче за пѣкакво изгаряне, за което конструкцията на леглото като че ли специално е нагласена, не може и дума да става, тъй като липсватъ каквито и да било слѣди отъ горѣне. Строителниятъ материалъ на това легло не е сжщиятъ както на самата гробница. Тухлитѣ сж значително по-малки, а въ хоросана липсватъ чукани

керамиди. Отъ това може да се заключи, че леглото е правено много по-късно отъ двѣтѣ дървени легла, тъй като въ противенъ случай то не би било поставено при вратата. Леглото II е сжщо 2 м. дълго, обаче по-широко (1·20 м.), а III е най-малко (1·20 м. дълго и 1·20 м. широко). Върху първитѣ двѣ легла изглежда да сж били погребани двѣ сѣмейни двойки: скелетътъ № 1, високъ 1·50 м., е женски, № 2 (1·75 м.) — мъжки, № 3 (1·75 м.) — мъжки, № 4 (1·60 м.) — женски. Върху леглото III сж били погребани двѣ дѣца. Тѣхнитѣ скелети не можаха да се измѣратъ, тъй като вече не личеха достатъчно.

Върху датата на гробницата не може да се каже нищо положително. На всѣки случай сигурно е, че тя не е римска и че сравнително е отъ по-късно врѣме. Ако се сѣди по материала и начина на градежа, които сж чисто византийски, а тъй сжщо



Обр. 3.

Разрѣзъ на леглото I.

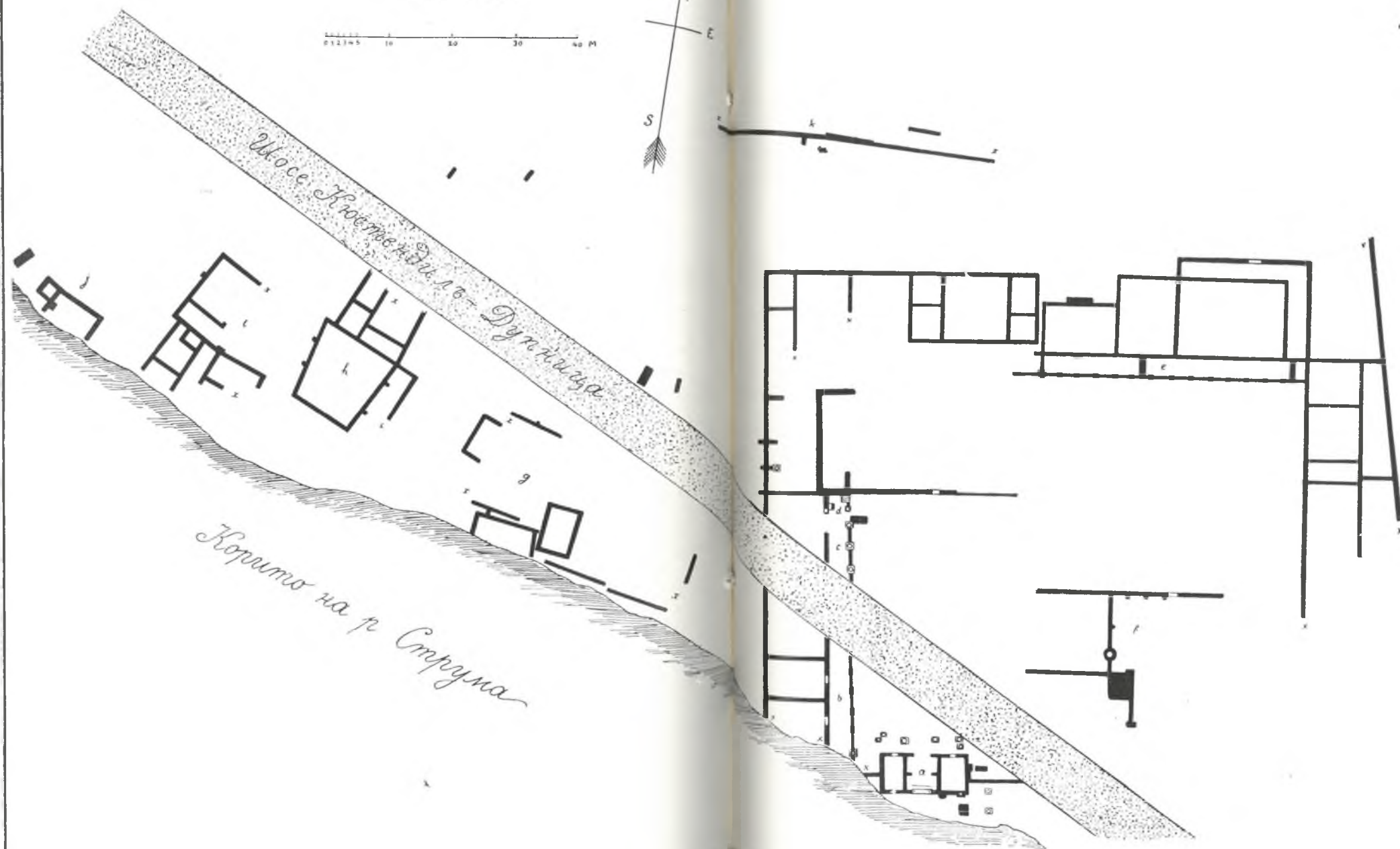
и по обстоятелството, че при погребението не сж оставени никакви прѣдмети, то като най-вѣроятна дата може да се посочи VI—IX столѣтие. Необикновеното въ тази гробница, което ѝ прѣдава особенъ интересъ и значение, сж леглата, на които сж били поставени труповетѣ. Азъ не бихъ могълъ да посоча нѣкои близки аналогии отъ сжщото врѣме. Обаче нѣщо подобно намираме въ много по-старо врѣме, още въ четвъртото столѣтие прѣди Христа, въ Македония. Тѣзи македонски гробници, които сжщо сж сводести, се състоятъ обикновено отъ двѣ отдѣления, въ вжтрѣшното отъ които се намиратъ градени легла за труповетѣ на погребанитѣ¹⁾. Обаче, освѣнъ по двѣтѣ си отдѣления, тѣ се отличаватъ отъ Плѣвенската гробница още и по това, че се намиратъ надъ земята и сж затрупани сега въ могили. А Плѣвенската гробница, както показватъ стѣпалата, които водятъ къмъ вратата ѝ, се е намирала още отъ самото начало дълбоко въ земята.

¹⁾ Гл. Perdrizet въ Bull. de corresp. hellénique XXII 1898, 335 сл.

ПЛАНЪ
НА
РАЗКОПКИТЪ ПРИ КАДИНЪ-МОСТЪ

1904-1906 г.

0 1 2 3 4 5 10 20 30 40 М



Отчетъ за разкопкитѣ при Кадинъ-мостъ (Кюстендилско)

отъ Йор. Ивановъ

Прѣзъ 1903 г. бѣ помѣстено едно мое издирване — Архиепископ-
пята и градътъ Първа Юстиниана — въ приложенията на Църковенъ
вѣстникъ отъ сжщата година, стр. 110—139. Цѣлътъ ми бѣше да по-
соча, че търсениятъ отъ историци и археолози градъ Първа Юстиниана
не е на онѣзи мѣста, които сж бивали посочвани досега, като напр.
Охридъ, Скопйе, София, Кюстендилъ, Пекъ, Призрѣнъ, Гилини, Прѣ-
куплье, Митровица и др., и че най-надеждно е да го диримъ въ Кю-
стендилско, или въ Скопско, но не и въ самитѣ градове Кюстендилъ и
Скопйе. Въ полза на Кюстендилско се явяватъ укрѣплението Брдуна и
близкото до него село Таваличаво, а за Скопско селата Бадеръ и Таоръ,
като отговарящи на Бедеряна и Таврезимъ, близо при които Юстинианъ I
бѣше въздигналъ своята любима Първа Юстиниана. Прѣдимства за Кю-
стендилско даваше между друго и самиятъ официаленъ актъ на импе-
ратора въ Novella XI, дѣто Юстинианъ посочва родното си мѣсто въ
Вжтрѣшна Дакия (Кюстендилъ, Нишъ, София, Санаревска Бania), а не
въ Дардания, дѣто лежи Скопско. Отъ близкитѣ до Брдуна и Тавали-
чаво градища, каквито има при селата Горня и Долня-Градища, при
Кадинъ-мостъ, при Катрица и др. и дѣто бихме могли да търсимъ
Първа Юстиниана, азъ се спрѣхъ прѣди всичко на кадинмостката
околностъ. Археологическиятъ интересъ за тамъ бѣше по-голѣмъ, защото
освѣнъ селището тамъ се намиратъ и десетина могили, които обграж-
датъ котловината. Софийското Археологическо дружество рѣши да се
направятъ сондажи въ казаната мѣстностъ подъ мое ръководство. Азъ
почнахъ работа прѣзъ есеньта 1904 г., и понеже сондажътъ даде на-
сърдчителни резултати, дружеството пожела да продължа разкопкитѣ на
откритото селище и на могилитѣ прѣзъ ваканцитѣ на слѣднитѣ години
1905 и 1906. Прѣкиятъ и постояненъ надзоръ на разкопкитѣ повѣ-

рихъ на учителя Сл. Вълковъ, който се отнесе съ любовъ къмъ дѣлото и съ внимателното си старание съумѣ да разкрие непожтнати градежитѣ и дребнитѣ старини. За разкритото и намѣреното прѣзъ това врѣме при Кадинъ-мостъ се отнася и прѣдлаганиятъ ми отчетъ.

Мѣстото Мѡщени.

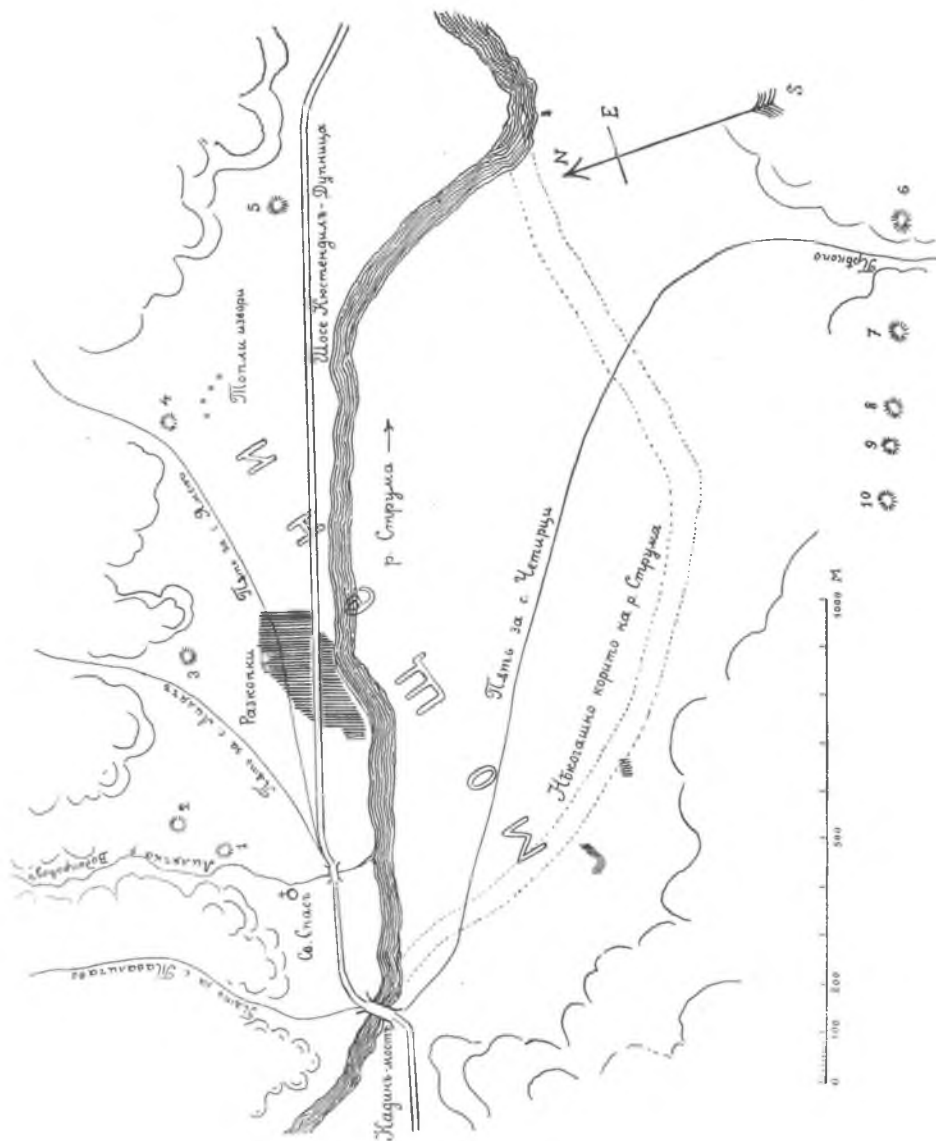
На 15 километра източно отъ Кюстендилъ, по-долу отъ Кадинъ-мостъ на Струма, има котловина дълга около 3 и широка около 2 километра. Прѣзъ нея протича рѣка Струма и я дѣли на двѣ половини — сѣверна и южна (обр. 1). Въ народнитѣ спомени тази котловина се нарича Мѡщени. Нѣкогашното корито на Струма било на 1 километъръ по на югъ, дѣто ясно личатъ прѣжнитѣ брѣгове и насипи. Сегашното корито сѣ се отмѣстя на сѣверъ и рови сѣверната мощенска половина, като образува високи брѣгове до 5—6 метра. Лилячката рѣкичка, идеща отъ южнитѣ склонове отъ Конявската планина, прѣсича западната частъ на котловината и се влива въ Струма. Отвредъ изокколо котловината е обградена съ хълмове, едни отъ които се спускатъ отъ Конявската планина, а други сж далечни разклонения на Осогово. Мощенската котловина се обработва току-речи цѣлата: по сѣверната по-висока половина — ниви, а по десната, по-низка и достъпна за заливане отъ водитѣ на Струма — главно ливади.

Поради своето положение между древната Пауталия (Кюстендилъ) и Германе (Сапаревска Баия), и на пѣтя отъ Македония, прѣзъ с. Фролошъ (φροβρησις стража, постъ), с. Друмоаръ (δρῶμος пѣть, *χαρίς* добъръ), укрѣплението Брѣдуня (Bederiana) за Сердика (София), пѣкъ най-сетнѣ и поради своитѣ собствени сгоди — голѣма рѣка, топли извори — мощенската котловина отрано ще да е имала голѣмо селище. Това селище е запусѣло къмъ края на римското владичество; по-сетнѣ било пакъ възобновено и повторно запусѣло прѣзъ турското робство. Народни прѣдания посочватъ тукъ голѣмъ градъ наричанъ „Мѡщени“, затрупванъ веднажъ отъ силнодошлата Лилячка суходолица, а други пѣтъ запусѣлъ отъ турски золуми.¹⁾

Вече и безъ каквито и да е прѣдания и исторически извѣстия, каквито азъ посочихъ въ горѣпоменатото си издирване, имаше доста външни, очевидни признаци, които свидѣтелствуватъ за живота, що е

¹⁾ Селата Невѣстино и Четирици се изселили въ сегашнитѣ си затулени долини, отстранени отъ главния пѣтъ, поради честитѣ обири и насилия, вършени отъ „турци“ надъ града, който най-сетнѣ и загиналъ.

кипѣлъ нѣкога въ котловината, особно въ сѣверната ѣ половина. Такива бѣха развалинитѣ на стара църквичка, съ гранитенъ езически жертвеникъ вжтрѣ, могилитѣ, наредени около котловината, изобилието на останки отъ



Обр. 1.

Котловина Мощени.

староврѣмски градежъ, запазенитѣ зидове и парчета отъ домашни сѣдове по лѣвия брѣгъ на Струма, гранитни дѣлани плочи, извадени отъ стари постройки на близкъ градъ и сега постлани по Кадинъ-мостъ и др.

Туй, което се разкри отъ тѣзи старини, ще го разирѣдѣлимъ на два дѣла: погребални могили и селище.

Погребални могили.

Мощенската котловина е обградена отъ 10 могили, 5 отъ сѣверна и 5 отъ южна страна. Съ изключение на могилитѣ №№ 1 и 2, които сж издигнати въ равнището на нѣкогашния тука градъ, всички други се намиратъ по хълмоветѣ, що заобикалятъ котловината. Могилитѣ сж срѣдня голѣмина и полукръгли. Бидейки разработвани и засѣвани съ жито, всички могили, повече или по-малко, сж изгубили началната си голѣмина и сж се снишили. Много е снишена могила № 2. Могили №№ 7, 8 и 9 сега сж току-речи изравнени съ земята; № 10 е била разорана и прѣстѣта ѝ прѣсната неотколѣ. Отъ това, що се знае за погребалнитѣ обичаи на старитѣ, отъ положението на мощенскитѣ могили като вѣнецъ около нѣкогашния тука градъ и отъ разкопкитѣ и сондажитѣ на сѣщитѣ, трѣбва да се приеме, че въпроснитѣ могили сж принадлежали на тукашното трако-пеонско население и сж служили за погребение. За начинитѣ на трако-пеонското погребение говорятъ доста ясно могилитѣ №№ 1, 2 и 3, които бидоха изслѣдвани по-обстойно.

Могила № 1.

Тази валчеста могила се издига на самия лѣвъ брѣгъ на Липляката суходолица, съ височина 4 метра надъ околното равнище и 12 метра въ диаметръ. Въ сѣверо-източната ѝ пола е израсла стара круна ситница. Тази могила привлѣче вниманието ми още прѣзъ 1903 год., когато посѣтихъ този край. Върхътъ ѝ бѣше разравянъ отъ нѣкои иманяри, които прѣкратили копането, понеже се показали кокали. Единъ старецъ орачъ, който орѣше до могилата, ми съобщи, че изъ всички околни ниви се изравяли разни желѣзца, пиринчени кѣсчета, гривни, и че прѣди години въ брѣга, току подъ могилата, били изровени два дебели рѣждявали желѣзни обрѣча, но всѣка вѣроятностъ отъ старинска бойна колесница. Обрѣчитѣ били занесени „у градъ“, за да изчезнатъ безслѣдно. Всички тѣзи признаци ме убѣдиха, че могилата е погребална и че слѣдователно нейното съдържанне ще прѣдстави голѣмъ интересъ за науката.

Разкопахме могилата по тѣпъ жгълъ, 150°, съ връхъ обѣрватъ на изтокъ. До главния гробъ, който се намѣри подъ равнището, прѣстѣта бѣше еднаква, твърда, избѣркана съ рѣченъ чакълъ, взетъ отъ съседната

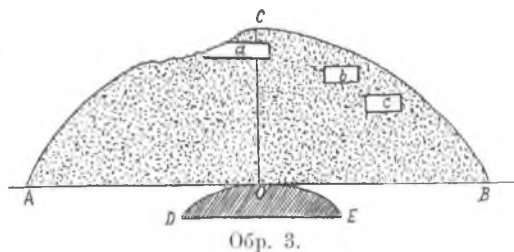
рукичка., Тукъ-тамъ изъ прѣстѣта се намираха вжглечета и парчета отъ червени глинени черепки. Въ отвора се отериха три човѣшки скелета — погребение чрѣзъ заравяне, и единъ главенъ, сводиранъ гробъ, дѣто погребението е станало чрѣзъ изгаряне.



Обр. 2.

Външенъ изгледъ на могила № 1.

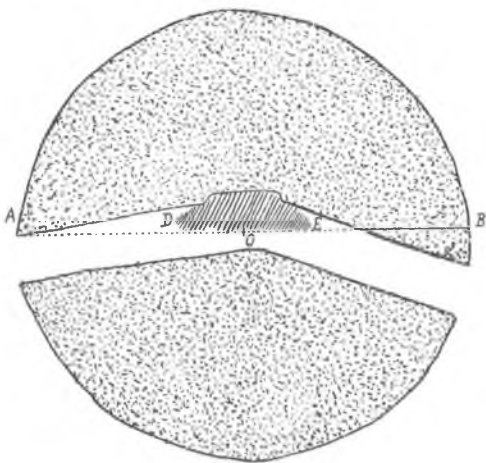
Въ обр. 3 е прѣдставена могилата въ отвѣсенъ разрѣзъ по дължина отъ югъ къмъ сѣверъ, дѣто а) е разбъркани човѣшки кокали; б) погребение въ западната половина на могилата (човѣшки скелетъ въ хоризонтално положение, гърбомъ, главата къмъ западъ, краката къмъ изтокъ; бидейки близо до повърхността и достъпни за влага и корени, кокалитѣ бѣха полуизгнили, черепътъ разнизанъ и невъзстановимъ); в) погребение въ източната половина на могилата, човѣшки скелетъ въ сѣщото положение, както въ гроба б, съ лошо запазени кокали.



Отвѣсенъ разрѣзъ на могила № 1.

Сводниятъ гробъ, що се намѣри подъ равнището, въ центра на могилата, малко на изтокъ (обр. 3 и 4 DE), е твърдѣ поучителенъ отъ

всѣка страна. По него и по намѣренитѣ въ него прѣдмети можемъ си състави понятие за погребението на тракитѣ, за които напоследѣкъ тѣй много се приказва въ науката и тѣй малко още се знае нѣщо положително.



Обр. 4.

Хоризонталенъ разрѣзъ на могила № 1.



Обр. 5.

Сводна гробница въ мог. № 1. Отвѣсенъ разрѣзъ.



Обр. 6.

$\frac{1}{4}$ естествена голѣмина.

отъ бѣла глина. Въ сѣщия втори пластъ се намѣриха, въ източната страна на гроба, три хубави, слабо запазени бронзови сѣда, именно една патера (обр. 6), употребявана въ древность като свещенъ сѣдъ за виноизлияние при жертвуване и други обреди. Нашата патера се отличава съ хубава масивна направа и дрѣжка, прѣдставляща миниятурент лостъ на стѣнбнитна машина съ овнешка глава (aries).

Гробътъ е цѣлъ подъ равнището TR въ видѣ на подница съ връшникъ, дѣто подницата е самиятъ гробъ, а връшникътъ е сводъ, въ форма на сегментъ (обр. 5). Първиятъ доленъ слой на гробницата се състои отъ обикновена глина (f), разстлана върху дѣвствена здрава прѣстъ и чакълъ. Понеже този най-доленъ пластъ, на който бѣха сложени останкитѣ отъ гореното тѣло и др. прѣдмети, не бѣше обгоренъ и, слѣдователно, зачервенъ и втвърдналъ, трѣбва да се приеме, че тѣлото е било изгорѣно нѣйдѣ наблизо и сѣтнѣ останкитѣ сж били прѣнесени на могилното мѣсто-гробъ.

Вториятъ пластъ е вече сива и много мазна човѣшка пепель (e), на мѣста чиста и на дебелина отъ 1—2 сантиметра, а другадѣ избъркана съ хубаво запазени дѣбови вжглища. На мѣста, а особно отъ странитѣ изокколо, се намѣри поясъ

Въ патерата бѣше поставена друга още по-хубава бронзова стомничка (обр. 7), употрѣблявана за сжицитѣ обредни цѣли.

До патерата източно бѣше положенъ третиятъ бронзовъ сждъ като стомна, съ широка уста и съ дръжка (обр. 8).

Въ сжиция този втори главенъ слой, се намѣриха прѣснати нѣколко голѣми желѣзни пирона, както и счупени лакриматории (балзаматории), шишенца отъ бистро и зеленикаво стѣкло, съ дълги шии, въ които се поставяли миризми или противогниещи течности. Намѣри се и бронзова счупена чашка (обр. 9), въ дѣното на която бѣ засѣхнала тъмна жидкостъ. Други дебели стѣкленици нѣкъ бѣха или съвсѣмъ изпотрошени, или изкривени отъ силенъ огънь. Сѣ тамъ се намѣриха изпочупени червени и сиви глинени сждове, панички,



Обр. 7.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 8.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.

както и нѣколко купчини отъ бѣла брашнена материя. На парчета отъ бакърентъ сждъ личеха залѣпени кжсчета бѣло платно, чиста ленена тъканъ. Въ пепелъта изровихме и овжглена половинка отъ орѣхова черупка, както и една лѣяна оловена щипалка (обр. 10).

Всички тѣзи вещи бѣха непосредно отрунани отъ единъ слой глина (d, обр. 5), надъ него другъ слой чистъ ситенъ пѣськъ (e), по-горѣ слой (b) отъ глина, горени кокали, овчи кокалчета недогорѣли, черепки — останали вѣроятно отъ жертвуванията при изгаряне на тѣлото. Най-горниятъ пластъ бѣше отъ едъръ чакълъ (a), който като да образуваше вѣнецъ на свода. Надъ разнитѣ тѣзи пластове бѣше нахвърлена прѣстѣта на могилата съ споменатитѣ по-горѣ гробове.



Обр. 9.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

Като се откри главниятъ гробъ сравнително лесно, не продължавахме да разкриваме цѣлата могила, защото за това нѣщо трѣбвахъ голѣми суми, а освѣнъ това отъ прѣдполагаемитѣ обикновени гробове, каквито се разкриха въ горнитѣ пластове, науката би извлѣкла малко поука.



Обр. 10.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

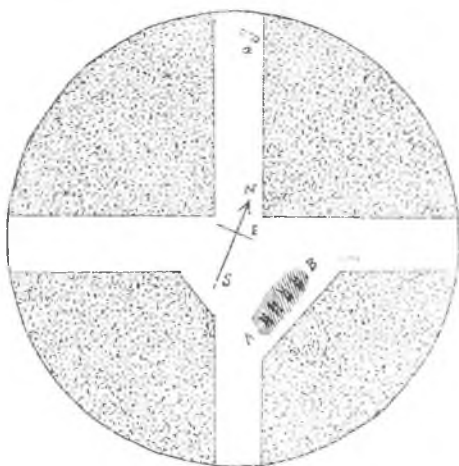
За датирането на могиленото погребение могатъ да ни послужатъ главно глинени черепки и бронзовитѣ сждове, съ своята форма и

орнаменти. Тѣ ни сочатъ първитѣ столѣтия слѣдъ Христа и принадлежатъ на трако-пеонското население по горня Струма, което се намирало подъ културното влияние на елинизма.

Могила № 2.

И тази могила бѣше валчеста (полукръгла), каквито сж и другитѣ околни могили. Тя бѣше прѣбравана отъ дълги години, прѣстѣта ѝ свлѣ-

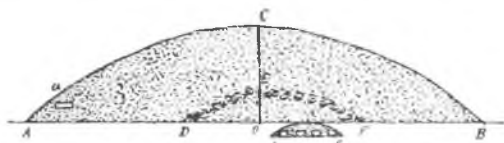
чена и посѣвана съ жито, поради което кръглата ѝ форма едва се познаваше (обр. 11 и 12). Приблизителниятъ ѝ диаметръ е 24 м. а височината 4·50 м. За пестене на срѣдства, и тази могила не се разкри цѣла, а, за да се намѣри главното погребение, направиха се два отвѣсни прорѣза, единъ по диаметра отъ изтокъ къмъ западъ и другъ отъ сѣверъ къмъ югъ. Въ първия прорѣзъ на сѣверния край (а) се намѣриха човѣшки прогнили отъ влагата кокали; се обаче се позна-



Обр. 11.

Хоризонталенъ разрѣзъ на могила № 2.

ваше положението на скелета — съ глава на западъ, съ крака на изтокъ, както това се откри и въ могилитѣ №№ 1 и 3.



Обр. 12.

Отвѣсенъ разрѣзъ на могила № 2.

Главното гробно мѣсто (обр. 11 АВ) се откри малко на ю.-и. отъ срѣдата на могилата, на $\frac{1}{2}$ метъръ нѣщо подъ равнището на нивата, което собствено не може точно да се опрѣдѣли,

защото е подигнато отъ свлѣклата се прѣстѣ на могилата. Гробътъ е продълговатъ, отъ с. къмъ ю., съ дължина 3 м. Върху здрава земя, отъ обикновенъ рѣченъ чакълъ, е направена подница отъ обжарена червена прѣстѣ, отгорѣ поизравнена и загладена, дебела 3—4 см. Прѣстѣта за подницата е донесена отъ друго мѣсто, защото околната прѣстѣ е отъ другъ съставъ. Не е ясно, дали обжарването на подницата е станало на сегашното ѝ мѣсто или тя цѣла е донесена тукъ и сложена, за да служи за постилка на гроба. Въ полза на това, че тя е била обжа-

рена въ самото могилно мѣсто говори нейното долнѣ дѣно, което е неравно и се прѣлива въ околната по-долу срѣда. Отъ друга пѣкъ страна не се забѣлѣзватъ вжглени и пепель, освѣпъ ако сж били пометени нарочно, за да се очисти гробната подница. На тази червена, лесно трошлива подница бѣха сложени наредъ по дължината ѝ 3 глинени сѣда, грубо издѣлие отъ нечиста прѣстъ смѣсена съ камъчета. Сѣдоветѣ бѣха напукани, изпочупени и още мокри отъ голѣмата влага на мѣстото. Околната прѣстъ бѣше навлѣзла въ тѣхъ отъ устието и отъ страни прѣзъ пробититѣ мѣста; поради това и възстановката на сѣдоветѣ бѣше невъзможна. Само на най-голѣмия сѣдъ можаха да се взематъ размѣритѣ, по това както стѣнитѣ му се бѣха отпечатали въ прѣстѣта. На височина той достига 45 см., съ диаметръ на корема си 30 см., а по форма приличаше на този въ обр. 89. Сжщата форма имаше и вториятъ по-малѣкъ сѣдъ. Частитѣ на третия сѣдъ бѣха измѣсени съ околната прѣстъ, та и формата му никакъ не можеше да се опрѣдѣли. Вѣроятно, въ тѣзи сѣдове е била положена пепельта на изгорелитѣ покойници, сега неузнаваема, понеже е смѣсена съ околната прѣстъ на могилата. Сѣ на сжщата подница бѣ сложена и една малка хубава глинена паничка съ двѣ дръжки отъ страни (обр. 13). Тя е единствениятъ прѣдметъ, по който може приблизително да се датира могилата. Паничката е правена на колело, стѣнитѣ ѝ сж позагладени; формата ѝ напомня подобнитѣ сѣдове отъ гръко-римско врѣме отъ първитѣ вѣкове слѣдъ Хр. Сѣ около сѣдоветѣ се намѣриха и кжсове отъ рѣждивъ мѣденъ телъ, дебелъ 2—3 мм.



Обр. 13.

$\frac{1}{4}$ ест. гол.

Гробното мѣсто съ подницата и сѣдоветѣ бѣха покрити съ джговитъ сводъ отъ прѣстъ и едъръ чакълъ на дебелина около 15 см. Надъ този сводъ е натрупана прѣстъ отъ околната нива.

Могила № 3.

Тази могила се намира на изтокъ отъ първитѣ двѣ, на една издигнатина надъ селището, което е въ равнище. Тя бѣ обрасла съ рѣдка джбова горичка (обр. 14 и 15). Отъ южната ѝ страна се намира площадка, дълга около 15 м., между могилата и спусъка къмъ селището. Още прѣди да почнемъ разкопкитѣ, по тази площадка личеха разбъркани тухли, камъни и хоросанъ. Споредъ това и разкриването трѣбваше да стане главно на двѣ мѣста — площадката BD и самата могила AB (обр. 14).

На една-двѣ педи подѣ прѣстѣта на площадката се оказа якъ правоугълень градежъ (обр. 15) отъ камѣни и хоросанъ, постланъ хори-



Обр. 14.

Външенъ изгледъ на могила № 3.

зоптално съ червени тухли. Нѣкои отъ тухлитѣ стоеха на мѣстата си, а други бѣха изкъртени отъ палешника на орача-стопанинъ. Неизрове-



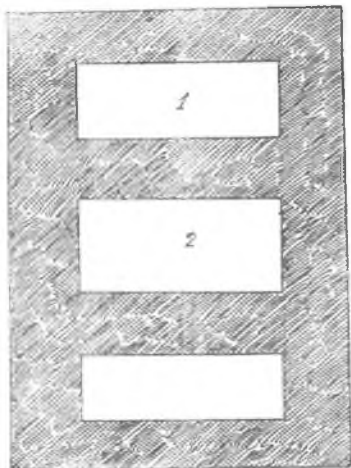
Обр. 15.

Разрѣзъ въ могила № 3 и площадката прѣдъ нея.

нитѣ тухли бѣха наредени и слѣпени успоредно съ стѣнитѣ на правоугълника. Градежътъ имаше слѣднитѣ размѣри: 12 м. дължина, 9 м. широчина и 2 м. дълбочина въ земята. На срѣдата на сѣверната половина на площадката, върхъ тухлената настилка, бѣха сложени гранитни

дѣлани блокове, които сжщо тѣй образуваха правоъгълникъ, дългѣтъ 4 м., широкъ 2 м., дебелъ 30 см. Прѣдъ южното лице на гранитния право-
 угълникъ, до крайцата, бѣха сложени три педѣлани камѣка, два къмъ
 изтокъ, единъ къмъ западъ. Повърхността на единия отъ източнитѣ
 камѣни е покрита съ гладко-стъклена материя, образувана вѣроятно при
 силно нагорещяване. За подобни три камѣка, нагорещявани до червено,
 употребявани при погребението на ски-
 титѣ, говори Херодотъ въ кн. IV гл. 73. Отъ южна страна прѣдъ площадката се
 откри градежъ, който изглежда да е опора
 за стѣпала къмъ площадката. (Ср. обр. 23
 буква С). Твърдѣ е вѣроятно площадката
 да е подъ на езически храмъ, входътъ,
 стѣпалата и вратата на който сж били
 обърнати на югъ. При гранитната издиг-
 ната площадка е било самото свето мѣсто
 (ναός, cella), дѣто поставяли статуитѣ на
 божествата.

Подъ тухлената постилка на площад-
 ката се оказаха три правоъгълни отдѣ-
 ления (1, 2, 3 на обр. 16) отсетнѣ за-
 пълнени съ камѣни и хоросанъ. Отъ тѣхъ
 отдѣление 1 се намира подъ гранитнитѣ



Обр. 16.

Видъ на пода подъ тухлената
 настилка.

плочи. Като разкъртихме якия градежъ на това отдѣление, въ срутата
 му се откри много интересна сводова гробница, поставена по посока
 отъ и. къмъ з. Тя е съградена отъ червени тухли и хоросанъ (обр. 17,
 18 и 19). Самиятъ гробъ образува правоъгълно корито, покрито съ
 тухленъ кръгълъ сводъ. Врата пѣма отъ никъдѣ. Размѣритѣ на гробни-
 цата сж слѣднитѣ: дължина 2·80 м., при свода височината 1·65 м.,
 широчина на свода 1·20, широчина на основата 1 м. Вжтрѣшността
 на гробницата е подѣлена хоризонтално, съ редъ голѣми тухли на двѣ
 куфини — горня, подъ самия сводъ, и долня (обр. 18, 19). Долното
 четвъртито корито е сжщинската гробница; празното му пространство
 е на дължъ 2 м., широко 55 см. и дълбоко 65 см. Долното гробно
 корито бѣ напълнено на дълбочина 10—12 см. съ пластъ отъ горени
 вещи, повечето нахвърляни безразборно. По-голѣмата частъ отъ тази
 горѣла материя съставяха пенелътъ и вжглицата (борови и джбови);
 слѣдъ това идѣха животински и човѣшки останки отъ горени кокали,



Обр. 17.

Сводовата гробница гледана отъ ю.-и.-и.



Обр. 18.

Сводовата гробница полуразкрита.

двѣ носни кости отъ човѣшко лице, двѣ долни човѣшки челюсти, лобни кости отъ човѣкъ, много стѣкленици отъ сиво стѣкло, едни отъ които съвсѣмъ изкривени и подустопени отъ огънь, а други запазени цѣли съ бѣлѣзникава материя вътрѣ (обр. 20), единъ камененъ сѣдъ (обр. 21), една игла за коса отъ слонова кость (обр. 22), петъ сребърни римски императорски монети отъ I—II вѣкъ слѣдъ Хр. Всички тѣзи монети



Обр. 19.

Сводовата гробница разкрита.

сж пострадали отъ огънь, изкривили се и отчасти стопили. Тѣ сж били хвърлени въ костера на покойницитѣ, или сж се намирали въ тѣхъ, за да имъ послужатъ за онзи свѣтъ. Отъ тѣхъ една е отъ императоръ Галба (68—69 г.), друга отъ Веспасиана (69—79 г.), третата отъ Антонина Благочестиви (131—161); останалитѣ двѣ сж много поврѣдени, но личи, по чистотата на среброто и голѣмината имъ, че сж отъ I—II вѣкъ. Споредъ това и могилата трѣбва да смѣтаме въздигната прѣзъ II вѣкъ слѣдъ Христа.

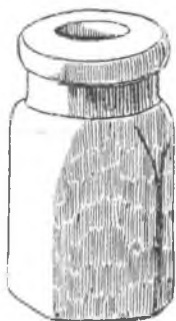
Отъ намѣренитѣ вещи въ гробницата и тѣхната постановка личи, че въ случая е имало погребение на двѣ лица, вѣроятно мъжъ и жена. Тѣлата ще да сж били изгорени на страни отъ сегашния гробъ и сетнѣ останкитѣ имъ прѣнесени въ съградената гробница заедно съ останкитѣ

отъ жертвуванитѣ животни, съ сѣдове, съ вѣглени и др. вещи. Една желѣзна юзда и бронзови кѣсове се намѣриха извънъ гробницата, заздани въ отдѣление 2 (обр. 16). Въ отдѣление 3 се намѣриха черепки

отъ глинени сѣдове, които по своя червенъ цвѣтъ, чисто тѣсто и алена глазура ще се отнасятъ къмъ II — III в.



Обр. 20.

 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

Обр. 21.

ест. гол.

Всичко това ни подсѣща за погребението на тракитѣ и скититѣ, описано у Херодота (V 8). „Богатитѣ (траки) се погребватъ така, казва Херодотъ. Тѣ излагатъ три дѣня наредъ трупа, сетнѣ колятъ всевъзможни жертвени животни, оплакватъ покойника и се гошаватъ. Тѣлото погребватъ било като го изгорятъ, било

като го заровятъ по другъ нѣкой начинъ, и, като насипатъ могила, устройватъ всевъзможни състезания. При най-важното състезание се даватъ и



Обр. 22.

 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

сѣотвѣтни награди. Така се погребватъ тракитѣ“. Относително жертвуване на жени, какъвто е случаятъ при нашата могила № 3, сѣщиятъ Херодотъ (V 5) за погребение на мъжа у крестонцитѣ-траки казва това: „Крестонцитѣ постѣпватъ така. Всѣки отъ тѣхъ има по нѣколко жени, та когато нѣкой отъ тѣхъ умре, женитѣ почватъ да спорятъ, и приятелитѣ му гледатъ да узнаятъ, коя измежду женитѣ е била най-любима на покойника. И тази, която се признае за първа любимка, мъже и жени я занасятъ тържествено надъ гроба, дѣто бива убита отъ най-близкия роднина и послѣ погребана съ мъжа си. Останалитѣ нѣкъ жени смѣтатъ това като нещастие за себе си, защото то се брои у тѣхъ за най-голѣмъ позоръ“. А що се отнася до погребението на коне при покойника, за което ни подсѣща юздата намѣрена при нашата гробница, сѣщиятъ Херодотъ говори за този обичай у скититѣ (LXXI, LXXII). И куманитѣ сѣ жертвували коне при погребението (Иречекъ, Исторія Болгаръ стр. 272).

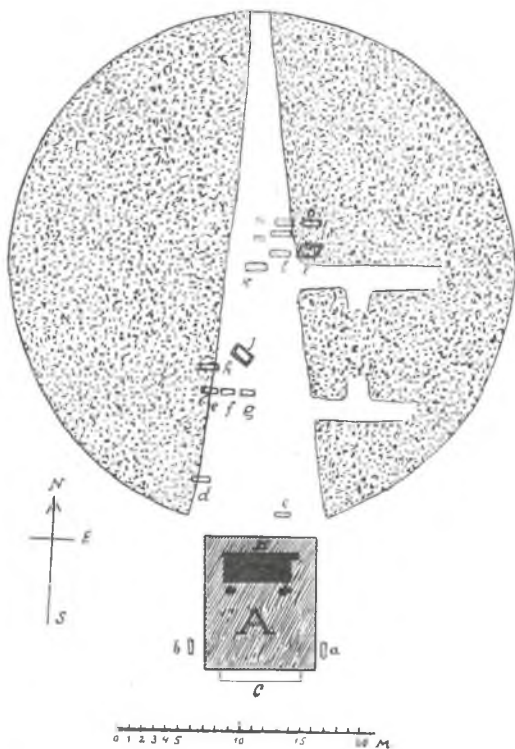
За разкопаването на самата голѣма могила № 3 се изискаха много сръдства, съ каквито не разполагахъ. (Въ диаметръ тя е дълга 42 м. и висока около 8 м. сръмно околното равнище). За това се задоволихъ само съ единъ голѣмъ и два по-малки разрѣза, толкозъ повече, че главното погребение, свързано съ могилата, се откри

при самата ѝ окръжност, въ горѣописания сводиранъ гробъ. Голѣмиятъ разрѣзъ се прокара по диаметра отъ югъ къмъ сѣверъ, а отъ останалитѣ два — единъ отъ центра къмъ изтокъ, а другъ успоредъ на него по на югъ. Отъ южна страна разрѣзътъ се направи широкъ 10 м., съобразно съ широчината на съседната 9-метрова страна на каменната площадка съ гробницата. Къмъ сѣверна страна той бѣ стѣсненъ и на края бѣ докаранъ едва до 1 м. 50 см. Източниятъ радиусенъ разрѣзъ се прокара сѣ съ омисль къмъ правилото, че въ повечето случаи главниятъ гробъ се намира източно отъ центра. На дълбочина отидохме до здрава, нетрупана почва, до 10 м.

Въ двата разрѣза се откриха два вида погребения — обикновено заравяне на скелета и трупоизгаряне. Гробове съ обикновено заравяне се намѣриха 11, на дълбочина $\frac{1}{2}$ —1 м. подъ могилната повърхнина, всички въ лежаче положение, възнакъ, глава къмъ западъ, крака къмъ изтокъ. Наоколо не се оказаха пирони, които да сочатъ за употреба на дървени погребални ковчези. Разположението на тѣзи гробове въ хоризонталенъ разрѣзъ е посочено въ обр. 23, а въ отвѣсенъ разрѣзъ въ обр. 24.

Черепътъ при гроба *e* (обр. 23) имаше index 0·76. Току подъ брадата на черепа, на гръднитѣ кости, се намѣри сребърно колце, вѣроятно обѣца.

Въ мѣстото *j* (обр. 23), на дълбочина 1·75 м., се откри продълговато отъ западъ къмъ изтокъ погребално огнище, подобно на



Обр. 23.

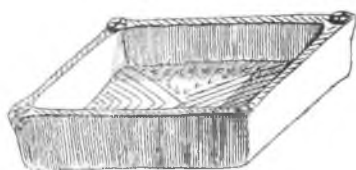
Хоризонталенъ разрѣзъ на могила № 3.



Обр. 24.

Отвѣсенъ разрѣзъ на могила № 3.

онова въ могила № 1, но безъ сводъ. Въ огнището имаше разстлана мазна човѣшка пепель, въглища и нѣколко сѣда натрупани на купчина.



Обр. 25.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 27.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 26.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 28.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 29.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 30.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 31.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 32.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 33.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

Всичко туй пакъ бѣше зарито съ обикновената жълточервена прѣстъ (иловица) на могилата. Здравитѣ и възстановими сѣдове и тѣхнитѣ части сж слѣднитѣ: 1) Четвъртитъ глинень сѣдъ (обр. 25), по рѣбоветѣ и дъното на който личатъ прости орнаменти отъ наведени чертици или

жгли, а на горнитѣ четири рога стои по една прилѣпнала питка съ орнаментъ отъ двѣ кръстосани линии. 2) Бронзова патера съ счупена дръжка (обр. 26) и съ концентрично наредени изданки на дъпото (обр. 27). 3) Парчета отъ бронзова чашка. 4) Червена глинена патера хубаво изработена (обр. 28). 5) Малка червена паничка съ дебели стѣни (обр. 29). 6) Нѣколко счупени глинени балзамарии съ тѣсно дълго гърло, притиснато при разширението на корема (обр. 30), а други съ прѣшленовидна шия (обр. 31). 7) Двѣ счупени стомни, които могат да се възстановятъ както въ обр. 32. По вътрѣшнитѣ стѣни на едната има два-три сантиметровъ пластъ отъ черна затвърдяла смола. 8) Долня часть отъ бронзова чашка като обр. 9, въ която се намѣри нѣкаква горѣла бѣла материя и вѣсчета отъ въгленъ. 9) Вита дръжка отъ счупенъ глиненъ сждъ.

Погребалното огнище въ мѣсто i (обр. 23), на дълбочина 1·50 м., бѣше малко и, освѣнъ малко пепель, размѣсена съ въглища, друго не съдържахше.

Въ рушевинитѣ при пода А се намѣри счупена глинена ламбичка (обр. 33).

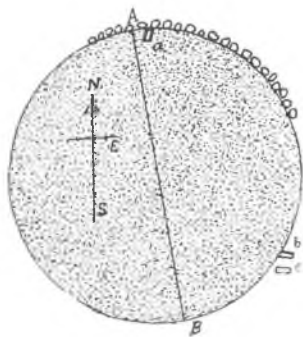
Два човѣшки скелета се намѣриха до сѣщия подъ при мѣста *a* и *b* (обр. 23). Този при *a* бѣ на дълбочина $\frac{1}{2}$ м., прострѣнъ по дължината на стѣната, току-речи цѣлъ изгнилъ, та едва можахъ да се прикѣрѣятъ коститѣ на лоба, който даде *index cephalicus* 0·80. Вториятъ скелетъ, при *b*, бѣше въ сѣщото положение, съ черепъ невъзстановимъ.

Могили № № 4—10.

Могилата № 4 (ср. обр. 1) е отъ срѣдня голѣмина, съ диаметръ 31 м. Отъ малкитѣ опитни разкопвания при тази могила се установява, че и тя е била погребална. Изокколо по окръжността ѝ се намѣриха наредени камъни, и то само на с.-и. ѝ жгълъ (обр. 34). На сѣверния край, на самата периферия (*a*), се откри глиненъ разпадналъ сждъ, съдържащъ въглени и прѣстъ, вѣроятно погребална урна съ пепель отъ човѣшко изгорено тѣло. На ю.-и. край на могилата се намѣриха два гроба (*b* и *c*) — погребение съ обикновено заравяне на скелета, съ посока отъ н. къмъ з. Скелетитѣ, поради голѣмата влага, бѣха съвсѣмъ разнебитени и невъзстановими.

Могила № 5 (ср. обр. 1) е надъ самото дупнишко шосе, натрупана надъ една природна издигнатина. Селянитѣ я наричатъ „А'мѣдов гробъ“ или просто „Грѣбо“. Тамъ не правихъ никакви разкопки.

Могила № 6 е заобиколена по окръжността си съ камъни, като при могила № 4. И тя остана неразкопвана.



Обр. 34.

Отъ останалитѣ могили № 10 е била равнина отъ селянитѣ прѣди години. Намѣрени били черепки отъ глинени съдове и въглени; отъ това личи, че тя е съдържала между друго и костерно погребение, чрѣзъ изгаряне на тѣлото.

Разкопки на селището.

Отъ градежнитѣ останки — тухли, хоросанъ, дѣлани камъни — прѣснати туку-речи изъ цѣлата мощенска котловина, може да се прѣдположи, че нѣкогашното селище е захващало голѣма частъ отъ пространството между сѣвернитѣ и южнитѣ могили. Мѣстнитѣ спомени посочватъ старото легло на р. Струма да е било близо на 1 километъръ по на югъ отъ сегашното; рѣката нѣкога е завивала отъ Кадинъ-мостъ на ю.-и. и е допирала до хълмовитѣ спусъци, които падатъ отъ гребена, ще отдѣля Мощени отъ с. Четирци. Ако слѣдователно нѣкогашното селище е заемало срѣдата на котловината, по-голѣмата му частъ ще да е залѣно, изровено и занесено отъ Струма, която постоянно се отмѣстяла на сѣверъ. Селяни разказватъ, че тъкмо подъ разкопкитѣ и по-долу изъ коритото на рѣката се виждали, слѣдъ особно поройно дохождане на рѣката, цѣли тухли и други градежни останки, които отсетнѣ бивали заливани съ пѣськъ и тиня. По лѣвия високъ брѣгъ на Струма, на 15 кил. по шосето Кюстендилъ-Дупница, личеха още зидове и слѣди отъ съдове и други домашни потрѣби, които рѣката при всѣко дотичане рови и носи. Туй даде поводъ да се захванатъ разкопкитѣ на селището на това именно мѣсто. Отъ брѣга се отиваше нагорѣ къмъ шосето и надъ шосето, дѣто продължаваха зидаветѣ по посока къмъ могила № 3. Основи се показаха и при топлитѣ извори подъ могила № 4, сѣщо и сѣверно отъ могили № 1 и 2; на югъ при стария брѣгъ на Струма (срв. обр. 1) сѣщо тѣй се откриха слѣди отъ зидове и много голѣми тухли; за послѣднитѣ се узна отъ опитнитѣ фугаси, които туку се правѣха за упражнение отъ I и VII пионерни дружини. Тамъ селяни бѣха намѣрили атински и Филипови тетрадрахми. За по-късенъ животъ въ котловината говорѣха рушевинитѣ на църквата при Лилячката рѣчица и многото гробница около нея. Отъ направенитѣ сондажи се

видѣ, че откъмъ сѣверна страна пластътъ, що покрива старинскитѣ зидове, е съвсѣмъ тънъкъ; на мѣста той бѣше дебелъ само една-двѣ педи, на други мѣста този пластъ е билъ съвсѣмъ незначителенъ, та орачитѣ сж ровили и вадили отдавна камънитѣ и тухлитѣ на селището. По брѣга на Струма културниятъ пластъ слизаше до 2—3 метра. Слѣдъ направенитѣ сондажи на посоченитѣ мѣста, главната работа се спре на мѣстото при 15-ия километъръ, наричано отъ населението „Престо̀ло“.



Обр. 35.

Камненъ прагъ съ дупки за оситѣ на вратата.



Обр. 36.

Капителъ.



Обр. 37



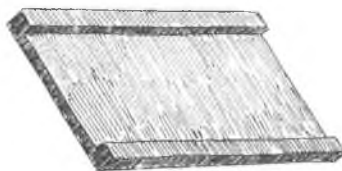
Обр. 38.

Подставки за колони.



Обр. 39.

Откритото мѣсто при букви *a, b, c, d, e, f, k, l* (гл. плана на разкопкитѣ) прѣдставя основи на частъ отъ нѣкогашенъ градъ. Току-речи всички форми сж четвъртити (обр. 35—40). Градивото на зиоветѣ е отъ ломенъ и рѣченъ камъкъ съ хоросанъ. Хоросанътъ е смѣсъ на варъ, пѣськъ и кълцани червени тухли. Не липсва обаче и дѣланъ камъкъ,



Обр. 40.

Долня керамида отъ покривъ.

както напр. въ стѣнитѣ при *a, b, c, d, e*. Каменни плочи сж употребени при *b, c, e* като подставки на колонитѣ. Онѣзи стѣни, които сж по-високо запазени, вече иматъ и тухленъ градеженъ материалъ, особено въ жглитѣ, както напр. при сграда *a*, при стѣпалата до *d*. Това показва, че надъ основата нагорѣ въ това селище зиоветѣ отчасти сж били градени съ камъкъ и тухли. Дебелината на стѣнитѣ варира между 50 и 90 см. Колонитѣ при *a, c* и *d* сж били кръгли каменни, както личи отъ намѣренитѣ повалени по земята подставки, половини и по-малки части отъ колонитѣ, капители и пр. Камъкътъ на колонитѣ е пѣсьчаникъ, какъвто

обикновено се намира въ околността. Повечето отъ поставкитѣ на колонитѣ сж отъ гранитъ. При буква *e* по основния зидъ на галернитѣ стълбове се намѣриха само четвъртити плочи, служещи за подставки. Не се намѣри обаче паднала ни една колона или частъ отъ нея; това показва, че тамъ стълбоветѣ ще да сж били дървени или пѣкъ; ще да сж били извадени отъ орачитѣ, толкова повече, че тамъ подставкитѣ се



Обр. 41.

Изгледъ на останкитѣ отъ трѣма при *c*, *d* на плана.

намиратъ плитко въ земята. Намѣриха се и много слѣди отъ дървенъ градеженъ материалъ, обѣрнатъ въ въглени или части отъ овжглени греди. Ако се сжи по голѣмото количество въглени, намѣрени изъ цѣлото разкопано пространство, както и отъ факта, че керамиди, домашни сждове и вещи, монети и др. прѣдмети сж избѣркани безразборно, трѣбва да се приеме, че градътъ ще е билъ поразенъ отъ голѣмъ пожаръ и слѣдъ това вече не се е въздигалъ на това мѣсто. Липсата на цѣнини сждове и домашни вещи посочва още, че градътъ ще е билъ и ограбенъ още при опожаряването му, а по-сетнѣ пѣкъ селянитѣ сж задигнали по-добрия и по-здравия останалъ градеженъ материалъ.

Поради тършуванята изъ сградитѣ отъ селяни и иманяри, разбѣркани сж и културнитѣ наслоения, които се напластяватъ естествено при нѣколко вѣковното просуществоване на извѣстно селище. Не е чудно

слѣдователно, дѣто на едно и сѣщо мѣсто тукъ се намиратъ вещи отъ прѣдисторично врѣме, смѣсени съ такива отъ елинското и римско изкуство. Всичко това показва само старостта на селището и неговото загинване прѣзъ края на римската епоха, отъ когато не се вѣстватъ никакви културни вещи. Изключение прави мѣстото около църквата и отчасти при западнитѣ зидове.



Обр. 42.

Изгледъ на останкитѣ отъ сграда *a*, откъмъ вратата.

Особенъ интересъ прѣдставятъ тукъ зидовѣтъ при мѣстото *g*, *h*, *i*, *j*, защото тукъ културнитѣ наслоения сѣ запазени сравнително добрѣ. По отвѣсно изровения брѣгъ на Струма, на дълбочина до 3—4 метра, личатъ слѣди отъ нѣкогашенъ животъ: горѣла прѣстъ, грънчарски черепки, животински кости. Този пластъ заслужава вниманието на праисторика. Надъ този пластъ стоятъ основитѣ на сгради, дълбоки $\frac{1}{2}$ — $1\frac{1}{2}$ м. Тѣзи основи не се различаватъ отъ лежащитѣ на изтокъ отъ тѣхъ, само че сѣ градени съ камъни и калъ; тукъ-тамъ само личи и хоросанъ. Прѣдметитѣ, що се намѣриха ниско край тѣзи зидове, се отнасятъ къмъ римската епоха: голѣми правилни кюпове, тънки глинени сѣждови, черепки отъ черна, сива и алена римска глина и орнаменти, римски императорски монети. Отчасти изъ самия този римски пластъ и надъ него се откриха прѣдмети отъ варварска култура: свински

зѣби служащи за украшения, костена кука, грънчарски черепки отъ грубо тѣсто и форми, нѣкои работени безъ колело, полирани каменни брадвички. На пръвѣ погледѣ човѣкъ би рекълъ, че тукъ цивилизацията, слѣдъ своя гръко-римски разцвѣтъ, е ударила назадъ и, слѣдъ като човѣкъ е знаелъ металическитѣ оржия и хубавитѣ издѣлия на грънчарството, повърналъ се е назадъ къмъ простотия, къмъ каменни оржия и



Обр. 43.

Изгледъ на сжщата сграда « отзадъ.

първобитни домашни сѣдове. Безъ съмнѣние, случаятъ най-добрѣ ще се обясни не съ нѣкакъвъ назадѣкъ у мѣстното население, а съ заселването на нови по-малокултурни сѣверни пришелци, каквито сѣ били нѣкои отъ скитскитѣ племена, които прѣзъ първитѣ вѣкове на византийската епоха се поселиха въ балканскитѣ земи, едни мирно, други насилствено съ огънь и мечъ. Тѣзи каменни и костени оржия и по-първобитни грънчарски сѣдове отгорѣ падъ издѣлията на гръко-римската култура ще принадлежатъ на готи и хуни, словѣни или на прабългаритѣ, защото други по-нови сѣверни вълни не сѣ заливали тѣзи краища прѣзъ началото на срѣднитѣ вѣкове.

Както личи и отъ плана на разкопкитѣ, нѣщо цѣлостно въ градежно отношение прѣдставятъ основитѣ при *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*. Едно про-

странство отъ около 10.000 □ м. е било застроено квадратно съ стаи и отдѣления по квадратната линия и въ срѣдата дворъ. Откъмъ двора сградитѣ сж имали галерия (трѣмъ), издигната на колони, както личи отъ останкитѣ на базитѣ при сграда *a*, *b*, *c*, *e*. Сравнително по-добрѣ бѣха запазени основитѣ и около единъ метъръ високо и стѣнитѣ на сграда *a* (обр. 42—44). Лицето на сградата е обърнато на югъ, дѣто се намира



Обр. 44.

Изгледъ на зиждетѣ при *a* и *b*.

и голѣма врата, широка 2.70 м. На долния камененъ прагъ (2.70 м. × 70 см.) отъ двѣтѣ крайни страни има по една трапчинка (обр. 35). Въ тѣзи двѣ трапчинки сж стоели оситѣ, около които сж се въртели двѣтѣ крила на вратата. До вратата, на десно въ плана, въ стѣната сж взидали два каменни жертвеника; на втория отъ тѣхъ стои прѣчупена каменна колона. Току-речи изотвредъ около сграда *a* се памѣриха парчета отъ каменни колони, повалени до базитѣ и плочитѣ, които си бѣха на старото мѣсто. Прѣди години тукъ билъ намѣренъ единъ дѣланъ жертвеникъ и билъ употребенъ отъ кантонеритѣ при градежа на една брѣгова подпора на шосето до самата Струма. Вѣроятно по този и други подобни жертвеници (прѣстоли), които се намирали нѣкога тука, и мѣстото носи име въ населението „Прѣстоло“.

Отъ венцитѣ, които се намѣриха при разкопкитѣ, голѣма часть принадлежи на сградата при *a*. Тамъ се намѣриха грънчарски сѣдове, домашни вещи, храни, монети и др. Въ двѣтѣ крила на тази сграда се намѣриха 4—5 гранитни ръчни воденици (хромели-*χερμυλον*), които приличатъ на запазенитѣ досега такава, съ които се меле солъ, болгуръ и др. (обр. 45).



Обр. 45.

1/8 ест. гол.

Въ нѣколко голѣми глинени връчви при *a* се намѣриха храни, наистина вече овжглени отъ пожаръ, но сѣ пазещи формата на зърната си: пшеница, рѣжъ, овесъ, уровъ. Една-двѣ шепи просо, запазено случайно отъ огъня и влагата, се намѣри въ единъ сѣдъ въ отлично състояние. Въ една малка чашка се намѣри

цѣла глава овжгленъ чесънъ, частитѣ и люспитѣ на който се познаваха най-потѣнко.

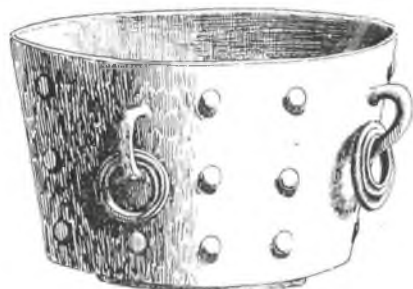
Грънчарскитѣ издѣлия, каквито се откриха изъ разкопкитѣ на много мѣста, сѣ интересни както поради материята си, тѣй и поради формата си. Като изключимъ нѣкои съ груба, ронлива или пѣсъчлива глина, една часть отъ керамическитѣ работи прилича по съставъ на сегашнитѣ български глинени сѣдове, а други сѣ направени отъ съвсѣмъ прѣчистено глинено тѣсто, изпечено въ аленъ (багрѣнъ) цвѣтъ или пѣкъ сѣ отъ черна или сива чиста хубава глина, позната и сега на нѣкои македонски грънчари. Отъ алена и черна глина сѣ изработени най-хубавитѣ и тънки керамически нѣща, намѣрени въ мощенскитѣ разкопки. Тѣ стоятъ много по-високо отъ сегашнитѣ български грънчарски сѣдове. Една часть отъ сѣдоветѣ сѣ намазани по външната си стѣна съ тънъкъ пластъ червена материя или прѣчистена глинена каша, която лѣщи като съврѣмения гледжъ, тогава непознатъ. Други керамически издѣлия се отличаватъ съ съвсѣмъ тънъкъ, току-речи невидимъ, гладъкъ и лѣскавъ горенъ пластъ, чието образуване е останало и досега тайна за историка на римската керамика.

По форма нашитѣ керамически находки сѣ отъ разенъ видъ: едни се сходятъ съ издѣлията на елинското изкуство, други съ тѣзи на римското, а трети ще да си иматъ домашенъ тракийски произходъ. Това ще има да опрѣдѣлятъ бѣдащитѣ издирвачи на тракийската материална култура въ деня, когато се събератъ повече паметници отъ пѣрвитѣ познати староседѣлци на Балканския Полуостровъ. Отъ намѣренитѣ гли-

нени сѣдове заслужаватъ внимание грамаднитѣ дебелѣ врѣчи съ тѣсни дѣна,¹⁾ кюпове, стомни съ високи гърла, стомнички съ тѣсна кѣса шия, издутъ коремъ и тѣсно дѣно, бардученца и гърнета като сегашнитѣ, полукълбовѣ паници, изящни вази съ халки или лѣвовѣ глави, малки



Обр. 46.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 47.
О $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 48.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 49.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 50.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 51.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 52.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 53.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 54.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

¹⁾ Изъ Кюстендилско и Дупнишко селянитѣ си поставятъ въ такива старински врѣчи: жито, сливи, вино. Една отъ тѣхъ събира 1300 оки, друга 700 оки и т. п.

На Хисарлъка при Кюстендилъ бидоха открити 15 здрави и нѣколко счупени голѣми врѣчи.

чашки отъ черна глина съ двѣ дръжки, кандилници, саксии, ламбички и др. На първо мѣсто даваме образитѣ на глинени сѣдове, които можемъ да отнесемъ къмъ римската императорска епоха (обр. 46—63). Други намѣрени край зиждетѣ и въ сградитѣ грънчарски издѣлия сж:



Обр. 55.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 56.
 $\frac{1}{14}$ ест. гол.



Обр. 57.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 58.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 59.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 60.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 61.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 62.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 63.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 64.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 65.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 66.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 67.
ест. гол.

грузила (тежести, обр. 64—65), прѣшлени (обр. 66—67), куршуми на войницитѣ пращници (68—69). Въ лѣвото отдѣление на а се намѣриха около 30 парчета отъ тѣзи тъкарски тежести, употребявани на рибарскитѣ мръжи и на становетѣ, за дърпане основата. И сега намѣста въ Българско си служатъ съ подобни тежини при тъчене. Всичкитѣ пирамидки сж продупчени на горнята часть, а нѣкои иматъ на едната си стѣна орнаментъ като клонче. Едни отъ тежеститѣ иматъ форма на конуси.

Прѣшленитѣ сж или отъ недопечена бѣлизнява глина или добрѣ опечена, червена (обр. 66—67). Нѣкои отъ тѣхъ, както това личи по малкитѣ имъ душки, ще да сж служили за огърлица.

Камъчетата, що сж хвърляли войницитѣ прашници, сж били пра-



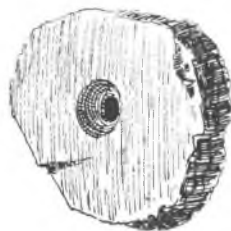
Обр. 68.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 69.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 70.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 71.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



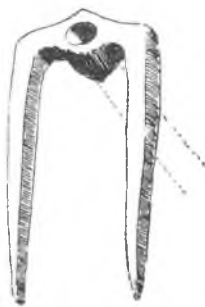
Обр. 72.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 73.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.



Обр. 74.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 75.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.

вени или отъ олово или отъ печена глина. Намѣренитѣ въ нашитѣ разкопки сж тежки, продълговати колкото джбовъ желѣдъ, въ срѣдата издути, а на краищата изострени (обр. 68—69).

За пълнота, нека спомена и за една дѣтска игралка. Думата ми е за двѣ търкалца отъ счуненъ глиненъ сждъ, провъртени въ срѣдата, за да служатъ за миниатурна дѣтска количка (обр. 70—71) досжщъ като тѣзи, що си правятъ нашитѣ дѣца по селата и паланкитѣ.

Освѣнъ глиненитѣ сждове жителитѣ на нашето селище сж употрѣблявали и стѣклени — едни отъ дебело синкаво



Обр. 76. Обр. 77.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол. $\frac{1}{2}$ ест. гол.



стъкло, други отъ тънка и доста чиста, прозрачна материя. Дебелитѣ по-тъмни късчета бѣха отъ шише, а прозрачнитѣ — отъ чаши и вази; но както еднитѣ, тѣй и другитѣ сж тѣй поврѣдени или полустопени и изкривени отъ силенъ огънь, че е невъзможно да се възстанови правилно формата на сждоветѣ. Намѣриха се и тънки цѣвички, колкото дрѣжка на гжше перо, отъ синя стъклена материя.

Намѣренитѣ бронзови работи сж повечето малки: едно звънче, на което стои отвлтрѣ и глаголецътъ, разни колца, малка масивна чашка като масивно хаванче, наржбено стълбче (обр. 77), нѣколко куфара (обр. 72—73).

Отъ желѣзнитѣ нѣща, много пострадали отъ рѣждата и огъня, намѣриха се най-вече голѣми разнообразни пирони (такива имаше покрай всичкитѣ разрити зидове на градището), единъ отъ които дългъ 30 см.; голѣми скоби за свързване частитѣ на сградата или вратата; една верига; една брадва; единъ дикелъ, който се отличава отъ сегашнитѣ по острия жгълъ, образуванъ между дрѣжката и ушитѣ (обр. 75); една стрѣла (обр. 76).

За да се опрѣдѣли епохата, на която принадлежатъ зиждовѣ при мѣстата *a—l*, спомагатъ донѣйдѣ и самитѣ стѣни, тѣхниятъ градеженъ материалъ, разпрѣдѣлението на жилищнитѣ отдѣления. Освѣтъ това и всички намѣрени домашни вещи и грънчарски издѣлия, съ изключение на посоченитѣ по-горѣ костени и каменни орѣдия, се сочатъ едно врѣме — римско-императорската епоха до срѣдата на IV в. Останки отъ християнски култъ не се намѣриха. За опрѣдѣляне на епохата най-добрѣ служатъ надписитѣ и монетитѣ. По-долу отъ разкопкитѣ, край шосето, се намѣри прѣчуцена надгробна плоча отъ пѣсѣчникъ, 1.55 м. × 70 см. × 22 см., съ надписъ отъ прѣдхристиянско врѣме. Плочата била поставена отъ нѣкого си Меркурия за споменъ на покойната му жена, която живѣла 25 год.:

Прочетено: Βιόσασα ἔτη καὶ Μερκούρις ἀκονόμος τῇ ἰδίᾳ γυναικὶ μνημῆος χάριν.

Камъкътъ е прибранъ въ сбирката на Кюстендилската гимназия.

На върха на единъ отъ сѣвернитѣ хълмове, наричанъ „Прѣпасть“, надъ разкопкитѣ се намира каменна ограда, като стаичка, отъ блокове и други по-дребни камъни. На единъ отъ блоковетѣ има малъкъ надписъ, който гласи Σκιρνὴ Μουκιανὸς Δολύρου (обр. 78). Той е важенъ поради двѣтѣ тракийски имена: Мукианъ и Долесъ, каквито се срѣщатъ твърдѣ често изъ Тракия (ср. Dumont, Monuments figurés de la Thrace, 22;

Tomaschek, Thraker II 34; Мсб. XVI—XVII 18). Тѣзи тракийски имена говорятъ достатъчно за нѣкогашния етниченъ съставъ на населението при Кадинъ-мостъ.

Къмъ предметитѣ на тукашния нѣкога езически култъ трѣбва да отнесемъ между друго и мраморната плочка съ релефенъ образъ на бога Митра (обр. 79). Тя се намѣри въ сграда I, заедно съ една теракотена малка глава (лицето), една глинена маска (обр. 80) и ламбичка. Култътъ на иранското божество Митра се разпространилъ у насъ най-вече въ II—III вѣкѣ, та и горнята находка ще отнесемъ къмъ това врѣме.

СКНΔ
 ΧΚΙΑΝΘ ΔΛΗ
 ΔС

Обр. 78.



Обр. 79.

Гестевена голѣмина.

Монетитѣ опрѣдѣлятъ най-добрѣ епохата на разкопаното селище Мощени. Двѣ се намѣриха на югъ отъ рѣката: една атинска тетрадрахма отъ III в. пр. Хр. и една Филипова дидрахма. Селището обаче при букви а—l, съ зидовѣтѣ и вещитѣ, които се разкриха, ще да е

възникнало тепърва въ римско врѣме, къмъ края на I в., и е било разрушено и опожарено прѣзъ IV в. II монетитѣ обхващатъ тази епоха, отъ I—IV в. сл. Хр. Тѣ сж бронзови, отъ I в.: Реметалкъ I и Клавди I по 1 монета; II в.: Траянъ 2 монети, Маркъ Аврели 2 монети; III в.: Септими Северъ 1 монета, сѣчена въ Пауталия (Кюстендилъ), Юлия Домна 1 монета отъ Адрианополъ, Каракала 8 монети, отъ които 4 отъ



Обр. 80.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 81.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



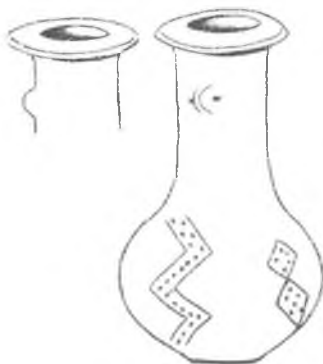
Обр. 82.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 83.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 84.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 85.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 86.
 $\frac{1}{2}$ ест. гол.

Пауталия, 1 отъ Филипополъ, 3 отъ Сердика, Гета 2 монети отъ Пауталия, Ал. Северъ 2 монети отъ Никея, Галиенъ 1 монета, Пробъ 1 монета, неопрѣдѣлени отъ сѣция вѣкъ 3 монети; III и IV в.: Констанци Хлоръ 3 монети; IV в.: Константинъ Велики 1 монета, Криспъ 1 монета и 2 неопрѣдѣлени.

Казахме по-горѣ (стр. 183 сл.), че заедно съ прѣдметитѣ отъ по-късна култура отъ римско врѣме се намиратъ избѣркани и такива отъ по-старо врѣме или пъкъ принадлежатъ на сѣверни пришелци. Между тѣхъ като типични ще отбѣлѣжимъ двѣ идолчета отъ пѣчена глина (обр. 81 и 82). По-здраво запазеното (обр. 82) по формитѣ на тѣлото си и ежсата

си опашка изглежда на мечка. Досжщъ такива идолчета бидоха намѣрени отъ Р. Поповъ въ Коджа-Дерменската могила (ср. Пер. сп. LXX, табл. XXIII 4). Къмъ прѣдисторично врѣме се отнасятъ и двата глинени сѣда (обр. 83 и 85), правени безъ грънчарско колело и имащи по една изданка като носъ и двѣ очи; не изглежда тѣзи изданки да сѣ за прокарване врѣвѣ и носене на сѣдоветѣ, защото дупката на единия сѣдъ е запушена, а на другия съвсѣмъ тънка. Сѣ къмъ това врѣме ще отнесемъ костенитѣ и рогови орѣдия, както напр. куката обр. 84. Отъ намѣренитѣ каменни тѣсли, съ познатата обикновена форма, двѣ сѣ съвсѣмъ плоски и иматъ видъ на лопатки (обр. 86).

Отъ особенъ интересъ за въпроса по рунското писмо у германскитѣ и словѣнски народи се явява каменниятъ надписъ № 87. По своя общъ изгледъ и по своята рамка около бѣлѣзитѣ той досжщъ подсѣща за двата микорински словѣнски надписа (J. Lesiejewski, Runy, 99); по третѣ си бѣлѣга $\wedge \wedge \wedge$ прилича на Иланджийския надписъ въ Родопитѣ, а изобщо напомня и германскитѣ рунски каменни надписи (ср. Wimmer, Die Runenschrift 247, 254, 357 и др.)



Обр. 87.

$\frac{1}{2}$ естествена голѣмина.

И тѣй, разкрититѣ при букви *a* — *l* зидове и вещи се отнасятъ до нѣкой непознатъ градецъ, просѣществувалъ прѣзъ врѣме на римското владичество отъ I—IV в. и загиналъ вѣроятно прѣзъ врѣме на великото прѣселение на народитѣ. Споредъ това, ако старинитѣ и по десния брѣгъ на Струма излѣзатъ отъ това врѣме, би трѣбвало да отмѣстимъ и диреното тукъ мѣстоположение на Юстиниановия градъ, който е отъ VI в. Между посоченитѣ по-горѣ (стр. 163) старински мѣстности близки до Брдуня и Таваличаво (прѣдполагаеми Бедеряна и Таврезинумъ), особно внимание заслужаватъ селата Долня и Горня-Гращица.¹⁾ Тѣ лежатъ по скловетѣ на Конявската планина и сѣ се намирали на римския

¹⁾ Като е дума за града първа Юстиниана и неговото мѣстонахождение, нека наведемъ думитѣ на Прокопия, секретаръ Юстиниановъ: „... Има едно село наречено Таврезинумъ (Ταβρίζιον), находяще се близо до крѣнността Бедеряна (Βεδερικαία). Въ това село се е родилъ всемирниятъ владѣтель, царъ Юстинианъ... Наблизо пъкъ до това село той съгради великолѣпенъ градъ и го назова Първа Юстиниана“ (De Aedif VI 1). Отъ Брдуня и Таваличаво (Бедеряна и Таврезинумъ) до Кадинъ-мостъ има собствено 6—7 километра, до Горня-Гращица $3\frac{1}{2}$, а до Долня-Гращица около 6 километра.

пътъ Пауталия — Елея — Сердика. За старинския дълъгъ 70 м. гранитенъ мостъ на Струма, който съединявалъ Пауталия съ Долня-Градица, прѣди още да бѣде съграденъ Кадинъ-мостъ, поменахъ въ книгата си Сѣверна Македония, стр. 20 и 407. Старини сж запазени особено въ Долня-Градица. Това село се таи въ хубава долина, изобилно напоявана. Изаколо му се издигатъ хълмове, по двата западни и южни отъ които личатъ слѣди отъ стари градежи. Развалинитѣ на най-западния хълмъ, дѣто сега се нахождатъ християнскитѣ гробища, сж познати у селянитѣ съ името „Лятинската црква“. На отсрѣщното западно по-низко възвишение стоятъ основитѣ на продълговатото укрѣпление, наричано отъ населението „Калѣто, Градицето“. Подобни зидове се намиратъ и по южния продълговатъ хълмъ. „Калѣ“ има и въ близкото село Горня-Градица. Отъ находкитѣ въ Долня-Градица виждахъ у селянитѣ една бронзова Хермесова статуйка, глинена конна статуйка, римски императорски монети, византийски отъ VI в., именно отъ Юстина и Юстиниана (една златна). Въ църквата на Горня-Градица били зазидани строшени мраморни статуи. Най-сетнѣ самото име Градица подсѣща за старинското укрѣпление (**градъ**) и се нахожда въ свръзка съ имената на селата Градешница, въ Мелнишко и Битолско.

Сондажъ около топлиитѣ извори. Южно отъ могила № 4, току подъ наклона на хълма, извира топла вода отъ четири извора. Сега служи за киснене на коношъ и се нарича отъ околното население Топликъ, Именски топликъ,¹⁾ Четирски топликъ. Като имахъ прѣдъ видъ, че нѣкогашниятъ градъ въ котловината ще да е използвалъ тази вода за бани, направихъ сондажи около изворитѣ. По-голѣми разкривания не се направиха поради наводнената мѣстность и липсата на нужнитѣ за случая помпи. Между двата по-горни извора, на дълбочина 1.50 м., се разкри нѣкогашенъ зидъ. На 60 м. юго-източно отъ могилата, току надъ самитѣ извори, се откри и други зидъ, на дълбочина 2 м. въ земята. При него се намѣри половина отъ голѣма глинена врѣзва. Изобщо около и при изворитѣ се срѣщатъ изровени камъни, по които има още частъ отъ хоросанъ. Водата е симпурно-минерална и има 24° С. топлина въ всѣки отъ мѣренитѣ три извора.

Основи отъ водопроводъ се откриха край Диличката рѣка. Тѣ се намиратъ току при изхода на рѣката отъ тѣсния долъ. Запазени

¹⁾ Надъ изворитѣ минава пътъ за близкото селце Именъ. Може би самото име на селото да е старинско и значението му да е въ свръзка съ топлика, защото на грѣцки *ἰσχυρὸν* ще рече мочурливо мѣсто, низина.

сж всички 4 стълба по лѣвия брѣгъ на рѣката. По градежъ, градеженъ материалъ и останки около тѣхъ тѣ се отнасятъ къмъ сжщата епоха, отъ която е и града при шосето. Отъ посоката на стълбоветѣ личи, че водата за града е била докарана по акведуктъ откъмъ канаритѣ надъ с. Таваличаво, дѣто и сега има хубава балканска вода.

Дълбока, кръгла гробница се намѣри при мѣсто *m* на плана. На 50 см. подъ повърхнината на нивата се откри кръгла ограда отъ недѣлани камъни, 3 м. въ диаметръ. Гробницата е дълбока 4 м. На 2 м. дълбочина, въ центра на окръжността, се показаха слѣди отъ горена червеникава прѣстъ и тамъ положени три строшени глинени сжда, въ двата по-голѣми отъ които се намѣриха части отъ човѣшки скелетъ, избъркани съ жълта прѣстъ; прѣстътъ е проникнала отсетнѣ отъ околната почва въ сждоветѣ. Голѣмиятъ сждъ, чиито кжсове можаха да се наредятъ съ голѣмъ трудъ, прѣдставя широкъ купъ съ малки дръжки изокколо, отъ които двѣ сж здраво запазени, както и частъ отъ третя (обр. 89). Сждътъ е високъ 32 см., а широкъ въ диаметръ



Обр. 88.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 89.
 $\frac{1}{8}$ ест. гол.



Обр. 90.
 $\frac{1}{4}$ ест. гол.

27.5 см. Дъното му е плоско съ неправилно продълговата окръжностъ, което вече посочва, че сждътъ не е правенъ на колело; пѣкъ това показватъ изобщо и стѣнитѣ, които не сж завити правилно. Глината е сравнително прочистена отъ едри камъчета и на цвѣтъ тъмно-червена; лицето на стѣнитѣ е углаждано механически. Вториятъ сждъ прилича на сегашно селско гърне по форма и голѣмина; и то е правено на рѣка, безъ гърнчарско колело. Прѣстътъ му е аленочервена (обр. 88). Отъ третия сждъ, най-малкъ, като дълбока паничка, е запазена само едната половина съ малка дръжка и два израстъка (обр. 90). И този сждъ е билъ работенъ безъ гърнчарско колело и отъ слабо прѣчистена прѣстъ. Отъ казаното е явно, че тази гробница не е частъ отъ другитѣ останки на разкопаното ище и припада къмъ прѣдисторичната епоха.

Разкопки при църквата Св. Спасъ.

Църквата е най-новата старина въ мощенската котловина (обр. 91). Тя е отъ края на срѣднитѣ вѣкове. Запазени сж стѣнитѣ и апсидата; покривътъ ѝ е съборенъ. Размѣритѣ ѝ сж: 14 м. дължина съ притвора, 7 м. широчина (обр. 92). Градежътъ е отъ ломенъ камъкъ и бѣлъ хоросанъ. Тухли сж употребени при апсидата и съседнитѣ ниши, както и

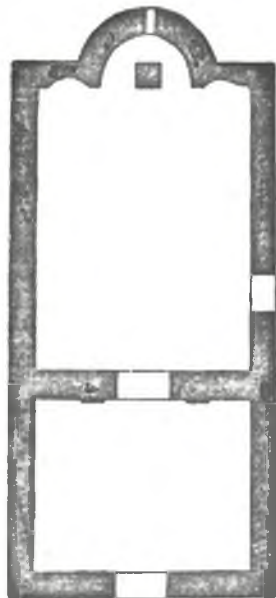


Обр. 91.

Църквата Св. Спасъ при Кадинъ-мостъ.

за орнаментация по стѣнитѣ. Отъ гранитъ сж праговетѣ на вратитѣ — западна и южна, страничнитѣ имъ подпори, жертвеникътъ (езически) и нѣкои плочи по пода. Слаби слѣди отъ фрески сж запазени само въ апсидата и нишитѣ. Всека година на деня на Възнесение тукъ се събира голѣмъ съборъ. Прѣданието казва, че по-рано при църквата е имало село, но то се прѣснало въ кърджалийскитѣ врѣмена (прѣди 100 г.) отъ турски насилия. Отъ южна и сѣверна страна църквата е обиколена съ гробища, чиито слѣди отвѣнъ не личатъ. При самитѣ стѣни на църквата сж старитѣ гробища, отъ срѣднитѣ вѣкове и началото на турската епоха, а гробищата отстранени на сѣверъ сж отъ турското робство до края на XVIII вѣкъ. Отъ старинскитѣ гробища се извадиха десетина здрави черепи. Тѣ ще послужатъ добръ за из-

слѣдване на срѣднобългарската кранология, толкозъ повече, че за сега имаме твърдѣ малко изровени черепи въ България съ сигурно посочване на епохата, къмъ която припадатъ. (За съжаление, черепитѣ отъ Трапезица, отъ Св. Четиридесетъ, отъ Хисара въ Търново безразборно сж събрани въ сандъци и захвърлени въ черквата Св. Димитъръ). Монетитѣ се намѣриха паднали главно при китката на десната ржка; тѣ сж корубести мѣдни византийски, сребърни сръбски и венециански. Особено сж важни по своята форма и орнаменти гривнитѣ (обр. 93—95) и прѣстенитѣ (бронзови, сребърни и единъ позлатенъ).



Обр. 92.

Еднакво заслужава внимание и единъ срѣднобългарски юсовъ надписъ, издѣланъ на каменна колона, обдѣлана отъ едната си страна плоско, за да служи за надгробна плоча. Дължина на плочата 2·15 м., широчина 54 см. Отъ надписа (обр. 96) се чете слѣдното... **Стева(нь)** жена... **Евдора**... **мсаца** .д. **д(к)иеръ** **Б(о)гъ** **дз** **м** **прѣстн**.



Обр. 93.

$\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 94.

$\frac{1}{2}$ ест. гол.



Обр. 95.

$\frac{1}{2}$ ест. гол.

·ОГ·Н·Н·
СТЕВА
ЖЕНА
ЕВДОРА
МСАРА·ДА
НБРЪБЪДА
АПРОСТН

Обр. 96.

Кадинъ-мостъ.

Въ землището на разкопкитѣ се намира една отъ най-монументалнитѣ старини на българската земя — Кадинъ-мостъ на р. Струма. Повече бѣлѣжки за моста дадохъ въ труда си Сѣверна Македония,

стр. 155—159, а тукъ ще кажа нѣколко думи за него главно откъмъ археологична страна. По изгледъ Кадинъ-мостъ наумява за подобнитѣ мостове въ Турция: мостътъ на р. Марица въ Одринъ, скопскиятъ мостъ на р. Вардаръ, щипскиятъ мостъ на р. Брѣгалница и др.; различава се обаче отъ всички тѣхъ по издръжливостта на своитѣ архитектурни форми и изобщо по своята хубостъ и докато тежината на камъка въ

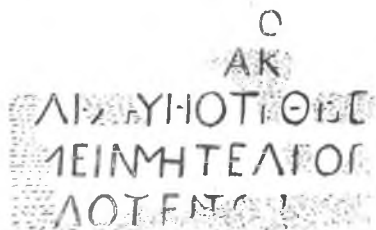


Обр. 97.

Срѣдната часть на Кадинъ-мостъ.

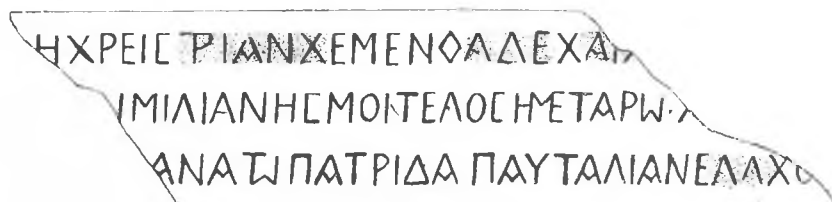
еднитѣ тежи и на погледа, при Кадинъ-мостъ особно леко бие на окото лекостта на здравата и тежка иначе постройка. Кадинъ-мостъ е съграденъ само отъ дѣлани гранитни камъни. Той има на дължина 150 крачки, на широчина 8. Отъ 5-тѣхъ крѣгли свода срѣдниятъ е най-голѣмъ и най-високъ, а страничнитѣ се снишаватъ тѣй, че мостътъ изглежда прѣгърбенъ. Мостътъ е построенъ съ голѣми гранитни плочи, което, при наклона на двѣтѣ му половини, го прави твърдѣ хлъзгавъ и опасенъ за коне и волове. За перила отъ двѣтѣ страни сж положени пакъ голѣми гранитни плочи. Долната часть на стълбоветѣ се издава клиновидно за цѣпене на водата; въ всѣки стълбъ е пробитъ но единъ прозорецъ, едно за протичане на водата при бурно пълноводие, а друго и за хубостъ.

Относително древността на постройката общеприето е мнѣнието, че мостътъ е отъ римско врѣме. Това е заблуждение. Цѣлата сграда, отъ основа до горѣ е старотурско архитектурно дѣло. Наистина, на една плоча отъ постилката (обр. 98) и на друга една при клинчестата сѣверна изданка се четатъ елински надписи, но тѣзи плочи сж били донесени тука отъ развалинитѣ на околни съсипани градове, както е напр. случаятъ съ втората плоча, на която се чете добрѣ ... Πατρίδα Παυταλίου „отечество Пауталия (Кюстендилъ)“ (обр. 99).



Обр. 98.

Пъкъ и отъ другия градеженъ материалъ на моста голѣма часть произхожда отъ други постройки; това личи най-добрѣ отъ дупкитѣ, первазитѣ, издѣлбаванията, правени за други цѣли. Нѣма съмнѣние, че най-вече материалъ е изваденъ за моста



Обр. 99.

отъ близкия до него градъ, за развалинитѣ на който се говори по-горѣ, а сжщо тѣй и отъ Пауталия. Новиятъ материалъ, споредъ прѣданието, е билъ къртенъ въ Осоговската планина. За материалъ носенъ за Кадинъ-мостъ отъ Хисарлъка надъ Кюстендилъ говори дубровчанинътъ Маринъ Кабога, който прѣзъ 1706 г. миналъ отъ тука. „Кюстендилъ е разположенъ, казва той, въ подножието на старинския градъ на Константина, разрушенъ отъ турцитѣ при покоряването на тази страна. На 15 августъ тръгнахме отъ Кюстендилъ, и за 9 часа дойдохме въ Дупница. На пжтя видохме единъ мостъ, съграденъ отъ рушевинитѣ и материалитѣ на горѣречения градъ на Константина“. (Giornale del Nobile Marino di Maroizza C. Caboga и пр. въ Споменик XXXIV 222). По-добрѣ издаватъ турската направа на моста онѣзи признаци, които характеризиратъ турско-арабската архитектура. Такива признаци сж слѣдуещитѣ. Неотемленъ признакъ на турско-арабското градежно дѣло сж сталактитовитѣ орнаменти, които заедно съ арабскитѣ красятъ и придаватъ характера на вратитѣ, сводоветѣ, прозорцитѣ при мохаме-

данскитѣ постройки. Такива 4 сталактитови орнаменти сж поставени по единъ въ четиритѣ жгла, образувани между срѣднитѣ стълбове и клиновиднитѣ изданки. Другъ признакъ сж розеткитѣ, издълбани на лицето на високо поставени градежни плочи или камъни. Двѣ такива розетки личатъ по източната страна на моста на ключовитѣ камъни на втория сводъ. Прозорцитѣ, пробити въ стълбоветѣ, издаватъ сжщо тъй турско-арабска форма, дѣто заострения сводъ се опира на двѣ издадени малко плочи, подъ които прозорецътъ се разширява. Най-сетнѣ, арабскиятъ надписъ за съграждането на моста (обр. 100) е поставенъ въ едно крило,



Обр. 100.

Надписъ за съграждане на Кадинъ-мостъ прѣзъ 1470 г.

чиито основи сж градени и захванати съ моста още при зидаването на послѣдния. Това крило се издава надъ юго-източния сводъ. Отъ този надписъ узнаваме, че дѣйствително мостътъ е старъ, отъ 1470 г., и слѣдователно принадлежи на първия вѣкъ на тукашното турско господство. Буквитѣ на надписа сж изрѣзани релефно въ голѣмата гранитна плоча. Прѣведенъ надписътъ гласи: „По високото разпореждане на Исакъ паша, единъ отъ най-великитѣ везири и благородни началници, който върши добрина отъ чисто душевно подбуждение, за да получи отъ създателя горѣ

съотвѣтно възмездие, заповѣда се да се построи въ тази страна този свещенъ мостъ за безплатно минаване на пѣшници. Нека всевишниятъ Богъ изпълни живота му съ радостъ и веселие. Година 874“ (1469 — 1470 г.). Исакъ паша дѣйствително е билъ везиръ и военачалникъ при султанъ Мохамеда II. Мостътъ ще да е билъ проектиранъ прѣзъ 1463 г., когато отъ тукъ миналъ Мохамедъ II за Босна. Мѣстното прѣдание приказва слѣдното. Когато нѣкога царь Мурадъ (попр. Мохамедъ II) съ войската си се приближавалъ до Струма, при сегашния Кадинъ-мостъ, на срѣща му се показала българска сватба. Уплашенитѣ сватбари, слѣдъ дълго колебание, рѣшили да не бѣгатъ прѣдъ царската войска, толкова повече, че и самиятъ султанъ вървѣлъ съ нея. Кога се срѣщнали войска и сватбари, невѣстата се поклонила на султана, който я попиталъ, какво да я подари. Понеже тогава тамъ нѣмало мостъ на Струма, невѣстата казала: „Царю честити, ништо другъ ти нѣчем, но брѣднината тѣва ни ѣе мачна . . . “. Султанътъ се досѣтилъ за благородното желание на невѣстата и заповѣдалъ да се построи мостъ на Струма. Мостътъ билъ построенъ и нареченъ Невѣстинъ-мостъ или на турски прѣведено Кадинъ-кюприси. Отсетнѣ мостътъ почналъ да се нарича Кадинъ-кюприси, на български Кадинъ или Кадинъ-мостъ, ужъ поради нѣкой си Кадия (сѣдия), който се билъ погрижилъ за съграждането му. Интересно е, че и близкото село се нарича Невѣстино.



Разкопки при Плѣвенъ

отъ К. Вълевъ

Долината, въ която е разположенъ гр. Плѣвенъ, се стѣснява къмъ югъ, а около единъ километръ вѣнъ отъ града въ сѣщото направление тая долина се обръща въ тѣснина (100—150 м. широка), заградена отъ двѣтѣ страни съ успоредно вървещи отвѣсни скали. Това е богатиятъ съ прѣлестни пейзажи „Кайлъкъ“. По срѣдата на тая тѣснина, която свършва на около 10—12 километра при с. Тученица, лжкатуши малката „Тученишка бара“. По двѣтѣ страни на тѣснината се простиратъ редица хълмове, покрити съ ниви и повече лозя. На всѣка крачка изъ тѣхъ се срѣщатъ слѣди отъ старини, още отъ прѣдисторическо врѣме.

Върху една рѣтлива, заградена отъ тритѣ страни съ извиващата се около нея Кайлъшка тѣснина, се издигатъ развалинитѣ на една крѣпостъ, която по формата си много напомня търновската „Трапезица“. Тази крѣпостъ въ турско врѣме, споредъ Вилхелмъ Лежанъ, била наричана „Дженевизъ калеси“ (Генуезка крѣпостъ), съ което име турцитѣ означавали всички развалини отъ стари крѣпости. Отъ разпитвания узнахъ, че това мѣсто се наричало и „Асѣново кале“, а споредъ други „Мѣнастиря“. Това сж обаче названия, които чухъ само отъ отдѣлни лица. Обикновеното име, подъ което сж извѣстни тѣзи развалини, е „калето срѣщу пещерята“.

Въ и около тая крѣпостъ се е концентриралъ дълго врѣме животътъ на града и затова тамъ ще трѣбва да се търсятъ по-забѣлжителнитѣ паметници на далечното минало. Самата Кайлъшка тѣснина, подъ крѣпостта, е усѣяна съ слѣди отъ постройки, а мѣжду тѣхъ сж и слѣдитѣ на старъ пжтъ, който е съединявалъ тоя градъ съ Colonia Ulpia Oescus (при с. Гигенъ на Дунава) отъ една страна и съ крѣпостта при Ловечъ отъ друга. Слѣдитѣ на тоя пжтъ биха могли да се прослѣдятъ чакъ до Ловечъ. Тамъ, дѣто Кайлъкътъ оставя главното си напра-

вление къмъ югъ и завива къмъ изтокъ, близо до селото Тученица, пжтътъ е напускалъ тѣснината и все въ южна посока е отивалъ до Ловечъ.

Все въ Кайлъшката тѣснина, 2—3 километра на югъ отъ горнитѣ развалини, върху една малка издигнатина личатъ основитѣ на разрушения отъ кърджалинтѣ старобългарски манастиръ „Св. Георги“, въ който на врѣмето си се подвизавалъ, споредъ едно прѣдание, нѣкой си патриархъ Теодоси. Тоя манастиръ е разкопанъ прѣди 10—15 години и били намѣрени нѣкои черковни прѣдмети, но на лице сега нѣма нищо.

Въ свръзка съ тоя манастиръ, съ множеството голѣми и малки пещери изъ Кайлъка и най-вече въ свръзка съ сега разкопанитѣ развалини съществува една твърдѣ интересна легенда. Ето какво ни се разказва въ нея. Царь Иванъ Шишманъ два пжти билъ побѣждавалъ отъ турцитѣ и двата пжти давалъ обѣщание да почита сюзеренството на турския султанъ и да му плаща опрѣдѣленъ данѣкъ, но и двата пжти измѣнялъ. Когато трети пжтъ билъ нападнатъ отъ турската армия, която покорила впоследствие цѣла България, той я недочакалъ въ Търново, а рѣшилъ да избѣга въ Влашко, дѣто мислилъ да търси и съюзници, които да спасятъ загиващия му прѣстолъ. При Никополъ обаче, отдѣто той мислѣлъ да прѣмине Дунава, билъ посрѣщнатъ и отблъснатъ отъ турцитѣ. Пжтя му за Влашко билъ отсѣченъ, а и войскитѣ му навсѣкждѣ разбивани. По „Коюнлу-йолъ“ (коиловския пжтъ) — тъй било отбѣлѣзано въ пергаментитѣ, отъ които били извлѣчени тѣзи свѣдѣния — нещастниятъ царь се запжтилъ къмъ Плѣвентъ и се скрилъ въ отбѣлѣзания по-горѣ манастиръ „Св. Георги“. Тукъ, въ пълно отчаяние, той прѣживѣлъ двѣ седмици, старателно скриванъ отъ очитѣ на турцитѣ, които наводнили цѣла България. Когато се научилъ за падането на Търново, той рѣшилъ да тури край на живота си като се самоотровилъ, а споредъ други той се самоубилъ съ помощта на особенъ уредъ (яй съ два ножа, които промушвали тоя, който стжпѣлъ на яй). Придружаващитѣ го боляри и посветенитѣ въ тайната калугери отъ манастира поставили неговия трупъ въ царската кола, наредили въ нея и всичкитѣ му съкровища, покрили всичко това съ меча кожа и го поставили въ нѣкакво си подземие изъ Кайлъка.

Калугеритѣ отъ манастира свето пазѣли тайната за това съкровище, което трѣбовало да дочека освобождението на България. Но за нещастие, настжпили размирнитѣ кърджалийски години (въ края на XVIII в.) и въпросниятъ манастиръ билъ разрушенъ. Тайната за съкровището била застрашена и единъ отъ останалитѣ живи калугери я повѣрилъ на нѣкои

българи — кърджалийски войводи. Прѣдъ блѣска и значението на тия съкровища у тия разбойници заговорило националното чувство и тѣ взели мѣрки да се запази тая тайна до възкрѣсването на българската свобода. Описали тѣ мѣстото въ пергаменти, които се прѣдавали по наслѣдство и въ които се казвало, че тѣзи съкровища трѣбва да се търсятъ само слѣдъ освобождението на България. Въ тия пергаменти, които никой отъ разказвачитѣ не е видѣлъ, съ най-голѣми подробности, но все съ загадки, забикалки и символически знаци, се опрѣдѣляло мѣстото, дѣто и досега се намирали тѣзи съкровища. Ето какво ще чуете отъ устата на всѣки посветенъ въ подробноститѣ на тази тайна. „Намира се на 6 часа отъ Дунава; въ политѣ на балкана, дѣто има пѣстърва риба; наблизо има букова гора и Манюво езеро; бѣлий брѣгъ, Грива рѣка, Раковъ долъ, Кече-дере, Баллата, Сарж-мише, Дрѣнъ, Бѣч-вата и Черна рѣка. Тамъ дѣто е това мѣсто, има паланка; ако вземешъ горещъ симитъ отъ тая паланка, додѣто отидешъ до това мѣсто, той не ще успѣе да истине; като го разчупишъ, ще излѣзе фанера (sic).¹⁾ Отъ Коюнлу-йолъ ще отидешъ въ Върбица и отъ тамъ въ едно турско село. Като минешъ прѣзъ него и излѣзешъ на другия му край, при единъ турски гробъ, ще се отдѣлятъ два пѣтя: единиятъ къмъ изтокъ, другиятъ къмъ югъ. Въ пѣтя къмъ изтокъ нѣмашъ работа — трѣгвай по южния, който ще те заведе между канари“. По-голѣмата частъ отъ тѣзи имена, назначението на които е да опрѣдѣлятъ мѣстността, сж вече изтълкувани отъ неуморимитѣ издирвачи на това съкровище и всички сж, споредъ тѣхъ, около Плѣвенъ, означенъ въ тая легенда съ името турско село, за да се заблуждаватъ търсачитѣ. Бѣлий брѣгъ не е нищо друго освѣнъ кайлъшкитѣ канари; Грива-рѣка значело Гривишка (отъ Гривица) рѣка; Раковъ долъ значело Радишевски долъ; Кече-дере означавало рѣката Пърчовица; съ Черна-рѣка се означавала р. Чернялка. Могилата, отъ която се виждало едно турско село (Плѣвенъ), не е нищо друго, освѣнъ най-издигнатата частъ на Асѣновото калѣ. По-нататѣкъ слѣдва изреждането на маса условни знаци, по които щѣло да се опрѣдѣли вече самото подземие. За примѣръ ще спомена само нѣколко: „5 стѣпала въ канарата до рѣката; гнѣздо на часовникъ; конска стѣпка; побитъ камѣкъ съ кръстъ; 7 човѣшки скелети; 3 кемерлии гробове, на вратата на които висѣли желѣзни халки“. По всичко изглежда, че тая легенда ще е била твърдѣ разпространена още въ

¹⁾ Отъ грѣцкото *φανέρα* — явно, очевидно (Ред.).

турско врѣме и тя ще е била една отъ главнитѣ, ако не и единствена причина за развитието на оня пакостенъ за археологията занаятъ — иманярството, който е унищожилъ маса цѣлни паметници.

Мѣстото, въ което се произвеждаха разкопкитѣ, е привличало вниманието на всички, които сж се интересуваха за старинитѣ у насъ. Знаменитиятъ френски пътешественикъ Вилхелмъ Лежанъ, който пропътувалъ прѣзъ шейсетѣ години на миналото столѣтие голѣма частъ отъ нашето отечество, като миналъ и прѣзъ Плѣвенъ, не говори почти нищо за самия градъ. Обаче легендарнитѣ разкази за тайнственитѣ пещери въ Кайлъка го привличатъ и той съ свѣщъ въ ржка навлиза въ една отъ тѣхъ, за която му разправяли разни басни. Нищо особно въ нея не намѣрилъ, но разочарованието му отъ тая „измама“, както се изразява самъ той, скоро се замѣнила съ радостъ отъ натѣкването на разкопаванитѣ сега развалини, които той въ бѣлѣжкитѣ си отъждествява съ римската станция *Dorigones*. Нѣколко години слѣдъ него идва и Каницъ. Той се спира повечко върху града, като дава и нѣколко археологически бѣлѣжки. Отбѣлѣзва напр., че прѣстолътъ на църквата Св. Николай е изваденъ отъ мѣстото на каймаканския конакъ, при който до 1865 г. стърчели стѣнитѣ на единъ кастелъ. (Това здание сега служи за помѣщение на окръжното управление). И нему мѣстнитѣ жители разправили за легендарнитѣ пещери въ Кайлъка и за тѣхнитѣ съкровища, но той знаелъ за разочарованието на Лежана и за това се спрѣлъ само на кайлъшкитѣ развалини. Въ това врѣме крѣпостта ще е била ровена повече, разбира се отъ иманяри, затова на поврѣхнината се търкаляли множество тухли и други стари нѣща.

Въ засѣданието си отъ 4 юли 1909 год. настоятелството на Плѣвенския клонъ на Българското археологическо дружество ми възложи да произведа разкопки въ споменатата крѣпостъ. Воденето на разкопкитѣ бѣ свързано съ голѣми мъчности, тъй като не разполагахме съ достатъчно сръдства. При все това, благодарение на съдѣйствието, което ни се оказа отъ военнитѣ власти и отъ прокурорството, като се изпратиха войници и затворници да помагатъ при разкопкитѣ, успѣхме да направимъ сондажи на нѣколко мѣста и да разкриемъ основитѣ на цѣла една църква въ крѣпостта. Тукъ ще изложимъ накратко добититѣ резултати.

Крѣпостта съ своитѣ два-метрови стѣни загражда една висока рѣглина отъ около 20 декара. На това мѣсто „Тученишката бара“ е принудена да направи голѣмъ завой около този езикъ-рѣглина, който

отъ тритѣ страни завършва съ отвѣсни и едва достъпни скали, високи 10—15 м. Въ източния и западния краища на тая продълговата крѣпостъ сж се издигали двѣ кули, отъ които западната е пазила главния входъ въ крѣпостѣта, а и като стоеща върху най-високия пунктъ на крѣпостѣта ще е служила за огледване на далечни разстояния. Съ кола въ крѣпостѣта е могло да се влѣзе само откъмъ западния край, до който и сега се изкачва коларски пѣтъ до каменната кариера, която лежи на около 20 м. отъ наблюдателната кула. Направенитѣ сондажи изъ вътрѣшността на тая крѣпостъ показватъ, че тя е била изпълнена съ голѣми постройки. Най-голѣмата и сравнително най-важна сграда е полуоткритата базилика, която се отличава по своитѣ голѣми размѣри. Тя е дълга 46 м. и широка 28 м. Това сж размѣри, които въ България се надминаватъ само отъ базиликата при Абоба. Дебелината на зидоветѣ е 90 см. за вътрѣшнитѣ стѣни, 1 м. за страничнитѣ и 1·50 м. за зидоветѣ на апсидитѣ. Южната външна стѣна се губи; отъ нея не е останало почти нищо и мѣстото ѝ може да се опрѣдѣли само по съвсѣмъ малко запазената частъ отъ нея до апсидата.

Поради липса на достатъчно сръдства и врѣме, бѣхме си поставили за цѣль прѣзъ изтеклото лѣто да разкриемъ само основитѣ на цѣлата постройка и съ това да се очертае поне нейниятъ планъ — за изхвърлянето на грамадната маса насипъ, и то при условие да се прѣглежда, не можеше и да се мисли. За жалость и тази скромна задача неможѣ да се постигне, по която причина ще се ограничимъ за сега да дадемъ само нѣколко кратки бѣлѣжки. Прѣди всичко заслужава да се отбѣлѣжи липсата на симетрия въ плана на базиликата. Най-много прави впечатление това, че сѣверната и южната части на църквата заедно съ апсидитѣ не си приличатъ ни по широчина, ни по дебелина на зидоветѣ, нито даже по формата на апсидитѣ — сѣверната апсида е повече издута отъ южната. Необясними сж още и нѣкои форми въ прѣдната западна частъ на църквата, дѣто разкопаването на зидоветѣ не е довършено. Тамъ, въ сѣверозападния ъгълъ, между тритѣ зида се разкри единъ неподзиданъ транъ, дѣното на който не е достигнато. За какво е служилъ той, не можа да се разбере. Нѣколко метра на сѣверъ отъ мѣстото, дѣто се започватъ извивкитѣ на апсидитѣ, се показаха основитѣ на единъ иззиданъ квадратенъ стълбъ. Като изключимъ външния юженъ зидъ, лежащата до него южна апсида, а отъ части и сръдната, които сж служили за каменна кариера слѣдъ разрушаването на града, останалитѣ основи на тая голѣма постройка сж

запазени до мѣстото, отдѣто е започнала тухлената зидария. Насипътъ върху и около зидоветѣ е изключително отъ прѣстъ и съвсѣмъ малко камъни и изтрошени тухли, което показва, че слѣдъ разрушаването си тая църква е служила за кариера на градеженъ материалъ, отъ който изглежда да е изградена полусъборената вече турска баня въ сегашния Плѣвенъ, строена още при идването на турцитѣ. При по-внимателно вглеждане въ мѣстото, дѣто се споява сѣверната апсида съ съответния зидъ на базиликата, се забѣлѣзва съвършено ясно, че тая апсида е просто прилѣпена къмъ тия зидове. Това обстоятелство, заедно съ изброенитѣ по-рано — липса на симетрия, на еднаквостъ въ дебелината на различнитѣ зидове и др. — показва, че тая базилика има твърдѣ дълга история.

Въ сѣверо-източния край на крѣпостъта се откри и една малка домашна баня, 3 м. дълга и толкова широка. Подътъ ѝ се състоеше отъ голѣми квадратни (42×42 см.) тухли, подъ които се виждаше единъ тѣсенъ водопроводъ. Така разкритата находка се намѣри разровена на слѣдующия день — това, разбира се, трѣбва да се впише въ активъ на малджийската тайфа, която още много пакости е правила на археологическото дѣло.

За да свършимъ съ разкрититѣ въ самата крѣпостъ постройки, трѣбва да се каже нѣщо и за кулитѣ, кито сж се издигали на двата края на крѣпостъта. Едната отъ тѣхъ се е издигала въ юго-източния край на крѣпостъта, дѣто езикътъ, върху който е сложена крѣпостъта, се така стѣснява, че отъ тая кула свободно е могло да се оглежда по три направления вънъ отъ крѣпостъта. Зидоветѣ на тази кула съвсѣмъ не отговарятъ по своята дебелина на ония въ другитѣ части на крѣпостъта. Това се обяснява съ обстоятелството, че отвѣснитѣ скали, които сж лежали подъ нея, сж я правили недостѣпна за стѣнобойнитѣ машини на онова врѣме. Нѣколко метра навжтрѣ отъ нея почватъ да се разкриватъ дребни постройки, които сж зидани вече съ камъни и калъ.

Доста интересна постройка е западната кула, която, както отбѣлѣзахъ вече, заема най-високата точка въ крѣпостъта. При все това тя е леснодостѣпна и затова е трѣбовало да ѝ се даде по-голѣма солидностъ. Зидоветѣ ѝ сж дебели 1·50 м., като при това и вжтрѣшността ѝ, слѣдъ като е оставена една галерия широка 1·50 м., е изпълнена съ масивенъ ($4·5 \times 7·5$ м.) зидъ отъ дребни камъни и хоросанъ. Тоя зидъ е прилѣпенъ къмъ външната стѣна и съ това я прави неразрушима. Мѣстото вънъ отъ крѣпостъта и особно покрай рѣката, дѣто е минавалъ пѣхътъ,

който е идѣлъ откъмъ Дунава и отивалъ къмъ Ловечъ, е покрито съ малки неравности, подъ които всѣкога ще намѣрите зидове отъ развалени постройки. Въ плана ми влизаше да произведа разкопки и около крѣпостта, дѣто бѣха направени вече нѣколко сполучливи сондажа; но това се отлагаше като по-второстепенна работа за послѣ, слѣдъ като се изучи самата крѣпостъ. Обаче случайното откриване на мозаика, и то тъкмо въ мѣсто, прѣзъ което вървѣше единъ полски пътъ, ни накара да направимъ отстъпление отъ плана. Тукъ намѣрихме една по-малка църква, интересна поради своята красива мозаика съ латински и гръцки надписи. Мозаиката, която заема едно пространство отъ около 40 кв. м., е изработена отъ разноцвѣтни (червени, тъмносини, варовникови и мряморни) кубчета отъ по 1 куб. сантиметръ, образуващи много сложни и красиви геометрически фигури, които взаимно се прѣплитатъ. Между тѣзи фигури личатъ слѣднитѣ надписи: въ сѣверния край на мозаиката:

//////OIBOABALTAREMDEI////EV MOI////T////////T////////

Половинъ метръ южно отъ тоя надписъ, тъкмо въ срѣдата на мозаиката, личи мѣстото, дѣто се е издигалъ жертвеникъ или прѣстолъ. Въ сѣверната частъ на мозаиката личи слѣдниятъ надписъ, разкъсанъ на отдѣлни срички, изработени отъ мряморни кубчета и разпрѣснати изъ фигуритѣ на мозаиката:

//////IA | LI | V | S | IVS | SAL | ////

Въ сѣщата мозаика, надъ тоя надписъ, личатъ буквитѣ A O, изработени отъ тухлени кубчета.

Че тази сграда е църква, не подлежи на съмнѣние; въ това ни увѣряватъ както надписитѣ по мозаиката, тъй и намѣренитѣ въ развалинитѣ черковни прѣдмети: части отъ стѣклени кандила, единъ мѣденъ кръстъ и др. Като се вземе при това прѣдъ видъ латинското писмо, съ което сж написани уцѣлѣлитѣ редове отъ мозаичнитѣ надписи, трѣбва да заключимъ, че постройкитѣ сж отъ прѣди петия вѣкъ, защото съ падането на западната римска империя (476 г.) гръцкиятъ езикъ бързо е измѣствалъ латинския. Вижда се по-нататъкъ отъ грубитѣ кални зидове, че тая църква е прѣживѣла едно разорение и слѣдъ това е била възстановявана отъ хора съ много по-долна култура. Мжно е обаче да се опрѣдѣлятъ разнитѣ части на тая постройка, отъ която източната частъ е отнесена отъ течещата до нея рѣка, а другитѣ ѝ части сж разрушавани и възстановявани въ съвсѣмъ други форми. По такъвъ начинъ планътъ на откритата частъ отъ постройката (около 250 кв. м.) се е обърналъ въ сложна и неправилна фигура. Разкритата апсида е обър-

ната съ кржглата си частъ къмъ югъ. По всѣка вѣроятностъ намираме се прѣдъ една църква отъ онзи типъ, въ който тритѣ апсиди не сж все къмъ изтокъ, както въ крѣпостната базилика, а на тритѣ страни (сѣверъ, изтокъ и югъ) — църквата значи е имала кръстообразна форма.

Твърдѣ интересни за археолога сж и случайно открититѣ зидани гробници въ околността на изучаваната крѣпостъ. Изучилъ съмъ двѣ, а имамъ свѣдѣния, че близо до по-малката се показали още двѣ, отъ които едната съборена. Едната отъ изученитѣ е открита и разровена отъ малджиитѣ прѣди много години. Намира се тъемо срѣщу крѣпостъта, отъ другата страна на кайлъшката долина, край лозето на Христо Пановъ. Когато прѣди 3 години я посѣтихъ, прѣдставяше отъ себе си грижливо зидана подземна правоъгълна стаичка, 3 м. дълга, 2 м. широка и 1·50 м. дълбока. Отгорѣ върху стѣнитѣ личеха слѣди отъ сводъ.

Много по-важна е разкритата отъ дружеството прѣди единъ мѣсець фамилна гробница въ „Лѣсковата нива“, само 400 м. на западъ отъ крѣпостъта.¹⁾ До вратата на гробницата се слиза по каменна стълба съ 5 стѣпала, 37 см. широки и толкова високи, а широчината на стълбата е 1·70 м. и се загражда отъ двѣтѣ страни съ каменни зидове, дебели 48 см. Входътъ на гробницата, високъ 1·20 м. и широкъ 80 см., се намѣри затворенъ отъ единъ камъкъ, върху който висѣше дебела желѣзна халка. Вътрѣшността на гробницата прѣдставя правоъгълна стаичка, 3·90 м. дълга, 3·10 широка и 2·50 висока. Всичкитѣ стѣни, включително и подътъ, сж измазани съ хоросанъ, върху който надъ вратата е драснатъ съ прѣстъ, още прѣди засѣхването му, единъ кръстъ. На лѣво отъ вратата до южната стѣна се издига одъръ, зиданъ отъ по-малки тухли и хоросанъ. Дългътъ е 2 м., широкъ 1 м. и високъ при краката 70 см., а при главитѣ 82 см. При зидането на тоя одъръ сж оставени двѣ трапецовидни празнини, които се сношаватъ съ повърхнината на одъра чрѣзъ четири продълговати дупки. Върху тоя одъръ се намѣриха съвсѣмъ добрѣ запазени скелетитѣ на една сѣмейна двойка, главитѣ на които оставаха къмъ западъ. Скелетитѣ бѣха покрити съ черно вещество, като сажди, а тукъ-тамъ върху него се забѣлѣзваше и бѣлѣзникава пепель. Присѣтствието на тоя черенъ слой и отбѣлѣзанитѣ празнини подъ одъра, които наподобяватъ пещи, ни наведоха най-напрѣдъ на мисълта, че тѣлата сж подлагани на изгаряне. По-внимателното вглеждане обаче веднага опроверга това прѣдполо-

¹⁾ Гл. за тази гробница по-горѣ стр. 159 сл.

жение, — горение е имало, но то е извършено не от хората, а от самата природа — бѣхме прѣдъ единъ случай на вѣковно химическо горение безъ присѣтствието на кислородъ, който е изгорѣлъ още въ началото и образувалъ бѣлѣзникавата пепель, която по-горѣ отбѣлѣзахъ. Въ срѣщуположния (сѣверо-западенъ) жгълъ на гробницата по-чиваше друга двойка, положена вече върху низкъ дѣсченъ одѣръ, за подпорки на който служеха двѣ напрѣчно сложени, 25 см. въ диаметръ дървета. Въ юго-западния жгълъ пъкъ се намѣри съборенъ по-късъ одѣръ, дългъ само 1·10 м. и широкъ 1·20 м. Въ тоя купъ отъ дебели, но меки като праханъ дървета, се намѣриха само изгнили дрехи, подметки отъ дѣтински обуца и нито слѣда отъ кости. Очевидно е, че тукъ сж били нареждани дѣцата, коститѣ на които сж се съвършено разпаднали. Дори коститѣ отъ възрастнитѣ хора се размазваха при най-слабото стисване между прѣститѣ. Липсата на какъвъ и да е надписъ прави трудно опрѣдѣлянето на врѣмето, отъ което е останала тая гробница. Само върху архитрава надъ входа личатъ нѣколко латински букви, които изглежда да сж отъ IV или V вѣкъ, но очевидно е, че тоя надписъ не се отнася до гробницата. Изглежда, че камъкътъ, върху който личи този надписъ, е служилъ по-рано за база на статуя и е употребенъ тука като строителенъ материалъ.

Подвижни находки.

Изъ крѣпостъта и въ околността ѝ сж намѣрени слѣднитѣ важни каменни, керамически, металически, стѣклени и костени находки:

1. База на статуя, 50 см. дълга, 42 см. широка и 93 см. висока. За да прилегне по-добрѣ къмъ стѣната, до която бѣше взидана при едни врата на източната кула, корнизитѣ отъ тритѣ ѝ страни сж унищожени. Надписътъ е издаденъ по-горѣ стр. 116.

2. Изъ развалинитѣ на базиликата се намѣри гладко издѣланъ камъкъ съ размѣри: 30 см. дължина, 20 см. широчина и 15 см. дебелина. Върху него личи слѣдната частъ отъ добрѣ изработенъ латински надписъ: CON . . . | VATO . . . | . . . PV . . . | Унищожената частъ отъ надписа заедно съ камѣка, върху който е лежала, е съзнателно прѣмахната, за да добие камъкътъ форма, каквато е била нужна на зидаритѣ.

3. На сжщото мѣсто се намира другъ фрагментъ, на който личи само . . . SIATI . . .

4. Фрагментъ отъ плоча, намѣренъ въ нивата на Стефанъ Гетовъ, срѣщу крѣпостъта, отъ другата страна на Кайлъшката тѣснина (гл. стр. 118).

5. Мряморенъ капителъ отъ коринтски стилъ, високъ 42 см. Намѣри се въ източната кула.

6. Намѣриха се и множество мряморни и варовникови фрагменти отъ колони (четвъртити и обли), бази отъ колони, единъ фрагментъ отъ мряморенъ корнизъ и разни други архитектурни украшения, измежду които по-забѣлжителенъ е единъ фрагментъ отъ архитравъ, украсенъ съ хубави орнаменти.

Като скулптурни паметници заслужаватъ да се отбѣлжатъ слѣднитѣ находки:

1. Грубо изработена глава отъ обикновенъ варовникъ, съ диаметръ 20 см. Изглежда, че ваятелътъ е искалъ да прѣдстави лъвска глава, обаче опитътъ е излѣзълъ несполучливъ.

2. Близко до нея въ базиликата се намѣри продълговато четвъртито камъче, дълго 40 см., широко 20 см. и високо 15 см., което ще е служило за украшение върху амвона. Отпрѣдъ е изработенъ кръстъ; върху едната отъ странигъ е прѣдставенъ бѣгащъ конь, а върху другата — крава съ човѣкъ прѣдъ нея.

3. На това мѣсто трѣбва да се отбѣлжи и намѣрениятъ прѣди нѣколко години, при Плевенската държавна винарска изба, въ мѣсто, дѣто по-рано е имало турски гробища, мряморенъ барелнефъ на старогръцкия и тракийски херой Херкулесъ. Изработенъ е върху мряморна плоча, широка 18 см. долѣ, 19 см. горѣ, а висока 30 см. Работата не се отличава съ голѣма изящностъ.

Керамиката въ количествено отношение се прѣдставя добръ въбирката отъ тѣзи разкопки, но почти всичко е изпочупено. Има доста характерни фрагменти, между които и нѣколко отъ прѣдисторическо врѣме, но нито врѣмето, съ което разполагамъ, нито пъкъ подготовката ми позволява тѣхното научно изслѣждане. Мимоходомъ само ще отбѣлжа тритѣ вида керамики, които ще сж отъ двѣ различни епохи. Еднитѣ сж голѣми, плоски, съ малки правоъгълни подгъвки въ двата края; другитѣ, 38 см. широки и толкова дълги, сж съвършено слабо изпъкнали, и най-сетнѣ третиятъ типъ сж като обикновенитѣ съврѣменни керамиди. Строшени глинени сѣдове се срѣщатъ въ голѣмо количество, особно отъ по-късно врѣме.

Сжщото почти трѣбва да се каже и за стѣкленитѣ находки. Най-много сж фрагментитѣ отъ обикновени джамове, отъ стѣклени кандила съ стѣснена цилиндрическа частъ отъ долѣ, нѣколко парчета отъ колчащи (стѣклени гривни) и едно стѣклено мънисто.

Намѣриха се и костени прѣдмети — множество голѣми зѣби отъ глинани, едно костено издѣлие отъ ония, които и сега се срѣщатъ по овчарскитѣ кожени чанти, и най-сетнѣ два еленови рога.

Най-богата е сравнително сбирката съ металически прѣдмети: желѣзни, мѣдни и бронзови. Ще се задоволя само съ тѣхното сумарно изброяване:

1) Желѣзни прѣдмети: Една кирка, два върха отъ копия и множество стрѣли, ножчета, гвоздеи съ дължина отъ 3 до 25 см., едно желѣзно художествено изработено стрѣме, едно малко кръстче — частъ отъ нѣкой по-голѣмъ прѣдметъ, една желѣзна халка като прѣстенъ и двѣ чересла, които се различаватъ отъ съврѣменнитѣ само по това, че иматъ по-широки и дълги остриета.

2) Мѣдни и бронзови прѣдмети: единъ грубо изработенъ мѣденъ кръстъ съ широки прѣстени въ двата края на хоризонталната частъ, въ които сж се помѣствали стѣклени кандила, частитѣ на които се намѣриха на сжщото мѣсто. Около сжщото мѣсто се намѣриха пръчици отъ мѣдни верижки и малки оловени лентички. Намѣри се така сжщо едно малко двойно, художествено изработено кръстче, на което двѣтѣ половини при слѣпяването си образуватъ празнина, въ която сж туряни мощи. Върху едната половина личи релефното изображение на разпятието, а върху другата — кръщение господне. По-нататѣкъ слѣдватъ 8 прѣстени, 5 различни обѣци, частъ отъ една мѣдна нашарена гривна; една мѣдна брошка съ розово стѣкло отгорѣ, и други подобни украшения безъ особно значение.

Ще завърша изброяването на находкитѣ съ забѣлѣжката, че въ и около крѣпостта се събраха 60 монети, отъ които 2 сребърни, 3 бронзови и останалитѣ мѣдни. По врѣме тѣ се разпрѣдѣлятъ както слѣдва: 28 отъ врѣмето на римската империя, 2 византийски отъ X в., 29 отъ корубеститѣ монети отъ династията на Коменовцитѣ, и най-сетнѣ една мѣдна старобългарска монета. Болшинството отъ монетитѣ сж много изтрити, тѣй че образитѣ едва се различаватъ.

Въ заключение на изложеното до тукъ ще добавя, че е още трудно да се говори много за историята на разрушения градъ. Тѣй като разкопкитѣ, както вече имахъ случай да отбѣлѣжа, сж още въ началото си, ще бжде засега прибързано да се вадятъ окончателни заключения. Открититѣ развалини сж на всѣки случай отъ единъ градъ, чието име още не е извѣстно. Споредъ Вилхелмъ Лежана, Каница и Иречека това

сж развалинитѣ на Doriones, който градъ споредъ Пеутингеровата карта е лежалъ на пѣтя Oescus (при Гигентъ) — Strogosia — Doriones — Melta — Sostra. Проф. Успенски обаче оспорва отъждествяването на Melta съ развалинитѣ при Ловечъ, като я поставя при с. Чомаковци на р. Искъръ.¹⁾ Съ това той косвено опровергава и отъждествяването на Плѣвенскитѣ развалини съ Doriones. Томашекъ²⁾ пъкъ отъждествява Плѣвенскитѣ развалини съ Strogosia, безъ да привежда убѣдителни аргументи за това твърдение. Изучаването на слѣдитѣ отъ римски пѣтища, както и по-нататѣшнитѣ разкопки, сигурно ще разрѣшатъ тоя въпросъ.



¹⁾ Успенскій, Абоба-Плиска стр. 482.

²⁾ Tomaschek, Die alten Thraker II 81.

Археологически вѣсти.

Софийско Археологическо Дружество. Редовното годишно събрание на дружеството се състоя на 19 Февруари 1910 год., когато настоятелството даде и отчетъ за своята дѣятелность прѣзъ годината. Прѣзъ 1909 год. сж били продължени разкопкитѣ на Хисарлъка въ Кюстендилъ подъ ръководството на проф. Йор. Ивановъ, който даде въ годишното събрание кратки свѣдѣния за цѣлнитѣ резултати на тия разкопки. Освѣтъ това дружеството издаде своето Упътване за събиране и запазване на старини (София 1909) и се погрижи за неговото разпространение. Прѣзъ годината сж били четени слѣднитѣ реферати: отъ д-ръ Б. Филонъ върху новооткрити старини въ Чирпанско и Старо-Загорско (печатано въ Пер. спис. ХХІ 1909, 589—602), отъ проф. Г. И. Кацаровъ върху етнографическото положение на старитѣ македонци (печатано въ Минало I 1910), отъ В. Аврамовъ върху римския градъ Асамусъ на Дунава и отъ А. Чилингировъ върху неговитѣ праисторически издирвания по дунавския брѣгъ, извършени съ подкрѣпата на дружеството. Бѣха устроени и два излѣта за членовѣтъ на дружеството до Бояна и Кюстендилъ.

Г. И. К.

Археологическа конференция въ Търново. Отъ 6—10 Юни 1910 г. се състоя въ Търново археологическата конференция, свикана отъ Софийското археологическо дружество. Прѣдставени бѣха въ нея съ по единъ или

двама делегати археологическитѣ дружества отъ София, Варна, Шуменъ, Прѣславъ, Плѣвенъ, Видинъ, Казанлъкъ, Ст.-Загора, Кюстендилъ и Търново; присѣтствуваха сжщо и двама делегати отъ Министерството на Народното Просвѣщение (всичко 18 души). Въ конференцията между другото се рѣши: всички археологически дружества въ България да се обединятъ въ единъ съюзъ и да почнатъ издаването на общъ печатенъ органъ; за такъвъ да служи урежданото отъ Софийското археологическо дружество списание. Прие се сжщо да се свика въ София археологически съборъ. Главната работа обаче на конференцията бѣше да разгледа новия законопроектъ за старинитѣ; конференцията прѣдложи нѣкои измѣнения въ тоя законопроектъ, които бидоха съобщени на г-на Министра на Народното Просвѣщение съ молба да ги има прѣдъ видъ при внасянето на законопроекта въ народното събрание. — Въ първото публично засѣдание на конференцията г-нъ Московъ чете рефератъ: „Положението на българскитѣ старини и мѣрки за запазването имъ“, а г-нъ Й. Ивановъ направи съобщение за единъ старобългарски златенъ прѣстенъ съ надписъ, придобитъ тая година отъ Народния археологически музей.

Г. И. К.

Балканска Археологическа Комисия. Директорътъ на руския Археологически Институтъ въ Цариградъ, г-нъ Успенски, е влѣзълъ въ прѣговори съ българскитѣ и сръбски

археолози за образуването на една Балканска Археологическа Комисия, която ще има сѣдалището си въ Цариградъ съ секретариати въ София и Бѣлградъ. Цѣльта на тази комисия ще бѣде да прѣдприема съ задружни сили изучаването на такива археологически въпроси, които прѣдставятъ общъ интересъ за цѣлия Балкански полуостровъ и които не биха могли да се проучатъ само отъ една отъ балканскитѣ държави. Проектира се да се заинтересува съ тази работа и Турция, която сѣщо да има свой прѣдставителъ въ комисията. Срѣдствата за научнитѣ издирвания и разкопки на комисията ще се даватъ отъ руското, българското и сръбското правителства, а може би и отъ турското, ако то сѣщо се съгласи да вземе участие въ комисията. Прѣзъ мѣсецъ Юни т. г. въ София е билъ изработенъ отъ г-на Успенски и прѣдставителитѣ на Софийското археологическо дружество единъ писменъ проектъ за функционирането на комисията, който е билъ прѣдставенъ за одобрение на тритѣ заинтересовани правителства. Както се научаваме, руското и сръбското правителства сж възприели вече по принципъ този проектъ и сж отпуснали нужнитѣ суми — руското 10.000 лева, а сръбското 5.000 лева. Остава сега само да видимъ, какво ще направи и нашето правителство.

Б. Ф.

Фондъ за историята на София. Софийскиятъ градски сѣвътъ е ималъ благородната идея да образува особенъ фондъ за написване историята на София и за издаване на материали върху тази история. Научната работа въ свръзка съ фонда е възложена на Софийското археологическо дружество, което тази година издаде вече първата книга отъ „Материалитѣ“ (Приносъ къмъ старата история на София, отъ проф. Г. И. Кацаровъ, София 1910). Въ прѣдговора къмъ тая книга заинтересованитѣ ще намѣрятъ всички подробности по уреждането и управлението на фонда.

Б. Ф.

Находки въ с. Арчаръ (Ratiaria). Въ мѣстността Кукарнешъ (въ „Калето“) на западъ отъ с. Арчаръ били открити тая година двѣ сводести, свързани по между си гробници, градени отъ римски тухли съ хоросанъ, смѣсенъ съ чукани керамиди; всѣка отъ гробницитѣ е висока 1.50 м., широка 2.10 м и дълга 1.65 м. Затурътъ на гробницитѣ е билъ разрушенъ още въ старо врѣме; при разчистването имъ се намѣриха само незначителни прѣдмета. Прѣдъ първата гробница се намѣри повалена надгробна плоча (висока 2.35 м., широка 0.85 м. и дебела 0.32 м.) съ хубави орнаменти и надписъ; тя биде прѣнесена въ Народния музей въ София.

Недалечъ отъ сѣщото село по шосето Арчаръ—Ломъ прѣзъ Мартъ т. г. работницитѣ открили долната частъ на кръгла гробница (диаметъръ 7 м.), съградена отъ варовити каменни блокове; запазени бѣха само три кръстена: най-долниятъ, който лежи на почвата, и вториятъ сж профиловани. Гробницата била разчистена отъ Видинското археологическо дружество и смета отъ Видинския окръженъ инженеръ г. Юрд. Русевъ. По подробно ще бждатъ описани тия находки въ Период. спис.

Г. И. К.

Находки въ Айтоскитѣ бани (Aquaе Calidae). Тази година, при каптажа на водитѣ въ Айтоскитѣ бани, сж били направени твърдѣ важни археологически открития. На мѣстото на самия изворъ, на дълбочина 5.50 м. подъ сегашното равнище, сж намѣрени значителни остатъци отъ старитѣ римски бани. Тѣзи бани сж имали два голѣми басейна: единиятъ кръгълъ съ диаметъръ 9 м., а другиятъ четвъртитъ съ размѣри 7.50×12 м. Двата басейна сж отдѣлени съ стѣна, поставена върху голѣми дървени колове, за да може водата да минава свободно отдолѣ. По всичко изглежда, че тази римска баня е била построена твърдѣ солидно и разкошно. И до сега сж запазени въ първоначалния си видъ нѣколко отъ стѣпалата отъ хубавъ бѣлъ мря-

моръ, които сж водѣли въ басейнитѣ. Кръглиятъ басейнъ е билъ постланъ съ голѣми каменни плочи, всѣка отъ които е снабдена съ една дупка по срѣдата, за да може водата да излиза нагорѣ. Този камененъ подъ на кръглия басейнъ е билъ запазенъ много добръ. Слѣдъ неговото разрушение при работитѣ на каптажа, намѣрени сж подъ него, въ пѣсѣка на самия изворъ, голѣмо количество (около 3000—4000) антични монети, повечето бронзови, но имало е сжщо и нѣкои сребърни. Най-старитѣ монети сж отъ Филипа II Македонски и Александра Велики. Особно многочислени сж автономнитѣ монети отъ гръцкитѣ градове по брѣга на Черното и Егейското морета, като Томі (Кюстенджа), Месемврия, Apollonia (Созополъ), Byzantium (Цариградъ), Perinthus (Хераклия), Thessalonike (Солунъ) и др., а така сжщо и монетитѣ на тракийския васаленъ князь Реметалкъ I (въ врѣмето на императора Августа). Сжщо така многобройни сж и римскитѣ монети отъ пѣрвата половина на пѣрвото столѣтие сл. Хр. Монети отъ по-късно врѣме сж съвсѣмъ рѣдки и, както изглежда, тѣ сж били намѣрени вече въ по-горнитѣ пластове надъ басейна.

Възъ основа на изложеното дотукъ може да се направи слѣдното заключение: банитѣ сж били посѣщавани твърдѣ много още отъ четвъртото столѣтие пр. Хр. и то не само отъ мѣстното население, но и отъ по-далечни мѣста отъ цѣлата източна часть на Балканския полуостровъ. Тѣзи посѣтителни сж хвърляли въ извора за здраве дребни пари, които сж останали заровени въ пѣсѣка. Тогава банитѣ ще да сж били още открити, или пъкъ имало е само дървена постройка, която е изчезнала безслѣдно. Къмъ срѣдата на пѣрвото столѣтие сл. Хр., когато Тракия е била обърната въ римска провинция, била е построена римската баня, отъ която сж запазени басейнитѣ. Тази римска баня по-късно е била разрушена и върху нейнитѣ основи е била издигната втора постройка, която е имала сжщия планъ, пакъ съ единъ

кръгълъ и единъ четвъртитъ басейнъ, обаче въ по-малки размѣри (четвъртитиятъ басейнъ има 6-50×10 м.). Отъ тѣзи басейни сж запазени сжщо значителни части, около 1-50 м. по-високо надъ старитѣ.

Освѣнъ монети, намѣрени сж въ разнитѣ пластове и много други антични и срѣдновековни прѣдмети, особно прѣстени (златни, нѣкои отъ които много интересни, сребърни и бронзови), разни видове безопасни игли (фибули) отъ бронзъ, гема, кръстове, глинени сѣдове, дървени прѣдмети (между другото единъ старъ гребенъ) и други подобни. Особно внимание заслужаватъ фрагментитѣ отъ мряморни оброчни плочки на тритѣ Нимфи, а така сжщо фрагментътъ отъ една хубава мряморна статуйка на сжщитѣ богини. Отъ тѣзи паметници се вижда, че изворътъ на лѣковититѣ Айтоски бани е билъ посветенъ въ старо врѣме на тритѣ Нимфи, както този въ Кюстендилъ е билъ посветенъ на Асклепия.

За жалость при разкопкитѣ, направени въ свръзка съ каптажа, не е билъ упражненъ достатъченъ контролъ върху работницитѣ, а така сжщо не е билъ прѣдупрѣденъ Народния музей, за да изпрати нѣкое школувано лице, което да слѣди разкопкитѣ и да направи нужнитѣ въ случая проучвания. Когато управлението на музея узна по околень пътъ за тѣзи разкопки, бѣ вече късно за систематическото изучаване на открититѣ паметници. При такива условия може да се счита пакъ за голѣмо щастие, че Народниятъ музей успѣ поне да откупи по околень пътъ най-важнитѣ отъ намѣренитѣ прѣдмети, а нѣкои твърдѣ интересни работи, между които и мряморнитѣ фрагменти отъ статуйката и релефитѣ на Нимфитѣ бѣха подарени на музея отъ инженеръ Т. Михайловски, който ръководѣше каптажа.

Б. Ф.

Разкопки на Хисарлъка надъ Кюстендилъ. Тѣ бидоха продължени прѣзъ лѣтото 1909 и 1910 г. съ срѣдства на Софийското археологическо дру-

жество и при ръководството на подписания. Прѣзъ това врѣме бѣ разкрита юго-източната и източна стѣна на крѣпостъта, пѣкъ се опрѣдѣли точно и посоката на сѣверната стѣна. Относително древността на крѣпостъта разкопкитѣ потвърдиха посочването на Прокопия, споредъ когото (*De aedif. IV 1* Bonn. 267—8) порушената отъ врѣмето нѣкогашна пауталийска (кюстендилска) крѣпостъ била въздигната въ VI в. отъ императоръ Юстиниана I. По край стѣната се намѣриха десетки монети, принадлежащи на Юстина, Юстиниана и изобщо на императори отъ VI в. Градежниятъ материалъ на стѣната отговаря изобщо на старовизантийското врѣме. Зидътъ е граденъ съ ломенъ камѣкъ и червеникавъ хоросанъ, съставенъ отъ варъ, едъръ пѣськъ и стрити червени тухли; на известни разстояния зидътъ се краси съ четириредовъ поясъ отъ червени тухли, които изравняватъ градежа и му придаватъ хубостъ. На юго-източната стѣна се откриха, освѣнъ основнитѣ на крайни кръгли кули, и двѣ четвъртити кули, които бранѣли входа къмъ съседнитѣ врати. Едната отъ вратитѣ е съ камененъ прагъ и съ двѣ дупки отстрани, служещи за лоста, що подпиралъ вратата. Току срѣщу вратитѣ отвѣтрѣ се показаха основи и стѣни на сгради, живѣлища на войската, както и редове голѣми глинени делви. Интересенъ е единъ четириколоненъ атриумъ посланъ съ голѣми тухли. Ако сѣдимъ по останкитѣ въ тѣзи сгради, трѣба да прѣдположимъ, че едни отъ тѣхъ сѣ били работилници за войската, ковачници, хлѣбарници и др.

Отъ сѣверна страна, откъмъ града, се откри и втора стѣна, отвѣтрѣ на Юстиниановата и вървеща успоредно съ послѣдната. Тази втора стѣна е по-късна, по-тънка и по-слаба.

Отъ надписитѣ и дребнитѣ находки едни принадлежатъ на езическо врѣме и сѣ въ свръзка съ храма на Асклепия, развалинитѣ на който се намиратъ до сѣверната стѣна на крѣпостъта, откъмъ града. Другата частъ отъ находкитѣ

се отнася къмъ византийско-българската епоха. Отъ градежния материалъ на Асклепиона досега сѣ открити гранитни покли, колони, жертвеници, бази, капители, корнизи, единъ хубавъ мряморенъ акротеръ съ женска глава, фризове и пр., тѣй че за възстановката на храма повечето отъ формитѣ сѣ запазени. Къмъ съдържанието на храма ще се отнасятъ: една висеща на вериги бронзова лампа, фрагменти отъ мряморни статуи, оброчни плочки съ надписи. Отъ каменнитѣ надписи по колони, плочи, жертвеници и оброчни икони, нѣкои сѣ посветени на Асклепия, на Зевса и Хера, на Олимпийскитѣ богове, на Сабазия и др.

Въ свръзка съ находкитѣ при този храмъ се намиратъ и открититѣ вещи току подъ Хисарлъка, дѣто е имало друго отдѣление, посветено на Асклепия. Тамъ, по случай каптажа на топлитѣ води, се разкриха стари зидове и голѣми гранитни дѣлани блокове и жертвеници, произходещи отъ светилището, изобразено на пауталийски монети отъ Каракала и Гета. По-важни отъ намѣренитѣ тамъ прѣдмети сѣ слѣднитѣ: мряморна главичка отъ статуйка, прѣдставеща бога Асклепия; оброчна мряморна плочка съ барелефни образи на Асклепия и дѣщеря му Хигия и надпись; друга подобна плочка съ прибавка на трето божество — Телесфоръ; трета подобна плочка безъ Телесфора; частъ отъ грамадна мряморна статуя, прѣдставеща кривакъ съ навита около му змия и произходеща безъ съмнѣние отъ статуя на Асклепия; голѣмо каменно яйце (18×12 см., тежко 3·525 кгр.), единъ отъ символитѣ на сѣщото божество; една оброчна плочка на Херкулеса; монети отъ римската императорска епоха и др. прѣдмети, най-вече ножове.

Къмъ византийско-словѣнско врѣме се отнасятъ прѣди всичко основнитѣ на голѣма църква, току до съсипнитѣ на езическия храмъ на Хисарлъка, византийски и югословѣнски монети, фрагменти отъ мряморни хубави плочи съ кръстове, единъ словѣнски надпись при образъ на езическо божество и

единъ моливдовулъ. Моливдовулътъ отъ XI в. особно е цѣненъ за мѣстната история, защото има двустипенъ гръцки надписъ съ името на кюстендилския владика и словѣнското име на града, прѣдадено на гръцки Βελερσοβιον. Още по-важна се явява мѣдната плочка съ лигъ на словѣнско езическо божество и словѣнски архаиченъ надписъ **ПЛОСТЪ** ... Въ слѣдната книжка на Извѣстията ще бѣдатъ оповѣстени подробно тѣзи находки.

Й. Ив.

Разкопки въ Хисаря (Пловдивско). Миналата година Народниятъ музей бѣ предприелъ, подъ ръководство на подписания, разкопки и изучавания на Хисарската крѣпостъ въ южнитѣ склонове на Сръдня-гора, 42 км. на сѣверъ отъ Пловдивъ, която е най-голѣмата и най-добрѣ запазена крѣпостъ въ България. Понеже резултатитѣ отъ тѣзи изучавания ще бѣдатъ обнародвани наскоро въ Пер. списание, тукъ ще се задоволимъ да дадемъ само съвсѣмъ кратки свѣдѣния (гл. и Jahrbuch des deutschen archaeol. Inst. XXV 1910 Anzeiger стр. 394 сл.). Стѣнитѣ на крѣпостъта, дебелы 2-50 до 3 м. и запазены на мѣста още на височина 8—10 м., образуватъ неправиленъ квадратъ съ размѣри 616×589×473×548 м. Сѣверната страна на крѣпостъта сега е съвсѣмъ разрушена. Първоначално тя е била образувана отъ двѣ паралелни по между си стѣни, отдалечени една отъ друга съ 10 м. На четиритѣ жгли на крѣпостъта сж се намирали 4 кули, които сега сж съвсѣмъ разрушени. Отъ направенитѣ разкопки обаче можа да се констатира, че кулата на сѣверо-източния жгълъ е била кръгла, а на юго-източния четвъртита. Сжщо и на западната стѣна сж се намирали нѣколко по-малки четвъртити кули. Крѣпостъта е имала три врати, тѣй като на източната страна мѣстото е твърдѣ стрѣмно, та не е било удобно да се остави врата. Най-важната врата изглежда да е била южната, която е

извѣстна подъ името Камилитѣ. Въ западното ѝ крило е направена стѣлба, но която човѣкъ и сега още може да се изкачи на горнята площадка на вратата. Крѣпостъта сигурно не е римска, както обикновено се мисли. Внимателното изслѣждане на градежа ѝ показва, че тя е ранно-византийска, а извѣстни обстоятелства говорятъ въ полза на прѣдположението, че е била градена въ врѣмето на Юстиниана.

До южната стѣна втрѣ въ крѣпостъта, около 100 м. на западъ отъ Камилитѣ, сж разкрити основитѣ на стара базилика, дълга 28 м. Базиликата е имала първоначално три кораба, обаче десниятъ отъ тѣхъ е билъ отсѣченъ, когато е градена крѣпостъта. Базиликата има сжщия планъ, както Св. Климентъ въ Римъ, и принадлежи. слѣдователно, къмъ най-старитѣ извѣстни до сега християнски базилики (IV или V вѣкъ). Прѣдъ алтаря се е намирало издигнато четвъртито мѣсто, заградено съ мряморни плочи, което е било прѣдизначено за ниспето духовенство и цѣвцитѣ. Четири отъ мряморнитѣ плочи, украсени съ хубави византийски орнаменти, бѣха намѣрени почти цѣли въ развалинитѣ на църквата и сж прѣнесени сега въ Народния музей.

Б. Ф.

Разкопки при Прѣславъ. Археологическото дружество въ Прѣславъ е предприело миналата и тази година, подъ ръководството на г. Ю. Господиновъ, значителни разкопки въ мѣстността Патлейна, около 5 км. на юго-изтокъ отъ сегашния градъ. Открита е една стара църква, дълга 13 м. и широка около 8 м., чиито стѣни сж запазены още на височина 2—3 м. (гл. бѣлѣжкитѣ на Ю. Господиновъ въ Извѣстия на Варненското Археологическо Д-во III 1910, 93 сл. съ планъ отъ Шкорпилъ). Църквата има три апсиди и доста широко прѣддверие, въ сѣверната частъ на което сж намѣрени слѣди отъ стѣлби, които сж водили вѣроятно за хора на пѣвцитѣ надъ прѣддверието. Подътъ на

църквата е билъ постанъ съ малки тухли, размѣсени съ четвъртити или трижълни плочки отъ мряморъ и серпентинъ така, че да образуватъ разни геометрически фигури. Строежътъ на самата църква е твърдъ простъ и слабъ. За градиво сж употребени ломени камъни отъ непосредствената околностъ и варъ, размѣсена съ пѣськъ. Наредъ съ камънитѣ се намиратъ обаче и парчета отъ строшени тухли или керамики, които вѣроятно сж били вземени отъ друга разрушена сграда. Стѣнитѣ сж били украсени съ фрески, отъ които има запазени твърдѣ малко слѣди.

Въ насипа на самата църква, както и около нея, сж намѣрени многобройни парчета отъ една твърдъ оригинална керамика отъ бѣлѣзникава добръ изпечена глина съ хубава прозрачна глазура и рисувани орнаменти (срѣщатъ се боитѣ зелена, червена, черна, жълта и кафява). Между орнаментитѣ, наредъ съ характерната византийско-българска плетеница и разни мотиви отъ растителното царство, намираме и подражение на нѣкои антични форми, като напр. на йонически архитравъ съ зѣбестъ орнаментъ и палмети, дорическа кима и др. под. Срѣщатъ се сжщо и човѣшки фигури. Изглежда, че тази керамика, освѣнъ като сѣдове, е служила главно и за облицовка на стѣнитѣ на църквата, може би прѣди тѣхното изписване съ фрески.

Въ околността на църквата сж разкрити още разни други постройки, а именно нѣколко отдѣлни групи отъ по 2—3 стаи, пещъ, кръгла кула, сводова гробница съ 6 скелети и др. Всички тѣзи постройки въ своята общностъ навеждатъ на мисълта, че тукъ е имало манастиръ, за който напълно подхожда и усамотената планинска мѣстностъ.

Б. Ф.

Разкопки въ Св. София. Софийското Археологическо дружество е прѣдприело, подъ ръководство на подписания, разкопки около и въ църквата Св. София въ столицата, като

се е възползувало за тая цѣль отъ срѣдствата на фонда за написване историята на София, отпуснати отъ градския съвѣтъ. Цѣльта на разкопкитѣ е, да се установи прѣди всичко първоначалния планъ на църквата и да се събератъ материали за историята на нейната постройка. Макаръ че разкопкитѣ още не сж привършени, тѣ вече дадоха отлични резултати. Прѣди всичко откриха се основитѣ на двѣ странични пристройки къмъ църквата, които се намиратъ отъ страни на западната фасада. Тѣзи пристройки иматъ по двѣ кръгли апсиди и сж били покрити съ сводове. По всичко изглежда, че тѣ сж служили като самостоятелни параклиси. Въ сѣверната пристройка, на дълбочина около 2-50 м., се намѣри римски гробъ, вѣроятно още отъ второто или третото столѣтие сл. Хр., граденъ отъ голѣми каменни блокове съ каменоделски знакове и посланъ съ тухли. Гробътъ бѣ прѣнесенъ на части въ Народния музей, дѣто бѣ наново построенъ въ първоначалния си видъ.

Освѣнъ този гробъ, около църквата, подъ алтаря и на разни мѣста въ самата църква се намѣриха още многобройни гробове, било единични съ дървени ковчези, било въ градени сводести гробници. Тѣзи послѣднитѣ, споредъ намѣренитѣ монети, трѣбва да сж отъ третото и четвъртото столѣтие сл. Хр. Въ два отъ най-къснитѣ гробове въ самата църква се намѣриха два много интересни златни прѣстени. Единиятъ отъ тѣхъ е украсенъ съ гравираното изображение на силно стилизирано лѣвче, около което се намира вѣнецъ отъ византийски полуцалмети. Другиятъ прѣстенъ има отгорѣ кръгла плочка, поставена въ устата на двѣ лѣвски главички. Върху плочката е гравиранъ голѣмъ двубедренъ кръстъ, около който се намира надписъ *Ходоровъ прѣстенъ*.

Най-голѣмъ интересъ прѣдставя мозаиката, която бѣ открита на дълбочина около 0-40 м. подъ първоначалното ниво на църквата. Тази мозаика е, слѣдователно, по-стара отъ църквата

и вѣроятно тя е принадлежала къмъ друга по-стара и по-малка църква, която се е намирала тукъ и върху чиито развалини отпослѣ е била съградена сегашната Св. София. Мозаиката е направена отъ малки (около 1 кв. см.) камъчета, червени, бѣли, зеленикави и сиви, които образуватъ най-разнообразни геометрически фигури. За слѣпяването и прикрѣпяването на камъчетата е била употребена смѣсь отъ варъ, пѣськъ и доста едро счукани керамиди, която смѣсь дава много яка циментоподобна маса.

Слѣдъ свършването на разкопкитѣ, Археологическото дружество проектира да издаде върху Св. София особна книга, която ще съдържа не само подробно описание на църквата и нейната история, но така също и реконструкция на първоначалния ѝ видъ съ многобройни чертежи, планове и фотографии.

В. Ф.

Българска историческа картина. Българското ново художество несъмнено е направило за послѣднитѣ години голѣмъ напредѣкъ, който се констатира вече много пѣти. Но, ако то е дало досега много добри произведения, въ които съ застъпени почти всички страни на нашия животъ и всички жанрове на изкуството, то твърдѣ малко и дори съвсѣмъ не е застъгвало една област на художественото изкуство, а именно историческата живопись. Напослѣдѣкъ обаче забѣлѣзваме, че и въ тая областъ се правятъ вече опити и, повидимому, нашитѣ художници се стремятъ да създадатъ и нашитѣ исторически типове, които сж тъй необходими за повдигане на народното самосъзнание. Ние тукъ разбираме послѣдната историческа картина на В. Антоновъ, която ние имаме възможность да видимъ свършена. Слѣдъ първия си доста сполучливъ опитъ да ни прѣдстави мощната фигура на Аспаруха, основателя на българското царство, Антоновъ е обърналъ вниманието си върху друга една не по-малко знаменита и важна

въ старата ни история личность — на Крума, когото той ни прѣдставя на връщане отъ побѣдата му надъ Никифора. Надъ тая картина А. е работилъ повече отъ три години, п за да даде по-голѣма пълнота и, доколкото е възможно, по-близка до дѣйствителността историческа вѣрность, той бѣ прѣдприелъ прѣзъ послѣднитѣ години пѣтувания по разни музеи (Буда-Пеща, Мюнхенъ и Римъ), дѣто е сполучилъ да намѣри и да събере не малко историко-археологически материалъ, който му е далъ възможность ясно да си прѣдстави много страни отъ бита и облѣклото на нашитѣ царе отъ езическата епоха. Освѣнъ това А. си е послужилъ не по-малко и съ сѣществуещата досега литература по интересующия го въпросъ, като е използвалъ всичко, което се отнася къмъ културата на българитѣ прѣзъ първитѣ вѣкове до и слѣдъ основанието на царството. Като имаме прѣдъ видъ, че А. се отнесълъ твърдѣ добросъвестно къмъ своята задача, ние се надѣваме, че българското общество ще посрѣщне на драго сърдце картината на А. и ще оцѣни заслужено тоя неговъ опитъ въ историческата живопись.

В. Н. З.

Хамди бей †. На 24 Февруари т. г. се е поминалъ въ Цариградъ директорътъ на императорския Отомански музей Османъ Хамди бей. Покойниятъ е билъ синъ на великия везиръ Едхемъ паша и е получилъ своето образование въ Парижъ, дѣто наредъ съ правото той се прѣдалъ отъ все сърдце на живописъта като ученикъ на знаменития френски живописецъ Бургро. Хамди бей, въпрѣки голѣмия си успѣхъ като живописецъ, е постигналъ на служба въ министерството на вътрѣшнитѣ работи и твърдѣ скоро е билъ назначенъ за валия на Багдадъ. За директоръ на музея той е билъ назначенъ прѣзъ 1882 год. и е останалъ на тази длѣжность до самата си смъртъ. Въпрѣки голѣмитѣ прѣчки, съ които е трѣбвало да се бори, той е успѣлъ да организира

музея по европейски образец и си е спечелил по този начин голъми заслуги за археологията въ Турция.

Б. Ф.

Адолфъ Михаелисъ †. На 12 Августъ н. ст. се е поминалъ въ Щрасбургъ, на 76 годишна възраст, професорътъ по археология въ Щрасбургския университетъ Адолфъ Михаелисъ. Покойниятъ принадлежеше къмъ най-добритъ германски археолози отъ старото поколение и може да се каже, че слѣдъ Фуртвенглеръ той се ползуваше съ най-голъма популярностъ както въ Германия, така и въ странство. Неговитъ научни трудове сж главно изъ областта на старогръцкото изкуство, сирѣко което той е проявявалъ рѣдко разбираше и твърдѣ дели-

катно чувство. Михаелисъ стана извѣстенъ на по-широки кръгове главно чрѣзъ прѣработването на първия томъ отъ популярната история на изкуството отъ Шпрингера, а особно чрѣзъ своята книга за археологическитъ открития на послѣдното столѣтие, която той написа наскоро прѣди смъртта си и която въ кжсо врѣме видѣ двѣ издания. Сжщо и въ устройството и управлението на Германския археологически институтъ Михаелисъ е взималъ дѣятелно участие, като е написалъ между другото и подробната история на института. Съ неговата смъртъ германската наука губи единъ отъ най-добритъ си прѣдставители, който за своитъ голъми научни заслуги е билъ избранъ за дописенъ членъ и на французската академия.

Б. Ф.

Новооткрити старини

(съобщава Б. Филовъ)

Софiя. На жгъла на улицитъ Ломска и св. Кирилъ и Методи, въ двора на Никола Рунтовъ, бѣ открита на 10 Априлъ 1909 год. една сводова гробница, висока 2 м., дълга 4.22 м. и широка 3.23 м. Входътъ на гробницата се намира на източната стѣна. Къмъ вратата води тѣсенъ коридоръ, изграденъ отъ страни съ тухли. Самата гробница е градена съ тухли и хоросанъ, а камъни сж употребени отчасти само за източната и западната стѣни. Хоросанътъ има твърдѣ малко чукани керамиди. Тухлитъ на свода сж наредени по такъвъ начинъ, че образуватъ по диагоналитъ на свода ржбове. При откриването на гробницата западната стѣна се намѣри пробита, а до дупката отвънъ бѣха прѣснати парчетата на една доста голъма глинена делва. Отъ това се вижда, че гробницата е била отваряна вече по-рано. Голъмо количество кости бѣха натрупани въ единъ жгълъ. Изъ прѣстѣта вжтрѣ въ гробницата се намѣри една много изтрита бронзова

монета отъ Септими Севера (193—211 год.) и една глинена лампичка съ орнаменти (лоза). Споредъ това може да се прѣдполага, че гробницата датира отъ третото столѣтие сл. Хр. — На жгъла на булевардъ Дондуковъ и пасажъ св. Никола, при копане основитъ за кжщата на г-жа Стамболова, сж открити два джгови свода, съ направление отъ сѣверъ къмъ югъ, градени съ голъми тухли и хоросанъ безъ керамиди. Единиятъ отъ тѣхъ, широкъ около 2 м., служилъ за скривалище на стока прѣзъ турско врѣме. Другиятъ, широкъ около 1 м., е затворенъ на сѣверния край съ стѣна, измазана съ хоросанъ и боядисана съ синя боя. Подобни сводове били намѣрени порано и на площадъ св. Кралъ, когато се градила кжщата на д-ръ Калевитъ. Изглежда, че тѣзи сводове датиратъ едва отъ турско врѣме. — На ул. Царъ Калоянъ № 7, срѣщу входа на църквата св. Никола, е разкритъ на дълбочина 1.50 м. горниятъ край отъ единъ много широкъ джговъ сводъ,

граденъ отъ тухли и хоросанъ съ керамиди. Огворътъ на свода трѣбва да е ималъ около 4 м. Изглежда да е още отъ римско врѣме. Около него се намиратъ стѣни отъ турско врѣме, градени съ камъни между четири тухли. — Въ двора на църквата св. Спасъ е открита прѣзъ мѣсецъ Юли 1910 год., на дълбочина около 2 м., една гробница съ заостренъ (арабски) сводъ, ориентирана отъ изтокъ къмъ западъ. Гробницата е градена само отъ тухли и хоросанъ. Тя е висока 1·20 м., дълга 1·90 м. и широка 0·75 м. Освѣтъ кости намѣриха се въ нея парчета отъ свещеническа одежда, шита съ сърма, парчета отъ черковна книга съ славянски букви и кожана подвързия и двѣ счупени и изтрити турски монети. Гробницата датира вѣроятно отъ XVII столѣтие. Близко при тази гробница, на много по-голяма дълбочина (около 4 м.), бѣха намѣрени частитѣ отъ една каменна група (отъ варовникъ), която изобразява отнискането на Ганимеда отъ орела. Тази скулптура се пази сега въ Народния музей. — Въ мѣстността Куру-багларъ, надъ тухлената фабрика, сж открити развалинитѣ на нѣкаква византийска постройка, градена отъ голѣми тухли и хоросанъ съ керамиди. Сградата е била твърдѣ солидна и здрава. Намѣрени сж и нѣколко голѣми дѣлани гранитни камъни, които съставятъ часть отъ сжщата постройка.

С. Бояна (Софийско). Миналата година сж били намѣрени 487 римски бронзови монети отъ третото столѣтие, покрити съ цинкъ. Монетитѣ сж отлично запазени и часть отъ тѣхъ сж задържани въ Народния музей. Болшинството отъ монетитѣ (384 парчета) сж отъ императора Пробъ (276—282 г.). Останалитѣ монети се разпрѣдѣлятъ както слѣдва: отъ Галиенъ 2, отъ Клавди Готски 1, отъ Аврелианъ 45, отъ Северина 4, отъ Тацитъ 30 и отъ Флорианъ 21. Понеже въ пѣлата находка нѣма монети по-късни отъ врѣмето на Проба, то явно е, че тѣ сж били законани още при царуването на този императоръ.

С. Врѣбница (Софийско). При направата на шосето близо до това село сж намѣрени прѣзъ мѣсецъ Априлъ миналата година 65 сребърни монети отъ 17-то столѣтие, повечето отъ които сж злѣ запазени. Монетитѣ сж: белгийски, на голѣмина колкото една петолевка (41—43 мм.), отъ 1617—1679 г. — 11 екземпляра; австрийски талери отъ Матей I (14 екземпляра), Фердинандъ II (6 екземпляра) и Фердинандъ III (3 екземпляра); полски отъ Сигизмунда II и Сигизмунда III (24 екземпляра). Останалитѣ 7 екземпляра сж отъ Бранденбургъ (2), отъ Лотарингия (2) и неопрѣдѣлени.

С. Реброво (Софийско). Прѣзъ мѣсецъ Августъ 1909 год. Бота Митрова намѣрила 72 сребърни монети отъ 18-то столѣтие. Между тѣзи монети има 29 турски отъ султанъ Муштафа синъ на султанъ Ахмеда съ дата 1757 год. (1171 отъ егира) и отъ султанъ Селима III съ дата 1788 (1203 отъ егира). Останалитѣ сж австрийски (талери), повечето отъ Мария Терезия, съ дати 1761, 1762, 1764, 1765—1769 год., и рагузански отъ 1759, 1763, 1766—1768, 1771—1773 год.

С. Елисейна (Софийско). Тукъ сж намѣрени, неизвѣстно кога, 116 бронзови коловинални монети, разпрѣдѣлени както слѣдва: Никомидия, отъ Максиминъ I; Анхиало, отъ Септими Северъ 3, отъ Каракала 4; Калатисъ, отъ Гета 1; Хадрианоуполъ, отъ Каракала 3, отъ Гордианъ 7; Одесусъ, отъ Гордианъ 1; Сердика, отъ Каракала 1; Томи, отъ Гордианъ 1; Августа Траяна, отъ Гета 1; Виминациумъ, отъ Филипъ Арабъ 1, отъ Траянъ Деци 1; Маркианоуполъ, отъ Септими Северъ 10, отъ Каракала 7, отъ Гета 1, отъ Макринъ 1, отъ Елагабалъ 7, отъ Северъ Александъръ 13, отъ Гордианъ 1; Никоуполъ (ad Istrum), отъ Септими Северъ 2, отъ Каракала 13, отъ Гета 2, отъ Макринъ 16, отъ Диадуменианъ 9, отъ Гордианъ 4 и, най-послѣ, 5 неопрѣдѣлени.

С. Орѣшене (Луковитско). Въ мѣстността Мартиница сѣ намѣрени една римска желѣзна копачка и нѣколко римски монети, а именно: една бронзова отъ Хадрианъ, сребърна отъ Юлиа Домна, сребърна отъ Филипъ Арабъ, бронзова отъ Тацитъ, бронзова отъ Максимианъ, двѣ бронзови отъ Константинъ Велики и една бронзова отъ Делмаци.

Мездра (Вратчанско). Въ насипа при „Калето“, което се намира до желѣзопътната линия и датира отъ поново врѣме, сѣ открити два фрагмента отъ мряморни релефа. Единиятъ отъ тѣхъ е фрагментъ отъ релефъ на тракийски конникъ съ надписъ:

...ΑΡΧΕΡΩΜΕΝΟΣ
...ΙΟΝΑΝΕΘΗΚΕΝ

Другиятъ фрагментъ е отъ оброчна плочка на Зевса съ надписъ:

...ΚΜΙΑΝΟΣ ΙΑΡΟΥΔΟΥ
ΕΥΧΗΝ.

Вратца. Въ околността на този градъ (точното мѣсто неизвѣстно) сѣ били изкопани твърдѣ интересни бронзови прѣдмети отъ халтиятската епоха. Находката съдържа 4 бронзови гривни, една бронзова игла за дрехи (фибула), 3 части отъ обкова на ножница, украсена съ орнаменти и нѣколко парчета отъ добръ угладенъ бронзовъ телъ, навитъ спирално въ правилни тръби. Цѣлата находка се съхранява сега въ Народния музей.

С. Баня (Фердинандовска околия). Прѣзъ мѣсець Май 1909 год. сѣ намѣрени въ мѣстността „Лозята“ 44 сребърни тетрадрахми отъ първата македонска област. Монетитѣ, частъ отъ които сѣ задържани за Народния музей, сѣ отлично запазени. Въ тѣхъ се срѣщатъ три вариации, които се различаватъ по монограмитѣ.

С. Салашъ (Бѣлоградчишко). Георги Богдановъ, жителъ отъ сѣщото село, като копаялъ въ мѣстността Кокосшевецъ, за да дири имане, открилъ четири стѣни, които изглеждали да

бждатъ отъ нѣкаква стара църква. Мѣстото не е било разследвано по-подробно.

С. Рабиша (Бѣлоградчишко). Намѣрени сѣ три сребърни сѣда съ орнаменти, а така сѣщо и единъ позлатенъ сребренъ сѣдъ, украсенъ съ изпъкнали изображения на разни животни. Заедно съ сѣдоветѣ е намѣрена и една златна венецианска монета. Всички прѣдмети се съхраняватъ сега въ Народния музей.

С. Долни-Гнойница (Орѣховско). Прѣзъ мѣсець Мартъ т. г. били намѣрени въ пѣсѣка на една вада голѣмо количество сребърни римски републикански монети. Споредъ прѣсметания на очевидци тѣ достигали до 1000 парчета. Отъ тѣхъ само 23 парчета сѣ били изпратени чрѣзъ околийското управление въ Народния музей.

С. Долни-Джбникъ (Плѣвенско). Намѣрени сѣ 134 сребърни монети отъ врѣмето на римската република и отъ първото столѣтие сл. Хр., които се разпрѣдѣлятъ както слѣдва: републикански 87, отъ Августъ 13, отъ Тиберий 4, отъ Неронъ 5, отъ Вители 1 и отъ Веспасианъ 24. Частъ отъ тѣзи монети сѣ задържани за сбиркитѣ на Народния музей.

С. Николаево (Плѣвенско). Близко до това село е направена миналата година една отъ най-важнитѣ археологически находки у насъ. Намѣренъ е при копанъ на кукурузъ въ мѣстността Санъра (Зелковско землище, Сотевска община, Ловченско) голѣмъ накитъ отъ златни и сребърни прѣдмети, който се състои отъ 7 златни огърлици, 8 златни и 2 сребърни гривни, единъ ажуренъ златенъ прѣстенъ съ надписъ AVRELIVS BITVS BOTV HERCVLI, 5 златни и единъ сребренъ прѣстени, 3 чифта златни обѣди, една сребърна игла за дрехи (фибула) и още нѣколко дребни строшени златни и сребърни прѣдмети.

Отъ намѣренитѣ заедно съ нахита монети се вижда, че цѣлата находка е била закопана въ царуването на римския императоръ Филипъ Арабъ (244—249 год.). Цѣлата находка, която сега се съхранява въ Народния музей, ще бѣде обнародвана съ подробно описание и фототипии въ слѣдната книжка на списанието.

С. Батинъ (Бѣленска околия). Прѣзъ мѣсець Май 1909 год. сж били намѣрени въ една нива 20 сребърни и една златна монети отъ XVII стол., поставени въ глинено гърне. Златната монета е турска, а сребърнитѣ сж отчасти австрийски (отъ Матей I и Фердинандъ III), отчасти белгийски и испански.

С. Вишовградъ (Търновско). Въ мѣстността Върбоклица, при насаждането на американски лози, на дълбочина 0.50—0.60 м. сж намѣрени въ едно гърне 768 римски сребърни денара отъ врѣмето на империята. Монетитѣ се разпрѣдѣлятъ по владѣтели както слѣдва: Антонинъ Пий 1, Маркъ Аурели 1, Комодъ 1, Септими Северъ 30, Юлия Домна 14, Каракала 21, Плавтила 4, Гета 5, Макринъ 1, Диадуменианъ 1, Елагабалъ 27, Юлия Павла 2, Юлия Соемия 2, Юлия Меза 7, Северъ Александъръ 46, Юлия Мама 10, Максиминъ 8, Гордианъ Африкански 1, Балбинъ 1, Пупинъ 2, Гордианъ III 219, Транквилина 1, Филипъ баща 113, Отацелия 23, Филинъ синъ 30, Траянъ Деци 145, Етрусцила 47 и Хостилианъ 3. Монетитѣ сж били заровени въ врѣмето на императора Траянъ Деци (248—251), когато готитѣ опустошавали дунавскитѣ земи и прѣвзели даже и Филипополъ. Часть отъ тѣзи монети сж откупени за Народния музей.

С. Невша (Шуменско). Близко до това село е намѣрена прѣди нѣколко години една твърдѣ интересна погребална глинена амфора, която е съдържала още части отъ горени кости.

Амфората, висока 0.35 м., е правена безъ колело. Отвънъ има четири масивни придатѣка, които сж служили за дръжки. Амфората се пази отъ миналата година въ Народния музей.

Прѣславъ. Миналата година сж намѣрени въ едно глинено гърне 294 бронзови византийски монети отъ династията на Каменовнитѣ. Монетитѣ сж много лошо запазени и за това мъчно могатъ да се опрѣдѣлятъ точно. Между тѣхъ се срѣщатъ обаче нѣкои интересни типове, както напр. една монета съ образитѣ на двама императори, отъ които единиятъ стои правъ, а другиятъ до него е изобразенъ наопаки съ краката нагорѣ. Часть отъ тѣзи монети се пази въ Народния музей.

С. Златаръ (Прѣславско). Въ началото на Ноември миналата година, при разчистването на една нива, били открити основитѣ отъ алтаря на стара църква. Общината запрѣтила разкриването на останалата часть и запазила изваденитѣ камъни.

Разградъ. На 10 Априлъ т. г. Величко Христовъ изкопалъ въ нивата си, въ мѣстността Тилка-йолу, голѣмъ камененъ саркофагъ, дългъ около 1.50 м., широкъ 0.60—0.70 м. и дълбокъ 0.40—0.50 м. Саркофагътъ е билъ затворенъ отгорѣ съ плоча. Вътрѣ сж били намѣрени кости и части отъ сребъренъ сѣдъ, а така сжщо една много изтрита бронзова монета отъ римски императоръ, както изглежда отъ Веспасианъ (69—79 г.).

Неизвѣстно е мѣстовахождението на единъ чифтъ отлично изработени златни обѣци, които сж били продадени въ Народния музей съ невѣрното указание, че били намѣрени въ единъ старъ гробъ при Ставимака. Споредъ допълнителни свѣдѣния тѣ произхождатъ отъ Балчишко или Добруджа. Обѣцитѣ иматъ форма на бикови глави и сж украсени съ орна-

менти, изработени отъ тънки златни нишки, които наподобяватъ гранулираната техника (обр. 1). Въ тѣзи орнаменти личатъ слѣди отъ емайль.



Обр. 1.

А н х и а л о. Въ развалинитѣ на старата църква, между митрополията и джамията, се намира жертвеникъ отъ бѣлъ мряморъ, високъ 0.72 м., широкъ въ срѣдата 0.32 м., а долѣ 0.41 м.; дебелина по срѣдата 0.275 м., обаче задната му частъ е отсѣчена. Върху жертвеника има букви Δι Ὀλυμπίω. Височина на буквитѣ 0.06 м. — Въ развалинитѣ на митрополията се намира плоча отъ бѣлъ мряморъ, висока 0.62 м., дълга 0.65 м. и дебела 0.07 м., съ много изтритъ надписъ, отъ който се чете:

... ΡΟΝ ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΡ ΠΟΛΥΧΡΟΝΙΟΣ
ΑΤ /// ΥΜΒΙΟΥΜΟΥΛΗ
/// ΓΑΛΥΚΟΥΦΥΛΗ
ΒΩΜΟΝΕΚΤΩΝ
[ΕΥΦ]ΡΟΣΥΝΗΣ
Π

Бургасъ. Въ мѣстността „Сладкитѣ кладенци“ се намиратъ въ твърдѣ голѣмо количество чирепи отъ строшени глинени сѣдове съ черъ фирнисъ и червени фигури (отъ сѣщия видъ като атическитѣ), а така сѣщо и други антични прѣдмети, които съ положителностъ могатъ да се датиратъ не по-късно отъ четвъртото столѣтие пр. Хр. Отъ тѣзи находки се вижда, че Бургасъ не е билъ основанъ едва въ византийско врѣме, както до сега се мислѣше, но че на това мѣсто е сѣществувалъ много по-старъ градъ още отъ врѣмето на старогръцката колонизация по брѣга на Черно море.

С. Аптаръзакъ (Айтоско). При разработване на една кариера прѣзъ Септември миналата година били открити стари зидове, градени съ правилни дѣлани камъни. Властитѣ взели мѣрки за запазването на зидоветѣ.

С. Иситлии (Карнобадско). Миналата година сѣ намѣрени въ една могила бронзовитѣ и желѣзни части на една колесница. Отъ бронзовитѣ части най-важната е бюстътъ на сатиръ, който е билъ прикрѣпенъ вѣроятно на дървото между двата коня. Бюстътъ е отлично изработенъ, особно главата, която е цизелирана съ най-голѣма грижливостъ (обр. 2). Очитѣ ябълки сѣ направени отъ сребро, а зѣницитѣ сѣ били отъ особна материя, която е паднала. Между останалитѣ бронзови



Обр. 2.

Бронзовъ бюстъ отъ Иситлии.

части се намиратъ двѣ статуйки на гиганти, 3 лѣвски глави и една конска. На сѣщото мѣсто сѣ били намѣрени 8 добръ запазени сребърни тетрадрахми отъ Маронея. Всички тѣзи прѣдмети сѣ откупени за Народния музей.

С. Тасъ-Тепе (Карнобадско). Намѣрени сж, неизвѣстно точно кога и въ коя мѣстность, 88 римски сребърни денара отъ врѣмето на империята, които по владѣтели се разпрѣдѣлятъ както слѣдва: Веспасианъ 1, Траянъ 6, Хадрианъ 15, Сабина 1, Антонинъ Пий 11, Фаустина стара 6, Маркъ Аврели 7, Фаустина млада 5, Луци Веръ 1, Септими Северъ 5, Юлия Домна 7, Каракала 11, Гета 1, Макринъ 3, Северъ Александъръ 3, Максиминъ 3, Максимъ Цезаръ 1, Гордианъ 1.

С. Изворъ (Ямболско). Намѣренъ е миналата година единъ малкъ мряморенъ алтарь (високъ 0.46 м.) съ латински надписъ, който гласи: *Apol-
lini | Tadeni Aelii Tar|sas (centurio)
coh(ortis) | II Lucensi|um memo|riae
causae | v(otum) l(ibens) s(cilvit)*. Прѣ-
корътъ на Аполона *Tadenus* бѣ из-
вѣстенъ до сега отъ два гръцки над-
писа, единиятъ отъ Гонозъ въ Тесалия
(Inscriptiones Graecae на берлинската
академия IX 1076), а другиятъ отъ
Зеленъ-градъ, Трънско (Kalinka, An-
tike Denkm. in Bulgarien 158, прѣиз-
даденъ и поправенъ у Кацаровъ,
Приносъ къмъ старата история на
София стр. 88 н^о 65). И въ двата над-
писа прѣкорътъ е билъ четенъ по-рано
погрѣшно. Гл. върху неговото четене
B. Filow въ Klio VI 1906, 534 и
Пер. сп. LXVIII 1907, 786.

С. Св. Кирилово (Ст-Загорско). На югъ отъ селото, на Миховата рѣ-
лина, е намѣрена колона отъ варов-
никъ, висока 1.65 м. съ диаметръ
горѣ 0.24 м., долѣ 0.28 м. Колоната
има 4 реда надписъ *ΡΟΔΟΔΝΒΙΘΥΟΣ
ΠΑΤΡΩΩ ΘΕΩ*. Колоната е прѣнесена
сега въ Народния музей. — Въ двора
на Андрей Йовчевъ се намира частъ
отъ римска пѣтна колона съ латински
надписъ. Колоната е висока 1.15 м. съ
0.34 м. диаметръ. Отъ надписа се раз-
личава ... *maximo victori ac triumphatori
semper augustissimo et Constante*...

С. Куртбунаръ (Чирпанско). Въ
избата на Дечо Дечевъ е билъ намѣ-

ренъ жертвеникъ отъ варовникъ, ви-
сокъ 0.30 м., широкъ 0.46 м. и дебелъ
0.42 м., съ гръцки надписъ въ честь
на Асклепия, който, до колкото може
да се прочете, гласи: *Ἀντο... αἰς εὐχῇν.
Ἀσκληπείῃ | δῶτερ ὑγείης· θήκατ' ὁ Μου-
κίανος ἦν ἐς πατρίδα γαῖαν | Παννονίης
ἐλθὼν ἔτεσιν | δέκα καὶ ἑννέα τοῦτοις | σῆς
ἀρετῆς ἔνεκεν ἴνα σοι μ...* — Въ двора
на Златанъ Ивановъ се намира частъ
отъ канелирана мряморна колона, която
вмѣсто капителъ има само единъ кор-
низъ съ яйцевъ орнаментъ. — На юго-
изтокъ отъ селото, въ нивата на Калчо
Стойковъ, сж намѣрени развалини отъ
нѣкаква антична сграда и частъ отъ
мозаика съ геометрически фигури, об-
разувани отъ малки камъчета, голѣми
колкото 1 кв. см.

С. Изворово (Чирпанско). Въ кж-
щата на единъ селенинъ се намира
античенъ купъ (*dolium*), интересенъ
по това, че има на устата си надписъ,
който означава вмѣстимостъ на купа:
XIONЪC XIONЪC.

С. Мерицлери (Чирпанско). Въ
мѣстността „Читашкитѣ юрты“ сж
били намѣрени четири сребърни, добръ
запазени тетрадрахми, а именно: една
отъ о-въ Тасосъ съ Херкулесъ на опа-
кото, надписъ *ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ
ΘΑΣΙΩΝ* и въ полето буква М; една
тетрадрахма отъ Лизимаха, сѣчена въ
Византия, съ седнала Атина на опа-
кото, надписъ *ΒΑΣΙΛΕΩΣ | ΛΥΣΙ-
ΜΑΧΟΥ* и подъ стола на Атина ΒΓ, а
въ полето монограма; двѣ тетрадрахми
отъ първата македонска областъ съ
надписъ *ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΩΤΗΣ*, отъ
които едната има монограма ΑΡ.

С. Чилтикчий (Чирпанско) Намѣ-
рена е пѣтна колона отъ бѣлѣзникавъ
пѣсѣчникъ, висока 0.40 м. (прѣчупена)
съ диаметръ 0.27 м. Колоната има
латински надписъ отъ врѣмето на Дио-
клециана и Максимиана, който гласи:
*imp. c(aes.) C. Val. Diocletiano [imp.
c(aes.) M. Aur.] p. f. Aug. at Val.
Maximiano p. f. Aug.* Колоната се на-
мира сега въ музея въ Ст-Загора.

С. Башъ-Тепе (Чирпанско). Намърена е една бронзова статуйка на Венера, висока 0.15 м., която се отличава по оригиналната прическа на косата. Статуйката е откупена за Народния музей (обр. 3).



Обр. 3.

Бронзова статуйка отъ Башъ-Тепе.

С. Карамустафаларъ (Пловдивско). Близко до това село се намира една много голѣма могила, известна подъ името „Калето“, въ подножието на която извира голѣма вода. Тази могила е много богата съ прѣдисторически старини. По самата повърхност се намиратъ въ голѣмо количество чирепи отъ строшени глинени съдове, правени безъ колело и украсени съ различни вдлъбнати или рисувани орнаменти. Срѣщатъ се тѣй сѣщо парчета отъ кремъчни орѣдья, глинени идоли и др. подобни. Изглежда,

че на това мѣсто се е намирало едно отъ най-значителнитѣ прѣдисторически селища въ България. Върхътъ на могилата е съвсѣмъ равна плоскостъ съ диаметъръ почти отъ 100 метра.

С. Кара-Бунаръ (Пазарджишко). Цвѣтанъ и Атанасъ Пачови, при оранъ на една нива, намѣрили прѣзъ Октомври миналата година около 60 сребърни и 3 златни монети отъ Филипа II Македонски. Монетитѣ сѣ били разпродадени на разни лица и отчасти стопени. Въ Народния музей сѣ попаднали само петъ екземпляра отъ сребърнитѣ монети.

С. Ели-дере (Пазарджишко). Жертвеникъ отъ бѣлѣзникавъ въровникъ, долната частъ прѣчупена, горѣ украсенъ съ простъ корнизъ. Жертвеникътъ е високъ сега около 0.55 м., широкъ 0.28 м. и дебелъ 0.20 м. Върху него много поврѣденъ и нечетливъ надписъ:

HPAINΔEINHNH
ΠΠΟΟCΛΟΠΠΟΓ
ΠΟΕΡC....
ΧΑΟΥCΕΠC

Въ началото на първия редъ Н и Р сѣ съединени, сѣщо Н, N и N въ края на реда.

С. Попница (Панагюрско). Споредъ разказа на нѣкои лица въ началото на текущата година били намѣрени стотина сребърни тетрадрахми отъ о-въ Тасосъ. Монетитѣ сѣ били отъ обикновения типъ съ глава на Диониса на лицето и съ Херкулесъ на опако.

С. Клисекъой (Пирдопска околия). Въ развалинитѣ на стария манастиръ св. Екатерина били намѣрени прѣзъ лѣтото 1909 год. много кости и срѣдновѣковни украшения (гривни, игли, маниси и др. подобни).

С. Осѣица (Новоселско). Намѣрени сѣ, неизвѣстно точно кога, 36 сребърни републикански монети, отлично запазени.

С. Ерулѣ (Трънско). Прѣзъ мѣсецъ Октомври миналата година сѣ били намѣрени 82 бронзови монети, болшипството отъ Лицини, Максимианъ и Константинъ Велики.

Кюстендилъ. Миналата година, при каптажа на топлитѣ води, въ подножието на Хисарлъка сѣ намѣрени нѣколко оброчни мряморни плочки съ релефи и гръцки надписи. Най-важната и най-добрѣ запазената отъ тѣхъ е тази съ изображения на Зевсъ и Хера, висока 0.47 м., широка 0.35 м.,

посветена отъ Πό(δ)ιος Ἀδριάνιος Μοστικός. Друга една плочка (размѣри 0.21×0.27 м.) е посветена на Асклепи, Хигия и Телесфоръ. Отъ останалитѣ находки заслужаватъ да се споменатъ една малка мряморна главичка на Асклепи, едно голѣмо мряморно лйце като атрибутъ на Асклепи и нѣколко фрагмента отъ мряморни оброчни релефи на Асклепи и Хигия, на Хигия и Зевсъ, на тракийски конникъ и др. подобни. Всички тѣзи старини се намиратъ сега въ Кюстендилския музей.

Оцѣнки и библиография.

Paul Perdrizet, Cultes et Mythes du Pangée, въ Annales de l'Est, 24^e année, fasc. 1. Paris et Nancy 1910 (и отдѣлно).

|| Френскиятъ ученъ професоръ Пердризе, който е правилъ нѣколко пжтукания въ Македония, излага въ горѣ означеното си съчинение тракийскитѣ култове и сказания на планината Пангей (Пърнаръ), която съ право би могла да се нарече свещена: „le Pangée compte parmi les cimes sacrées d'où se sont répandus sur le monde ancien des effluves mystiques, des ferments religieux dont l'action, pour impondérable qu'elle soit, ne saurait être niée“ (прѣдговоръ стр. 9). За сега Пердризе разглежда най-главния отъ тия ѹлтове — култа на Диониса и тѣсно свързанитѣ съ него божества.

Гл. I (стр. 13—28) е посветена на Реза (Ῥήσος), тракийския герой, за когото споменува вече Илиадата. Пердризе изтъква, че това име е тракийско (ср. тракийското име Ραίζδος въ единъ делфийски надписъ) и приема мнѣнието на Томашека, споредъ когото Ῥήσος произлиза отъ корена řeg — (лат. řex, готско řeiks). Не може да има съмнѣние, че Резъ билъ тракийско божество; още въ III в. сл. Хр. той се почиталъ отъ беситѣ въ Родопитѣ като богъ-

ловецъ и като закрилникъ на хората отъ чума. Много добрѣ изтъква авторътъ, че Резъ прилича на извѣстния тракийски конникъ Ῥρως или Ῥρων, чието собствено име ние не знаемъ. Отъ друга страна, както Херосъ тѣй и Резъ сѣ сродни съ Диониса, когото тракитѣ сѣ прѣдставяли понѣкога като ловджия. Въ Пангей Резъ се смѣталъ като προφήτης Βάχχου (пророкъ на Вакха).

Въ гл. II, между друго, авторътъ оборва мнѣнието на Maass, който приема, че Орфей ималъ светилище въ Пангей.

Въ гл. III (стр. 33—35) Пердризе минува къмъ Ликурга, легендата на когото тоже е свързана съ Пангей. Различни легенди разказватъ, какъ тоя едонски царъ прѣслѣдвалъ почитателитѣ на Диониса, и какъ си отмѣстилъ послѣдниятъ. Обяснението на тия легенди авторътъ търси въ стари аграрни обреди, съ които се унищожавалъ демонътъ на растителността на изтеклата година, за да се роди демонътъ на растителността на новата година.

Въ гл. IV (стр. 37—43) авторътъ говори за прочутия оракулъ на Диониса въ Пангей, който принадлежалъ на сатритѣ. Светилището, което се намѣрвало на най-високия върхъ на планината (днесъ Пилафъ-тепе), не било

храмъ като грѣцкитѣ, ами вѣроятно една пещера. Тукъ пророкувала, като служителка на Вакха, една жрица (*πρόμαυτις*), и то по сѣщия начинъ както Пития въ Делфи; специални жреци нареждали несвързанитѣ думи на пророчищата и ги съобщавали на просителитѣ. Споредъ Херодота тия жреци били беси (*Βήσσοι*), които, както се вижда, особно били опитни въ дионисовитѣ обреди. Това име може да се зближи съ тракийскитѣ *Βασσάροι*; на тракийски *βασσάρα* значи лисица. Може да се прѣдполага, че въ първобитно врѣме беситѣ почитали като „тотемъ“ лисицата и се прѣобличали като лисици, за да извършватъ култа на своя богъ-лисица.¹⁾ Съ това светилище на Пангей не бива да се смѣсва светилището на Диониса въ Родопитѣ, което притежавали беситѣ и което Крассъ далъ на одриситѣ (въ 28 г. пр. Хр.). Пердризе прѣдполага, че родопското светилище е сѣщото, за което говори Макроби (I 18 § 11).

Въ гл. V (стр. 45—51) се разглеждатъ свѣдѣнията, които дава Илиадата за тракийския Дионисъ. Хомеръ съобщава, че Ликургъ прѣследвалъ кърмачкитѣ на Диониса въ свещената Ниса (*Καὶ ἡ γὰρ ἄθεον Νύστηον*). Ниса е тракийско име, което споредъ Пердризе е навѣрно самия Пангей или нѣкое мѣсто въ него²⁾. Дионисъ не значи нищо друго освѣнъ „богъ на Ниса“.

Гл. VI (стр. 53—70) е посветена на Сабазия, когото Пердризе смѣта за тракийски богъ. Той не взима прѣдъ видъ мнѣнието на Eisele³⁾, който мисли, че Сабазий е малоазийско (прѣдфригийско) божество, което рано още проникнало въ Тракия и Македония; споредъ тоя ученъ Дионисъ и Сабазий сѣ двѣ различни божества, при всичко че рано още култоветѣ имъ били смѣсени. — Съ право П. отхвърля мнѣ-

нието на нѣкои учени, които смѣтатъ Сабазия за богъ на виното; сѣщо не приема и мнѣнието на Jane Harrison, споредъ която Сабазий първоначално билъ богъ на бирата (*Sabaium*). Споредъ П. Дионисъ-Сабазий първоначално билъ богъ на растителността; брънлянтъ билъ нему свещенъ, и би могло да се прѣдположи, че това растение въ първобитно врѣме ще да е било тотемъ на нѣкои тракийски племена. Въ тая глава П. засѣга и въпроса за разпространението на Диониса въ Гърция и специално за неговия култъ въ Делфи.

Понеже чисто тракийскиятъ култъ на Диониса малко ни е извѣстенъ, то сме принудени да се ползуваме отъ свѣдѣнията, които имаме за Дионисовия култъ въ Гърция. Въ гл. VII П. търси елементитѣ въ тоя култъ, които би могли да се смѣтатъ за тракийски. Това сѣ: ужаснитѣ обреди *σπαρχυμός* и *φισφαγία* т. е. разкъсване на свещеното животно (бикъ, елень и пр), което почитателитѣ изядали сурово; жертвуването на човѣци; изтѣпленieto (екстазътъ), въ който изпадали миститѣ въ врѣме на оргиитѣ. Тукъ авторътъ обяснява и името *Σαβάζιος*; то е произлѣзло отъ обредното обращение къмъ бога: *σαβοῖ* (*εβοῖ σαβοῖ*). Почитателитѣ на тоя богъ се наричали *Σάβοι*, което П. остроумно зближава съ племенното име *Σάπαι* (тракийско племе на изтокъ отъ Пангей).

Въ послѣдната VIII гл. (стр. 83—103) авторътъ говори за Дионисова култъ въ Пангей прѣзъ грѣко-римския периодъ, като засѣга и отношенията на тоя култъ къмъ Атисъ и великата богиня-майка, спира се и върху дружествата на вакховитѣ почитатели, които се споменуватъ въ надписи, намѣрени въ областта на Пангей и които сѣ били, както се вижда, *collegia fu-*

¹⁾ Г. И. Кацаровъ, Залмоксисъ, въ Годишника на Соф. университетъ III 159.

²⁾ Сѣщото мнѣние бѣ изказалъ Tomaschek, *Über Brumalia und Rosalia*, въ *Sitzungsber. der Wiener Akad.* LX 1868, 352. Интересно е да забѣлѣжимъ, че споредъ свѣдѣнията на В. Дѣчовъ (Родопски Напрѣдъкъ, II 78) на сѣверо-изтокъ отъ Ениханъ-тепе (което е свързано съ Чалъ-тепе) имало планина съ име Ниса (или Тиса).

³⁾ V Roscher, *Lex. der griech.-röm. Mythologie* и въ *Neue Jahrbücher f. d. klass. Alt.* XII 1909, 625.

peraticia. По-нататъкъ П. обяснява религиозния смисълъ на тетовирането, което се упражнявало отъ тракитѣ и най-послѣ се спира върху въпроса, отъ кое врѣме произлиза вѣрата въ безсмъртието на душата, която вѣра играе такава важна роля въ дионисовата религия.

Горнитѣ бѣлѣжки не изчерпватъ богатото съдържание на книжката на Пердризе; тѣ само прѣслѣдватъ цѣль да обърнатъ внимание върху това изслѣждане, което прѣдставя за насъ особенъ интересъ, защото авторътъ трѣзво и умѣло е разгледалъ много важни въпроси изъ областта на старата тракийска религия. Не ще и дума, че П. познава отлично старитѣ извори, епиграфическитѣ паметници и по-новата литература по третиранитѣ отъ него въпроси. Неговото съчинение заслужава горещо да се прѣпорѣчва на нашитѣ читатели.

Г. И. Кацаровъ.

H. Gaebler, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, I Abteilung: die makedonischen Landesmünzen, das Provinzialgeld und münzähnliche Gepräge makedonischen Ursprungs (Die antiken Münzen Nordgriechenlands, herausgegeben von der kgl. Akademie der Wissenschaften in Berlin, Band III 1) Berlin, Reimer 1906, 196 стр. съ 5 фототипични таблици.

Капиталното издание на Берлинската академия на наукитѣ върху античнитѣ монети на сѣверна Гърция, къмъ която сж причислени и областитѣ Скития, Дакия, Мизия и Тракия, напрѣдватврдѣ бавно. Въ 1898 година излезе първата часть на първия томъ, която обхваща Дакия, горня Мизия и часть отъ градоветѣ на Долня Мизия¹⁾. Слѣдниятъ свитѣкъ, върху който правимъ настоящата бѣлѣжка, се яви едва слѣдъ осемъ години, а тази година се очаква да излезе първата часть отъ тракийскитѣ монети, чието каталогизиране е

възложено на професоритѣ Strack и Münzer. Причинитѣ за тази бавност на изданието се криятъ въ самия му планъ и въ голѣмото богатство на материала. Цѣльта на издателитѣ не е да обнародватъ само разнитѣ видове извѣстни до сега монети, но по възможность да събератъ въ отпечатъци и да опишатъ всички сѣществующи екземпляри отъ единъ и сѣщи видъ, тѣй щото да дадатъ единъ каталогъ не само на видоветѣ, но на самитѣ печати на монетитѣ. Ето защо не само всички извѣстни вариации сж точно описани, но при всѣка монета сж изброени всички извѣстни на издателитѣ екземляри отъ сѣщия типъ. Разбира се, че такава една обширна задача не може никога да се постигне напълно. Това нѣщо се видѣ още при излизането на първия свитѣкъ. Въпрѣки всички старания на издателитѣ, голѣма часть отъ материала, особно въ частнитѣ колекции, не е могълъ да бѣде използванъ. Освѣнъ това постоянно ставатъ нови находки, които безспирно увеличаватъ материала. Ето защо излишно би било да се чака нѣкакъвъ по-благоприятенъ моментъ за издаването на каталога. И наистина излизането още на първия свитѣкъ принесе грамадна услуга на античната нумизматика, толкозъ повече, че изданието бѣше започнато съ ония области, чиито монети и до сега сж най-малко изучени, а именно Мизия, Тракия и Македония. Появяването на първия свитѣкъ на мизийскитѣ монети, който съдържаше вече огроменъ и отлично нареденъ и описанъ материалъ, стана причина да се прѣтърсатъ наново много обществени и частни колекции, които до тогава бѣха останали надостѣпни на ученитѣ, и откритиятъ новъ материалъ да се публикува допълнително въ разни издания, за да влезе по-късно въ supplementитѣ на каталога на берлинската академия.

Всичко това важи напълно и за втория свитѣкъ на каталога, за маке-

¹⁾ B. Pick, Die antiken Münzen Nordgriechenlands, Band I 1: Dacien und Moesien, Berlin, Reimer 1898.

донскитѣ монети на Геблера. Материалътъ е билъ събранъ и описанъ пакъ съ същото стрѣмление къмъ пълнота и съ същата акуратностъ, на които само немскитѣ учени сж способни. Използувани сж били 67 обществени сбирки въ всички държави на Европа, въ това число и сбиркитѣ на Народния музей въ София и на библиотеката въ Пловдивъ. Освѣнъ тѣхъ още 53 частни сбирки, между които и сбирката на нашия нумизматикъ В. Аврамовъ въ София.

Обаче главната заслуга на каталога на Геблера не се състои само въ пълнотата и образцовото описание на монетитѣ, а въ още по-голѣма степенъ въ тѣхната научна класификация. направена възъ основа както на исторически, така и на стилови изучвания. Тъкмо въ това отношение се чувствува най-много разликата между новия каталогъ и остарѣлиятъ вече въ всѣко отношение Мионе.

Излезлиятъ свитѣкъ съдържа въ същностъ само малка частъ отъ македонскитѣ монети, а именно автономнитѣ монети на областъта Македония както отъ прѣдиримско врѣме (отъ врѣмето на Филипа V насетнѣ), така и отъ римско врѣме. Освѣнъ това монетитѣ на римската провинция Македония (не на отдѣлнитѣ градове), сѣчени прѣзъ врѣме на империята, и най-послѣ нѣкои медали и жетони, които не сж имали курсъ на монети, а сж служили като награди при тържествени игри. Липсватъ, значи, монетитѣ на македонскитѣ царе и на отдѣлнитѣ градове, които прѣдставятъ много по-голѣмъ материалъ.

Казахме вече, че главната заслуга на новия каталогъ се състои въ научната хронологическа класификация, благодарение на която е прѣмахнатъ она хаосъ, който до сега владѣеше по отношение на македонскитѣ автономни монети. Геблеръ различава петъ периода, които се съвпадатъ съ важни и коренни промѣни въ политическото устройство на Македония. Както справедливо изтъква авторътъ въ прѣдговора (стр. 1), появяването на авто-

номни македонски монети се намира въ най-тѣсна причинна връзка съ отслабването на кралската властъ въ Македония. Голѣмата нужда за пари, която е чувствувалъ Филипъ V при приготовленията си за борбата съ Римъ, го е заставила да разрѣши на жителитѣ на богатитѣ съ руди области да взематъ участие, срѣщу голѣмъ наемъ, въ експлоатацията на рудницитѣ чрѣзъ сѣчене на свои собствени монети. Това нѣщо е траяло отъ 185 год. пр. Хр. до покоряването на Македония отъ римлянитѣ въ 168 год. пр. Хр. Прѣзъ този периодъ се различаватъ три серии монети споредъ тритѣ области, въ които тѣ сж били сѣчени, а именно Edonis, Amphaxitis и Bottiaia. Монетитѣ на всѣка една отъ тѣзи области сж носили нейното име, означено или изцѣло, или съ монограма.

Слѣдъ покоряването на Македония отъ римлянитѣ, цѣлата страна е била раздѣлена на четири административни области (regiones, *μερίδες*), всѣка отъ които е сѣкла свои собствени монети. Този втори периодъ е траялъ отъ 158—150 год. пр. Хр. Особно многобройни сж, въ сравнение съ краткото врѣме, монетитѣ на първата областъ съ надписъ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΟΤΗΣ, а отъ третата областъ до сега не сж намѣрени никакви монети.

Третиятъ периодъ обхваща врѣмето, прѣзъ което е траяло възстанието на македонцитѣ подъ водителството на Андрикосъ (150—148 год. пр. Хр.). Прѣзъ това врѣме сж се появили два нови типа монети: еднитѣ сж били сѣчени прѣзъ 149 год. отъ римския преторъ Р. Juventius Thalna, а другитѣ сж били сѣчени отъ възстанниците прѣзъ 149/8 год. пр. Хр. Първитѣ отъ тѣзи монети се отличаватъ съ това, че на opakото си иматъ рѣка съ лаврово клонче и титлата LEG(a-tus pro quaestore), а вторитѣ — че върху главата на Диана, вмѣсто диадема, е поставенъ лавровъ вѣнецъ.

Четвъртиятъ периодъ обхваща врѣмето, прѣзъ което Македония е била уредена вече като римска провинция до врѣмето на империята. Прѣзъ това

врѣме нѣкои отъ римскитѣ управители сѣсѣкли монети, върху които сѣ поставяли и своето име. Най-извѣстни отъ този периодъ сѣ сребърнитѣ монети на римския квесторъ Aesilas.

Най-послѣ петиятъ периодъ обхваща автономнитѣ македонски монети, сѣчени прѣзъ врѣме на империята. Тѣ започватъ съ царуването на императора Клавдий (41—54 год. сл. Хр.), отъ когато Македония окончателно е останала сенаторска провинция (въ 44 г.), и продължаватъ до царуването на императора Филипъ Арабъ (244—248 г.). Къмъ този периодъ принадлежатъ и многобройнитѣ монети съ главата на Александра Велики на лицето и надписъ KOINON MAKEDONON на опакото, които съставятъ грамадното болшинство отъ македонскитѣ автономни монети (отъ 902 монети, описани у Геблера, 581 сѣ само отъ този типъ). Геблеръ прѣвъ внаси извѣстенъ редъ въ тѣзи монети, като ги нарежда хронологически споредъ тѣхния стилъ въ царуването на императоритѣ Елагабалъ, Северъ Александъръ, Гордианъ III и Филипъ Арабъ. Обаче това строго хронологическо подраздѣление не би било удобно за единъ каталогъ, понеже то не почива на нѣкакви характерни външни бѣлѣзи, които да улеснятъ намирането на разнитѣ типове. По тази причина, слѣдъ като дава въ прѣдговора една таблица за хронологическото разпрѣдѣление на монетитѣ, въ самия каталогъ Геблеръ ги е наредилъ въ три групи споредъ това, дали тѣ въобще нѣматъ титлата $\nu\epsilon\omega\chi\acute{o}\rho\omicron\varsigma$, дали иматъ само $\nu\epsilon\omega\chi\acute{o}\rho\omicron\varsigma$ или пъкъ $\beta^{\prime}\nu\epsilon\omega\chi\acute{o}\rho\omicron\varsigma$.

Мисля, че тѣзи кратки бѣлѣжки сѣ достатѣчни, за да се види, какъвъ голѣмъ прогресъ прѣдставя каталогътъ на Геблера по отношение на по-старитѣ каталози на македонскитѣ монети както по своята пълнота, така и по своята научна стойностъ. Не остава освѣнъ да пожелаемъ, щото и останалата частъ на каталога да излѣзе по-скоро. Може да се каже, че за насъ бѣлгаритѣ е шастие, дѣто берлинската академия започна публикуването на

своя каталогъ тъкмо съ ония области, които най-много ни интересуватъ. Особно съ голѣмо нетѣрпение ще очакваме прѣдстоящото появяване на каталога на тракийскитѣ монети, върху който можемъ да обрнемъ вниманието на нашитѣ читатели още отъ сега.

Б. Филовъ.

Θ. И. Успенскій, О вновь открытых мозаикахъ въ церкви св. Димитрія въ Солуни (въ Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ XIV 1909).

Прѣзъ 1907—1908 год. турскитѣ власти поправяха нѣкоп части отъ вътрѣшността на историческата солунска църква Св. Димитъръ, сега джамия Касъмиѣ. При разкѣртване на мозаиката се показа старинска християнска мозаика. Гръцкитѣ въ Солунъ археологъ П. Папагеоргиу измоли да бѣде допуснатъ да присѣдствува при поправкитѣ и да използва за науката открититѣ християнски древности. Той обнародва свой отчетъ *Μνημεῖα τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ λατρείας τοῦ μεγαλομάρτυρος ἁγίου Δημητρίου* въ Byz. Zeitschrift XVII 1908. Прѣди това за старинската поправка на църквата писа Tafrali, Sur les réparations faites au VII^e siècle à l'église de St Démétrius de Salonique, Paris 1907. Когато поправкитѣ въ църквата бѣха на привършване, директорътъ на руския археологически институтъ въ Цариградъ Θ. И. Успенски и художникътъ Н. К. Клуге имаха сѣщо тѣй възможность да разгледатъ разкритото и да направятъ нужнитѣ снимки и изучавания, часть отъ които сѣ вложени въ горѣнаписаното изслѣждане. Трудътъ на почтения руски археологъ е придруженъ отъ 20 цвѣтны таблички и черни снимки отъ вътрѣшността на църквата и отъ новооткрититѣ мозаични образи и надписи.

Папагеоргиу въ своя трудъ дава общъ отчетъ и описание на намѣреното, както и поправка на вѣститѣ, които се знаеха за църквата отъ порано. Успенски се спира главно на новооткрититѣ мѣста въ свръзка съ

историята на храма и словѣнскитѣ движения около Солунѣ прѣзъ VI и VII в. Едно словѣнско отражение е било изобразено въ лѣвни корабенѣ корнизѣ на църквата, както личи и отъ запазенния отчасти надписъ: τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σκλάβων ἀνδρῶν (καταπολέμησις). Още по-интересно се явява изслѣдването на Успенски съ извѣстията си за прабългаритѣ, които още прѣзъ първата половина на VII в., ще рече прѣди Аспаруха, се настаняватъ въ византийскитѣ земи подъ войводството на българския князь Кубера (Кубрата). Ние ще се спремъ само на този дѣлъ отъ книгата на Успенски. Това колкото ново¹⁾, толкова смѣло и любопитно мнѣние мѣри да подрови съвсѣмъ установеното сега въ науката твърдение, споредъ което Кубратъ се поминалъ въ Приазовска България и едва при сина му Аспаруха е станало дохождането на българитѣ въ днешна сѣверо-източна България, прѣзъ 679 г.

Твърдението си за дѣйствиата на Кубрата на югъ отъ Дунава Успенски основава на слѣднитѣ посочвания, отъ носещи се до едно и сѣщо лице:

1-во. Патриархъ Никифоръ свидѣтельствува, че властительтъ на уногундуритѣ (българитѣ) Кубратъ (Κοῦβρατος) се е отцѣпилъ отъ аваритѣ въ Панония, влѣзълъ въ мирни сношения съ византийския императоръ Ираклия (610—641 г.) и получилъ отъ послѣдния много дарове и титулъ патрици.

2-ро. Йоанъ отъ Никю разказва за Кубрата, хунски князь, какъ билъ кръстенъ въ Цариградъ, какъ живѣлъ въ приятелство съ императоръ Ираклия и какъ слѣдъ смъртта на послѣдния защищавалъ дѣцата му и съпругата му Мартина.

3-го. Въ житието на св. Димитрия Солунски доста подробно се говори за Кубера. Куберъ (Κοῦβερ), който е князь на българитѣ, що живѣятъ въ

Панония, прѣминава съ своя народъ прѣзъ Дунава въ Византия, заема Керамисийския станъ и скрипомъ гледа да прѣвземе Солунъ, пѣкъ дори и Цариградъ.

Смѣлото мнѣние на Успенски, би-дейки изказано повече въ наброски, има нужда отъ по-широко обосноваване или по-добрѣ отъ по-голѣмо освѣтление; за да се приеме за историческа истина, то ще трѣбва най-първо да отбие онѣзи противни вѣсти у Мойсея Хоренски, Теофана, Никифора, родослова на българскитѣ князе и др., които говорятъ за Кубратова дѣйност само на сѣверъ отъ Дунава. Това освѣтление пакъ може да ни даде най-добрѣ въ-роятнo Успенски. Ако слѣдователно за сега науката не може безъ колебание да приеме изцѣло мнѣнието на Успенски, фактътъ за едно прабългарско движение и заселване въ Византия още прѣди Аспаруха трѣбва да се признае.

За рѣшението на въпроса, дѣ именно е било срѣднщето на прѣселената българска орда въ врѣме на Ираклия, дѣ е билъ Керамисийскитъ лагеръ (Κεραμίσσιος κἀμπος), Успенски признава извѣстни затруднения. При все това, като има прѣдъ видъ, че всичкитѣ български нападения и първи станове сж били на долния Дунавъ, прави само догадка, че и Керамисиевиятъ лагеръ ще да се е нахождалъ тамъ: „Теперь, что касается того пункта, который первоначально захватили Болгари, то здѣсь не рискуя дѣлать новыя топографическія разслѣдованія, мы можемъ идти по слѣдамъ изучавшихъ древнюю исторію Болгаръ по переселеніи ихъ за Дунай. Въ этомъ отношеніи слѣдуетъ указать на такъ называемый Аспаруховъ Уголъ, Переяславецъ на Дунаѣ и Николицкое укрѣпленіе, къ каковымъ слѣдуетъ прибавить нынѣ Кермисіевъ станъ — всѣ эти наименованія должны обозначать одну и ту же мѣстность, нынѣ указываемою близъ Исакии на Дунаѣ“ (стр. 54).

¹⁾ И пражскитъ професоръ Пидерле, независимо и по-рано отъ Успенски, подъ името Куберъ въ Чудесата на св. Димитрия разбира Кубрата. Slovanské starožitnosti II 1 стр. 235 год. 1906.

Докато Успенски дири Керамисиевиятъ лагеръ на долиия Дунавъ, К. Шкорпилъ неотдавна изказа мнѣние, че „Керамисиевиятъ лагеръ трѣбва да се търси въ западната частъ на тракийското поле, а именно въ лѣвия вгълъ на стичането на р. Тополница въ р. Марица, на западъ отъ гр. Т.-Пазарджикъ и на югъ отъ с. Хаджилий“ (III. Извѣстия на Варненското археологическо дружество. Варна 1910 стр. 144). К. Шкорпилъ основава своето категорично твърдение: 1-во на извѣстието у Захариева (Описание на Т.-Пазарджишкѣ кааѣжъ, 77) за мѣстностъ въ Пазарджишко наречена Кермитъ-пара или Трояновъ градъ, и 2-ро на името Драговития, споменавано въ титлитъ на пловдивския митрополитъ, а драговититъ пъкъ, споредъ Чудесата на св. Димитрия, сѣ били съсѣди на Кубера въ Керамисиевия лагеръ. Ние намираме тѣзи посочвания за недостатъчни и несигурни. Името Кермитъ-пара на пръвъ погледъ ни занася въ старотракийско врѣме (пара = πόλις = градъ), но въ сѣщностъ то ще бѣде съвсѣмъ ново. Първата половина на тази грѣцка дума има досѣщъ турски изговоръ (кермитъ = керамида); пъкъ и втората частъ ни подсѣща за турско-персийското „пара, паре“, което ще рече кѣшъ, парче. Твърдѣ е вѣроятно, слѣдователно, турцитъ да сѣ нарекли мѣстото Кермитъ-пара поради многото тухли и керамида, които личели нѣкога при посоченитъ старински рушевини. И дѣйствително, описанието, което дава за това мѣсто нашиятъ старъ археологъ Захариевъ, иде да подкрѣпи напълно нашето прѣдположение. У Захариева (Описание на Т.-Пазарджишкѣ кааѣжъ, 77) четемъ: „Между това село (Асѣлханлъ) къмъ юго-изтокъ и рѣковете отъ Сръдна гора нарѣчена Стража, отъ развалини-ты дѣто е стояла българска стража, има въ полето едно равно мѣсто пространно сѣ развалени кѣпци. Това мѣсто българити наричатъ Трояновъ градъ, а

турци-ты Кермитъ-пара, отъ многото циглы (тувли), които сѣ намиратъ въ развалини-ты. Тамо въ 1860 год. видѣхъ...“ И тѣй, първата опора (името Кермитъ-пара) въ мнѣнието на К. Шкорпила изглежда несигурна; втората пъкъ, за драговититъ¹⁾ въ Пловдивско, е още по-слаба. Както ще видимъ, драговититъ живѣли на западъ отъ Солунъ, въ полето между този градъ и Беръ (Караферия) т. е. въ днешно Енидже-Вардарско. Прѣзъ XIII в. частъ отъ драговититъ се споменаватъ отъ Димитрия Хоматияна въ Тетовско, сѣверо-западна Македония. Драговитското епископство, като съсѣдно до Солунъ, било подчинено на Солунския митрополитъ. Едва прѣзъ турската епоха пловдивскиятъ митрополитъ почналъ да се титулува и Драговитски: „Екзархъ на цѣла Европа (тракийска) и на Драговития“, или „Екзархъ на тракийска Драговития“. Иречекъ, който се занима доста обстойно съ въпроса, намира, че прозвището Драговитски въ титула на пловдивския митрополитъ е просто прѣхвърляне на име, присвояване, и че не е въ свръзка съ покраина Драговития въ Пловдивско и Родопитъ. Той заключава така: „Ако се не намѣри нѣкое сигурно извѣстие за драговичитъ въ родопитъ отъ сръднитъ вѣкове, това племе трѣбва да се изличи отъ критическия народописъ на Тракия“. (Пѣтувания, 397).

Слѣдователно, Керамисийскиятъ лагеръ, или както го нарича К. Шкорпилъ — първа българска столица на Балканския полуостровъ, не може да се дири въ Т.-Пазарджишко, пъкъ той не е и на долиия Дунавъ. Напротивъ, всички данни ни упѣтватъ да поставимъ въ Македония първия укрѣпенъ ставъ, дѣто българскитъ орди отъ Панония се бѣха настанали прѣзъ първата половина на VII в. Ето прочее нашитъ положения:

1-во. Извѣстията въ Чудесата на св. Димитрия Солунски, че Куберъ сѣ своитъ орди и народъ иде отъ Па-

¹⁾ Употрѣбяваното въ науката прѣдаване на грѣцката форма *Δρογούβιτοι* съ драговичи не е сполучливо. За това ще имаме възможностъ да се повърнемъ на друго мѣсто.

нония (сегашно западно Матжарско), прѣминава на югъ отъ Дунава (или отъ Сава) и се настанява въ Керамия, вече естествено ни каратъ да дириимъ търсениятъ лагеръ не въ източния дѣлъ на полуострова, а въ западния.

Вѣститѣ за това се заключаватъ главно въ пасажа: . . . Κοῦβερ μετὰ τοῦ εἰρημένου σὺν αὐτῷ παντὸς λαοῦ (българи) τὸν προαφηγγιθέντα Δάνουβιν ποταμὸν, καὶ ἐλθεῖν εἰς τὰ πρὸς ἡμᾶς μέρη, καὶ κρατῆσαι τὸν Κεραμίσιον κάμπον. Срв. Tougard, De l'histoire profane, 188.

2-ро. Отъ своя Карамисийски лагеръ българитѣ кроятъ да прѣвзематъ не далечния Солунъ, и дори Куберъ изпраща тамъ своя опитенъ човѣкъ Мавра, който се прѣструва за гръцки приятель.

Освѣнъ това тѣ иматъ очи и на Цариградъ и на другитѣ тракийски градове. . . . οἱ μὲν τὴν καθ' ἡμᾶς μαρτυροφύλακτων τῶν Θεσσαλονικέων πόλιν, ἄλλοι δὲ τὴν πανευδαίμονα καὶ βασιλίδα τῶν πόλεων (Цариградъ), ἕτεροι δὲ τὰς ἀπομεινάσας τῆς Θράκης πόλεις. Пакъ тамъ, стр. 188, 190. За Мавра (Μαῦρος) стр. 192 сл.

3-то. Императоръ Иракли позволява на българитѣ отъ Карамисийския лагеръ да събиратъ данѣкъ отъ словѣнското племе дрогувити, които живѣли не далече отъ Солунъ. Или както разказва солунскиятъ авторъ на Чудесата: Καὶ τότε . . . ἔστειλε (Куберъ) πρὸς τὸν κύριον (Иракли) τῶν σκλητρίων πρεσβέυσων αὐτῷ, ἐφ' ᾧ μείναι μετὰ τοῦ σὺν αὐτῷ ὑπάρχοντος λαοῦ ἐκεῖσε, αὐτῶν κελευσθῆναι τὰ παρακείμενα ἡμῖν (до насъ, до Солунъ) τῶν Δρογυβιτῶν ἐθνη δαπάνας κατὰ τὸ ἔκαστον αὐτοῖς ἐπιχορηγῆσαι. δ δὲ καὶ γεγέννηται. (Пакъ тамъ 190). Това извѣстие още повече ни приближава къмъ Керамия. Дрогувитската епископия (ὁ Δρογυβιτίας. Gelzer, Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcoporum, München 1901, стр. 554) прѣзъ IX—X в. е поставяна подъ Солунския митрополитъ. Населението пъкъ на тази епископия — дрогувититѣ — прѣзъ X в. се посочватъ отъ Ивана

Каменията на западъ отъ Солунъ, между този градъ и Беръ (Караферия) т. е. въ Вардарията и Енидже-Вардарско. Ето неговитѣ думи: „На западъ (отъ Солунъ) се шири равнина, която държи до едни планини, дѣто се намира така наречениятъ градъ Беръ . . . Посрѣдъ тази равнина сж разположени прѣснати села, едни отъ които, що сж откъмъ града, се наричатъ другувити и сагудати (Δρογυβιτῆς τινες καὶ Σαγυδάται)...“ Срв. J. Cameniata, De exc. Thess., при Theoph. Continuatus, Ed. Bonnae 496.

4-то. Българитѣ отъ Карамисийския лагеръ узнаватъ отъ дрогувититѣ, отъ които взематъ данѣкъ, че Солунъ не е далечъ или както е казано изрично: Καὶ τῷ τρόπῳ τούτῳ ἐπὶ σκτισμοῦ εἰσελθόντων πλείστον εἰς τὰς τῶν Σκλητρίων (т. е. Δρογυβιτῶν) σκηνάς καὶ διερωτῶσάντων περὶ τῆς καθ' ἡμᾶς πόλεως (т. е. Солунъ) καὶ ἀκριβοῦντες ὥς ἐκ μήκους μὴ ὑπάρχειν ταύτην (Тамъ пакъ 190) Това извѣстие въ Чудесата на св. Димитрия и по-горното за дрогувититѣ въ Енидже-Вардарско взаимно посочватъ, че Керамия е била подалече отъ Солунъ, нѣйдѣ задъ дрогувититѣ, които сж били прѣки западни съсѣди на Солунъ.

5-то. И дѣйствително, градъ Керамия или както е въ Чудесата — Карамисийски лагеръ (Κεραμίσιος κάμπος) намираме на сѣверо-западъ отъ земята на дрогувититѣ — въ днешно Битолско. На старинската Пеутингерска карта градъ Керамие (Ceramie) лежи на римския пътъ между Хераклея (Битоля) и Стоби (сега Грацко, при вливането на р. Църна въ Вардаръ). на XI мили или 16 километра отъ Битоля. Пътътъ е вѣрвѣлъ тъй: Heraclaea, Ceramie, Euristo, Stoppis. Наистина, още Тафель прѣди 70 г. (De Thessalonica, 98) бѣ се опиталъ да опрѣдѣли Ceramie, но направи една неволна грѣшка, като постави търсениятъ градъ между Битоля и Охридъ (Lignido). Нѣма съмнѣние, той се е заблудилъ при прѣнасянето посоката къмъ Керамие, защото на картата

градътъ се намира тъкмо на прѣгъването, на сегментъ VII.

6-то. Керамия се споменава и много по-късно, прѣзъ 1271 г., у Пахимера (De Michaelae Palaeologo l. IV, I, 335). Гръцкитѣ войски, слѣдъ боя при Димитрияда, минали въ Керамия, която се намирала тогава въ състава на голѣмата Охридска провинция *ὁ δὲ δεσποτὴς καὶ ὁ συν αὐτῷ γυμνοὶ τῶν ἀπάντων ὄντες, προσεβαλόντες τῷ Ἀχρίδων Κεραμιά*).

Учениятъ пътешественикъ Ханъ (Reise, 204) отъждествява Керамия съ сегашното с. Ношпалъ. То се намира до пътя между Битоля и Прилѣпъ, край лѣвия брѣгъ на р. Църна, на възвишение, което владѣе пелагонийското поле. Тукъ можемъ посочи и други мѣста и села обилни съ старини, като Могила, Ченигово и особно мѣстността Бакърно-гумно съ нейнитѣ митологични прѣдания.

П. Сречковичъ (Историја српскога народа I 311) твърди, не зная възъ основа на какво, че Куберъ билъ синъ на Кубрата. Той поставя прѣминаването на Кубера съ частъ отъ своитѣ българи около 740 (попр. 640) г. изъ Панония въ Охридско. Той дори намира, че поселенитѣ тамъ българи оставили името си въ титула на Керамийския владика, който носѣлъ и прозвище „на Стара България“ (*ἀρχαίως Βουλγαρίας*). Доколкото ми сж познати старитѣ титли на македонскитѣ владци, керамийски владика съ такъвъ титулъ не е имало, пъкъ и не се знае, дали е имало „керамийски“ владика. Сречковичъ навѣрно е съчинилъ речения титулъ отъ тѣзи на костурския и битолския митрополити. Първиятъ се е титулувалъ „Екзархъ на цѣла стара България“ (*ἐξάρχος πάσης παλαιᾶς Βουλγαρίας*), а вториятъ — „Екзархъ на горня Македония“ (*ἐξάρχος ἄνω Μακεδονίας*).

Явно е, чини ми се, отъ обясненията на Успенски и отъ бѣлѣжкитѣ, които дадохме за положението на Керамийския лагеръ, че още прѣзъ първата половина на VII в., ще рече прѣди

Аспаруха, една значителна прабългарска орда се заселила въ сърдцето на Македония, при р. Църна, въ Пелагонийско. Този фактъ има особно значение както за етнографския съставъ на македонското население, тъй и за разпространението на името „българинъ“ между словѣнското население въ западния дѣлъ на полуострова. Досега се знаеше, че българскитѣ орди нѣколко пъти сж минавали Дунава, плѣнили сж изъ Византия и послѣ се връщали отъвдѣ рѣката, докато едва прѣзъ 679 г. Аспарухъ не заседна въ Карвунския край съ своята орда, която се прѣтони слѣдъ време въ словѣнскитѣ тамъ племена. Приемаше се сжщо, че ако е станала смѣсица между покорители и завоеватели, тя е могла да стане въ сѣверо-източна България, а въ останалитѣ области словѣнското население, като се запазило по-чисто, приело само държавно име „българи“, когато влѣзло въ състава на българската държава. Сега сме принудени да признаемъ, че словѣно-българска смѣсица е имало не само въ сѣверо-източна България, но и въ сърдцето на Македония, и че за лесното разпространение и закрѣпване на името българинъ въ западнитѣ краища сж помогнали, покрай властничеството на българитѣ, още и българскитѣ седища.

Пор. Пвановъ.

J. B. Bury, The Chronological Cycle of the Bulgarians (Byzantinische Zeitschrift, Bd. XIX, 1 и 2 (Doppel-) Heft, S. 127—144).

Недавно професорътъ на Кембрижкия университетъ J. B. Bury въ статията си подъ горния надсловъ ни даде отъ давно търсения ключъ на непонятитѣ доскоро изрази диломъ твиремъ, шегоръ вечемъ, двапшехтемъ шегоръ алемъ и пр. въ извѣстиятъ нареченъ „Именикъ на първитѣ български князе“, издаденъ още въ 1866 г. отъ А. Н. Поповъ. Съ това си откритие Бъри даде възможность да се опрѣ-

дѣли не само точната хронология на първитѣ български управители, но и други нови исторически дати отъ голѣма важностъ за културната ни история и между тѣхъ най-главното е установяването на собствена българска ера.

Своята статия Б. почва съ окончателно установяване, възъ основа на самитѣ данни на Именика, че тия изрази сѣ бройни числа и при това не равнозначещи съ редомъ стоещитѣ славянски числа, които означаватъ продължителността на всѣко царуване, защото се срѣщатъ съвършено еднакви изрази за царувания отъ различна продължителностъ. Но най-ясно доказателство, че това сѣ числа, ни дава Омортаговиятъ надписъ, намѣренъ при с. Чаталаръ (с. Крумово, Шуменско), споредъ който основанието на Прѣславъ било положено въ година *сѣорелер* у българитѣ и въ 15-я индиктионъ у гърцитѣ. Едничкиятъ 15-й индиктионъ, който се е надалъ прѣзъ царуването на Омортага, се продължавалъ отъ 1 септемврий 821 г. до 31 августъ 822 г., слѣдов. частъ отъ това 12-мѣсечие е съвпадало съ частъ отъ оная година, която българитѣ сѣ означавали съ *сѣорелер*, който е нищо друго освѣнъ шегоръ алемъ отъ Именика; оттука Б. заключава, че „тия глоси даватъ абсолютни хронологически дати и прѣдставятъ една стара българска хронологическа система“. Задачата на Б. е да рѣши, каква е била тая система. Но прѣди да пристѣпи къмъ рѣшението на тая задача, той прави слѣднитѣ хипотези, които той по-сетнѣ потвърждава съ добититѣ отъ него резултати.

1. Мѣстата на Телеца и Винеха въ Именика сѣ размѣстени, т. е. слѣдъ Кормисоша се покачилъ не Винехъ, а Телецъ.

2. Тѣй като смъртъта на Телеца се опрѣдѣля точно отъ византийскитѣ хронисти веднага слѣдъ 30 юний 763 г. отъ Хр, оттука покачването на Винеха се отнася къмъ тая дата, а годината на тоя князь въ Именика

е шегоръ алемъ, слѣдов. тия български числа означаватъ годината на покачването на всѣки князь. Заедно съ това се установява още една дата за шегоръ алемъ — 763 г. редомъ съ друга съвпадаеща съ 821—822 г. По тоя начинъ се установява, че една шегоръ алемъ година е отдалечена отъ друга такава съ единъ интервалъ отъ около 60 години, а това веднага ни кара да се усѣтимъ, че българитѣ сѣ смѣтали хронологията си съ единъ цикълъ отъ 60 години; на това посочватъ и шеститѣ десетици въ нашия намежникъ, които ще се получатъ, ако предположимъ, че втората дума въ всѣки изразъ, който се свършва на -емъ (-имъ) или -омъ, е десетица, а именно; твиремъ (твиримъ), вечемъ (вечемъ, текоуч[ет]емъ), алемъ (алтемъ), ехтемъ (или шехтемъ), алтомъ и тутомъ. За първата дума въ всѣки изразъ трѣбва да признаемъ, че е единица, както това се доказва и отъ старо-турскитѣ надписи, дѣто нашето число, напр. 19, се отбѣлѣзвало 9.20, което означава не 29, а 19.

3. Послѣ Б. установява, че българитѣ сѣ броили не съ слънчеви години, а съ лунни, т. е. българитѣ сѣ имали 60-годишенъ луненъ цикълъ и при това безъ интеркалация, който води началото си отъ дълбока старина, когато източнитѣ турци и българитѣ се намирали въ контактъ съ китайцитѣ, у които само срѣщаме сѣщия 60-годишенъ цикълъ.

4. Б. допуска, че българитѣ сѣ усвоили за официална хронология луннитѣ години отъ Хиджра, а оттука и българската лунна година се е съвпадала съ лунната година отъ Хиджра, и най-сетнѣ

5. Като съпоставя българскитѣ числа, дадени за годинитѣ на Еспериха верени алемъ и на Безмѣра — шегоръ вечемъ, дохожда до заключение, че шегоръ може да бѣде или 8, тогава верени = 1, или 9, тогава верени = 2, и взема като хипотеза, че шегоръ = 8.

Най-сетѣ Б. посочва, въ кръга на какви данни ще поведе своитѣ изчисления. Той се отказва отъ каквито и да било етимологически сравнения на българскитѣ числа съ турски и други езици. „Моятъ методъ, казва Б., е да изслѣдвамъ списъка (Именика) въ свѣтлината на собственото му указание и да търся външна помощъ само въ ония отъ извѣстията на грѣцкитѣ хроники, които се отнасятъ къмъ осмия вѣкъ. Азъ нѣма да правя лингвистически прѣдположения, а ще слѣдвамъ, както казва Платонъ, *ὅτι ἂν ὁ λόγος ᾗ*“ (стр. 132).

Освѣтъ тия прѣдварителни хипотези Б., прѣди да пристѣпи къмъ главната си задача, прави и други критически бѣлѣжки върху текста на Именика: 1. той доказва, че за Гостуновото царуване е дадено 2 години, когато би трѣбвало да бѣде 12, и 2. че славянскитѣ числа за врѣмето на Тервеля до Кормисоша сж погрѣшни и има цѣли вписки пропуснати. Тия недостатъци на текста накарала Б. да приеме, че „българскитѣ години на възкачванията, писани изцѣло, сж правилни и че въ случаи на несъгласие грѣшката трѣбва да се търси въ славянскитѣ числа, които прѣдставятъ годинитѣ на царуванията, или другадъ“. — Най-сетѣ Б. посочва и на тая особеностъ въ текста, че годинитѣ на царуванията не сж оригинални данни; ако тѣ бѣха оригинално вписани, то не само годинитѣ, но и мѣсецитѣ щѣха тѣй сжщо да бждатъ отбѣлѣзани, защото не е възможно да се мисли, че всѣки князь е царувалъ точно еди-колко си години безъ мѣсеци; напротивъ годинитѣ на възкачването (българскитѣ числа) образуватъ първоначалното записване и отъ тѣхъ сж прѣсмѣтнати годинитѣ на царуванията чрѣзъ механическо изброяване. Б. приема още изказаното по-рано мнѣние, че напиятъ Именикъ първоначално е билъ писанъ на грѣцки езикъ, както това свидѣтелствуватъ старитѣ български каменни надписи прѣди покръщението, и че славянскиятъ текстъ е прѣводъ отъ грѣцки.

Слѣдъ тия прѣдварителни пояснения и прѣдположения Б. минава къмъ главната си задача, като първомъ опрѣдѣля цикличния редъ на декаднитѣ числа, които, споредъ даннитѣ на Именика, получаватъ тоя редъ, ехтемъ, алтомъ, твиремъ, вечемъ: алемъ и тутомъ, т. е. имената на 6 тѣ декади на 60-годишния цикълъ въ тѣхния послѣдователенъ редъ. Съгласно съ хипотезата си, че лунната година отъ Хиджра е съвпадала съ лунната българска година и като знае, че 763 г. отъ Хр. е шегоръ вечемъ, а 763 г. отъ Хр. = 146 г. отъ Хиджра, и че българитѣ не сж си служили съ интеркалация, то за Б. не било трудно да опрѣдѣли, че шегоръ алемъ = 850 или 48, а именно: $622 + 146 = 768$, т. е. че алемъ = 50; тогава за другитѣ ще се получатъ слѣднитѣ бройни значения: ехтемъ = 10, алтомъ = 20, твиремъ = 30, вечемъ = 40, алемъ = 50 и тутомъ = 60. При тия несъмнѣни данни, Б. пристѣпва къмъ опрѣдѣлението хронологията на българскитѣ князе отъ Именика, като въ сжщо врѣме опрѣдѣля и бройното значение на единицитѣ.

Тѣй като самиятъ текстъ на Именика дѣли българската история на два периода, при което точката на дѣленieto е прѣминаването на българитѣ отсамъ Дунава при Испериха, Б. почва отъ първия периодъ, въ който извѣстията на Именика сж довѣйдѣ митични.

„Знаемъ, пише Б., отъ грѣцкитѣ хроники, че Исперихъ (Аспарухъ), който поведе народа си прѣзъ Дунава, е живѣлъ въ VII вѣкъ. Неговата година е верени алемъ и едничката година съ това означение, която може да се вземе въ съображение, е тая, която съответствува на 19 год. отъ Хиджра = 640 г. отъ Хр. (2 януарий—20 декемврий)“. До това заключение Б. е дошълъ по слѣдния начинъ: $19 + 622 = 641$, дѣлено на 60, въ остатъка дава 41 = верени алемъ, като се основава на хипотезата, че „българитѣ сж нѣмали никаква интеркалационна метода, за да хармониратъ отъ врѣме

на врѣме луннитѣ периоди съ слънчевитѣ“. По сѣкия начинъ той опрѣдѣля Безмѣровата година на възкачването, която съответствува на 638 българска година, която дава $38 =$ шегоръ вечемъ, а отъ Хр. 637 г. По-нататъкъ Б. работи вече иначе, понеже годинитѣ отъ Хиджра се свършватъ, именно като изважда годинитѣ на царуването на всѣки князь съответно отъ годината на слѣдния въ обратенъ редъ. Така, Куртъ се е покачилъ въ $638 - 60 = 578$, което дава $38 =$ шегоръ вечемъ или отъ Хр. 637—58 (защото 60 лунни год. $= 58$ слънч.) $= 579$ г.; Гостунъ — $578 - 12 = 566$ г., която дава $26 =$ дохсъ твиремъ, оттука дохсъ $= 6$. Извѣстна мъчнотия Б. срѣща при опрѣдѣлението на Ирниковата година — диломъ твиремъ, защото даденото въ текста число 108, извадено отъ 566, не дава диломъ твиремъ; не се постига цѣлѣта сѣщо, ако поправимъ числото 108 на 118 или 150, както прѣдлага Иречекъ. Затова Б., като смѣта за вѣрно 108, прѣдполага, че тукъ има грѣшка, която може да се поправи, ако допуснемъ, че между Ирника и Гостуна или между Гостуна и Курта е изпусната нѣкоя вписка на нѣкой князь, като обяснява, че прѣписвачътъ е почналъ съ една вписка и е свършилъ съ друга. Той прѣдлага такава интерполация:

Гостунъ . намѣстникъ сѣи [Гъ лъ ро
смоу * , а лъ смоу * ($= 3$) алтомъ.
* . намѣстникъ сѣи] Къ лъ ро смоу
Ерши, а лъ смоу дохсъ твиремъ;

при това забѣлѣзва, че е имало прѣди Испериха 6 княза, а не 5, както ни дава именика, оттука въ израза „сѣи 6 князи“ той смѣта 5 за интерполация. При такава поправка ще имаме, че безименниятъ князь се е покачилъ въ дохсъ твиремъ, т. е. въ 566 г. или 567 отъ Хр., Гостунъ — въ 3. алтомъ, т. е. въ 553 или въ 554 отъ Хр., и най-сетнѣ за Ирника — диломъ твиремъ, т. е. 445 или 450 отъ Хр. Годината на легендарния Авитохоль, чиито години били 300 лун. ($= 291$ слънчеви) ще бѣде 145 лун. година или 159 г. отъ Хр.

Слѣдъ това Б. се обръща къмъ обяснението на числото 515, което ни дава текстътъ като количество на годинитѣ, прѣзъ които сѣ управлявали българскитѣ петъ князе отвѣдъ Дунава. Като посочва, че даденитѣ отъ текста години за царуванята въ сумата си се равняватъ на $473 (= 300 + 108 + 2 + 60 + 3)$, — число, което далечъ отстои отъ 515, Б. съ своитѣ поправки получава $(300 + 108 + 13 + 12 + 60 + 3) = 496$, и съ разликата между това число и 515 $= 19$ г. опрѣдѣля годинитѣ, прѣзъ които Есперихъ е управлявалъ отвѣдъ Дунава, „защото, казва Б., нѣмаме причина да прѣдполагаме, че той се е прѣселилъ въ годината на възкачването си“.

Щомъ това установява, Б. по-нататъкъ си задава въпросъ: „сега въ положение ли сме да рѣшимъ въпроса, въ коя година циклътъ е започвалъ? Каква е била българската ера?“ И Б. отговаря: „рѣшителното събитие въ българската история е било прѣселението, което е водѣло къмъ постоянно заселване въ Мизия, и то стои отбѣлѣзано като една ера въ царския списъкъ (Именика). И то е отбѣлѣзано като събитие, което вѣроятно (к. н.) е послужило за изходна точка на хронологията“. Като необходимо условие, че българската хронологическа ера наистина е съставило прѣминаването на Дунава, Б. туря това, че „датата на това събитие да отбѣлѣзва началото на една нова декада“, и намира, че „тъй като Испериховата година била верени алемъ, то 19-та му година е изтекла въ тутомъ (т. е. $641 + 19 = 660$) година, и прѣминаването прѣзъ Дунава се установява съ тутомъ верени ехтемъ. — точката, отъ която почва една нова декада“. По тоя начинъ Б. извежда, че годината тутомъ $= 660$ отговаря на 658/9 г. отъ Хр. (т. е. $640 + 18 = 658$), слѣдов. годината „659 отъ Хр.“ е датата на българското прѣселение и началото на хронологическия циклътъ“. При всичко че тая дата не отговаря на 679 г., която ни даватъ византийскитѣ хронисти,

Б. обаче, като посочва, че събитията у последниятъ сж забъркани, приема, че на датата 679 г. трѣбва да гледаме, като на врѣме, когато българитѣ, слѣдъ като се разселили по Добруджа, сж завладѣли Мизия.

Слѣдъ това Б. прѣминава къмъ втората частъ на Именика, т. е. къмъ списъка на отсамъ-дунавскитѣ князе, но още въ самото начало срѣща мжчнотии, понеже неговитѣ изчисления не се срѣщатъ съ датитѣ на Именика. Затова, да ги примири и нагласи, той отново прибѣгва къмъ интерполации и къмъ поправки въ славянскитѣ числа. Така, той доказва, че Есперихъ не е могълъ да царува 61 години, а всичко 21, че годинитѣ на Тервеля сж сжщо погрѣшни, а присѣтствието на думата твиремъ слѣдъ годината на Тервеля текоучетемъ, го навело на мисль, че тукъ пакъ има пропусната вписка, и затова той, като прѣдполага, че редътъ на царуванята е размѣстенъ и че двама безименни князе, чиито години на възкачането били твиремъ и дваншъ ехтемъ, въ сжщностъ сж прѣдхождали Тервеля, прави слѣднитѣ интерполации между Еспериха и Тервеля:

[—] ꙗ и ꙗ лѣ. рѣ емоу доуло, а лѣ емоу дклншъ ехтемъ
[—] ꙗ лѣ. рѣ емоу доуло, а лѣ емоу твиремъ

и тогава получава:

Есперихъ се възкачилъ въ 1. алемъ, царувалъ 21 година, отъ Хр. 640—660/1.

Неизвѣстенъ се възкачилъ въ 2. ехтемъ, царувалъ 28 год., отъ Хр. 660—687/8.

Неизвѣстенъ се възкачилъ въ твиремъ, царувалъ 9 години, отъ Хр. 687/8—696/7.

Тервелъ се възкачилъ въ текъ вechemъ, отъ Хр. 696/7.

Тая интерполация донѣдѣ забъркала Б., и той отново срѣща мжчнотии при изчислението на слѣднитѣ царуванята. Затова той се видѣлъ принуденъ да поправи и годинитѣ на Тервелевото царуване отъ 21 на 24, за да може заедно съ годинитѣ на не-

извѣстния слѣдъ Тервеля князь, за когото той опрѣдѣля 10 години, да получи тохъ алтомъ — годината на Севаровото покачване. Тѣй че у него се получватъ данни, които съвсѣмъ не намираме въ текста:

Тервелъ се възкачилъ въ текъ вechemъ, царувалъ 24 години, отъ Хр. 696/7—719/20.

Неизвѣстенъ се възкачилъ въ [тохъ ехтемъ], царувалъ 10 год., отъ Хр. 719/20—729/30.

Севаръ се възкачилъ въ тохъ алтомъ, царувалъ 15 години, отъ Хр. 729/30—743/44.

Кормисошъ се възкачилъ въ шегоръ твиремъ, отъ Хр. въ 743/44.

Оттука обаче за годината на Кормисошевия приемникъ Б. така сжщо срѣща затруднение, понеже шегоръ твиремъ+17 (Кормисошевитѣ години) не дава соморъ алемъ, а диломъ алемъ. Затова, като прѣдполага, че Телецъ се е покачилъ въ края на соморъ алемъ и умрѣлъ въ първитѣ мѣсеци на шегоръ алемъ, за да се смѣтатъ годинитѣ му равно 3, Б. отново прибѣгва къмъ помощта на лѣтоброевието отъ Хиджра. „Тѣй като, пише той, 146 г. отъ Хиджра (=шегоръ вechemъ) е почвала на 21 мартъ 763 г. и 142 г. отъ Хиджра (=соморъ алемъ) е свършвала на 21 априлъ 760 г., то тия данни сж въ съгласие съ възможността, че българската лунна година е съвпадала съ арабската година. Напр., ако Телецъ се е възкачилъ въ мартъ или априлъ 760 г. и е билъ убитъ въ началото на юли 763 год., то даннитѣ сж удовлетворени. Сжщо, ако Кормисошъ е царувалъ, напр., отъ края на октомври 743 г. до края на мартъ 760 г., то неговитѣ царски години могатъ да се смѣтатъ за 17 (16½)“. По тоя начинъ, макаръ и доста натегнато, Б. обяснява, какъ е произлѣзло соморъ алемъ, като въ сжщото врѣме вижда въ добититѣ резултати потвърждение на мисльта си, че българската лунна година се съвпада съ арабската.

Най-сетнѣ Б. опрѣдѣля годинитѣ на послѣднитѣ двама князе отъ Именика — Винеха и Умора, като се старае да примири противорѣчието между давнитѣ на нашия текстъ съ извѣстията на византийскитѣ хронисти, а именно: споредъ Теофана, слѣдъ като Винехъ (= Сабинъ) билъ изгоненъ отъ България и избѣгалъ въ Цариградъ, на негово мѣсто билъ избранъ Паганъ или Баянъ въ 764—765 г. отъ Хр., а пѣкъ Никифоръ съобщава, че Омаръ билъ покаченъ отъ Сабина, слѣдователно царуването на Сабина се е продължавало само нѣколко мѣсеци, когато Именика дава за него 7 години. Като обръща внимание на това, че Паганъ или Баянъ не се споменува въ Именика, Б. обяснява противорѣчието между изводитѣ съ това, че „авторътъ на списъка билъ партизанинъ на Винеха и го считалъ, дори когато той е билъ въ изгнание въ Цариградъ, за законенъ ханъ. Неговитѣ 7 години, слѣдов., се смѣтатъ отъ възкачването му въ шегоръ алемъ не до изгонването му, а до смъртта му вѣроятно въ Цариградъ, въ диломъ тутомъ (153+622=775 или 770 год. отъ Хр.), къмъ която година се отнася и Уморовото 40-дневно царуване. По тоя начинъ Б. дава за послѣднитѣ четирма князе слѣдната хронология:

Кормисошъ се възкачилъ въ шегоръ твиремъ, царувалъ 17 г., отъ Хр. 743/4—759.

Телецъ се възкачилъ въ соморъ алемъ, царувалъ 3 год., отъ Хр. 759/60—763/4.

Винехъ се възкачилъ въ шегоръ алемъ, царувалъ 7 год., отъ Хр. 763/4—770.

Уморъ се възкачилъ въ диломъ тутомъ, царувалъ 40 дена прѣзъ 770 отъ Хр.

Като допълнение къмъ статията си и възъ основа на полученитѣ резултати Б. дава обяснение и на извѣстията въ прѣписката на Тудора Доксовъ отъ 907 г. изразъ етхъ бехти, който е означенъ като година, въ която е станало покръщението на българитѣ (... Сей же Борисъ болгары

крестиль естъ в лѣто етхъ бехти). Най-лесното и най-явното възстановяване на тоя изразъ, споредъ Б., може да бѣде или тохъ вечемъ или текъ вечемъ, отъ които той приема първото, защото, като установява, че годината на българското покръщение възъ основа на други данни се опрѣдѣля между 864 и 866, тохъ вечемъ отговаря на 251 г. отъ Хиджра, която се продължавала отъ 2 февруарий 865 до 21 януарий 866 г.; съ други думи, то ни дава 865 год., като точна дата на покръщението.

Въ заключителната си глава Б. групира полученитѣ отъ него резултати:

1. Бройното значение на българскитѣ числа: верени=1, дваншъ (или дванъ)=2, тохъ=3, соморъ=4, диломъ=5, дохсъ=6, ?=7, шегоръ=8, текъ=9; ехтемъ (или шехтемъ)=10, алтомъ=20, твиремъ=30, вечемъ=40, алемъ=50 и тутомъ=60.

2. Всякитѣ установени дати отъ Хиджра и отъ Христа, и

3. Единъ ревизиранъ текстъ на Именика.

Б. свършва статията съ слѣднитѣ думи: „Съ пълно съзнание мога да кажа, че реконструирането, което прѣдложихъ за периода между Еспериха и Севара, е твърдѣ проблематично. Развалата на тая частъ отъ текста прави невъзможно нѣкое извѣстно възстановяване, докато се не явятъ нови доказателства. Но тоя недостатъкъ не обезцѣнява общитѣ резултати, до които съмъ дошълъ съ единъ процесъ на изслѣждане съвсѣмъ чистъ (позволявамъ си пакъ да настоявамъ на тая точка) отъ прѣдположения, базирани на лингвистични сравнения“.

И наистина ние тукъ прѣдадохме, доколкото бѣ възможно накратко, съдържанието на статията, за да посочимъ начина, по който Бъри е достигналъ откриването ключа на българскитѣ числа отъ една страна, а отъ друга — добититѣ отъ него резултати, безъ да си задаваме за цѣль да ги подлагаме на критика. Обаче считаме

за нужно да забълбжимъ, че доколкото е правиленъ и напълно цѣлестъ-образенъ методътъ, който Б. е употребилъ при опрѣдѣлението бройното значение на българскитѣ числа, до толкова начинътъ на изчисленията на датитѣ се явява неточенъ и неправиленъ. Вече това обстоятелство, че той е билъ принуденъ да прави много прѣдположения и да прибѣгва къмъ разни интерполации и коригирания на отдѣлни числа, показва, че той не е излѣзълъ на правия пътъ. Очевидно, че

той е направилъ грѣшки, които, споредъ нашето схващане, сж произлѣзли: 1. отъ хипотезата му, че българитѣ сж вѣмали интеркалация, 2. отъ това, че годинитѣ въ първата частъ на текста е взелъ за лунни, когато тѣ могатъ да бждатъ само слънчеви, и 3. че си е послужилъ при изчисленията съ лѣтоброението отъ Хиджра. Какъ сж произлѣзли тия грѣшки и въ какво тѣ сж се изразили, ще посочимъ подробно на друго мѣсто.

В. Н. Златарски.

Библиография

Баласчевъ Г. Титлитъ на старобългарскитѣ господари. Минало I 1910, 79—93.

— Върху държавното и военно устройство на старобългарската държава. Пакъ тамъ 96—117, 203—216, 314—324.

— Българскиятъ държавенъ гербъ. Пакъ тамъ 175—187.

— Старобългарскитѣ каменни надписи отъ врѣмето на великия канъ Омѣртагъ. Пакъ тамъ 219—238, 327—345.

— Златопечатното слово отъ царъ Иоанъ Шишманъ, дадено на Рилския манастиръ. Пакъ тамъ 400—411.

Bréhier, L. La question Bulgare au moyen âge. Rev. des cours et conférences XVII (1908/9) № 26.

Бъри, Дж. В. Хронологическиятъ цикълъ на българитѣ (прѣводъ отъ английски). Минало I 1910, 383—399.

Walter, O. Ein Denkmal des Metercultes in Sophia. Athen. Mitteil. XXXV 1910, 139—148.

Ватевъ, Д-ръ С. Чужда литература по антропологията на българитѣ. Сборн. за нар. умотв. XXV 1910, 1—123.

Wilke, Spiral- und Mäanderkeramik und Gefäßmalerei, Heft I: Hellenen und Thraker, Würzburg 1910 (Darstel-

lungen über früh- und vorgeschichtliche Kultur- Kunst- und Völkerentwicklung, herausgegeben von Kossina).

Вуличъ, Н. Аурелијанова подела горње Мезије. Глас Српске Акад. LXXXII 1909, 1—20.

— Прилози к историји данашње Србије у римско доба (I. Поход Александра Велика на Трибале; II. Година X и XI на виминацијском новцу; III. Ратови римски у данашњој Србији до 29 год. пре Хр.). Глас Српске Акад. LXXXII 1909, 40—100.

Vulič, N. Antike Denkmäler in Serbien. Jahresh. des Oesterr. arch. Inst. XII 1909 Beibl. 147—204.

Господиновъ, Иор. Разкопкитѣ въ Патлейна (до Прѣславъ) и значението имъ за българската история. Изв. на Варн. Арх. Друж. III 1910, 93—100.

Diehl, Ch. et Le Tournеau, Les mosaïques de Sainte-Sophie de Salonique. Monuments Piot XVI 1909 стр. 39—60, табл. IV—VI и обр. 1—13.

Димитровъ, Г. Сражението при Варна въ 1444 год. Изв. на Варн. Арх. Друж. III 1910, 49—85.

Дяковичъ, Б. Старъ гробъ надъ с. Изворъ (Пловдивско). Пер. сп. LXX 1909, 156—158.

Кацаровъ, Д-ръ Г. И. Приносъ къмъ старата история на София (Материали за историята на София, изд. Соф. Арх. Д-во, книга I), София 1910, 94 стр. 8^о съ 1 табл.

— Етнографическото положение на старитѣ македонци. Минало I 1910, 156—175, 265—281.

— По въпроса за похода на Александра Велики къмъ Дунава. Пер. сп. XXI 1909, 469—472.

— По въпроса за Крумовитѣ закони. Пер. сп. LXXI 1910, 466—468.

— Бълѣжки за историята на София. Пакъ тамъ стр. 468.

Köstlin, D-r E. Die Donaukriege Domitians, Tübingen 1910, 100 стр. 8^о.

Мирски, Н. К. Битката при Варна, въ 1444 год. (споредъ Фулстинъ). Изв. на Варн. Арх. Друж. III 1910, 85—88.

Maurice, J. Serdica, classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier de Serdica pendant la période Constantinienne de 305—311. Rev. belge de numismatique LXV 1909.

Мутафчиевъ, П. Селското землевладѣние въ Византия. Сборн. за нар. умотв. XXV 1910, 1—72.

Peisker, J. Neue Grundlagen der slavischen Altertumskunde. Ein Vorbericht. Stuttgart 1910, 8 стр. 8^о.

Поповъ Р. Коджа-Дерменската могила. Приносъ къмъ прѣдисторията на България. Пер. сп. XXI 1909, 503—562 съ 27 табл.

Reinach, A. J. Delphes et les Bastarnes. Bull. de corresp. hell. XXXIV 1910, 249—330.

Tafrali, O. Sur la date de l'église et des mosaïques de Saint Démétrius de Salonique. Rev. archéol. 1909 I 83—101.

— Sur les réparations faites au VII siècle à l'église de Saint Démétrius de Salonique. Пакъ тамъ II 380—386.

Téglás, G. Zur Frage nach der ersten Besatzung Daciens. Hermes XLIV 1909, 618—621.

Trojanovič, S. Die Megalithe in Serbien mit Bezug auf einige Kulturverhältnisse der Balkanhalbinsel. Mitteil. der anthropol. Gesell. in Wien XXXIX 1909, 163—171.

Филовъ, Б. Стари гробове въ Чирпанско и Старозагорско. Пер. сп. XXI 1909, 589—602 съ 2 табл.

— Старото изкуство въ България (съ паралеленъ текстъ на френски). Архивъ на М-вото на Нар. Просв. II 1910, 312—341.

Filow, B. Erosstatue aus Nikopolis ad Istrum. Jahrb. des deutschen archaeol. Inst. XXIV 1909, 60—73 съ 2 табл.

— Archaeologische Funde in Bulgarien im Jahre 1909. Пакъ тамъ XXV 1910 Anzeiger 391—403.

Fischer, Die thrakische Grundlage im Rumänischen. Zeitschr. für Ethnologie 1910 II 311—315.

Чилингировъ, А. Костни идоли отъ праисторическото селище въ с. Султанъ. Сборн. за нар. умотв. XXV 1910, 1—54 съ 2 табл.

Schwarz, F. Die Dakerkriege Traians Festschr. zur Einweihung des neuen Gymnasialgebäudes in Putbus, 1909, 45—78.

Шкорпилъ, Х. К. Одесусъ и Варна. Изв. на Варн. Арх. Друж. III 1910 3—23.

— Прѣславъ. Географически прѣгледъ на околността му и описание на старинитѣ му. Пакъ тамъ 101—146.

Schmidt, H. Goldschmuck aus Varna in Bulgarien im Museum für Völkerkunde (aus spät — oder nachrömischer Zeit). Amtliche Berichte aus den kgl. Kunstsammlungen (Beibl. zum Jahrb. der kgl. Preuss. Kunstsammlungen) XXXI 1909, 21—24.

Stern, E. von, Die griechische Kolonisation am Nordgestade des Schwarzen Meeres im Lichte archaologischer Forschung. Klio IX 1909, 139—152.